LES

# OEVVRES MESLEES DE PLVTARQVE, TRANSLATEES de Grec en François, reueuës & corrigees en ceste seconde Edition en plusieurs passages par le Translateur.

Le III. Volume du II. Tome, qui contient VII. Traittez.






A PARIS.

De l'Imprimerie de Michel de Vascosan.

M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

## CONTRE L'EPICVRIEN COLOTES.

B COLOTES celuy qu'Epicu-
rus souloit appeller Collo-
tare , ou Collotarion, par
vne mignarde & flatteuse
diminution , amy Saturnin,
a composé & mis en lumie-
re vn liure , lequel il inscrit,
Que ce n'est pas viure que
de viure suiuant les opinions des autres philoso-
phes: & a dedié ce liure la au Roy Ptolomęus:I'ay
pensé que tu prendrois plaisir à lire par escript, ce
C qui me vint en l'entendement de dire alencontre
de ce Colotes, pour ce que tu aimes toutes choses
honnestes, & mesmement qui appartiennent à la
cognoissance de l'antiquité , & que tu estimes que
la plus belle estude & plus Royale que lon sçau-
roit faire, est d'auoir bien en memoire & à la main
les propos & discours des anciens sages,le plus que
lon peult . N'agueres doncques,comme ie le fai-
sois lire,l'vn de noz amis que tu cognois bien, Ari-

ſtodemus natif d'Argie, fort paſſionné,& par maniere de dire, forſené ſectateur de Platon, encore qu'il ne porte pas la ferule, comme les ſuppoſts de Bacchus, ie ne ſçay comment ſe teint quoy, contre ſa couſtume, tant que la lecture dura, & l'ouit patiemment iuſques au bout ſans mot dire: puis quand ce fut à la fin, Et bien (dit il) qui faiſons nous leuer pour combattre alencontre de ceſtuy-cy pour la defenſe des philoſophes? car ie ne ſuis pas de l'aduis de Neſtor, qui commeit à l'aduenture du ſort l'election du plus vaillant des neuf guerriers qui ſe preſenterent pour combattre Hector teſte à teſte: mais auſſi tu vois, dis-ie, que luy meſme ſe met à ordonner & diſpoſer du ſort, de maniere que le chois des neuf ſe fait ſoubs le gouuernement du plus ſage, D E

Mais de l'armet le ſort d'Aiax ſortit
Lequel eſtoit plus à leur appetit.

Toutefois ſi tu me cõmandes que ie face l'electiõ,

Comment pourrois-ie eſtre au choiſir ſi vain
Que d'oublier Vlyſſes le diuin?

Parquoy regarde & aduiſe bien commẽt tu pourras refuter c'eſt hõme. Et lors Ariſtodemus, Voire F mais tu ſçais (dit il) ce que feit iadis Platon, lequel s'eſtant courroucé à ſon vallet, ne le voulut pas fouetter, ains commãda à ſon nepueu Speuſippus de ce faire, diſant qu'il eſtoit en cholere. I'en diray „ autant de ceſtuy-cy, Prens le, & le fouette à ton „ plaiſir, car quant à moy ie ſuis courroucé cõtre luy. Et comme tous les autres de l'aſſiſtance me priaſſent de prendre ceſte charge, Il le fault dõcques faire,

A re, dis-ie, puis qu'il vous plaist ainsi: mais i'ay peur qu'il ne semble que ie face plus de compte de ce liure qu'il ne merite, pour soustenir & defendre Socrates contre l'inciuilité, la mesdisance, & l'insolence de cest homme, qui par maniere de dire, luy presente du foin comme à vne beste, & l'interrogue comment il porte la viande en la bouche, & non pas à l'oreille, là où à l'aduenture ne faudroit il faire autre chose que se rire d'vne telle raillerie, mesmement quand on considereroit bien la doulceur & la grace de Socrates en telles choses. Mais
B pour tout l'exercite des autres philosophes Grecs, comme Democritus, Platon, Empedocles, Parmenides & Melissus, lesquels respondans aux blasmes que lon leur donnoit, & aux iniures qu'on leur disoit, ont estimé, que se taire en telles choses non seulement estoit infame, mais que ce seroit vn sacrilege de ceder & remettre aucun poinct de la franchise de parler pour eux mesmes, & par ce moien ont auãcé la philosophie en tel honneur & telle reputation cõme elle est. Et certes noz peres & meres auec les Dieux nous ont donné le viure,
C mais le bien viure nous viẽt de la raison que nous auõs apprise des philosophes, fauorisant la Loy & la Iustice, & refrenant noz cupiditez. Et ce bien viure la est viure socialement, amiablemẽt, tempereement & iustement: de toutes lesquelles bonnes conditions ne nous en laissent pas vne ceux qui crient, que le bien souuerain de l'homme gist au ventre, & qu'ils n'achetteroient pas toutes les vertus ensemble d'vn denier percé, si lon en chassoit

de tout poinct & de tous costez la volupté. Et en D
leurs discours qu'ils font de l'ame, & des Dieux, ils
tiennent que l'ame perit quand elle est separee du
corps, & que les Dieux ne se meslent point de noz
affaires. Ainsi les Epicuriens reprochent aux autres
philosophes que par leur sapience ils ostent la vie
à l'homme: & les autres à eux, qu'ils enseignent les
hommes à viure laschement & bestialement. Et
quant à cela, il est semé par cy par là dedans les
escripts d'Epicurus, & respandu par toute sa philosophie. Mais ce Colotes icy en a extraict quelque
paroles vuides de sens & de substance, & en tire E
quelques parties comme des lambeaux, sans arguments quelsconques pour les prouuer, ou pour
les donner à entendre, dont il a composé son liure,
comme vn recueil ou vn tableau de monstres: ce
que vous sçauez mieux que nuls autres, par ce que
vous auez tousiours en main les œuures des anciens. Si me semble que comme le Lydien, il
n'ouure pas vne seule porte contre luy, ains qu'il
enueloppe Epicurus en beaucoup de tresgrandes doubtes & difficultez: car il commance à Democritus, lequel reçoit de luy vn beau salaire de F
son apprentissage, estant certain qu'Epicurus luy
mesme s'appella long temps Democritien, ainsi
comme d'autres le disent, & mesmement Leonteus, l'vn des plus sublins disciples d'Epicurus, en
vne lettre qu'il escrit à Lycophron, disant, qu'Epicurus honoroit Democritus, à cause qu'il auoit le
premier attainct vn peu de loing la droitte & saine
intelligẽce de la verité, & que generalement tout
le

A le traicté des choses naturelles s'appelloit Democritien, par ce que Democritus le premier estoit tombé sur les principes, & auoit rencontré les premiers fondemēts de la nature. Et Metrodorus dit tout ouuertemēt de la philosophie: Si Democritus n'eust ouuert & enseigné le chemin, Epicurus ne fust iamais arriué à la sapience. Et s'il est vray ce que cestuy-cy dit, que viure selon les opinions des autres philosophes, ce n'est pas viure, Epicurus estoit doncques vn sot, qui suiuoit Democritus, lequel le conduisoit à non viure. Et reprent en luy
B premierement, que supposant que chasque chose ne soit point plustost telle que telle, il confond par là toute la vie humaine. Mais il s'en fault tant que Democritus ait eu ceste opinion, que nulle chose ne soit plustost telle que telle, qu'il en combatit alencontre du Sophiste Protagoras qui l'auoit dit, & escriuit plusieurs bons argumēs concluans alencontre, lesquels ce beau Colotes ne veit ny ne leut iamais, non pas en songe, ains s'est abusé à faulte d'entendre vn passage qui est en ses œuures, là où il determine que Den n'est pas plus que Meden,
C nommant en ce lieu la Den le corps, & Meden le vuide, voulant entendre que le vuide auoit sa propre nature & subsistance aussi bien comme le corps. Mais celuy qui est d'opinion que nulle chose n'est plustost telle que telle, se sert de l'vne des sentences d'Epicurus, en laquelle il dit, que toutes les apprehensions & imaginations que nous donnent les sentimēs sont veritables: car si deux hommes qui diront, l'vn ce vin est rude, l'autre ce vin

est doulx, ny l'vn ny l'autre ne ment en son senti- D
ment, pourquoy est-ce que le vin sera plustost rude que doulx? Lon verra bien souuent qu'vn mesme baing l'vn le trouuera chaud, l'autre le trouuera froid, par ce que l'vn commandera que lon y verse de l'eau froide, l'autre de la chaude. Lon dit qu'il y eut vne dame Lacedemoniene qui alla pour visiter Berenice, la femme du Roy Deiotarus, mais quand elles furent pres l'vne de l'autre, elles se tournerent incontinent arriere, l'vne abhorrissant la senteur du beurre, l'autre du parfum. Si doncques le sentiment de l'vn n'est point plus ve- E
ritable que le sentiment de l'autre, il est aussi vray semblable que l'eau n'est point plus chaulde que froide, & que le parfum & le beurre ne sont point plustost bien odorans que puants: car si quelqu'vn dit qu'il sera vn à l'vn, & autre à l'autre, sans y penser il affermera qu'il sera l'vn & l'autre tout ensemble. Et puis ces proportions & conuenances des pores ou petits pertuits des sentiments dont ils babillent tant, & les diuerses meslanges des semences qu'ils disent estre esparses par toutes les saueurs, odeurs & couleurs, ne conduisent elles pas F
manifestement les choses à n'estre point plustost vnes qu'autres? Car ceux qui pensent que le sentiment se trompe & qu'il mente, par ce qu'ils voyẽt de contraires euenements en ceux qui vsent de mesmes obiects, ils sauuent ceste obiection en enseignant que toutes choses estants meslees & confuses ensemble, l'vne est neantmoins plus sortable & plus conuenable à l'vn, & l'autre à l'autre: au

A moien de quoy il ne se fait pas attouchement ny comprehension d'vne mesme qualité, ny l'obiect n'emeut pas egalement tous de toutes ses parties, ains rencontrant chascun seulemét celles ausquelles il a le sentiment proportionné, ils ont tort d'opiniastrer que la chose soit coloree ou non, blanche, ou non blanche, pensans establir leurs sentimens en destruisant ceux des autres: là où il ne fault pas ny combatre contre les sentimens, par ce que tous touchent à quelque qualité (chascun puisant, comme d'vne viue & large fontaine, de ceste B confuse meslange, ce qui luy est sortable & conuenable) ny accuser le tout en touchant seulement à des parties, ny estimer que tous doiuent souffrir vne mesme chose, attendu que l'vn souffre par vne qualité & puissance, & l'autre par vne autre. Fault il donc maintenant douter qui sont ceux qui mettent en auant ceste opinion, que les choses ne soient point plustost telles qu'autres, sinon ceux qui tiennent que tout ce qui est sensible soit vne meslange composee de toutes qualitez ensemble, comme vn instrument d'orgues où il y a C de tous ieux? Ils confessent, que toute regle, toute touche, & toute certitude de iuger est perdue, s'il n'y a pas vn obiect sensible qui soit pur & simple, ains que chascun en soit plusieurs. Voyez à ce propos ce que Polyenus au conuiue d'Epicurus discourt & dispute de la chaleur du vin: car il luy demande, Dis tu Epicurus, que le vin n'eschauffe pas? Quelqu'vn respód, N'afferme pas que vniuersellemét le vin eschauffe, mais bien que telle quan-

tité de vin eſchauffe vn tel. Et puis y adiouſtant la D
cauſe, il allegue les eſpanchemens & diſperſions
des Atomes, & les compreſſions & conionctions
des autres, quand le vin ſe vient à meſler auec le
corps: Et puis il y adiouſte ceſte concluſion, Vni-
uerſellement doncques ne fault il pas dire que le
vin eſchauffe, mais bien d'vne telle nature ainſi
diſpoſee, & en telle quantité, & qu'vne autre en
telle quantité, il la refroidit. Car en tel amas il y
a des natures & complexions, deſquelles il ſe com-
poſeroit du froid, ſi beſoing eſtoit, & eſtants con-
ioinctes à d'autres, elles rendroient vne vertu re- E
frigerante. Voyla pourquoy ſe trompent les vns
diſans le vin eſtre vniuerſellement eſchauffant, &
les autres vniuerſellement refroidiſſant. Celuy
donc qui dit eſtre deceus & trompez pluſieurs qui
tiennent que ce qui eſchauffe ſoit eſchauffant, & ce
qui refroidit ſoit refroidiſſant, luy meſme ſe trom-
pe, ſ'il ne penſe qu'il ſ'enſuit de ce qu'il dit, que vne
choſe n'eſt point plus telle qu'vne autre. Il adiou-
ſte puis apres, que bien ſouuent le vin entrant de-
dans vn corps n'y porte n'y vertu ny eſchauffante
ny refroidiſſante, ains que eſtãt remuee & agitee la F
maſſe du corps, & ſe faiſant vne tranſpoſition des
parties, les atomes qui produiſent le chaud ſ'aſſem-
blent maintenant en vn, & pour leur multitude
apportent vne chaleur & inflammation au corps:
& maintenant au rebours ſe deſaſſemblants, ils re-
froidiſſent. Mais encore eſt il tout manifeſte, qu'il
ſ'eſt auãcé iuſques à dire, que ce que lon appelle &
que lon eſtime amer, doux, purgeant, dormitif, lu-
mineux,

A mineux, que nul de toutes ces choses n'a vne entiere & parfaitte qualité & proprieté de produire tels effects, ny de faire plustost que de souffrir, quand ils sont dedans les corps, mais qu'ils y prennent autre & autre temperature & difference. Car Epicurus mesme en son second liure alencontre de Theophraste, disant que les couleurs ne sont pas attachees aux corps, ains qu'elles s'y engendrent, selon certaines situations & positions à la veuë de
„ l'homme: Par ceste raison, dit il, le corps n'est point
„ plustost coloré que sans couleur. Et vn peu au des-
B sus, de mot à mot il escrit ainsi, Mais sans cela ie ne
„ sçay comment on peult dire que ces corps qui sont
„ en tenebres aient couleur, combien que bien sou-
„ uent l'air egalement tenebreux, estant espandu
„ alentour, les vns distinguent les diuersitez des cou-
„ leurs, les autres ne les apperçoiuent point, à cause
„ de l'imbecillité de leur veuë: & puis entrans de-
„ dans vne maison tenebreuse & obscure, nous ne
„ voiõs d'arriuee nulle diuersité de couleur, & quãd
„ nous y auõs vn peu esté, nous en voions. Parquoy
„ il fauldra doncques dire, que chasque corps ne sera
C point plustost coloré, que nõ coloré. Or si la cou-
„ leur est relatiue, & a son estre du regard d'autre
„ chose, aussi l'est donc le blanc, & le bleu aussi: & si
„ les couleurs le sont, aussi le serõt le doux & l'amer,
„ tellement que lon pourra veritablement affermer
„ de toute qualité, qu'elle ne sera point plus tost telle
„ que non telle, car elles le seront à ceulx qui seront
„ ainsi disposez, & à ceulx qui ne le seront pas, aussi
„ ne seront elles pas telles. Colotes donc respand

ſur ſoy meſme, & ſur ſon maiſtre, le bourbier & la D
fange, où il dit que ſont embourbez ceux qui tiennent, que les choſes ne ſont point plus toſt telles que telles : mais eſt-ce en cela tant ſeulement, que, comme dit le commun prouerbe,

Tout vlceré il veult guarir les autres?

Non certainement, ains encore beaucoup plus en ſa ſeconde reprehenſion, il chaſſe ſans ſ'en prendre garde, Epicurus auec Democritus hors de ceſte vie. Car il met en auant que Democritus dit, que les Atomes ſont aux ſentimẽts couleur, ſont doux, ſont amer par certaine ordonnance. Et que celuy E
qui vſe de ceſte raiſon la, & tient ceſte opinion, ne ſçauroit luy meſme imaginer, ſ'il eſt mort ou vif. Ie ne ſçay que contredire à ce propos la, mais bien dis-ie que cela eſt autant inſeparable des ſentences & doctrines d'Epicurus, comme eulx diſent que la figure & le pois ſont inſeparables des Atomes. Car qu'eſt-ce que dit Democritus? Qu'il y a des ſubſtances en nombre infiny qui ſ'appellent Atomes, par ce qu'elles ne ſe peuuent diuiſer, differentes toutefois, ſans qualité quelconque, impaſſibles, qui ſe meuuent, diſperſes çà & là en vuide infiny, & F
quand elles ſ'approchent les vnes des autres, ou qu'elles ſ'aſſemblent & conioignent, que de tels aſſemblements l'vn apparoiſt eau, l'autre feu, l'autre arbre, l'autre homme, & que tout eſt Atomes, qu'il appelle auſſi Idees, & qu'il n'eſt rien autre, parce qu'il ne ſe peult faire generation de ce qui n'eſt pas, comme auſſi ce qui eſt ne peult deuenir rien, par ce que les Atomes ſont ſi fermes, qu'ils ne peuuent

A peuuent ne se changer & alterer, ny souffrir. Parquoy il ne se peult faire couleur de ce qui est sans couleur, ny nature ou ame de ce qui est sans qualité & sans ame. Democritus doncques est reprehensible en ce qu'il ne confesse pas ce qui aduient aux principes, ains suppose des principes ausquels cela aduient· Car il ne falloit pas supposer les principes immuables, ou bien en le supposant ne s'apperceuoir pas que toute qualité s'en alloit quant & quant: Et de le nier apres que lon s'apperçoit de l'absurdité qui s'en ensuit, c'est vne impudéce tres-
B grande. Epicurus dit, qu'il suppose bien les mesmes principes que fait Democritus, mais qu'il ne dit pas que le doux, le blanc, & les autres qualitez, soient par certaine ordonnance. Or s'il ne confesse pas qu'il die ce que toutefois il dit, ce n'est que sa coustume de faire : car c'est comme quand il oste la prouidéce diuine, & neantmoins il dit, qu'il laisse la pieté & deuotion enuers les Dieux : & disant que pour la volupté il choisit l'amitié, toutefois que pour ses amis il endure de tresgriefues douleurs, & qu'il suppose que l'vniuers est infiny, &
C toutefois il ne tollit pas le hault & le bas * *
Mais ce n'est pas comme quand on boit l'vn à l'autre à la table, où vous pouuez, prenant la couppe, boire tant que bon vous semble, & puis rendre le demourant: ains aux propos d'vn sage philosophe il se fault bien souuenir de ceste notable sentence,
» Les Principes n'estants pas necessaires, les fins &
» consequéces en sont necessaires. Il n'estoit dóques pas necessaire de supposer, ou pour mieux dire de

desrober à Democritus, que les Atomes soient les D
principes de l'vniuers: ou bien apres auoir supposé
ceste doctrine, & s'estre pleu & glorifié des premieres vray-semblables & belles apparences d'icelle, il fault apres aussi aualler ce qu'il y a de fascheux, ou il fault monstrer comment des corps qui n'ont aucune qualité peuuent apporter aux autres toutes sortes de qualitez, par s'assembler & se conioindre ensemble seulement. Comme, pour prendre la premiere venuë en main, celle que nous appellons chaleur, dont est elle venuë, & comme s'est
elle engendree és atomes, s'ils n'auoient point de E
chaleur quand ils sont venus, ny ne sont deuenus chauds apres s'estre ioincts ensemble? Car l'vn presuppose qu'ils eussent quelque qualité, & l'autre qu'ils fussent idoines à en receuoir. Et vous dittes qu'il ne fault pas dire, que l'vn ne l'autre conuienne aux atomes, d'autant qu'ils sont incorruptibles: Comment donc Platon, Aristote, Xenocrates, ne produisent ils pas de l'or de ce qui n'est pas or, & de la pierre de ce qui n'est pas pierre, & plusieurs autres choses des quatre premiers simples corps?
Ouy bien. Mais auec ces corps concourent incon- F
tinent aussi les principes à la generation de chasque chose, portans quand & eulx de grandes contributions, c'est à sçauoir les premieres qualitez qui sont en eulx, puis quand viennent à s'assembler & ioindre en vn, le sec auec l'humide, le froid auec le chaud, le ferme auec le mol, c'est à dire, corps agêts auec autres aptes à souffrir & à receuoir toute alteration & mutation, alors se fait la generation en

passant

A passant d'vne temperature en vne autre. Là où l'Atome estant seul est priué & destitué de toute qualité & force generatiue, & quand il vient à se rencontrer auec les autres, il ne peult faire qu'vn bruit & vn son, à cause de sa dureté & fermeté, & non autre accident. Car ils frappent & sont frappez tousiours, ne pouuans par ce moien composer ny faire vn animal, vne ame, ou vne nature, mais non pas seulement vn monceau ny vn tas d'entre eulx mesmes, attendu qu'ils se heurtét & se desemparent l'vn d'auec l'autre. Mais Colotes, cōme s'il
B parloit à quelque Roy ignorant des lettres, attache derechef Empedocles en ce qu'il dit,

Ie diray plus, il n'y a geniture
Entre mortels, vie, mort, ny nature,
Ains seulement meslange & vnion,
Puis des meslez apres desvnion,
Ce que nature ont appellé les hommes.

Ie ne voy point, quant à moy, comment cela repugne & contrarie à la vie ny au viure, mesmement à ceux qui estiment qu'il n'y a point de generation de ce qui n'est pas, ny de corruption de ce qui est,
C mais que l'assemblee & vnion des choses qui sont, s'appelle generation, & la dissolution & desvnion se nomme mort & corruption. Car qu'il ait pris nature pour generation, & qu'il l'entéde ainsi, luy mesme l'a declaré, quand il a opposé la nature à la mort: & si ceulx ne viuent pas, ny ne peuuét viure, qui mettent la generation en l'vnion, & la mort en la desvnion, que font ces Epicuriens icy autre chose? combien qu'Empedocles collant & conioin-

gnant les elements enſemble, par chaleurs, molleſ- D
ſes & humiditez, encore leur donne il aucunement
mixtion & compoſition vnitiue : mais ceulx qui
chaſſent & poulſent enſemble les atomes qu'ils di-
ſent eſtre immuables & impaſſibles, ils ne compo-
ſent rien prouenãt d'iceulx, mais bien font ils plu-
ſieurs & continuels battements d'eulx. Car l'en-
trelaſſement empeſchant la diſſolution, augmente
d'auantage le froiſſement, & le conquaſſement, de
maniere que ce n'eſt ny mixtion ny attachement
& collemẽt, ains vne combuſtion & combat qu'ils
appellent ſelon eulx, generation. Et ſi les Atomes E
maintenãt ſe reculent pour le choc qu'ils ont don-
né, maintenant ſe raprochent apres le coup paſſé,
ils ſont plus que le double du temps arriere les vns
des autres, ſans ſe toucher ny approcher, tellement
qu'il ne ſe ſçauroit rien compoſer d'eulx, non pas
corps meſmes ſans ame : mais le ſentiment, l'ame,
l'entendement & la prudence, il n'eſt homme qui
peuſt ſeulement penſer ny imaginer, comment ils
ſe pourroient former d'vn vuide, & des atomes,
leſquels ny à part quant à eulx, n'ont qualité quel-
conque, ny paſſion ou alteration aucune, quand F
ils ſont aſſemblez enſemble, attendu meſmement
que ceſt aſſemblement n'eſt point vne incorpora-
tion, & attachement ou liaiſon, ains vn battement
& vn reialliſſement : de maniere que ſelon la do-
ctrine de ſes gens icy, le viure vient à eſtre oſté, &
l'eſtre animal, attendu qu'ils ſuppoſent des princi-
pes vuides, impaſſibles, inuiſibles, & encore ne pou-
uans admettre ny receuoir mixtion ou incorpora-
tion

A tion aucune. Comment doncques est-ce qu'ils admettent & laissent la nature, l'ame, l'animal? Tout ainsi comme ils laissent le iurement, la priere, le sacrifice & l'adoration des Dieux, ainsi comme ils l'adorent de bouche & de parole, en les nommant & feignant seulement, ce que par leurs principes, & selon leurs doctrines ils ostent & abolissent totalement: ainsi que lon appelle ce qui est né la nature, & ce qui est engendré, la generation, comme ordinairement on nomme le bois mesme, la couppe & façon de bois: ou consonance & accord, les voix
B accordantes & consonantes. D'où luy est venu en l'entendement d'obiicer de telles paroles à Empedocles? Quel tort faisons nous à vous autres, si nous auons soing de nous mesmes, & si nous appetons certaines choses, & nous gardons de certaines autres? Car nous ne sommes pas vous autres, ny ne viuõs pas pour les autres. Mais on luy pourroit dire: N'ayes pas de peur, Colotes mon amy, il n'y a personne qui t'empesche que tu n'ayes soing de toymesme, enseignant que la nature de Colotes, c'est Colotes luy mesme, & non autre
C chose, ny que vous n'appetiez certaines choses: mais ces choses là sont les voluptez, en monstrant que ce n'est pas la nature des tartes, ny des marchepans, ny des senteurs, ny de l'amour que vous appetez, ains ce sont tartes mesmes, & parfums, & femmes. Car le grammairien qui dit, la force d'Hercules, il ne nie pas pour cela Hercules, ny ceulx qui disent que consonances ou opinions sont seulemẽt prolations, ne disent pas pour

cela que les sons & les apparences ne soient pas, D
veu que quelques vns ostants & abolissans l'ame
& la prudence, ne semblent pas abolir ny le viure,
ny l'estre prudent. Et quand Epicurus dit, la nature des choses est le corps & le lieu d'iceux, le prenons nous comme s'il vouloit dire, que la nature fust autre chose que les choses qui sont, comme la nature du vuide, le vuide mesme, comme certainement la nature de l'vniuers, l'vniuers mesme? Et si quelqu'vn luy demandoit, Que dis tu Epicurus, que cecy est le vuide, & cela est la nature du vuide? Non certes, dira il. Mais ceste communication de E
noms l'vn pour l'autre, n'est elle point en vsage par loy & coustume, ou non? Ie le confesse. Qu'a doncques fait Empedocles autre chose, qu'enseigner que la nature n'est autre chose que ce qui naist, ny la mort autre chose que ce qui meurt? Mais comme les poëtes bien souuent en langage figuré, formans comme vne image, disent,

Là demouroit querelle, trouble, & noise,
Là cœur maling, & volonté mauuaise:

aussi appellent plusieurs generation & corruption, l'assemblement & desassemblement des choses. F
Mais tant s'en fault qu'il ait remué & osté ce qui est, ne qu'il contreuienne à ce qui euidemment apparoist, qu'il ne iette pas vne seule parole hors de l'accoustumé vsage, ains en ostant toute la fraude figuree qui pourroit nuire & porter dõmage aux choses, il rend de rechef l'accoustumee & ordinaire signification aux mots en ces vers,

Meslez ensemble ores vn homme ils font,

A Ores des bois & des bestes ils sont,
Ou des oyseaux, & cela est nature:
Puis se venant à rompre la ioincture,
Le depart d'eulx s'appelle triste mort.

Toutefois ie dy moymesme que Colotes alleguãt cela, n'entend pas qu'Empedocles n'oste pas les hõmes, les bestes, les buissons, ny les oyseaux qu'il dit estre composez des elements meslez ensemble: & enseignant comment se trompent ceulx qui accusent & appellent ceste composition la, nature & vie: & ceste dissolution infortune malheureux, &
B mort euitable: il n'a pas osté le moien d'vser des paroles accoustumees touchãt cela. Quant à moy il me semble qu'Empedocles ne remue point en ces lieux-la la façon de proferer & prononcer par paroles, ains realement estre en different de la generation des choses qui sont, que les vns appellent nature. Ce qu'il monstre manifestement par ces vers,

Fols, ignorants, de loing pas ils ne voient,
Qui pouuoir rien venir en estre croient
Qui parauant ne fust aucunement,
C Ou bien perir du tout entierement.

Car ces vers la crient assez hautement à ceulx qui ont des aureilles, qu'il ne tollit pas la generation, ains la procreation de rien, ny la corruption, ains la totale destruction, c'est à dire, reduction à rien. Car à celuy qui ne voudroit pas si sauuagement & si sottement, ains plus doucement calomnier, les vers qui suiuent apres donneroient occasion coloree de charger Empedocles au cõtraire, là où il dit,

L'homme de ſens & de bon iugement D
Ne mettra point en ſon entendement,
Que tant qu'il vit cela vie il appelle,
Là où de biens & de maux peſle meſle,
Tant il eſſaye,& qu'il n'ait eſté rien,
Auant que fuſt formé ſon corps terrien:
Ou retourner qu'il ſ'en doiue à non eſtre,
Diſſoulte eſtant ceſte maſſe terreſtre.

Ces termes la ne ſont pas d'homme qui nie que ceux qui ſont nez, & qui viuent,ne ſoient pas, ains plus toſt qui péſe que ceulx qui ne ſont pas encore nez ſoient,& auſſi ceulx qui ſont des-ia morts. Et E generallement auſſi ne reprend pas Colotes cela, ains il dit,que ſelon luy nous ne ſerions iamais blecez ny iamais malades. Et comment eſt il poſſible que celuy qui dit, que les hommes ſont deuãt leur vie & apres leur mort, & que durant leur vie ils ont beaucoup de biens & de maux peſle meſle, ne leur laiſſe pas le pouuoir ſouffrir? Mais à qui doncques eſt-ce qu'il ſ'enſuit qu'on ne puiſſe eſtre ny blecé ny malade? c'eſt à vous autres qui eſtes compoſez d'atomes & du vuide, car ny l'vn ny l'autre, ce dittes vous, n'a ſentiment. Et pour cela encore F non force:mais qui pis eſt,il ne vous demeure rien qui face volupté, par ce que les atomes ne reçoiuent point les choſes qui ſont aptes à la faire, & le vuide ne peult ſouffrir d'elles. Mais pource que Colotes a voulu incontinent apres Democritus enfouir & enterrer Parmenides, & que remettant vn peu la deſenſe de Parmenides, i'ay entre-deux compris vn peu celle d'Empedocles, par ce qu'elle

me

A me sembloit estre plus adherente & tenante d'vne suitte aux premieres reprehensions : reuenons maintenant à Parmenides. Colotes dit qu'il a mis en auant des honteuses & villaines inuentions Sophisticques,& toutefois par ses sophisteries ce personnage la n'a point rẽdu l'amitié moins honoree, ny la concupiscence des voluptez plus audacieuse & effrenee. Il n'a point osté à l'honnesteté la proprieté d'attraire à soy, ny d'estre venerable & recommandable de soy.Il n'a point perturbé les opinions que lon doit auoir des Dieux : ains aiant dit,
B que le tout est vn,ie ne voy pas comment pour cela,il vous empesche de viure. Car quand Epicurus mesme dit, que le tout est infiny, qu'il n'est point engendré, ny point perissable, qu'il ne peult croistre ny diminuer, il parle de l'vniuers, cõme d'vne seule chose. Et au commancement du traitté de ceste matiere, aiant dit, que la nature de l'vniuers consiste és petits corps indiuisibles, qu'il appelle atomes, & au vuide, il fait la diuision, comme d'vne chose en deux, dont l'vne à la verité n'est point subsistante, aussi l'appellez vous impalpable,
C vuide, sans corps, de maniere qu'en ceste sorte, le tout vient à vous estre aussi vn, si vous ne voulez vser de vaines paroles & vuides de sens, en parlant du vuide, en combattant en vain alencontre des anciens. Mais, les corps atomes (direz vous) sont en quantité infinie, selon l'opinion d'Epicurus, & est chasque chose qui nous apparoist cõposee d'iceulx. Or voy maintenant quels principes donc vous supposez de la generatiõ, l'infiny & le vuide,

dont cestuy-cy est sans action, sans passion & sans D corps, & celuy la est desordonné, sans raison, incomprehensible, se confondant & dissoluant soymesme, par ce qu'il ne peult estre contenu, compris, ny limité. Mais Parmenides n'a osté ny le feu, ny l'eau, ny les rochers & precipices, ny les villes, comme dit Colotes, qui sont basties & habitees tant en Europe, comme en Asie, attendu qu'il dit que le monde est Iupiter : & que meslant les elements, & le lumineux & le tenebreux, de ces choses, & par ces choses il compose tout ce qui est au monde. Car il a beaucoup escrit de la terre, & du E ciel, du Soleil & de la Lune, & des astres, & a parlé de la generation des hommes, & comme ancien philosophe, il n'a rien laissé en nature, dont il n'ait parlé & escrit sa doctrine propre, non point empruntee d'ailleurs, & n'a point fait de difference entre les communes & principales sentences. D'auantage il a le premier deuant tous autres, & deuant Socrates mesme, entendu qu'en la nature il y a vne partie subiecte à l'opinion, & vne autre intelligible, & celle qui est soubs l'opinion inconstante, vagabonde & errante en plusieurs passions F & plusieurs mutations, subiecte à diminution & augmentation, & à estre autrement & autrement disposee, & non pas tousiours d'vne sorte, ny enuers vn mesme. Et quant à la partie intellectuelle, c'est tout vne autre espece,

Constante, entiere, & non point generable,

comme il dit, tousiours semblable à soymesme, & perdurable en estre. Colotes calomniant cela, en

s'atta-

A ſattachant aux paroles non pas aux choſes, & en oppugnant ce propos, non de fait mais de paroles, il afferme que Parmenides oſte & ſubuertit toutes choſes egalement en vn mot, ſuppoſant que tout ſoit vn : mais au contraire il ne tollit ny l'vne ny l'autre partie de la nature, ains rend à chaſcune ce qui luy appartient, & qui luy eſt conuenable. Car il met l'intelligible en l'eſpece ou idee de l'vn, & de ce qui eſt, diſant qu'il eſt proprement, parce qu'il eſt eternel & incorruptible : & vn, parce qu'il ſe reſſemble touſiours à ſoy meſme, & ne reçoit B point de diuerſité : & au reng de l'incertain, deſordonné, & touſiours mouuant, ce qui eſt ſubiect au ſentiment : deſquelles deux parties chaſcune a ſon propre iugement en l'ame,

Verité l'vne & certaine ſcience,

qui concerne ce qui eſt intelligible, & touſiours d'vne meſme ſorte egalement:

L'autre doubteuſe opinion humaine,
Dont la foy n'eſt pas ſeure ny certaine,

par ce qu'elle verſe en choſes qui reçoiuent toutes ſortes de diuerſitez & de mutations, & de paſſions: C & toutefois comment euſt il laiſſé le ſentiment & l'opinion, ſ'il n'euſt quant & quant laiſſé ce qui eſt opinable & ſenſible ? on ne le ſçauroit maintenir. Mais pource qu'à ce qui eſt veritablement appartient le demourer en eſtre, & que les choſes ſenſibles tantoſt ſont, & tantoſt ne ſont pas, ains paſſent touſiours d'vn eſtre en vn autre, & changeant perpetuellement, de maniere qu'elles meritent plus toſt vne autre appellation que celle de l'eſtre. Ce

propos la de dire que tout soit vn, n'est pas oster la D
pluralité des choses sensibles, ains est monstrer la
difference qu'il y a d'icelles auec les intelligibles.
Laquelle differēce Platon au traitté des Idees voulant encore plus declarer, donne vne prise à Colotes. Et pourtāt me semble il raisonnable de prendre tout d'vn train de reng ce qu'il a aussi dit alencontre de luy. Mais premierement nous considererons la diligence, & le grand & profond sçauoir de ce philosophe Platon, attendu qu'Aristote, Xenocrates, Theophrastus, & tous les Peripateticques ont suiuy sa doctrine. Car en quelle partie inhabi- E
table du monde est-ce que tu as, Colotes, escrit ton liure, où tu as compris toutes ces reprehensions contre tels personnages, dont tu n'as iamais leu les œuures, ny pris en main les liures d'Aristote du Ciel & de l'Ame, ny ceux de Theophrastus contre les naturels, ny le Zoroastres d'Heraclitus, celuy des enfers, celuy des doubtes naturelles, celuy de Dicæarchus de l'ame, en tous lesquels liures ils cōtredisent & repugnent és plus grands & principaux poincts de la Physique à Platon: & mesme le prince des autres Peripateticques Straton ne con- F
uient pas mesme en toutes choses auec Aristote, & a toutes cōtraires opinions à celles de Platon, touchant le mouuement, touchant l'entendement, de l'ame, de la generation: en fin il tient que le monde n'est point vn animal, & que ce qui est selon nature suit ce qui est selon fortune, parce que le cas fortuit a donné le commancement, & puis tous les effects naturels en ont esté paracheuez apres.

Quant

A Quant aux Idees, touchant lesquelles Aristote reprend Platon, remuãt ceste matiere à tout propos, alleguant toutes doubtes alencontre en ses liures des Ethicques, de la Physique, en ses dialogues exoteriques, plus opiniastrement que philosophiquement, comme il semble à beaucoup de gens, comme s'estant proposé d'abaisser & mespriser la philosophie de Platon, tant il est loing de la vouloir ensuiure. Quelle impudente temerité doncques est-ce, que n'aiant pas sçeu ne veu ce que ces personnages ont escrit, & quelles ont esté leurs B opinions, aller controuuer ce qu'ils n'ont iamais escrit ne pésé, & en se faisant à croire qu'il reprouue & refute les autres, produire vne preuue escrite de sa main propre, qui l'argue & le conuainct luy mesme d'ignorãce & de temeraire & effrõtee impudence, en disant que ceux qui cõtredisent à Platon luy consentent, & que ceux qui luy repugnent le suyuent? Platon, ce dit il, escrit, Que les cheuaux pour neant estoient cheuaux, & les hommes aussi. Et en quel œuure de Platon est-ce que Colotes a trouué cela caché? car quant à nous nous lisons en C tous ses liures, que les cheuaux sont cheuaux, & les hommes hommes, & que le feu est par luy estimé feu, par ce qu'il tient que chascune de ces choses est sensible & subiette à l'opinion. Mais ce beau Colotes icy, comme celuy qui ne sçait rien en philosophie, a pensé que ce fust vne mesme chose & tout vn de dire, l'homme n'est point, & l'homme est ce qui n'est point. Mais Platon estime qu'il y a merueilleusement grande difference entre n'estre

point du tout, & eſtre ce qui n'eſt point, parce D
que le premier emporte l'aneantiſſement & aboliſſement de toute ſubſtance, & l'autre monſtre la difference qu'il y a entre ce qui participe, & qui eſt participé, laquelle difference les ſuiuants qui ſont venus depuis ont diſtingué en genres, eſpeces, differences, propres & communes qualitez & accidents ſeulemét, & ne ſont point môtez plus hault, tombans en plus raiſonnables doubtes & difficultez. Mais il y a proportion entre ce qui participe & qui eſt participé, côme de la cauſe à la matiere, de l'original à l'image, & de la puiſſance à la paſ- E
ſion. En quoy principalement differe ce qui eſt par ſoy & touſiours meſme, de ce qui eſt autre, & non iamais d'vne meſme ſorte, par ce que l'vn ne fut iamais qu'il ne fuſt, ny ne ſera iamais qu'il ne ſoit, & à ceſte cauſe il eſt veritablement & totalement ſubſiſtant: & l'autre, ce qu'il n'a pas de ſoy, ains le participe & le prend d'ailleurs, encore ne l'a il pas ferme & conſtant, ains en ſort par ſon imbecillité, par ce que la matiere en l'eſpece gliſſe & coule touſiours, & reçoit pluſieurs paſſions & pluſieurs mutations enuers l'image de la ſubſtance, F
tellement qu'elle remue & branle touſiours. Tout ainſi donc, comme celuy qui dit que Platon n'eſt pas l'image de Platon, il n'oſte pas le ſentiment ny la ſubſiſtâce de l'image, ains monſtre la difference de ce qui eſt par ſoy, & d'vn autre qui eſt au regard de celuy la: auſſi n'oſtent ny la nature, ny l'vſage, ny le ſentiment des hommes, ceulx qui diſent que chaſcun de nous eſt par participation de l'Idee d'vne

ne

A ne cõmune ſubſtance, l'image de ce qui nous baille ſa ſimilitude à la noſtre naiſſance. Car ny celuy qui dit que le feu n'eſt pas le fer rouge de feu, ny la Lune le Soleil, ains comme dit Parmenides,

Flambeau portant ſa lumiere empruntee
A l'enuiron de terre la nuictee,

ne tollit pas l'vſage du fer, ny la nature de la Lune, ſ'il ne diſoit que ce n'eſt pas vn corps, & qu'il n'eſt pas enluminé, alors il contrediroit aux ſentiments, comme celuy qui ne laiſſe ny corps ny animal, ny generation, ny ſentiment: mais celuy qui par opi-B nion imagine que ces choſes la ne ſubſiſtent que par participation, & cõbien elles ſont eſloingnees & diſtantes de ce qui touſiours eſt, & qui leur baille l'eſtre, il n'omet ny ne laiſſe pas pour cela le ſenſible, ains dit que l'intelligible eſt, ny ne tollit & abolit pas les effects qui ſe font & qui ſe voyent en nous, ains monſtre à ceux qui le ſuiuent qu'il y en a de plus fermes & de plus ſtables quant à l'eſſence, par ce qu'elles ne naiſſent ny ne periſſent point, ny ne ſouffrent aucunement, & enſeigne en touchant la difference plus puremẽt par les noms, C à nommer les vnes naiſſantes, les autres ſubſiſtantes. Et le meſme entreuient auſſi aux modernes, leſquels priuent de l'appellation de ſubſiſtance pluſieurs grãdes choſes, comme le vuide, le temps, le lieu, & generalement tout le genre entier des dicts, où ſont compriſes toutes choſes vrayes, qui ſont & ne ſont, & toutefois ils en diſent aucunes eſtre, & en vſent tant en la vie qu'en la philoſophie, comme de choſes ſubſiſtantes & exiſtentes.

Mais ie demanderois volontiers à nostre accusa- D
teur, si en leurs affaires ils n'apperçoiuent pas eux
mesmes ceste difference, par laquelle aucunes
choses sont permanentes & immuables de leurs
substances, comme ils disent que les Atomes en
tous temps sont tousiours d'vne mesme sorte, à
cause de leur impassibilité & dureté, & les com-
posez d'iceux sont tous flexibles, muables, nais-
sans & perissans, d'autant que infinies images s'en
departent tousiours & en sortent, & autres infi-
nies, comme il est vraysemblable, y recoulent de
l'air enuironnant, & remplissent ce qui estoit dimi- E
nué de la masse qui se diuersifie & se träsuase ainsi
par ceste permutation, attendu mesmement que
les Atomes qui sont au fond & au cœur de la mas-
se ne peuuent iamais cesser de se remuer ny de s'en-
trechocquer les vns les autres, cōme ils disent eulx
mesmes. Ainsi y a il entre les choses vne telle dif-
ference de substance. Et neantmoins Epicurus est
plus sage & plus docte que Platon, en ce qu'il ap-
pelle toutes choses egalement subsistantes, le vui-
de impalpable & le corps solide, les principes &
les composez: & qu'il estime que l'eternel parti- F
cipe de commune & non propre substance auec
ce qui naist, & ce qui est immortel auec ce qui se
corrompt, & les natures impassibles, perdurables
& immuables, & qui ne peuuent iamais decheoir
ny estre priuees de leur estre, & celles cy qui ont
leur estre en souffrir & en changer, & qui iamais
ne demeurent en vn mesme estat. Mais quant bien
Platon auroit merité le plus iustement du monde
d'estre

A d'estre condamné d'auoir failly en cela, encore ne faudroit il qu'il fust condamné enuers ces messieurs icy qui parlent plus correctemẽt & plus elegammẽt, sinon que pour auoir cõfondu les noms, & impropremẽt parlé, non pas pour auoir osté les choses, ny pour nous auoir tiré hors de la vie, pour ce qu'il auroit appellé les choses naissantes, & non pas existentes comme ceux-cy. Mais pource que nous auons passé par dessus Socrates apres Parmenides, il le nous fault reprendre. Colotes doncques a commancé d'entree, comme lon dit en commun

B prouerbe, à remuer celuy de la ligne sacree, & en aiant recité comme Cherephon auoit apporté vn oracle de Delphes touchãt Socrates que nous sça-

» uons tous, il dit ainsi : Or quant à tout ce narré de
» Cherephon, pour ce qu'il est fort fascheux, plein
» de faulseté, & sophistique, nous le laisserõs là. Platon doncques est aussi fascheux qui l'a couché par escript, à fin que ie ne die rien des autres: & encore plus fascheux les Lacedemoniens qui ont celuy de Lycurgus entre leurs plus anciẽnes & plus authentiques inscriptions. Aussi fut ce vne feinte sophisti-

C que, que l'oracle de Themistocles, par lequel il persuada aux Atheniẽs d'abandonner leur ville, & desfeit en bataille nauale le barbare Xerxes. Aussi sont fascheux tous les anciens legislateurs & fondateurs des Grecs, qui ont estably la plus part des tẽples, sacrifices & festes par respõse de l'oracle Pythique. Mais s'il est ainsi que l'oracle apporté de Delphes touchant Socrates, homme rauy de zele diuin à la vertu, par lequel il est appellé & declaré

ſage, ſoit faſcheux, feint & ſophiſtique, de quel D
nom appellerons nous voz cris, voz bruits, voz
hurlements, voz plaudiſſements, voz adorations
& canoniſations dont vous exaltez & celebrez celuy qui vous incite & enhorte à voluptez continuelles, qui en vne ſienne miſſiue à Anaxarchus,
» eſcrit en ceſte ſorte: Quant à moy, ie vous inuite &
» conuie à continuelles voluptez, & non pas à vai-
» nes & inutiles vertus, & qui n'ont que des eſpe-
» rances turbulentes de faicts incertains. Et toutefois Metrodorus eſcriuant à Timarchus luy dit,
» Nous ferons quelque choſe de beau & ſur des E
» beaux, prouueu que nous ne nous laiſſions point
» plonger à des reciproques affectiõs, ains que nous
» retirans de ceſte vie baſſe & terreſtre, nous nous
» eſleuions iuſques aux veritablement ſainctes &
» diuinement reuelees cerimonies & myſteres d'E-
» picurus. Et Colotes luymeſme eſcoutant vn iour Epicurus qui diſcouroit des choſes naturelles, ſoudain ſ'alla ietter à ſes pieds luy ambraſſant les genoulx, & luy meſme Epicurus ſ'en glorifiant, l'eſ-
» crit: Car comme ſi tu euſſes adoré ce que lors ie
» diſois, il te prit ſoudainement vne enuie, qui ne F
» procedoit point de cauſe naturelle, de me venir,
» proſterné en terre, ambraſſer les genoulx, & d'vſer
» de toutes les prehenſions enuers nous dont vſent
» ordinairement ceux qui adorent & qui prient les
» Dieux, tellement que tu feis que reciprocquement
» auſſi ie te deifiay & adoray. Ie pardonne certainement à ceux qui diſent qu'ils achetteroient tout ce que lon voudroit vn tableau où ceſte belle hiſtoire
fuſt

A fust depeinte, de l'vn qui se prosternast à genoulx, & ambrassast les iambes de l'autre, qui mutuellement le côtre-adorast, & luy feist ses deuotes prieres. Mais toutefois ce deuot seruice, combien qu'il eust esté bien attiltré & composé par Colotes, ne receut pas le fruict condigne qu'il attendoit : car il ne fut pas declaré sage, ains luy fut dit seulement,
» Va t'en & te pourmene incorruptible, & nous re-
» pute aussi semblablemêt incorruptibles. Ces gens icy sachans bien en leurs consciences qu'ils ont vsé de si folles paroles, qu'ils ont eu de tels mouue-
B ments, & de telles passions, osent neátmoins encore appeller les autres fascheux. Et Colotes vrayement, aiant fait ces belles premisses touchant les sens naturels, que nous mangeons de la viande, & non pas du foin ny du fourrage, & que quand les riuieres sont grandes nous les passons à batteaux, & quand elles sont basses & faciles à passer nous
» les trauersons à gué, il exclame puis apres, Tu vsois
» bien de vaines paroles ô Socrates, & tenois d'au-
» tres propos à ceux qui parloient à toy, & faisois
» d'autres choses. Mais ie voudrois bien sçauoir, cô-
C ment les propos de Socrates estoient vains & arrogants, veu qu'il disoit ordinairemêt qu'il ne sçauoit rien, mais qu'il apprenoit continuellement, & alloit enquerant & cherchant la verité. Mais si tu fusses tombé en tels propos de Socrates, comme
» sont ceux qu'Epicurus escrit à Idomeneus: Enuoye
» nous doncques des premisses pour le traittement
» de nostre sacré corps, pour nous & pour noz en-
» fans : Il me prent enuie de te demander, de quels

termes plus arrogants & plus insolents eusses tu D
peu vser? Et toutefois que Socrates ne parlast autrement qu'il ne faisoit, il en baille de merueilleuses preuues en la battaille de Delium, & en celle de Potidee, ce qu'il feit durant le temps des trente tyrans, alencontre d'Archelaüs, enuers le peuple: sa pauureté, sa mort, ses deportements en tous ces endroits la ne respondent ils pas aux propos & à la doctrine de Socrates? C'estoit là la vraye preuue, pour monstrer qu'il faisoit autrement qu'il ne parloit, si se proposant que la fin de l'homme fust de viure ioyeusement, il a ainsi vescu. voila quant E
aux iniures qu'il dit à Socrates. Au demourant, il ne s'apperçoit pas qu'il se treuue luy mesme entaché du crime d'impieté qu'il luy obiice: car l'vne des sentences & propositions d'Epicurus est, Que personne ne se doit irreuocablement & immuablement rien persuader, sinon le sage. Or puis que Colotes n'estoit pas sage, apres mesmes les adorations qu'il auoit faittes à Epicurus, qu'il face premierement ces questions & interrogatoires la siennes, comment est-ce qu'il mange de la viande & non du foin, & pourquoy il vest alentour de F
son corps vne robbe, & non alentour d'vne colonne, veu qu'il ne se persuade pas irreuocablemét que ce soit viande que la viande, ny robbe que la robbe. Et s'il fait cela, & ne passe pas les riuieres à gué quand elles sont grandes & grosses, & s'il fuit les serpens & les loups, ne se persuadant point irreuocablement, que rien de cela soit tel comme il semble, ains faisant chasque chose selon ce qui luy appa-

A apparoist : l'opinion des sentiments n'empeschoit doncques non plus Socrates d'vser semblablement de ce qui luy apparoissoit, car le pain n'aparoissoit point pain à Colotes, ne le foin foin, pour ce qu'il auoit leu les sainctes regles descendues du ciel d'Epicurus : ny Socrates pour sa vanité, ne prenoit point fantasie que du pain fust du foin, & du foin du pain, car ces sages icy ont les opinions & les propos meilleurs que nous. Mais le sentir & le receuoir impressiõ en l'imaginatiue, est commun aussi bien aux ignorants comme aux B sages, par ce que cela procede de causes où il n'est point besoing de discours de raison. Mais la proposition qui dit, que les sentiments naturels ne sont pas suffisans ne certains assez pour faire foy entiere, n'empesche pas que chasque chose ne nous apparoisse, ains nous en laissant vser aux actions selon ce qui apparoist, elle ne nous permet pas d'y adiouster foy comme estants du tout en tout veritables & sans erreur : car il suffit qu'en ce qui est necessaire & vtile à l'vsage, il n'y a rien de meilleur. Mais quant à la science & de cognoissance & de C perfection, qu'vne ame de philosophe desire auoir de chasque chose, les sens ne l'ont pas. Et quant à cela, Colotes nous donnera encore occasion d'en parler ailleurs, car il obiice ceste mesme obiection à plusieurs autres. Au reste, ce en quoy il se mocque plus de Socrates, & la vilipẽde le plus, c'est de ce qu'il demande que c'est de l'homme, & fait le niais, dit il, affermãt qu'il ne le sçauoit pas bien, il appert que luy mesme qui s'en mocque n'a

iamais pensé à cela : là où Heraclitus au contraire, D
comme aiant fait quelque chose de grand & di-
» gne, dit de soy, Ie me suis cherché moy mesme. Et
des sentences qui sont escrites aux portes du tem-
ple d'Apollo en Delphes, la plus digne & plus di-
» uine semble celle la, Cognois toy mesme. Ce qui
donna à Socrates occasion & commancement de
doubter & enquerir de cela, ainsi comme Aristote
le met en ses demandes Platoniques. Et cela sem-
ble ridicule & digne de mocquerie à Colotes, &
m'esbahis comment il ne se mocque aussi de son
maistre mesme qui en fait autant, quand il escrit E
ou qu'il discourt de la substance de l'ame, & du
principe du composé: car si ce qui est constitué des
deux, comme ils veulent eux, de l'ame & du corps,
est l'homme, celuy qui cherche la nature de l'ame,
cherche consequemment aussi la nature de l'hom-
me en son principal principe. Et qu'elle soit bien
difficile à comprendre par la raison, mais par le
sens exterieur de tout poinct incomprehensible,
ne l'apprenons pas de Socrates, qui est vn homme
vain & disputateur sophistique, mais prenons le
de ces sages icy, lesquels forgent & constituent la F
substance des facultez de l'ame en la chair, par les-
quelles elle donne chaleur, mollesse & roideur
au corps, de ie ne sçay quoy de chaud & d'esprit
aëré, & ne penetrent pas iusques à ce qui est le
principal, ains demeurent las & recreus en che-
min : mais ce dont elle iuge, dont elle se souuient,
dont elle aime & hait, & bref la raison qui preuoit
& discourt, se faict puis apres de ie ne sçay quelle
qualité

A qualité qui n'a point de nom. Nous sçauons bien que c'est vne confession d'ignorance qui a honte, faisant semblant de ne pouuoir nommer ce qu'elle ne peult entendre ny comprendre. Mais que cela leur soit pardonné, car ce n'est pas petite chose ny legere, ou facile à trouuer & comprendre au premier venu, ains qui est enfoncee au fond de quelque lieu bien arriere & fort obscurement cachee, puis qu'il n'y a entre tant de mots & de termes qui sont en vsage, pas vn qui la sceust expliquer ny monstrer. Parquoy il fault doncques
B dire, que Socrates n'estoit point vn sot ny vn lourdault, qui alloit cherchant qui il estoit, mais plustost ceux qui cherchent quelque autre chose deuant celle la, dont la cognoissance est si necessaire & difficile à trouuer: car à peine pourra il esperer de comprendre la science d'vne autre chose, qui ne peult pas entendre la principale partie de soy mesme. Mais quant bien nous luy aurions confessé, qu'il n'y a rien si vain ne si inutile & fascheux, que de se chercher soy mesme, nous demandons quelle confusion y a il de la vie humaine
C en cela, ou comment est-ce que l'homme ne peult demourer en vie quand il vient à compter & discourir en soy mesme, Qui suis-ie moy? Suis-ie vn suppost meslé & composé d'ame & de corps, ou plustost vne ame qui se sert & vse du corps, comme vn cheuaucheur se sert d'vn cheual, & non pas vn suppost composé de cheual & d'homme? ou bien si chascun de nous est la principale partie de l'ame, par laquelle nous entendons, nous

diſcourons, nous faiſons, & toutes les autres par- D
ties & de l'ame & du corps ne ſont qu'organes &
outils de celle puiſſance? ou ſi totalement il n'y a
point de propre ſubſtance de l'ame à part, ains eſt
ſeulement la temperature & complexion du corps
ainſi diſpoſé, qu'il a la force & puiſſance d'enten-
dre & de viure? Socrates en cela ne confond point
la vie humaine, veu que tous les philoſophes na-
turels traittent ceſte meſme matiere. Mais ce ſont
ces mauuaiſes queſtions & inquiſitions qui trou-
blent la republique ſans deſſus deſſous, qui ſont au
Phedre, là où il dit, qu'il ſe fault examiner & conſi- E
derer ſoy meſme, ſi lon n'eſt point vne beſte ſauua-
ge plus cauteleuſe que ne fut oncques le ſerpent
Typhon, & plus audacieuſe, & plus furieuſe: ou
bien vn animal plus doulx & plus ſimple, partici-
pant de meilleure condition, & non ſuperbe. Mais
par ces diſcours & raiſonnemens la il ne renuerſe
point ſans deſſus deſſous la vie de l'homme, mais il
en dechaſſe la preſumption & l'arrogãce, & les or-
gueilleuſes & enflees opinions & outrecuidances
de ſoy meſme: car cela eſt le ſerpent Typhon que
vous a bien imprimé en la teſte voſtre precepteur F
& maiſtre, en faiſant la guerre aux Dieux & aux
hommes diuins. Apres Socrates & Platon il prent
à combatre Stilpon. Et quant à ſes vrayes doctri-
nes & bons diſcours dont il regentoit & gouuer-
noit ſoy meſme, ſon païs, ſes amis: & quant aux
princes qui l'aimoient & en faiſoient eſtime, il n'en
a rien eſcrit, ne combien il y auoit de magnanimi-
té en ſon cœur, auec mãſuetude, modeſtie & dou-
ceur,

A ceur, ains fait mention d'vn petit mot qu'il dit en iouant & se riant des Sophistes, & sans alleguer aucune raison alencontre, ny souldre l'arguce de ses obiections, il excite vne Tragędie alencontre de Stilpon, & dit que la vie est ostee & subuertie par luy, d'autant qu'il dit, que l'vn ne s'afferme point
» de l'autre: Car comment, dit-il, viurons nous, si
» nous ne pouuons dire bon homme, ny homme
» capitaine, ains qu'il nous faille dire à part bon
» bon, & capitaine capitaine, ne dix mille cheuaulx,
» ny ville forte, mais gens de cheual gens de che-
B ual, & dix mille dix mille, & autant des autres? Et qui est l'homme qui pour cela ait pirement vescu? Et qui est celuy qui aiant ouy ce propos n'ait incontinent apperceu & entendu que c'est vn dire d'homme qui se iouë galantement, & qui propose aux autres ceste question la de Dialectique pour les exercer? Ce n'est pas vn grand & dangereux scādale, Colotes, de ne dire pas hōme bon, ny dix mille cheuaux, mais bien de dire, que Dieu n'est pas Dieu, comme vous faittes vous autres, qui ne voulez pas confesser qu'il y ait vn Iupiter
C presidant à la generation, ny vne Ceres legifere, ny vn Neptune arrosant les plantes. C'est ceste separation la de noms qui est pernicieuse, & qui remplit la vie d'vn mespris, d'impieté, & d'vne temerité: quand vous destachez les noms & appellatiōs qui sont attachees aux Dieux, vous abolissez quant & quant les sacrifices, les mysteres, les processions, les festes: car à qui sacrifierons nous le sacrifice nuptial, à qui offrirōs nous le sacrifice de sa-

lut,les Bacchanales, le ſacrifice des funerailles, ne D
laiſſans ny les preſbtres Bacchanaux, ny les porte-torches, ny les ſacrifices que lon fait auant les ſemailles,ny les Dieux ſauueurs? car cela touche aux principaux & plus grands poincts eſtant l'erreur és choſes,& non pas és paroles, ny en la tiſſure des propoſitions,ou en l'vſage des termes. Mais ſi c'eſt cela qui trouble & renuerſe la vie humaine, qui ſont ceux qui pechent & faillent plus au langage que vous, attendu que vous dittes que les propoſitions ſont la ſeule ſubſtance de l'oraiſon, & aboliſſez totalemẽt l'eſtre des ſimples dictions, & laiſ- E
ſans ſeulemẽt ce qui eſt par cõpoſition, vous oſtez ce pendant les choſes particulierement entre deux ſignifiees, par leſquelles ſe font les apprentiſſages, les enſeignements, les anticipations, les intelligences,les inclinations & les conſentements, & tenez qu'elles ne ſont du tout point? Mais ce pendant le dire de Stilpon eſt tel, Si nous affermons le courir du cheual, il dit, que ce n'eſt pas tout vn ce qui eſt affermé, que ce dont il eſt affermé, ains que la definition eſſentielle de l'homme eſt autre que celle du bon, & derechef que l'eſtre cheual eſt autre F
choſe que l'eſtre courant: car ſi lon nous demande la definition de l'vn & de l'autre,nous n'en rẽdons pas vne meſme pour les deux, & pourtant que ceux la faillent qui afferment l'vn de l'autre: Car ſi c'eſtoit tout vn, homme & bon, & cheual & courir, comment eſt-ce que le bon ſ'afferme & d'vne viande, & d'vne drogue, & le courir ſemblablemẽt d'vn lyon & d'vn chien?Et ſi c'eſt autre choſe,
adonc

A adonc nous ne disons pas bien, bon homme, & cheual court. Si en cela Stilpon s'abuse lourdement, ne laissant aucune liaison ny complexion de ce que lon dit estre en subiect, ou affermé d'vn subiect auec le subiect mesme, ains si chascun n'est parfaittement vn auec ce dont il est dit, n'estimãt pas qu'il s'en doiue dire & affermer, au moins cõme accident, s'offensant de quelques dictions, & s'opposant à l'accoustumance de parler, pour cela il ne renuerse pas la vie humaine sans dessus dessous, ny les affaires, comme il est tout euident. Co-
B lotes doncques estant depestré des anciens se tourne aux philosophes de son temps, sans en nommer pas vn, combien qu'il eust esté meilleur d'arguer aussi bien ces modernes la comme les anciens, par leur nom, ou bien ny les vns ny les autres. Mais luy qui tant de fois a passé Socrates, Platon & Parmenides par sa plume, monstre euidemment que c'est par couardise de ne s'oser attacher aux viuans, non par modestie & reuerence, laquelle il ne portoit pas à ceux qui estoiẽt plus excellens qu'eux: & veult, comme ie me doubte, assaillir les Cyrenaï-
C ques les premiers, & puis apres les Academiques d'Arcesilaus: car ceux-cy estoient ceux qui doubtoient de toutes choses, & ceux la mettans les passions & les imaginations en eux mesmes, estimoiẽt que la foy procedente d'icelles n'estoit pas suffisante pour asseurer & affermer les choses, mais cõme en vn siege de ville, abandonnans ce qui est au dehors, ils se sont enfermez dedans les passions, mettans, Il semble: & n'asseurans pas du dehors, Il est.

Et pourtant dit Colotes, qu'ils ne peuuét viure ny D
» vser des choses. Et puis en se farçant, Ceux-cy (dit-
» il) nient que l'homme, le cheual, le mur, soiét, mais
» que eux deuiennent mur, deuiennent cheual, de-
» uiennent homme, abusant en premier lieu mali-
» cieusement des termes, comme font ordinaire-
» ment les calomniateurs, car ils sont coustumiers de
» ce faire. Mais il falloit prendre le faict ainsi comme eux l'enseignent: car ils disent que deuenir doulx, deuenir amer, deuenir lumineux ou tenebreux, se fait quand chasque chose a l'effect de ces passions la en soy, sans en estre distrait: mais si le E
miel est doulx, l'oliuier amer, la gresle froide, le vin chaud, & l'air de la nuict tenebreux, il y a plusieurs animaulx, plusieurs choses & plusieurs hommes qui tesmoignent le contraire, les vns abhorrissans le miel, & les autres mangeans les branches de l'oliuier, les autres estants bruslez par la gresle, & refroidis par le vin, & ne pouuãs regarder le Soleil, & voians bien la nuict. Parquoy l'opinion se contenant en ces passions se conserue sans faillir, mais quand elle sort dehors, en iugeant & prononçant des choses exterieures, elle se trouble bien souuent F
elle mesme, & combat contre d'autres, qui de mesmes obiects prennent de contraires passions, & de differentes imaginations. Et Colotes ressemble proprement aux ieunes enfans, qui ne font que commancer à apprendre les lettres: car estants accoustumez de nommer les lettres grauees dedans des tablettes de bois, quand ils les voient escrites ailleurs, ils doubtent alors & se troublent: aussi luy,

A les propos qu'il louë & approuue és escrits d'Epicurus, il ne les entend ny ne les recognoist point, quand ils sont dits par d'autres : car ceux qui disent que le sentiment est veritablement informé & moulé quand il se presente à nous vne image ronde, & vne autre rompuë, & neantmoins ne permettans pas que lon prononce que la tour est ronde, & la rame rompue, ils confirment que les passions sont les imaginations, mais ils ne veulent pas aduouer & confesser que le dehors soit ainsi. Mais comme ceux la ne disent pas qu'ils soient B cheual, ny mur, mais bien qu'ils soient empraints d'image de cheual & de mur : aussi est il necessaire de dire que la veuë s'imprime figure rõde & triangle à trois differents costez, mais non pas que la tour soit necessairement ronde ny triangle à differents costez, par ce que l'image dont la veuë est imprimee est rompue, & la rame dont procede l'image n'est pas rompue. Puis donc qu'il y a difference de la passion, auec le subiect de dehors, ou il fault que la foy demeure en la passion, ou bien que l'estre qui est affermé par l'apparoistre soit argué C & cõuaincu de faulseté. Et ce qu'ils crient & qu'ils se courroucent touchant le sentiment, ils disent que le dehors n'est point chaud, mais que la passion du sentiment est telle, n'est-ce pas tout vn que ce qui se dit touchant le goust, qu'il ne dit pas que le dehors soit doux, mais que c'est quelque passion & quelque mouuemét en iceluy sentiment? Et celuy qui dit qu'il a pris apprehension de forme humaine, mais que s'il est homme il ne le sent pas,

dont a il pris occasion de dire cela ? N'a ce pas esté D
de ceux, qui disent qu'ils prennent vne imagination & apprehension de figure & forme ronde, mais s'il est courbe ne rõd, que la veuë ne l'afferme pas. Ouy bien, dit quelqu'vn, mais moy approchant de la tour, ou bien touchant la rame, prononceray & affermeray que l'vne est droitte, & l'autre a plusieurs angles & plusieurs faces : mais luy quand il sera pres, confessera qu'il luy semble & qu'il luy apparoist ainsi, & rien plus. Ouy certainement plus que cestui-cy, voyant & gardant que toute fantasie & imagination est sembla- E
blement digne de foy pour soy mesme, & pour autruy nulle, ains qu'elles sont toutes en egale condition. Et ton opinion s'en va à vau-l'eau, qu'elles soient toutes veritables, & qu'il n'y en ait pas vne faulse ny incroyable. Si tu estimes qu'il faille que celles cy prononcent de ce qui est dehors, & qu'à celle la loingtaine tu ne croies rien d'auantage que ce qu'elles seuffrent. Car si elles sont en pareille condition, quand elles sont de pres & quand elles sont de loing pour estre creuës, il est iuste, ou que à toutes, ou que non à cestes cy, ne suiue le iugemẽt F
affirmatif de l'estre : mais s'il y a difference de passion entre ceux qui sont pres, & ceux qui sont loing, il est dõcques faux qu'il n'y ait ny apprehension ny sentiment qui soit plus expres & plus euident l'vn que l'autre, comme celles qu'il appelle attestations, lesquelles ne sont rien de plus quant au sentiment, mais ouy bien quant à l'opinion, tellement que suiuant icelles, ils veulent que lon

afferme

A afferme & prononce des choses exterieures, attribuants le iugement de l'estre à l'opinion,& au sentiment la passion qui apparoist, & transportent le iugement de ce qui est totalement vray,à ce qui eschappe bien souuent. Toutefois il n'est ia besoing de dire maintenant combien il y a de confusion & de contradiction en cela. Mais il semble que la reputation d'Arcesilaüs fasche bien fort Epicurus qui fut entre tous les philosophes le mieulx aimé & le plus estimé de ce temps la. Car ne disant rien du sien ny de son inuention, il dit qu'il imprimoit B aux hômes ignorants, opinion & estime qu'il fust bien sçauant & fort lettré. Mais tant s'en falloit qu'Arcesilaüs aimast la reputatiô d'estre remueur de nouuelles opinions, ne qu'il s'attribuast celles des anciens,qu'il reprenoit & tansoit les Sophistes de son temps,de ce qu'ils attribuoient à Socrates,à Platon, à Parmenides & à Heraclitus, les opinions & doctrines de la retention & de l'incomprehensibilité,qui n'en pouuoient mais, & n'estoient que pour en referer la probation & confirmation à tels illustres personnages. Or quãt à cela ie rends gra-C ces à Colotes & à tous ceux qui disent & affermét, que la doctrine Academique a esté introduite par Arcesilaüs : mais quant à la retention & consentement & doubte de toutes choses, ny ceulx qui s'en sont beaucoup trauaillez,& qui se sont tendus à en composer de gros liures, & grands traittez,ne l'ont iamais peu remuer, ains amenans à la fin de la doctrine des Stoiques, comme la fee Gorgonne pour faire peur aux gens, la cessation de toutes actions,

ils s'en sont lassez, apres qu'ils ont veu que combien qu'ils remuassent & essayassent toutes choses, l'instinct ou l'appetition ne leur obeissoit point pour faire vn consentement, ny ne receuoit point le sentiment pour origine & principe de la propension, ains se presentoit d'elle mesme aux actiõs, n'aiant point de besoing de s'adioindre à rien, mais le combat & la dispute est legitime & iuste alencontre de tels aduersaires. D

Et tout autant, comme tu leur diras,
Te replicquer de mesme tu orras.

Car de parler à Colotes de l'instinct ou appetitiõ, E
& du consentement, c'est autant cõme, sonner de la lyre à vn asne. Mais on dit à ceux qui le peuuent consuiure & entendre qu'il y a en nostre ame trois sortes de mouuements, l'imaginatiue, l'appetitiue & la consentante: quant à l'imaginatiue ou apprehension, on ne la sçauroit oster quand bien on le voudroit, parce qu'il est force que quand on approche des choses, on soit informé & moulé, en maniere de dire, par icelles, & que lon reçoiue impression d'icelles. l'Appetitiue estant excitee par l'imaginatiue esmeut actiuemẽt l'homme à ce qui F
est propre & conuenable à sa nature, ne plus ne moins que quand en la Ratiocinatiue il se fait vne propension & inclination. Or ceux qui se retiennent & doubtent de toutes choses, n'ostent point cela, ains se seruent de l'appetition ou instinct naturellemẽt conduisant chascun à ce qui luy est propre. Qu'est-ce dõcques qu'ils fuient? c'est l'opiner, applicquer & prester son consentement, en quoy

seul

A seul est la mensonge,& la tromperie, qui est vn ceder par imbecillité à ce qui apparoist, & qui n'a aucune vraye vtilité. Car l'actiō a besoing de deux choses, de l'apprehension ou imagination de son propre,& de l'instinct & appetition poulsant à son propre, dont ny l'vn ny l'autre ne repugne à la retention;car ce discours nous retire de l'opinion, & non pas de l'appetitiō ny de l'imagination. Quand dōcques le delectable nous semble nostre propre, il n'est point de besoing d'opiniō pour nous mouuoir & tendre à luy, ains se presente incontinent
B l'appetition qui n'est autre chose que le mouuement & allure de l'ame: & pourtant qu'il est force d'auoir sentimēt de ces choses la,& d'estre de chair & de sang, aussi semblera la volupté estre le bien. Parquoy aussi le semblera elle estre à celuy qui defend la retention, parce qu'il est participāt du sentiment, & est de chair & d'os, & depuis qu'il a pris imaginatiō du biē,il l'appete,& fait toutes choses, à fin qu'il ne luy eschappe point: mais autant qu'il luy sera possible il hantera,& conuersera tousiours auec son propre, poulsé & attiré par contrainctes
C naturelles,non pas Geometriques. Car ces doulx & gracieux eslans-la de la chair attrayent assez & sans maistre, comme ils n'oublient pas à dire eulx, & conuíent celuy mesme qui nie & fait semblant de n'estre point plié ny amolly par iceulx. Mais tu me demandes pourquoy c'est que le retenu, & doutant, ne s'en va courant amont vne montaigne, & non pas aux estuues, & pourquoy ne donne il de la teste contre la muraille, & non

droit à la porte, quand il veult ſortir pour aller D
ſur la place? Me demandes tu cela toy qui tiens
que les ſentiments ſont infallibles, & les apprehenſions de l'imaginatiue certaines & veritables?
C'eſt par ce que l'eſtuue luy apparoiſt, & non pas
la montaigne, & la porte, non pas la muraille,
& ainſi de chaſcune des autres choſes. Car le propos de la retention ne ſubuertit pas le ſentiment,
ny ne luy apporte pas d'eſtranges paſſions & mouuements qui luy troublent l'imaginatiue, ains oſte
& ſubuertit ſeulement les opinions, ſe ſeruant au
demourant des autres choſes, ſelon leur naturel. E
Mais il eſt impoſſible de ne conſentir point aux
euidences: car nier ce que lon croit eſt plus hors
de raiſon, que ne nier ny n'affermer rien. Qui ſont
doncques ceulx qui nient ce qu'ils croient, & qui
combattent contre les euidences? Ceux qui oſtent
& tolliſſent la diuination, & qui diſent qu'il n'y a
point de gouuernement de prouidence diuine, ny
que le Soleil n'eſt point animé ny la Lune, auſquels tous hommes ſacrifient, les honorēt & adorent. Mais vous ne tolliſſez vous pas ce qui ſemble
& qui paroiſt à tout le mōde, que les enfans ſoient F
contenus dedans les parents, & qu'entre douleur
& volupté il n'y ait rien de moien? ne l'affermez
vous pas contre ce que tous hommes experimentent, diſans que ſ'eſiouir eſt ne ſe douloir point, &
ſouffrir ne faire point? mais à fin que ie laiſſe tout
le demourant, quelle choſe eſt plus euidēte ny plus
creuë de tout le monde, que ce que les malades de
melācholie, & qui ont le cerueau troublé & le ſens
transſ-

A transporté, pésent voir & ouir choses qu'ils n'oient ny ne voient, quand l'entendement vient à estre ainsi alteré & transporté? comme de celuy qui dit,

Femmes aiants des habits noirs me dardent
Contre les yeux brandons de feu, qui m'ardent
Tout le visage espouuentablement. Et,
Entre ses bras elle soustient ma mere.

Et beaucoup d'autres illusions encore plus estranges & tragiques, resemblans aux monstres & prodiges que descrit Empedocles, dont ils se rient & se mocquent, iambes torses, teste de belier, corps de
B bœuf, & deuant d'homme, & toute autre sorte de figure monstrueuse & de nature estrange meslee ensemble, prise des illusions de songes, & du transport d'esprits esgarez, ils disent qu'il n'y a rien de tout cela qui soit esgarement ou erreur de veuë, ny mensonge, ains que ce sont toutes vrayes imaginations de corps & de figures qui viennent de l'air circonstant & enuironnant. Et puis qu'est il plus impossible de doubter en la nature, s'il est possible de croire telles resueries? Car ce que iamais faiseur de masques, ny potier de terre, ou mouleur de fi-
C gures estranges, ny peintre habile n'oza ioindre ensemble pour abuser les regardans, ou leur donner du passe-temps, ceux-cy supposans à certes que telles choses subsistent à bon escient, & qui plus est affermans que toute fermeté de creance, toute certitude de iugement & de verité s'en va perissant, si telles choses ne subsistent. Ce sont ceux qui iettent toutes choses en obscurité incertaine, qui ostent l'apparence de toutes choses, & qui induisent aux

iugemens des frayeurs, aux actions des ſoupçons, D
ſi les ordinaires apprehenſions, & qui nous ſont touſiours preſtes à la main, ſont portees en meſme imaginatiue auec meſme ſeureté & certitude de creance que ces illuſions la enormes, eſtranges, & extrauagantes : car l'egalité qu'ils ſuppoſent en toutes, oſte plus toſt la foy aux ordinaires, qu'elle ne la donne aux eſtranges & extrauagantes. C'eſt pourquoy nous cognoiſſons beaucoup de philoſophes qui confeſſeroient plus toſt, & plus volontiers, que nulle imaginatiõ n'eſt veritable, que, que toutes le ſoient, & qui plus toſt refuſeroient à croi- E
re tous hommes qu'ils n'auroient pas hantez, toutes choſes qu'ils n'auroient pas experimentees, & generalement tous propos qu'ils n'auroient pas ouys, que de ſe perſuader qu'vne ſeule de ces telles imaginations & illuſions la qu'ont les furieux enragez, ou les fanatiques poſſedez de fureur diuine, ou que ceulx qui reſuent en dormant prennent. Puis donc qu'il y a des imaginations que lon peult oſter, & d'autres non, on peult doncques ſe retenir & doubter des choſes, ſi elles ſont ou non, quand il n'y auroit autre cauſe, que celle diſcordance-la F
qui eſt ſuffiſante pour faire ſoupçonner ſi les choſes ſont ou non, & ainſi rien d'aſſeuré ny de certain, ains vne incertitude & perturbation grande. Car quant à l'infinité des mondes, à la nature des atomes, aux diuerſitez & differences des torſes & declinations, encore qu'elles troublent & empeſchent beaucoup de gens, ſi y a il au moins ceſte conſolation, qu'en cela il n'y a rien qui ſoit pres de nous,

A nous, & que toutes ces queſtions la ſont oultre & par de là les ſentiments. Mais ceſte deffiance, ceſte perturbation, ceſte ignorance, touchant les choſes ſenſibles, & les imaginations, à ſçauoir ſi elles ſont faulſes ou vrayes, quelle opinion eſt-ce qu'elles n'eſbranlent, quel conſentemẽt, & quel iugement eſt-ce qu'elles ne mettẽt ſans deſſus deſſoubs? Car ſi des hommes, n'eſtans point yures, ny enſorcelez, ny hors du ſens, ains ſobres, ſains d'entendement, & faiſans profeſſiõ d'eſcrire de la verité, des regles & inſtruments de bien iuger, és plus euidentes paſ-
B ſions & mouuements du ſentimẽt poſent & mettent pour vray ce qui ne ſubſiſte point, ou pour faulx ce qui ſubſiſte: il ne ſe fault pas eſmerueiller ny meſcroire, ſ'ils ne font aucun iugemẽt des imaginations qui apparoiſſent, mais plus toſt ſ'ils en ont contraires iugements. Car il eſt moins eſmerueillable ne poſer ny l'vn ny l'autre, ains ſe retenir entre choſes oppoſites, que non pas affermer choſes repugnantes & contraires. Car celuy qui n'afferme ny ne nie, ains ſe tient quoy, repugne moins à celuy qui afferme & qui poſe vne opinion, que
C celuy qui la nie, & moins à celuy qui nie, qu'à celuy qui afferme. Et ſ'il eſt poſſible de doubter de cela, auſſi n'eſt il pas impoſſible des autres, au moins ſelon vous, qui eſtimez qu'il n'y ait rien qui ſoit de differẽce entre ſentiment & ſentimẽt, imagination & imagination. Ce n'eſt doncques pas vne fable ny vn eſbat de ieunes gens temeraires qui ont enuie de babiller & de cauſer, cõme dit Colotes, que le propos de la retention: ains eſt vne habitude &

diſpoſition certaine d'hommes qui ſe veulent garder de meſprendre ny de tomber, & qui n'abandonnent ny ne iettent pas à la volee leur iugement à l'appetit des ſentiments ſi decriez & ſi ambigus, & ne ſe laiſſent pas deceuoir auec ceulx qui tiennent que les choſes apparentes ont la foy, & doiuent eſtre creuës comme certaines, voians vne ſi grande obſcurité & ſi grande incertitude és imaginations & choſes apparẽtes, mais bien eſt-ce vne fable que l'infinité que vous mettez, & les images que vous reſuez: & imprime bien vne temerité de babil affetté aux ieunes gens celuy qui eſcrit de Pythocles, lequel n'auoit pas encore dixhuit ans, qu'il n'y auoit pas en toute la Grece vne meilleure ny plus excellente nature, & qu'il exprimoit ſes conceptions monſtrueuſement bien. Et ſi fait, comme les femmes celuy, qui prie que ces exceſſiues louãges qu'il donne à ce ieune adoleſcent ne luy tournent point à haine ny à enuie. Mais bien ſont Sophiſtes & hõmes vains ceux, qui contre les grands & excellents perſonnages eſcriuent ſi impudemment & ſi ſuperbement. Et toutefois Platon, Ariſtote, Theophraſte & Democrite, ont bien contredit à ceux qui ont eſcrit deuant eulx, mais il n'y eut iamais homme qui oſaſt compoſer vn liure alencontre de tous enſemble auec vne telle inſcription que celuy la. Et puis, comme ceux qui ont offenſé les Dieux, à la fin de ſon liure, cõfeſſant ſes faultes, il dit, que ceux qui ont eſtably les loix & ordõnances, qui ont inſtitué les Royautez & les gouuernements des villes & citez, ont mis la vie humaine en grand

A grand repos & grande seureté, & l'ont deliuree de grands troubles, & que si lon ostoit cela, nous viurions vne vie de bestes sauuages,& que l'vn mangeroit l'autre, le premier qu'il rencontreroit, car ce sont les propres mots, dont il a vsé, mais iniustement & non veritablement. Car qui osteroit les loix,& laisseroit les doctrines & liures de Socrates, de Platõ,& d'Heraclitus,il s'en faudroit beaucoup que nous ne mangeissions les vns les autres, & ne vescussions vne vie sauuage : car nous craindrions les choses deshõnestes, & honorerions pour l'hon-
B nesteté seulement la iustice,les Dieux, les superieurs & magistrats,croians que nous auons des esprits & dæmons qui sont gardiens & surintendans de la vie humaine, & n'estimans pas que tout l'or qui est dessus, ny dedans la terre, soit à contrepeser à la vertu, & faisans volontiers pour la raison, ce que nous faisons maintenant à force, par crainte de la loy. Quand doncques deuiendra nostre vie sauuage & bestiale? Ce sera quand les loix serõt ostees, que lon laissera les liures & doctrines qui incitent les hommes à la volupté, & que lon croira que le
C monde ne soit point regy ny gouuerné par la prouidence diuine, & que lon iugera sages ceulx qui cracheront contre l'honnesteté mesme, s'elle n'est conioincte auec volupté, & qui se mocquent de tels propos & de telles sentences,

Par tout s'estend l'œil diuin de Iustice.

Et cest autre,

Dieu tousiours est pres de nous,qui tout voit.

» Et ceste autre notable sentence, Dieu(ainsi que dit

Ce sont les paroles de Platon au 4. des loix.

» le mot ancien) tenant le commancement, le milieu, D & la fin du monde, se promene par la nature, faisant vne ligne droitte, & apres luy marche la Iustice végeresse de ce qui a esté commis ou forfaict contre la loy diuine. Car ceulx qui mesprisent ces enseignements-la, & qui estiment que le souuerain bien de l'homme consiste au ventre, & aux autres endroits par où lon iouist de la volupté, ce sont ceux-la qui ont besoing de loy, de crainte, de fouet, d'vn Roy, & d'vn prince & magistrat qui ait la iustice en la main, à fin qu'ils ne déuoyét leurs voisins par leur gloutonnie, se confians en leur impieté de E ne craindre point les Dieux. Car c'est la vie des bestes sauuages, par ce que les bestes ne sçauent rien de meilleur ny de plus honneste que la volupté, ne cognoissent point la iustice des Dieux, ny ne reuerent point la beauté de la vertu, ains si la nature a mis en elles quelque poinct de hardiesse, de ruse, d'efficace, elles en vsent à assouuir leurs voluptez & accomplir leur cupidité. Et pourtant est estimé par eulx vn grand sage hõme Metrodorus, quand
» il dit : Toutes les belles, subtiles & ingenieuses in-
» uentions de l'ame ont esté trouuees pour le plaisir F
» & la volupté de la chair, ou pour l'esperance d'y
» pouuoir paruenir & en iouir, & est vain & inutile
» tout acte qui ne tend à celle fin. Les loix ostees, il
» y a des ongles de lions, des dents de loups, des ven-
» tres de bœufs, des cols de chameaux. en tels discours & en telles raisons de philosophie, & à faulte de sçauoir escrire ou parler, les bestes enseignent & preschent telles opinions & telles doctrines par

bugle-

A buglements, hénissements, & brayements, & toute leur voix est pour leur vêtre, & pour la volupté de leur chair, qui leur rit presente, ou qu'ils attendent, si d'auêture ce n'est quelque espece d'animaux qui aiment à cacquetter & à gazouiller. Nul doncques ne pourroit assez suffisamment louër ceux qui font des loix alencontre de ces affections-la si furieuses, qui ont estably l'estat & gouuernement des villes, ont ordõné les magistrats, & dressé les bõs edicts. Mais qui sont ceux qui confondent cela, & qui l'abolissent du tout? Ne sont-ce pas ceux qui disent
B que la couronne de tranquillité & de vie reposee n'est point comparable, ains vault mieux que tous les Royaumes & principautez du monde? Ne sont-ce pas ceux qui tiennent que l'estre Roy, & regner, est vn faillir le chemin, & s'esgarer de la droitte voye de felicité? & qui escriuent en ces propres
» termes, Il fault dire comment on pourra mainte-
» nir & garder la fin de nature, & comment on cui-
» tera des le commancement d'entrer de gré, & vo-
» lontairement és offices & magistrats des peuples.
» Et encore ces autres paroles. Il n'est dõcques point
C de besoing de se tuer le cœur & le corps pour sau-
» uer les Grecs, ny pour obtenir d'eulx vne couron-
» ne de sagesse, mais bien boire & manger, Timo-
» crates, sans faire dommage, ains donnant plaisir à
» la chair. Et toutefois le premier article de l'establissement des loix, & de la police que Colotes louë tant, & le plus importãt, c'est la creance & persuasion des Dieux, par le moien de laquelle Lycurgus sanctifia iadis les Lacedemoniens, Numa les Ro-

mains, Ion les Atheniens, & Deucalion tous les D
Grecs vniuersellement, en les rendant deuots &
affectionnez enuers les Dieux, en prieres, serments,
oracles & propheties, par le moien de la crainte &
de l'esperance qu'ils leur imprimerent, de sorte
qu'allant par le monde, vous trouuerez des villes
qui ne sont point closes de murs, qui n'ont point
de lettres, qui n'ont aucuns Roys, voire qui n'ont
point de maisons, ny point d'argent, ny ne se ser-
uent point de monnoye, qui ne sçauẽt que c'est de
theatres ny des exercices du corps: mais vous n'en
trouuerez iamais qui soit sans Dieu, qui n'ait point E
de serment à iurer, qui n'vse point de prieres ny de
sacrifices, pour obtenir des biens & destourner des
maulx, iamais homme n'en veit, ny n'en verra ia-
mais: ains me semble que plus tost vne ville seroit
sans sole, que vne police ne s'y dresseroit & establi-
roit sans aucune religion ou opinion des Dieux, &
sans la conseruer apres l'auoir euë. C'est ce qui
contient toute societé humaine, c'est le fondement
& appuy de toutes loix, lesquelles subuertissent &
renuersent ceux-cy, qui ne sappans point alentour
ny secrettemẽt & par circuit de paroles couuertes, F
ains de primsault ouuertement assaillent la princi-
pale des opinions de la religion, & puis comme
estants agitez de furies, ils viẽnent à confesser qu'ils
ont griefuement peché, en ostant ainsi les loix, &
confondant les ordonnãces de la iustice & police,
à fin qu'ils ne soient pas dignes de pardon. Car
faillir en opinion, encore que ce ne soit pas fait
de sages hommes, si est-ce pour le moins que c'est
fait

A fait d'hommes : mais de vouloir imputer à autruy les erreurs & pechez qu'ils commettent eulx mesmes, qui se tiendroit de les appeller par les noms qu'ils meritent? Car si escriuant alencontre d'vn Antidorus, ou d'vn Bion le Sophiste, il eust fait mention des loix, de la police, de l'ordre & de la iustice, on ne luy eust point dit, comme fait Electra à son frere furieux Orestes,

Demeure quoy miserable en ton lict,

enueloppant bien & tenant chaudement ta pauure chair. C'est à faire à ceux qui ont vescu en gens B d'estat & d'honneur, & en bons mesnagers, à reprendre de cela tels comme sont ceux que Colotes en son liure a iniuriez. Entre lesquels Democritus admoneste par ses escripts d'apprendre la science militaire, comme la plus grande de toutes, & s'accoustumer à supporter les trauaux d'icelle, dont les grands biens & grands honneurs viennent aux hommes. Et Parmenides orna & decora son pais de tresbõnes loix qu'il y institua, de sorte que tous les ans encore fait on iurer aux officiers, quand ils entrent nouuellement en l'exercice de leurs estats, C qu'ils obserueront les loix & ordonnances de Parmenides. Et Empedocles meit en iustice, & feit cõdamner des principaux de sa ville qui abusoient insolentement, & desroboient tous les deniers publiques, & si deliura son pais de sterilité & de peste, ausquels maulx il estoit au parauant subiect, en faisant boucher & murer des trous de mõtaignes, dont il sortoit vn vent chaud de midy, qui couroit toute la campagne. Et Socrates, depuis qu'il eut

esté cōdamné à mort, ses amis luy dōnants moien D
de se sauuer, s'il eust voulu, il n'en voulut point vser, pour conseruer l'autorité des loix, ains aima mieux mourir iniustement, que se sauuer en desobeïssant aux loix de son païs: & Melissus estant capitaine general de sa ville, desfeit les Atheniens en vne battaille nauale. Et Platon a bien laissé par escript de beaux discours touchant les loix, le gouuernement & la police: mais il en imprima encore de plus beaux és cœurs & esprits de ses disciples & familiers, qui furent cause que Dion deliura la Sicile de la Tyrannie de Dionysius, & Python deliura la E
Thrace auec Heraclides, qui tuerēt le Roy Cotys: Chabrias & Phocion, deux grands Capitaines des Atheniens, sont sortis de l'Academie, eschole de Platon: là où Epicurus enuoya iusques en Asie tanser Timocrates, & le retirer de la court, pource qu'il s'estoit courroucé à Metrodorus estant son frere, & cela est escrit dedans leurs liures. Et Platon enuoya de ses disciples & familiers Aristonymus aux Arcadiens, pour ordōner leur republique: & Phormion aux Eliens, Menedemus à ceulx de Pyrrha, Eudoxus aux Gnidiens, & Aristote à ceulx de Sta- F
gira, qui tous estants ses disciples escriuirēt & establirent des loix: & Alexandre le grand demanda à Xenocrates des regles & preceptes pour bien regner. Et celuy qui fut enuoyé deuers Alexandre par les peuples Grecs habitans en Asie, & qui l'enflamma & l'esguillonna le plus à ambrasser & entreprendre la guerre cōtre le Roy barbare de Perse, ce fut Delius Ephesius, qui estoit l'vn des fami-

liers

A liers de Platon : & Zenon le familier de Parmenides entreprit de tuer le tyran Demylus, & aiant failly à son entreprise, mainteint la doctrine de Parmenides, comme vn or fin, sans tare, espuré par le feu, monstrant par effect qu'il n'y a rien qui soit espouuentable à l'homme magnanime, sinon le deshonneur, & qu'il n'y a que les enfans & les femmes, ou bien les hommes qui ont cœur de femmes, qui craignent la douleur : car tronçonnant luy mesme sa langue auec les dents, il la cracha au visage du tyran. Mais de l'eschole & de la B doctrine d'Epicurus, ie ne demãderay pas qui soit sorty pour tuer vn tyran, quel vaillant homme ait fait de grandes apertises d'armes, quel legislateur, quel magistrat, quel conseiller de Roy, ou gouuerneur de peuple, qui soit mort, ou qui ait esté tormenté pour soustenir le droict & la iustice : mais seulement quel de tous ces sages icy a iamais fait vn voiage par mer, pour le bien & seruice de son pais, qui a esté en ambassade, qui a despendu quelque argent, ou qui a escrit aucun beau faict de gouuernement que vous aiez oncques fait. Et touC tefois pource que Metrodorus descendit vn iour depuis la ville iusques au port de Pyree, & feit enuiron quatre ou cinq lieuës pour aller secourir vn Mithres Syrien, des gẽs du Roy de Perse, qui auoit esté pris & arresté prisonnier, il l'escriuit à tout le monde : & magnifie & exalte Epicurus ce voyage la en plusieurs missiues. Qu'eussent ils doncques fait au pris, s'ils eussent fait vn tel acte qu'Aristote, qui feit restaurer & rebastir la ville de sa naissance

Stagira, qui auoit esté destruitte par le Roy Phi- D
lippus, ou comme Theophrastus qui par deux fois
deliura sa ville occupee par des tyrans? Le Nil eust
plustost cessé de porter l'herbe du papier, qu'eulx
se fussent lassez d'escrire de leurs beaux faicts. Et
n'est ce pas chose indigne que de tant de sectes de
philosophes qui ont esté, eulx seuls iouissent des
biẽs qui sont és villes sans y auoir iamais rien con-
tribué du leur? Il n'est pas les Poëtes des Tragędies
ou Comędies qui ne s'efforcẽt de faire & dire tous-
iours quelque chose de bon pour la defense des
loix & de la police: Mais ceux-cy, si d'auenture ils E
en escriuent, ils escriuẽt de la police, à fin que nous
ne nous entremettions point du gouuernemẽt de
la Republique: & de la Rhetorique, à fin que nous
ne facions acte quelconque d'eloquence: & de la
Royauté, à fin que nous ne fuyons de hanter &
conuerser autour des Roys: & ne nommẽt iamais
les grands personnages qui se sont meslez d'affai-
res, sinon pour s'en mocquer, ou pour abolir leur
gloire, comme ils disent d'Epaminõdas, qu'il auoit
bien quelque chose de bon, mais encore bien min-
ce, car ils vsent de ce propre terme. Au demourant F
ils l'appellent cœur de fer, & demãdent qu'il auoit
à s'aller ainsi promenant auec son armee par tout
le Peloponese, & pourquoy il ne se tenoit plus-
tost quoy en sa maison, auec vn petit chappellet
en la teste, entendant à faire bonne chere & à se
bien traitter. Mais il me semble que ie ne dois pas
omettre en cest endroit, ce que Metrodorus escrit
en son liure de la philosophie, abiurant toute en-

tremise

A tremise du gouuernement de la Republique, & » dit ainsi : Quelques vns de ces sages par abondan- » ce de vanité & d'arrogance enueloppent tellemét » l'ouurage d'icelle, qu'ils se laissent emporter aux » cupiditez de Lycurgus & de Solon, en traittant » des preceptes de la vie & de la vertu. Comment, c'estoit doncques vanité & abondance de vanité & d'arrogance, de rendre la ville d'Athenes libre, de rendre la Sparte policee & gouuernee de bonnes loix, que les ieunes gens ne feissent rien licencieusement, & n'engendrassent point d'enfans de B courtisannes & putains publiques, & que la richesse, les delices, l'intemperãce & la dissolution n'eust point la vogue ny le commandement par les citez, ains la loy & la iustice: car c'estoient là les cupiditez de Solon. Et Metrodorus, en se mocquant & » gaudissant adiouste vne telle conclusion, Parquoy » il est bien-seant que lon s'en rie d'vn rire libre, & » de tous autres hommes, & mesme de ces Solons » & de ces Lycurgues icy. Mais certainement ce n'est pas là vn rire libre, Metrodorus, ains seruile, dissolu, & qui auroit besoing de fouët, non pas de C celuy dont on fouëtte les personnes libres, mais où il y eust à chasque bout de corde de petits osselets, dont on punit & chastie les chastrez sacrificateurs, quand ils ont failly aux cerimonies & sacrifice de la mere des Dieux. Mais qu'ils ne feissent pas la guerre au legislateur, ains aux loix mesmes, on le peult ouir & entendre d'Epicurus: car il demande » en ses questions, Si le sage, asseuré que lon n'en » sçaura rien, commettra & fera quelque chose de

» ce que les loix defendent. Et respond vne respon- D
» se qui n'est point ouuerte ny plaine & ronde, Il le
» fera : mais ie ne le veux pas confesser. Et derechef ailleurs, escriuant, ce me semble, à Idomeneus, il l'admoneste de n'asseruir point sa vie aux loix, ny aux opinions & reputations des hommes, sinon autant qu'elles preparent vne fascherie par de prochains coups de fouët. S'il est doncques ainsi que ceux qui abolissent les loix & les gouuernemens & polices des hommes, peruertissent & destruisent la vie des hommes, & Epicurus & Metrodorus le font, diuertissans leurs familiers & disciples, E de s'entremettre du gouuernement des villes, & haissans ceux qui s'en meslent, mesdisans des premiers & plus sages legislateurs, & admonestans de mespriser les loix, prouueu qu'il n'y ait point de crainte ny de danger du fouët & de la punition, ie ne voy point que Colotes ait tant proposé d'accusation faulse contre les autres philosophes, comme il en a allegué & mis en auant de vrayes contre les escripts & do- F ctrines d'Epicurus.

*

*Autobulus fils de Plutarque recite à ſes compagnons les contes qu'il auoit autrefois ouy faire à ſon pere touchant l'Amour.*

FLAVIANVS. Fut-ce en la ville de Helicone, ô Autobulus, que furent tenus les propos & diſcours de l'Amour, que tu nous as promis de
B nous reciter preſentemēt, ſoit que tu les ayes mis par eſcript ou bien que tu les ayes imprimez en ta memoire, pour en auoir ſouuent enquis & interrogé ton pere? AVTOBVLVS. Ce fut en Helicone voirement, la ville des Muſes, lors que les Theſpiens y ſolenniſoient la feſte de l'Amour: car on y celebre des ieux de pris de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de l'Amour, auſſi bien comme en l'honneur des Muſes, auec grande pompe & grande magnificence. FLAVIANVS. Sçais tu doncques de-
C quoy nous te voulons prier tous ceux qui ſommes icy venus pour t'ouir? AVTOB. Non, mais ie le ſçauray quand vous me l'aurez dit. FLAVIA. C'eſt que tu oſtes de ton recit pour ceſte heure, tous ces preambules de deſcriptions que font ordinairement noz verſificateurs, quād ils nous peignent de belles prairies, de beaux ombrages, des tapiſſeries de lierre, & des ruiſſeaux de fontaines, qui vont voltigeant alentour, & autres tels lieux

communs, ausquels ils s'amusent, cuidant contre- D
faire la description de la riuiere d'Ilissus, le bel ombrage de l'osier franc, & l'herbe drue & menue au dessoubs, la terre allant vn peu en montant tout doulcement, qui sont au commancement du Phędrus de Platon, auec plus de peine & de diligence que de grace ny de beauté. AVTOB. Ceste narration n'a point besoing de telles prefaces, bel amy Flauianus : car l'occasion de laquelle procederent les propos, ne demande qu'audience & lieu commode pour raconter le faict, par ce qu'au demourant, de tout ce qui est requis à vne plaisante Co- E
mędie, il n'y defaut rien qui soit, seulement prions la mere des Muses, Memoire, qu'elle nous soit propice, & nous aide à pouuoir conseruer, retenir, & bien reciter tout le discours du conte. Mon pere doncques, long temps auant que ie fusse né, aiant nouuellement espousé ma mere, estoit allé en Helicone, expressément pour sacrifier à l'Amour, à cause de quelque differét qu'il auoit eu alencontre des parents d'elle, & l'y auoit menee quand & luy, pour ce que c'estoit elle principalement qui faisoit la priere & le sacrifice. Si l'accompagnerent de F
nostre ville quelques vns de ses plus familiers amis & en la ville de Thespies il trouua Daphneus, le fils d'Archidamus, lequel estoit amoureux de Lysandra fille de Simon, & y auoit plus de credit que nul autre de ceux qui la demandoient en mariage, & Soclarus fils d'Aristion venu de Tithore, aussi y estoit Protogenes de Tharse, & Zeuxippus Lacedęmonien, tous deux ses hostes, & disoit mon pere,

que

A que les plus notables hómes de la Bœoce y estoiẽt aussi. Si furent deux ou trois iours par la ville, s'entretenans les vns les autres tout doulcement de propos de lettres, & se trouuans ensemble, tantost aux parcs des exercices où la ieunesse s'esbat, & tantost aux Theatres, mais depuis pour euiter le fascheux combat des Musiciens & ioueurs de Cithre, où tout se menoit par brigues & faueurs, ils se deslogerent de là, la plus part d'eux, ne plus ne moins que de païs d'ennemy, & s'en allerent loger en Helicone, chez les Muses, là où le lende-
B main matin arriuerent vers eux Anthemion & Pisias hommes notables, tous deux affectionnez à Bacchon, surnommé le beau fils, & aians ie ne sçay quoy de ialousie l'vn contre l'autre, pour l'affection qu'ils luy portoient, d'autant qu'il y auoit en la ville de Thespies vne Dame nommee Ismenodora, de maison noble & riche, & au demourant sage & honneste en tout le reste de sa vie : car elle s'estoit longuement contenue en viduité, sans aucun blasme ne reproche, combien qu'elle fust ieune, & de visage assez belle, mais en traittant le ma-
C riage de luy qui estoit fils d'vne sienne familiere amie & voisine, auec vne fille qui estoit sa paréte, & se trouuant à deuiser souuent auec luy, elle s'affectionna enuers luy, en disant & oyant dire beaucoup de bien de luy, & voyant le grand nombre de gens de bien & d'honneur qui l'aimoient, petit à petit elle mesme en deuint aussi amoureuse, auec intention toutefois de ne commettre rien indigne d'elle, ains de l'espouser legitimement, & de viure

publicquement auec luy. Si ſembla de prime face D
la choſe eſtrange, & la mere du ieune fils d'vn coſté redoutoit la grandeur de la maiſon d'elle, la nobleſſe & magnificence de ſa race, & de l'autre coſté les compagnons du ieune fils qui alloient à la chaſſe quand & luy, eſtants de ſon aage, luy imprimoient des peurs en l'entendement, luy donnans à entendre qu'elle ſeroit bien ſa mere, qu'elle n'eſtoit pas d'aage pour luy, & ſ'en mocquoient de luy, tellement qu'ils empeſchoient plus le mariage que ceux qui à bon eſciant faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour le rõpre, par ce qu'il auoit honte E
eſtãt encore fort ieune, & la barbe luy cõmençant ſeulement à poindre vn petit, d'eſpouſer vne veufue. Toutefois à la fin, ſans plus ſ'arreſter au dire des autres, il ſ'en remeit à Anthemion & à Piſias, pour luy en dire & cõſeiller ce qui luy ſeroit plus expedient de faire. Anthemion eſtoit ſon couſin, beaucoup plus aagé, & Piſias le plus auſtere de tous ceux qui luy faiſoiẽt l'amour, au moien de quoy il reſiſtoit plus aſprement à ce mariage, & ſ'en attachoit à bon eſciant à Anthemion, de ce qu'il abandonnoit ainſi ce ieune garçon à Iſmenodora. An- F
themion au contraire diſoit que Piſias ne faiſoit pas bien, ains quoy qu'il fuſt hõme de bien au demourãt, qu'en cela toutefois il imitoit les mauuais amoureux, de vouloir ainſi priuer ſon amy d'vn ſi beau mariage, & d'vne ſi grande maiſon, où il y auoit tant de biens, à fin qu'il euſt le plaiſir de le veoir plus longuement deſpouiller à nud au parc des exercices, frais & entier, ſans auoir encore touché

A ché à femme:mais à fin que par disputer ainsi l'vn cōtre l'autre, ils n'entrassent peu à peu en cholere, ils esleurent pour arbitres & iuges de leur different, mon pere, & tous ceux qui estoient auec luy, & les vindrēt trouuer là où ils estoient, assistez, l'vn de Daphneus, & l'autre de Protogenes, comme si c'eust esté chose expressémēt apostee, d'autant que Protogenes mesdisoit à bouche ouuerte de la Dame Ismenodora: parquoy Daphneus se print à dire, ô Hercules, quelle chose ne pourroit aduenir en ce mōde, s'il est ainsi que Protogenes soit icy venu
B pour faire la guerre à l'amour, attendu que toute sa vie, tout son ieu & tout son affaire a esté de l'amour & pour l'amour, qui luy a fait oublier l'estude des lettres, voire & son propre païs mesme: lequel n'est pas distāt de cinq iournees seulement, cōme estoit iadis celuy de Laius: car l'amour de celuy la estoit pesant, & n'alloit que par terre, mais le tien estendant ses legeres ęles est volé d'outre mer, depuis la Cilicie iusques à Athenes, pour y veoir les belles personnes, & conuerser auec elles: car à la verité la premiere cause du voyage de Protogenes hors de
C son païs, au commancement auoit esté celle la. Dequoy s'estant la compagnie prise à rire: Comment, dit adonc Protogenes, te semble il que ie face la guerre à l'amour, & non pas pour l'amour contre l'intemperance & la violence, qui soubs honnestes & venerables paroles veulent couurir à force de tres-villaines actiōs, & tres-laides passions? Quoy, dit adonc Daphneus: appelles tu tres-villaines actions le mariage, & la conionction legitime

de l'homme auec la femme,qui est la plus digne & D
la plus saincte liaison qui puisse estre? Cela, dit Protogenes, comme estant necessaire à la generation,à bon droit est loué & recommandé par les legislateurs, qui en disent bien deuant le commun populaire: mais quant au vray amour, les femmes n'y ont aucune part ne portion: ny ie n'estime pas que vous autres qui estes affectiónez aux femmes ou aux filles, les aimiez non plus que la mousche n'aime pas le laict,ny l'abeille la gauffre à miel, cóme les viuandiers & cuisiniers qui tiennét en mue & engraissent en lieu obscur les veaux,les oiseaux, E
& autres animaux,ne les aimét pas pourtant. Mais tout ainsi comme la nature conduit l'appetit de l'homme au pain & à la viande modereement, & autát qu'il en a de besoing, & le trop & l'exces qui fait de l'appetit naturel vne passion vicieuse, s'appelle gourmandise ou friandise:aussi procede bien de la nature le desir qu'ont l'homme & la femme de la volupté l'vn de l'autre:mais ceste impetuosité qui y poulse l'homme auec force & vehemence, telle qu'il est malaisé de la retenir, ce n'est pas dignement ny pertinément parler,que de l'appel- F
ler amour, d'autant que l'amour s'attachant à vne ieune ame bien nee,se doit terminer par amitié en vertu,là où de ces affections & conuoitises de femmes,si elles succedent heureusement, il en aduient à la fin que lon en a quelque fruition & iouissance d'vne ieunesse & d'vn beau corps:comme respòndit anciennement Aristippus fort à propos à quelqu'vn, qui pour le degouster de la courtisanne

Lais,

A Lais, luy disoit, qu'elle ne l'aimoit point: Aussi ne
» fais ie pas moy, respondit-il, le bon vin, ne le bon
» poisson, mais si en vse-ie de l'vn & de l'autre auec
» plaisir. Car le but & la fin où tend concupiscence, c'est la volupté & iouissance d'icelle, mais l'amour depuis qu'il perd l'attente & l'esperãce d'amitié, ne veult plus demourer & caresser pour sa beauté ce qui le fasche, quelque fleur d'aage qu'il y ait, s'il ne luy rend & rapporte le fruict qu'il demande, qui est vn naturel disposé à l'amitié & à la vertu. C'est pourquoy vous oyez vn certain mary Tragique en
B vne Tragedie, parlant ainsi à sa femme,

Tu me veux mal, & ie porte à mon aise
Facilement ta volonté mauuaise,
Tirant profit de ta haine & mespris.

Car plus amoureux que celuy la n'est point celuy qui non pour profit pecuniaire, mais pour volupté corporelle supporte & endure vne femme mauuaise & peruerse où il n'y a rien d'amiable, comme Philippides le poëte Comique, se mocquant de l'orateur Stratocles, luy reproche en ces vers,

Elle se tourne arriere tellement
C Que tu ne peux luy baiser seulement,
Que le dessus à peine de la teste.

Mais s'il est force d'appeller ceste passiõ la Amour, pour le moins sera-ce vn amour effeminé & bastard, qui ne comparoistra qu'au cabinet des femmes, ne plus ne moins qu'au parc de Cynosarges à Athenes, où il n'y a que les enfans bastards qui s'exercent: ou plustost, ainsi cõme lon dit, qu'il n'y a qu'vn seul genre d'Aigle royal qui soit naif de

montagne, celuy qu'Homere appelle l'Aigle noir D
& le chasseur:les autres sont bastards, qui ne prennent que des poissons, ou des oiseaux lasches, pesans,& paresseux, & qui bien souuent pour disette qu'ils endurent,iettent vn cry lamentable de famine. Aussi l'amour naif & legitime est celuy que lon porte aux ieunes enfans, lequel n'estincelle point d'ardeur de concupiscence, comme fait celuy des filles, ce dit Anacreon, ny n'est point parfumé ny fardé, ains tousiours simple & naif, sans affetterie ny mignardise quelconque, parmy les escholes des Philosophes, ou és parcs, là où s'exerce & addresse E
la ieunesse, & là ne fait que chasser aux ieunes gés, les encourageant, & excitant viuement à la vertu ceux qui sont dignes que lon en prenne soing & sollicitude:là où ce mignard icy,casanier, lasche & failly de cœur, qui ne bouge iamais du giron, ou des courtines des femmes, qui ne demande que toutes choses molles & delicates,enerué de voluptez effeminees, où il n'y a point d'amitié reciproque,ny de rauissement d'esprit,il le fault chasser au loing,cõme Solon le chassa de sa Republique,quãd il defendit aux esclaues d'aimer les enfans, & de F
s'huiler à nud,pour les exercices de la personne, là où il ne leur defendit pas d'habiter auec les femmes, par ce que l'amitié est chose belle, hõneste & gẽtille,& la volupté chose basse,sale & vile. Pourtant n'est il pas raisonnable ne bien seant qu'vn esclaue face l'amour aux enfans, d'autãt que ce n'est point vn amour charnel qui porte dommage, cõme fait celuy des femmes. Protogenes vouloit

encores

A encores continuer ſon propos, mais Daphneus l'entrerompant, Tu as (dit-il) allegué Solon fort à propos,& le nous fault prendre pour iuge du vray amour,là où il dit,

Tu aimeras les enfans iuſqu'à ce
Que le poil fol leur cottonne la face,
Leur doulce aleine & cuiſſes cheriſſant.

Et ſi tu veux encore y peux tu adiouter Æſchylus d'auantage,là où il dit,

O homme ingrat dés cuiſſes reſpecté,
Tu n'as les droits & ſaincte ſainčteté,
B Tant de baiſers mettant en oubliance.

Voila de beaux iuges de l'amour! auſſi les autres ſe mocquent bien d'eux, en ce qu'ils veulent que les amoureux regardent aux cuiſſes & aux reins, ne plus ne moins que font les Sacrificateurs & Deuins: mais ie tire de là vn grand argument pour la cauſe des femmes : car ſi la cohabitation auec les maſles, qui eſt contre la nature, ne tollit point la bien-vueillance de l'amour, ny ne luy preiudicie point, il eſt bien plus vray-ſemblable,que celle des femmes qui ſuit la nature ſ'en aille par grace, finiſ-
C ſant en amitié:car à fin que tu le ſçaches, Protogenes, les anciens appelloient grace la ſoubmiſſion que fait la femelle au maſle. C'eſt pourquoy Pindare dit,que Vulcain eſtoit né de Iuno ſans grace, & Sapho parlant d'vne ieune fillette, qui n'eſtoit pas encore en aage de marier,dit ainſi,

Tu me ſembles fillette
Bien petite & ieunette,
Sans grace entierement.

Et y a quelqu'vn qui demande à Hercules, D

Luy as tu fait la grace maugré elle,
Ou si tu as eu de gré la pucelle?

Mais la soubmission du masle au masle, si elle est violente, se nomme force & rapt: & si elle est volontaire par vne lascheté effeminee se laissant saillir, ainsi que dit Platon, comme vne beste brute, elle est du tout infame, detestable, sans grace ny amour quelconque. Parquoy i'estime quant à moy, que Solon ait escript ces vers la, estant encore ieune, & plein de beaucoup de semence, ainsi que dit Platon: mais au contraire il escriuit ceux- E cy estant desia sur son aage,

Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le breuuage me duit,
Les dons aussi des Muses, car ce sont
Les poincts qui viure en plaisir l'homme font:

apres qu'il eut retiré sa vie cōme d'vne tourmente & tempeste de l'amour des masles, en vne tranquilité calme du loyal mariage, de l'estude des lettres & de la philosophie. Or si nous voulons de pres considerer la verité, Protogenes, la passion de l'amour, soit des masles, soit des femelles, est toute F mesme & vne, mais si par opiniastreté tu la veux diuiser, tu trouueras que cest amour des masles ne se porte pas ny ne se contient pas modestement enuers l'autre, ains qu'estant le dernier venu, quasi hors d'aage, par maniere de dire, au cours de la vie humaine, bastard, & conceu à la desrobee, il en veult dechasser à tort le naturel legitime, & celuy qui est le plus ancien: car ce n'est que d'hier ou de

deuant

A deuant hier,ainsi que lon dit communément,mon bel amy, depuis que les ieunes garçons ont commancé en la Grece à se despouillier & deuestir nuds pour les exercices de la personne, qu'il s'est glissé és parcs & lieux où la ieunesse s'addresse à la luicte & s'y estant tout bellement coulé, logé & installé, & depuis peu à peu y aiant fait des æles,il est à la fin deuenu si insolent, que lon ne le peult plus tenir, ains oultrage & iniurie l'amour nuptial & legitime, qui aide la nature humaine à s'acquerir immortalité en la rallumant incontinent par gene-
B ration, à mesure qu'elle vient à s'estaindre par mort. Et puis cestui-cy nie qu'il tende à volupté, par ce qu'il a honte de le confesser, & craint de l'aduouer: aussi fault il bien qu'il cherche quelque belle apparence pour toucher & manier les beaux ieunes enfans. La couleur doncques & la couuerture qu'il prend, est l'amitié & la vertu. Il se saulpoudre de poulsiere pour luicter, il se baigne en eau froide,il fronce ses sourcils,& dit qu'il philosophe, & qu'il est chaste & continent: mais c'est au dehors pour la crainte des loix,& quand ce vient
C la nuict que chascun est retiré,

Doulx est le fruict quand point n'y a de garde
Qui le cueillir secrettement engarde.

Et si,comme dit Protogenes, cest amour des masles ne tend point à copulation charnelle, commét doncq est il amour, si Venus n'y est point? attendu que c'est celle des Dieux & Deesses,à laquelle seule seruir & faire la court il est destiné & deuoué, n'aiant d'honneur ny de puissance & d'authorité,

qu'autant comme elle luy en depart. Si tu me dis D
qu'il y a bien quelque amour ſans Venus, ne plus
ne moins qu'il y a de l'yureſſe ſans le vin, quand
on boit d'vn breuuage fait de figues, ou d'orge: Ie
te reſpons, que c'eſt vne boiſſon flatueuſe, dont on
ſe faſche & ſe laſſe bien toſt: auſſi eſt voſtre amour
choſe imparfaicte, & qui ne porte aucun fruict. Ce
pendant que Daphneus parloit ainſi, il eſtoit bien
euident que Piſias ſ'en ſentoit fort picqué, & en
eſtoit bien courroucé alencontre de luy. Parquoy
ſi toſt qu'il eut fait vn peu de pauſe, ô Hercules (ſe
print il à dire) quelle inſolence, quelle impudence E
& temerité de gens qui confeſſent eſtre comme les
chiens liez & attachez par leurs natures aux fe-
melles, de vouloir ainſi dechaſſer & bannir le Dieu
Amour des parcs publiques, & des proumenoirs
& allees deſcouuertes, d'vne conuerſation pure &
nette, au Soleil, à l'ouuert, deuant tout le mon-
de, pour le renger & reduire enfermé aux peti-
tes farfouettes à fouiller les racines, & aux ha-
chettes pour les hacher, & aux drogues à faire les
fards, les charmes & ſorcelleries des femmes impu-
diques? car quant aux honneſtes & pudiques, ie F
dis, qu'il ne leur eſt conuenable d'aimer ny d'e-
ſtre aimees. En ceſt endroit mon pere dit, que luy
meſme ſ'attacha à Protogenes, en luy diſant ces
vers du poëte,

Ce propos la fera les armes prendre
Aux Argiens.

car certainement Piſias par ſon inſolence nous fait
renger du coſté de Daphneus, & prendre ſa cauſe
en

A en main, attendu qu'il ſort ainſi exceſſiuement hors des bornes de toute raiſon, en voulant introduire és nopces & mariages vne ſocieté ſans amour, priuee de toute amitié diuinement inſpiree & gouuernee, là où nous voions qu'on a bien à faire à la maintenir auec tous les iougs, toutes les brides & les mords de crainte & de honte, ſi le gré & l'affection cordiale n'y eſt. Et Piſias, ie ne me ſoucie (dit-il) pas gueres de cela, mais il m'eſt aduis que ie voy aduenir à Daphneus ce qui aduient au cuiure, lequel ne ſe fond pas tant par la force du B feu, comme par d'autre cuiure fondu qui le fait fondre quand & luy, ſi on le verſe deſſus. Auſſi la beauté de Lyſandra ne le fond & ne le trauaille pas tant, comme fait ce qu'il ſ'eſt approché long tẽps, & attaché à quelqu'vn qui eſtoit tout enflãmé & tout plein de feu, dont il ſ'eſt ainſi rẽply luy meſme, & eſt tout euidẽt, que ſi bien toſt il ne ſ'en retire deuers nous, il ſe fondra entieremẽt. Mais ie voy que ie fais ce que plus doit deſirer Anthemiõ, c'eſt que i'offenſe & les iuges & moymeſme, & pourtant ie me tais. Tu me fais grand plaiſir, reſ- C pondit Anthemion, car il falloit des le commancement, que tu diſſes quelque choſe ſur le ſubiect dont il eſt queſtion. Ie dy doncques, reſpõdit Piſias (mais c'eſt apres auoir premierement proteſté tout hault & clair, que quãt à moy ie n'empeſche point que les femmes n'aient chaſcune leur amy) que ce ieune homme Bacchon ſe doit garder de la richeſſe & opulence de Iſmenodora, autrement qu'en ſe mettant dedans la magnificence & grandeur

d'vne telle maison, il trouuera qu'à faute d'y pren- D
dre garde, il aura fait perdre l'estain dedans le cuiure, par ce que ce seroit beaucoup fait à luy estant si ieune qu'il est, quand bien il auroit espouzé vne femme de simple & moien estat, s'il pouuoit en telle meslange retenir le dessus, comme le vin ou lon met de l'eau : & nous voions que ceste cy s'attent resoluëment de luy commander & d'estre la maistresse, autrement elle n'eust pas refusé tant de marits nobles, puissants & riches, pour venir demander à espouser vn ieune garçon sortant de page, par maniere de dire, & qui auroit encore be- E
soing d'estre soubs vn pedagogue. Voyla pourquoy les marits qui sont sages reiettent d'eux mesmes, ou retrenchent & rongnent les ęles à leurs femmes, c'est à sçauoir leurs biens & leurs richesses qui les rendent superbes & fieres, & leur apportét des vaines gloires legeres & sottes, auec lesquelles s'esleuans bien souuent, elles prennent leur vol & s'en vont à l'essor : ou bien si elles demeurent fermes à la maison, il vaudroit mieux au mary estre attaché à des ceps auec des chaines d'or, comme lon enchaine les prisonniers en Æthiopie, que non F
pas auec les biens & richesses d'vne femme. Mais tu n'allegues pas encore, ce dit Protogenes, qu'en ce faisant nous renuersons sans propos, & auec mocquerie la sentence d'Hesiode qui nous conseille ainsi,

Quand tu seras en l'aage de trente ans,
Ny beaucoup plus ny beaucoup moins mõtãs,
C'est la saison vraye de mariage:

A La femme eſt preſte à marier en l'aage
De quatorze ans,& à quinze il luy fault
Donner mary.

Et nous au contraire attacherons vn ieune garçon, non encore meur ny preſt à marier, à vne femme qui d'autant d'annees preſque qu'il en a eſt plus vieille que luy, ne plus ne moins que lon attache les fruicts des palmiers & figuiers maſles aux femelles pour les faire meurir? Voire mais, on me dira, elle eſt amoureuſe de luy,& meurt d'enuie de l'eſpouſer. Ie m'eſbahy donc qui empeſche qu'elle B ne va en maſque iouër à ſa porte,donner des aubades la nuict, châter des plainctes amoureuſes à ſon huys, couronner ſes images de feſtons & de chappeaux de fleurs,combattre alencontre de ſes corriuaux qui luy font l'amour, car toutes ces choſes la ſont actes d'amoureux. Qu'elle tienne doncques les ſourcils bas, qu'elle ne face plus la braue, & qu'elle prenne le geſte & la contenãce qui eſt propre à telle paſſion: mais ſi elle a honte de ce faire, & ſi elle eſt ſage & hõneſte, qu'elle demeure honneſtement en ſa maiſon, attendant que lon l'aille C requerir & demãder en mariage. Car femme qui confeſſe ouuertement qu'elle eſt amoureuſe, tant ſ'en fault que l'hõme la doiue rechercher ne prendre, qu'il la doit fuir & hair, puis qu'elle commance ſon mariage par vne ſi honteuſe incontinence. Protogenes aiant icy fait vn peu de pauſe, Vois tu Anthemion, dit Daphneus, comment ils nous remettẽt encore en la premiere diſpute,& nous contraignent à parler de rechef de l'amour nuptial,

nous qui ne nions pas d'en estre des supposts, & ne D
fuions pas d'y entrer en la danse. Ouy certes, respondit Anthemion, & te prie que tu prẽnes à defendre vn peu plus au long l'amour, & à secourir aussi la richesse, de laquelle il semble que Pisias, plus que d'autre chose, nous face peur. Et quelle chose, dit adoncq mon pere, ne tournera lon en crime à vne femme, si nous voulons reietter Ismenodora, pource qu'elle nous aime, & pource qu'elle a beaucoup de biẽs? Voire-mais elle est braue & sumptueuse. Qu'en peut il chaloir, si elle est belle & ieune? Elle est de grande & de noble maison. Quel mal y E
a il, quand elle a bon nom & bonne reputation? Il n'est pas necessaire, que les femmes, pour estre hõnestes & sages, soient austeres ou mal propres, ny fascheuses, & aient mauuaises testes : & toutefois il y en a qui les appellẽt des Furies, & disent qu'elles veulẽt mal à leurs marits, quãd elles sont modestes, hõnestes & sages. Pour ces folles opiniõs la, vaudra-il dõc mieux espouser vne Abrotonon de Thrace, que lõ aura achetee en plein marché, ou vne Bacchis Milesiẽne que lon aura fiãcee, en achetant des cuyrs conroyez : & toutefois encore sçauons nous F
qu'il y a eu assez d'hommes qui se sont fort honteusement asseruis à telles femmes, car des menestrieres de Samos & des baladines, comme vne Aristonica & vne Oenanthe auec son tabourin, & vne Agatoclia, ont foullé aux pieds, par maniere de dire, les courõnes & diademes des Roys : & Semiramis du pais de Syrie estoit serue & concubine d'vn esclaue du grand Roy Ninus, lequel Roy depuis

A puis qu'il l'eut vne fois halenee,en fut si fort espris, & elle le maistrisa & mesprisa tāt, qu'elle oza bien luy requerir qu'il la laissast seoir tout vn iour dedans son throsne auec le diademe royal autour de la teste,donner audiēce & despescher affaires comme luy. Ce que Ninus luy aiant ottroyé,& commandé que chascun luy rendist obeissance, comme à luy mesme, & feist tout ce qu'elle ordonneroit,elle vsa modestement de ses premieres ordonnances enuers les gardes du corps,& quand elle veit qu'ils ne luy contredisoient en rien, elle leur
B commanda de le prendre au corps, & puis de le lier, & finablement de le tuer. Ce qui aiant esté entierement executé, elle regna, & commanda en grāde magnificēce à toute l'Asie par vn bien long tēps. Et Belistiche, au nom de Iupiter,n'estoit elle pas vne femmelette barbare achetee entre les autres au marché? de laquelle neantmoins ceux d'Alexandrie ont auiourd'huy des tēples & des autels, que le roy Ptolomeus qui en estoit amoureux feit intituler de Venus Belistiche. Et Phryne qui est au temple de Cupido,& icy,& en la ville de Delphes,
C dont la statue toute doree est entre celles des Roys & des Roynes,par quel douaire est-ce,qu'elle maistrisa tant ceulx qui furent amoureux d'elle? Mais comme ceulx la par leur bestise & lascheté, sans y prendre garde, se sont trouuez proye & pillage de telles femmes: aussi au contraire s'en treuue il d'autres de petite & basse condition, qui s'estants mariez auec femmes nobles & riches, ne se sont point perdus:ny n'ont rien raualle de la grādeur &

generosité de leur cœur, ains ont vescu tousiours D
aimez & honorez d'elles, & tousiours esté maistres
iusques à la fin de leurs iours. Mais celuy qui renge
& reduit sa femme à peu d'estat, pource qu'il est
luy mesme petit & estroict, cõme celuy qui estrecit
vn anneau, craignant qu'il ne luy tombe du doigt,
resemble proprement à celuy qui tond les crins de
ses iumẽts, & puis les meine boire en quelque fon-
taine, ou en quelque lac & riuiere, parce que lon
dit que se voians ainsi tondues & enlaidies, elles en
perdent le cœur, tellement que puis apres elles se
laissent couurir à des asnes. Au moien dequoy, E
choisir & preferer la richesse à la vertu ou à la no-
blesse de la race, est chose trop vile & trop basse:
mais aussi de la fuir, quand elle se trouue cõioincte
à noblesse & à vertu, c'est vne sottise. Antigonus
escriuant au Capitaine qu'il auoit mis à Athenes
en la forteresse de Munichia, laquelle il reparoit &
fortifioit en toute diligence, luy manda qu'il feist
non seulement le collier & la chaine forts, mais
aussi le chien foible, voulant luy donner à enten-
dre qu'il ostast aux Atheniens les moiens de se re-
beller & soubsleuer: Non pas qu'il soit bien seant F
au mary qui a belle femme & riche, de la rendre
ny laide ny pauure, mais bien de se maintenir luy
mesme par sagesse & prudence, & par ne se mon-
strer iamais estonné de chose qu'il y ait, tousiours
egal & non point asseruy ny assubietty, donnant
par ses mœurs & ses deportements le contrepois
à la balãce, pour la tenir ferme, ou la faire pancher
là où il est expedient à tous deux. Il y a plus, que
son

A son aage est propre à faire mariage, & la disposition de sa personne apte à porter des enfans : car i'entens qu'elle est en la fleur de son aage, & qu'elle n'est point plus vieille (disant cela en se riant à Pisias) que ses corriuaux, & si n'a point encore de cheueux blancs, comme quelques vns de ceux qui sont si fort affectionnez à Bacchon. Or si ceulx la ne s'estiment pas hors d'aage pour hanter & conuerser familierement auec luy, qui empeschera qu'elle ne soit pour prendre aussi bien soing de sa personne qu'autre quelconque ieune fille, qu'on
B luy sçauroit bailler ? Les ieunes gens sont quelquefois malaisez à mesler, vnir & incorporer ensemble, & malaisement, sinon auec bien long temps, peuuent ils laisser leur fierté gaillarde, se tourmentans du commancement, sans se pouuoir accoustumer au ioug, de tant plus mesmement, s'il y a quelques amourettes au dehors, qui, comme vn vent, troublent & trauaillent leur mariage, n'estant pas le gouuerneur, qui est le bō sens, en la nauire, d'autant que les parties ne veulent pas obeir, & ne sçauent pas commander. Et puis s'il est ainsi, que la
C nourrice commande au petit enfant de mãmelle, le pędagogue au ieune garçon, le maistre d'escrime à l'adolescent, l'amant au ieune fils qu'il aime, & puis apres tout, la loy & le capitaine à l'homme, fait tellement qu'il n'y a personne qui ne soit commandé, ne qui demeure entierement libre, quel inconuenient y a il qu'vne femme plus prudente, gouuerne la vie d'vn sien ieune mary ? luy estant vtile, pource qu'elle est plus sage, & le gouuernant

plus doucement, pource qu'elle l'aime : mais apres D
tout, encore fault il que nous autres qui sommes
Bœotiens portions honneur à Hercules, & que
nous ne nous offensions point du mariage inegal
d'aage, attendu que nous sçauons que luy maria
sa femme Megare, qui auoit trente trois ans, à Iolaus
qui n'en auoit que seize. Ainsi comme ils tenoient
ces propos, à ce que mon pere disoit, il arriua
vn des amis de Pisias, venant de la ville tout
batant à cheual, qui racontoit vne chose merueilleusemét
hardie, parce que Ismenodora se persuadant,
comme il est vray-semblable, que Bacchon E
n'auoit pas trop à côtrecœur ce mariage, mais qu'il
portoit respect & reuerence à ceulx qui l'en diuertissoient,
se resolut de ne quitter point sa poursuite
pour cela. Si enuoya querir de ses amis ceux qu'elle
sçauoit estre les plus gaillards & amoureux comme
elle, & des femmes celles qui luy estoient les
plus amies & plus fidelles : & les aiant tous & toutes
assemblez en son logis, elle espia l'heure que
Bacchon auoit accoustumé de passer par deuant sa
porte, allant hõnestement au parc des exercices.
Quand doncques il en approcha tout huylé qu'il F
estoit auec deux ou trois hommes, elle luy alla au
deuant iusques à sa porte, & luy toucha le mãteau
seulement : & lors les amis d'elle tous ensemble
enleuans le beau fils de belle façon, auec son manteau
& sa cazacque double, l'emporterent au dedans,
& fermerent incontinent la porte sur eulx. Si
tost qu'il fut leans les femmes le despouillant de
son manteau le reuestirent d'vne belle robbe nu-

ptiale

A ptiale de nouueau marié, & les seruiteurs courans çà & là par toute la maison, courõnerent de festõs & de rameaux de lierre & d'oliue les huis & portes non seulement d'Ismenodora, mais aussi de Bacchon, & par mesme moien vne menestriere alla iouer des flustes parmy la rue. Quant à ceux de la ville de Thespies, & aux estrangers qui estoient en icelle, les vns en rioiẽt, les autres s'en courrouçoiẽt, & irritoiẽt les maistres & gouuerneurs qui presidẽt aux exercices de la ieunesse, lesquels ont grande authorité sur les ieunes hommes, & ont soigneuse-
B ment l'œil à regarder de pres & considerer tout ce qu'ils font. Si ne fut plus question de vacquer aux exercices, ains laissant tous les parcs, & les theatres, s'en vindrent deuant le logis d'Ismenodora, où ils eurent de grands propos & grandes disputes entre eulx. Apres donc que cest amy de Pisias fut arriué courant à toute bride, comme s'il eust apporté quelques grandes nouuelles de guerre, & qu'il eut seulement dit estant tout hors d'haleine, Ismenodora à rauy Bacchon : mon pere disoit que Zeuxippus s'en meit à rire, & pronon-
C cea ces vers du Poëte Euripide, dont il estoit grand amateur,

Planté de biens, femme, te fait chercher
En tes desirs le plaisir de la chair.

Mais Pisias se leuant en cholere se prit à crier, ô Dieux, où se terminera à la fin ceste licence qui ruine nostre ville, veu que nous voions desia l'audace si effrenee, qu'elle supplante toutes loix ? Mais que dis-ie, toutes loix ? c'est vne mocquerie Il n'est pas

question de transgresser les loix ciuiles seulement: D car on viole la nature mesme par l'insolence & la temerité des femmes. Quelle chose fut oncques faitte telle en l'Isle de Lemnos? Allons, allons nous en, & quittons desormais le parc des exercices, le Palais de la iustice, & le Senat mesme aux femmes, si la ville est si lasche & si eneruee que de souffrir vne telle insolence. Pisias doncques se partit ainsi de la compagnie, & Protogenes le suyuit, se courroussant en partie autant comme luy, & en partie aussi l'adoucissant & le remettant vn peu. Et lors Anthemion, A dire la verité, c'est, dit il, vne hardie E entreprise, & qui sent la hardiesse des femmes de Lemnos. Nous sçauions bien qu'elle en estoit fort amoureuse. Et Soclarus, en se soubsriant: Comment, penses tu que ce soit vn rapt, ny vne prise à force, non pas vne habilité & subtile ruze du ieune homme, pour auoir dequoy se couurir & excuser, de ce que fuyant les ambrassements de ses amoureux, il s'est ietté entre les bras d'vne belle ieune & riche Dame? Ne dittes point cela, & n'aiez point ceste opinion de Bacchon, dit alors Anthemion: car s'il n'estoit bien simple de nature, & bien gros- F sier de iugement, il ne me l'eust iamais celé, veu qu'il me dit tous ses autres secrets, & qu'il sçait bié qu'en ce forfaict ie fauorisois fort affectueusement à ce que pretendoit Ismenodora. Mais il est bien malaisé de combattre contre l'amour, & non pas contre l'ire, comme disoit Heraclitus: car quoy que ce soit qu'il desire, il l'ose bien acheter au peril de sa vie, de ses biens, & de sa reputation. Qu'il soit vray,

*Les femmes de Lemnos tuerẽt iadis tous leurs hommes.*

est

A est il rien plus sage ny plus honneste qu'Ismenodora, en toute nostre ville? Quād a lon iamais ouy qu'il soit sorty en public vne mauuaise parole, ny vne seule suspicion d'aucun faict deshonneste de ceste maison la? Il fault certainement dire, qu'elle a esté surprise de quelque inspiration diuine plus forte que la raison humaine. Dequoy Pemptidius se prenant à rire: Vrayemēt, dit-il, comme il y a vne maladie du corps qui s'appelle sacree, aussi ne se faut il pas esbahir, si aucuns appellent la plus grande & la plus furieuse passion qui soit en l'ame, sa-
B cree & diuine. Mais il me semble que vous estes en mesme erreur que ie veis vne fois deux voisins en Ægypte, qui disputoient & debattoient l'vn contre l'autre sur ce, que s'estant presenté deuant eulx au milieu du chemin vne couleuure se trainant par la terre, tous deux estoient bien d'accord que c'estoit vn heureux presage & bon augure, mais chascun tenoit que c'estoit pour luy: aussi ie voiois tantost que les vns de vous tiroient l'amour és salles des hommes, & les autres és cabinets des femmes, comme vn singulier & diuin bien, & ne
C m'en esbahissois pas, veu que ceste passiō a obtenu si grande force, & tant d'honneur entre les hommes, que ceulx qui luy deuoient rongner les æles, & le chasser arriere d'eulx de tous costez, ce sont ceux qui le magnifient plus, & en idolatrent. Or m'en suis ie teu sur l'heure de la dispute, pource que ie voiois que c'estoit vn debat de chose priuee plus tost que publique: mais maintenant que ie suis deliuré de Pisias qui s'en est allé, ie sçaurois &

entendrois volontiers de vous,à quoy visoient & D
tendoient ceux qui meirent en auant les premiers,
que l'Amour estoit vn Dieu. Pemptidius aiant a-
cheué sa proposition,ainsi comme mon pere com-
mançoit à luy respõdre , il suruint encore vn autre
messager, que Ismenodora enuoyoit de la ville
pour amener Anthemion,par ce que le trouble de
la sedition croissoit en la ville,d'autãt que les deux
maistres des exercices publicques estoient en diffe-
rent l'vn contre l'autre, disant l'vn qu'il falloit re-
demander Bacchon, & l'autre estant d'aduis qu'ils
ne s'en deuoient point mesler plus auant.Si se leua E
incontinẽt Anthemion,& s'en alla en diligence: &
lors mon pere appellant Pemptidius, & adressant
sa parole à luy : Tu me sembles, dit-il, Pemptidius,
toucher vne grande & hardie question , ou pour
mieulx dire,remuer vn poinct,auquel on ne deust
aucunemẽt toucher, c'est l'opinion & creance que
nous auõs des Dieux,en nous demãdant la preuue
& la raison de chascun d'iceux. Car l'ancienne foy
& creance, que nous en auons de noz ancestres en
ce pais , nous doit suffire , ne s'en pouuant dire ne
imaginer de plus suffisante ne plus euidẽte preuue, F

Dont sens humain par subtile finesse,
N'inuenta oncq la profonde sagesse.

Ains estant ceste tradition,le fondement & la base
cõmune de toute religion, si la fermeté & la crean-
ce d'icelle receuë de main en main vient à estre es-
branlee & remuee en vn seul poinct , elle deuient
suspecte & doubteuse en tous les autres. Tu peux
bien auoir ouy dire comment Euripides fut sifflé

&

A &c rabroué pour le commãcement de sa Tragędie Menalippe qu'il auoit ainsi commancee,

O Iupiter, car de toy rien sinon
Ie ne cognois seulement que le nom.

Il se fioit fort de ceste Tragędie la, comme estant magnificquement & exquisement bien escritte, mais pour le tumulte & murmure qu'en feit le peuple, il changea le premier vers ainsi comme il se lit maintenant,

O Iupiter, combien en verité
Ce nom conuient à ta diuinité!

B Et quelle differéce y a il de reuocquer par paroles en doubte, & rendre incertaine l'opinion de Iupiter ou de Mercure, ou celle de l'Amour? Car il ne commance pas de ceste heure à demander des autels & des sacrifices, ny n'est point vn Dieu estranger, venu de quelque barbare superstition, comme vn ie ne sçay quel Atys & Adonis, qui se soit glissé clandestinement en l'adoration des hommes, par le moien de quelques Hermaphrodites, ou de quelques femmes, & aiant vsurpé secrettement à la desrobee des honneurs qui ne luy appartiénent

C pas, de sorte qu'il puisse estre accusé de bastardise, & d'auoir esté à faulx tiltre mis au catalogue des Dieux. Car quand tu entendras, mon bel amy, dire à Empedocles,

Auec l'esprit regarde la longueur
Et la largeur pour considerer mieulx,
Et ne te laisse esblouir à tes yeux:

il te fault penser que cela soit dit de l'Amour, d'autãt que ce n'est point vn Dieu qui soit visible, ains

ſe comprent par opinion & creance, entre les plus D
anciens Dieux:de chaſcun deſquels ſi tu veux auoir la demonſtration & la preuue, mettant les mains ſur chaſque temple, & y appliquant la touche de ſophiſtique argumentateur ſur chaſque autel,tu ne laiſſeras rien à regratter ny à calomnier. Car, pour n'aller pas loing,

Ne vois tu pas combien la deité
De Venus eſt de grande dignité ?
Celle qui a d'Amour eſté la mere,
Qui nous le donne,& de qui la premiere
Conception de tous hommes dépend. E

Car Empedocles l'appelle fertile,& Sophocles feconde, tous deux fort à propos & fort pertinemment,& toutefois ce grād & admirable chef d'œuure principal de Venus & acceſſoire de l'Amour, qui eſt la generation, ſi l'Amour y eſt preſent il eſt agreable & plaiſant, mais au cōtraire ſ'il n'y aſſiſte, il demeure ſans zele d'affection, ſans eſtre honoré, ny priſé, ny aimé : par ce que la conionction de l'homme auec la femme ſans amour, ne plus ne moins qu'vne faim & vne ſoif, qui a pour ſon but l'intention de ſe ſaouler ſeulemēt, ne ſe termine en F
rien de beau ny de bon:mais la Deeſſe Venus, par le moien de l'Amour,engendre vne amitié & meſlange de deux en vn. C'eſt pourquoy Parmenides afferme que l'Amour eſt le plus anciē chef d'œuure de Venus, eſcriuāt ainſi en ſa Creation du monde:

Premierement l'Amour elle feit naiſtre
Deuant que nul autre Dieu fuſt en eſtre.

Mais Heſiode plus naturellemēt,à mon aduis, fait

que

A que l'Amour est le plus ancien de tous, à fin que tout le demourant prenne naissance par luy. Si doncques nous deboutons l'Amour des honneurs que lon a accoustumé de luy faire, ceulx de Venus ne demourerõt pas non plus, & ne sçauroit on dire auec verité que lon iniurie l'Amour, que lon n'iniurie quant & quant Venus. Car de dessus les mesmes eschaffaux nous entẽdons proferer ces iniures,

Communément l'Amour s'engendre en ceulx
Qui comme luy sont mols & paresseux.

Et d'autre costé Venus ne s'appelle pas seulement
B Cypris ains porte encore plusieurs autres noms,

C'est vn enfer, c'est vne violence
Qui point ne cesse, ains tousiours recommẽce:
C'est vne rage enragee & fureur.

Comme aussi n'y a il presque pas vn des autres Dieux qui euite la langue iniurieuse de l'ignorant. Considere vn petit le Dieu Mars, qui comme en vne reuolutiõ iudiciaire & table Chaldaïque, tient la place diametralement opposite à celle de l'Amour, combien il a d'honneurs que les hommes luy ont decernez, & combien à l'opposite on luy
C dit d'iniures,

Mars est aueugle & priué de lumiere,
Dames, & est sa façon coustumiere,
Dessus dessoubs tout mettre en vn monceau,
Comme vn sanglier fouille auec le muzeau.

Homere l'appelle meurtrier, homicide & variable, saultant de l'vn à l'autre. Chrysippus mesme donnant l'etymologie de son nom, le calomnie & accuse, disant que ἄρης est deriué de ἀναιρεῖν, qui signi-

ſie perdre & deſtruire,dõnant occaſion à ceulx qui D
tiennent que la force belliqueuſe & courageuſe
qui eſt en nous ſ'appelle Mars, comme les autres
auſſi au cas pareil, diront que la concupiſcence en
nous ſ'appellera Venus, & la parole Mercure, les
arts & ſciences les Muſes, & la prudence Minerue.
Vois-tu en quelle fondriere & quel precipice d'impieté
nous nous allõs precipiter, ſi nous diſtribuõs
ainſi les Dieux, ſelon les paſſions, puiſſances & facultez
qui ſont en nous? Ie le voy bien, reſpondit
Pemptidius,mais comme ce ſeroit irreueremment
& impieuſement fait, de faire des paſſions Dieux, E
auſſi ſeroit ce de croire que les Dieux ſoient des
paſſions. Comment, dit mon pere, que penſes tu
doncq, que Mars ſoit vn Dieu, ou vne paſſion noſtre?
Pemptidius reſpondit,qu'il eſtimoit que c'eſt
vn Dieu,lequel ordonne,gouuerne & modere noſtre
cholere & noſtre courage. Comment Pemptidius,ſ'eſcria
mon pere alors,doncq la partie militaire
& guerriere qui eſt en nous, aura vne deité
pour la regir,& celle qui eſt amiable, ſociable & pa
cifique,ſera ſans aucune diuinité? & y aura vn Dieu
belliqueux & guerrier, qui aura la ſuperintendẽce F
& preſidence des hõmes, tuans & tuez, des armes,
des traicts, des aſſaults de villes, & des pillages,&
il n'y aura Dieu quelconque qui ſoit teſmoing,
guide ne conducteur de l'affection nuptiale, qui ſe
termine en vnion & concorde? Il y aura quelque
Dieu ſauuage qui aidera aux veneurs à courir &
crier apres les cheureux, les cerfs & les liéures: &
ceux qui attrappent les loups & les ours auec des

A fosses & des pieges,ferōt prieres à Aristeus,pour ce que ce fut le premier qui inuenta la maniere de les prendre aux pieges & auec des lacs courans : Hercules mesme prenāt son arc pour tirer à vn oiseau, inuocque vn autre Dieu,comme dit Æschylus,

Phœbus chasseur luy dirige sa fléche:

Et de celuy qui estudie à la plus belle chasse du monde pour prēdre vne amitié,il n'y aura ny Dieu ny Ange, qui dirige, qui addresse, ne qui fauorise son intention? Quant à moy ie n'estime pas, amy Daphneus,que l'hōme soit plante ou arbre, moins B à estimer que le chesne,ou l'oliuier,ou la vigne, laquelle Homere pour la louër surnomme domestique & priuee,veu qu'en sa saison il monstre vn instinct à germer & produire vne grande grace & beauté,tāt de l'ame que du corps. Et qui est celuy, ce dit Daphneus, qui a iamais parlé au contraire? Qui? respondit mon pere : Ce sont tous ceulx qui estiment que le soing de labourer, de semer & de planter appartiene aux Dieux,pour ce qu'il y a des Nymphes Dryades, qui ont la duree de leur vie egale à celle de l'arbre, & disent que Bacchus est C celuy qui fait croistre les arbres,& la saincte beauté des fruicts,ainsi que parle Pindare,& que la nourriture & croissance des ieunes enfans & garçons qui se formét & se dressent en leur fleur & beauté, n'appartienne & ne conuienne à pas vn des Dieux ny demy-Dieux, & qu'il n'y ait aucune diuinité qui ait le soing de faire que l'hōme naissant croisse droit en vertu, & que ce qu'il a de vigueur genereuse ne tombe,& ne soit point abattu ne rompu,à

faulte de directeur qui en préne sollicitude, ou par D
la malice de ceulx qui hantent autour de luy: ce seroit vne grande ingratitude & impertinéce de dire cela, en ostant à Dieu sa bonté & benignité, qui se respand & distribue par tout, & ne default nulle part, non pas és actiõs mesmes, dont la fin est bien souuent plus necessaire que belle à voir: comme est nostre naissance, laquelle n'estant ny belle ny honneste à la veuë, à cause du sang & des douleurs de l'enfantement, a neantmoins vne diuinité qui luy preside, laquelle se nomme Ilithia & Lochia,
autremẽt il valloit mieulx ne naistre point du tout, E
que de naistre mauuais, à faulte de bonne guide & de bon gardien. Mais la diuinité n'abandõne point l'homme, ny estant malade, ny venant à mourir, ains y a tousiours quelque Dieu qui exerce son office & sa puissance en cela, de transporter les ames de ce monde en l'autre, & de mettre en repos, conduire & accompagner ceulx qui sont arriuez à la fin de leurs iours, ainsi que declare cestui-cy,

La nuict ne m'a point enfanté pour estre
De bien sonner de la Lyre le maistre,
Ny les secrets incogneus deuiner, F
Ou pour les corps mal sains mediciner,
Mais pour des morts les esperits conduire.

Et toutefois il y a en ces administrations la plusieurs choses fascheuses & hydeuses, là où au contraire on ne sçauroit dire entremise plus saincte: ne vacation ny sollicitude plus conuenable à vn Dieu, que d'auoir l'œil à ordonner & regir les desirs & prochas des ieunes amoureux qui sont en fleur &

en

A en vigueur d'aage & de beauté : car il n'y a rien ny de laid, ny de contraint & forcé, mais tout gré & grace par amiable composition qui rend l'amour agreable, & adresse la peine & le trauail à la vertu & amitié, laquelle sans Dieu ne peut attaindre à la fin qui luy est propre & conuenable, & n'a autre Dieu pour guide, maistre ne conducteur, que l'amour qui est le compagnon des Muses, des Graces & de Venus, ainsi que tesmoigne Melanippides en ces vers,

Cupido venant à semer
B Vn gracieux desir d'aimer,
Au cœur de l'homme sage assemble
L'honneur & le plaisir ensemble.

Ou bien s'il n'est ainsi, qu'en pensons nous Zeuxippus? I'en pése certes cela mesme plustost qu'autrement, par ce que le contraire me semble tout euidemment faux, ioinct que l'amitié, selon que les anciens l'ont diuisee, se depart en quatre diuerses especes, La premiere est la naturelle, la seconde celle de la parenté, la tierce celle de la compagnie ou societé, & la quatriéme celle de l'amour, chascune C desquelles a vn Dieu qui luy preside & qui la gouuerne, comme nous surnommons vn Iupiter, *φίλιος*, *ξένιος*, *ὁμόγνιος*, & *πατρῷος*, comme qui diroit protecteur des amis, des hostes, des parents, & de ceux d'vn mesme païs : & l'amitié de l'amour seule, cóme impieuse & interdicte demourera elle sans dominateur ne gouuerneur, attendu mesmement qu'elle a plus affaire de cure, de solicitude, & de gouuernement que nulle des autres? Il est

est certain qu'elle en a voirement, ce dit Zeuxip- D
pus, & non point d'estrangers, mais de propres. Qui plus est, dit mon pere, la doctrine de Platon, mesme en passant, se pourroit alleguer à ce propos la, qu'il y a vne espece de fureur qui vient du corps à l'ame, procedant de quelque mauuaise temperature d'humeur maligne, ou de la meslãge de quelque mauuais vent & esprit pernicieux, mais ceste fureur la est fascheuse & maladie dangereuse. Il y en a vne autre espece qui ne s'engendre pas sans quelque diuinité, ny ne se concree pas en l'ame ou dedans nous, ains est vne inspiration estrãgere, qui E
vient de dehors, vn deuoyement de la raison, du sens & de l'entendement naturel, prenant son origine & le principe de son mouuement de quelque puissance diuine, laquelle passion en general s'appelle enthusiasme, comme qui diroit inspiration diuine: car ainsi comme ἐμπνοῦν, se nomme repletion d'esprit, & ἔμφρον, qui est à dire prudence & repletion de sens: aussi telle agitation de l'ame se nomme ἐνθουσιασμὸς, qui n'est autre chose qu'vne repletion de quelque puissance diuine. De cest enthusiasme il y a vne partie diuinatrice qui predit F
les choses futures, & celle la s'inspire par Apollo. Il y en a vne autre Bacchanale, qui s'inspire par Bacchus, cõme Sophocles dit en quelque passage,

Dansez auec les Corybantes.

Car quãt aux fureurs de Cybele mere des Dieux, & aux Panicques, elles tiennent des Bacchanales. La troisiéme espece est celle qui procede des Muses, laquelle saisissant vne ame delicate, non pollue

ne

A ne contaminee de vices, excite en elle l'inſpiration poëtique & muſicale. Et quant à la Martiale & guerriere, il eſt tout notoire qu'elle eſt inſpiree par le Dieu Mars,& que c'eſt vne ſorte de fureur où il n'y a nulle grace ny douceur de muſique, faſcheuſe, empeſchant d'engendrer & nourrir enfans, & faiſant prendre les armes à tout vn peuple. Il ne reſte plus d'alienation d'entendement & de fouruoyement d'eſprit en l'homme qu'vne ſeule ſorte, qui n'eſt ny obſcure à cognoiſtre, ny gueres quoye ne paiſible, touchant laquelle, Daphneus,
B ie veux vn petit demander à ce Pemptidius,

Qui eſt le Dieu qui ſecouë & conduict
Le iauelot portant de ſi beau fruict?

i'entens le rauiſſement d'amour, tant enuers les beaux & bons enfans, comme enuers les ſages & honneſtes femmes, veu que c'eſt le plus chaud & le plus vehement tranſport d'entendement qui ſoit entre tous. Ne vois tu pas que le guerrier meſme venant à en eſtre ſurpris poſe ſoudain les armes, ſe deſueſt de toute belliqueuſe fureur?

Lors ſes vallets grande ioye en ſentans
C Luy vont du dos le corcelet oſtans.

& luy meſme n'aiant plus volonté de combattre, demeure aſſis à regarder faire les autres. Et quant aux mouuements & aux ſaults Corybantiques, & courſes Bacchanales, on les appaiſe & fait on ceſſer en changeant ſeulemẽt à la meſure, le pied trochee en ſpondee, & au chant le Phrygien en Dorien: & ſemblablement la preſbtreſſe Pythie ſortant de la machine à trois pieds, ſur laquelle elle

reçoit l'esprit qui l'incite à fureur, demeure quoye, D
en paix & en tranquillité, mais depuis que la fureur de l'amour a vne fois attainct l'homme au vif à bon escient, il n'y a plus musique, ny charme ny changement de lieu, ny chant lenitif qui la peust arrester, par ce que les amoureux aiment presents & regrettent absents : de iour ils prochassent, de nuict ils veillent sobres, & à ieun ils reclament & inuocquent leurs amours, & apres boire ils les chãtent: & ne sont pas les inuentions poëtiques, comme quelques vns des anciens ont dit, pour leur viue expression songes des veillants, mais plustost E
des aimants, qui parlent & deuisent à leurs amours absents, comme s'ils estoient presents, les caressent & se complaignẽt à eux, encore qu'ils ne les voient pas, pour ce qu'il semble que la veuë paigne en l'entendement les autres apprehensions & imaginations auec couleurs liquides, lesquelles s'effacent incontinent, & s'ecoulent hors de l'ame, mais les imaginations des amoureux estants imprimees & paintes à huille auec bruslure de feu, laissent en leur memoire des images viues engrauees, lesquelles se meuuent, viuent, parlent, & y demeurent à F
tousiours, suiuant ce que le Romain Caton disoit, que l'ame de l'aimant viuoit & habitoit en celle de celuy qu'il aimoit, d'autant qu'il s'imprime le visage, les meurs, le naturel, la vie, & les actions de ce qu'il aime, par lesquelles estant conduit il abbrege en peu d'heure beaucoup de chemin, & treuue vne voye courte & droitte, comme parlent les poëtes Comicques, pour paruenir à la vertu:

car

A car il passe de l'amour en l'amitié, estant porté & guidé par la faueur du Dieu d'Amours sur l'instinct de son affection, ne plus ne moins que dessus vne vague. Ie dy doncques en somme, que le rauissement & enthusiasme des aimants n'est point sans diuinité, & qu'il n'y a autre Dieu qui le guide & gouuerne, que celuy duquel nous solennisons au iour d'huy la feste, & auquel nous sacrifions. Toutefois pour ce que nous mesurons la grãdeur d'vn Dieu à la puissance & à l'vtilité, & que suiuãt ceste taxe la nous estimons & nommons entre les biens B humains la royauté & la vertu les plus diuins, il nous fault premierement considerer si l'amour cede à aucun des Dieux en puissance, combien-que, comme dit Sophocles,

Venus à vaincre a de pouuoir beaucoup.

Aussi est bien grãde la puissance de Mars, & voiõs que de tous les autres Dieux la force & puissance est diuisee egalement en deux parts, dont l'vne consiste à nous approcher & faire aimer ce qui est beau & bon, & l'autre à nous faire hair ce qui est laid & mauuais, qui sont les premieres impressiõs, C qui des le commancement s'engrauent en noz ames, ainsi comme Platon en quelque lieu parle des Idees. Or considerons doncques tout premierement, que quant à l'acte de Venus nous le pouuons achetter auec vne drachme, c'est à dire auec vne bien petite piece d'argent, & n'y a homme qui pour iouir de telle volupté endurast aucun trauail, ny s'exposast à aucun dãger s'il n'estoit amoureux. Et à fin que nous n'alleguions icy vne Phryné &

vne Laïs, nous trouuerons quelquefois sur le soir D
Gnathenion sans lanterne, attendant de la lumiere, ou appellant quelqu'vn, nous passerons outre sans nous y arrester: peu de temps apres il suruiendra vn vent d'affection & d'amour vehemente, qui fera que nous estimerons autant que les thresors & la seigneurie de Tantalus, comme lon dit, ce dont nous ne faisions n'agueres aucun compte, tant le plaisir & la grace de Venus est foible, & saoule promptement l'homme, si l'amour n'y inspire sa vertu. Ce que vous verrez encore plus euidemment par cest autre argument icy, c'est E
qu'il y a plusieurs hommes qui communicquent à d'autres leurs voluptez, iusques à leur produire & prostituer non seulement leurs amies & concubines, mais aussi leurs propres femmes espousees, comme lon recite d'vn certain Galba Romain, lequel donnoit à soupper à Mecenas, & voiant qu'il commançoit à escrimer des yeux & de petits regards amoureux auec sa femme, il laissa tout doulcement aller sa teste sur le coussin, comme faisant semblant de dormir, ce pendant il y eut quelqu'vn des vallets qui s'aprocha de la table tout bellemét, F
& essaya de desrober du vin, ce que voiant Galba,
„ Malheureux, dit-il, ne vois tu pas que ie ne dors
„ que pour Mecenas? Et quant à celuy la à l'aduenture n'est il pas de merueille, pour ce que ce n'estoit qu'vn plaisant & bouffon: mais en la ville d'Argos il y auoit deux des principaux citoyens cócurrents & contraires l'vn à l'autre au gouuernement des affaires, l'vn nómé Nicostratus, & l'autre

A Phaulius. Passant doncques vn iour le Roy Philippus par là, l'opinion commune estoit que Phaulius ne faudroit pas de se prochasser & effectuer quelque domination tyrannique & principauté en la ville, par le moien de sa femme qui estoit belle & ieune, si vne fois elle couchoit auec le Roy. Dequoy se doubtant bien Nicostratus s'en alla pourmener expressément deuant la porte de son logis: & Phaulius feit chausser des bottines à sa femme, luy donna vn manteau à la Macedoniene, luy meit vn chappeau sur la teste, & la conduisit luy mesme
B en cest habit iusques au logis du Roy, cõme si c'eust esté vn page. Or veu que par le passé & encore de present il y a eu si grãd nombre d'amoureux, auez vous iamais leu ne veu, qu'aucun ait esté courtier de ses propres amours, voire quand bien c'eust esté pour gaigner la maiesté souueraine, & les hõneurs diuins de Iupiter? Ie croy, quant à moy, que non: car comment seroit il possible, veu qu'il n'y a personne qui contredie, ne qui s'oppose aux actions des Princes & tyrans, & au contraire il y en a plusieurs qui sont leurs cõcurrents en amour,
C & qui leur font teste à aimer de belles ieunes personnes: comme lon lit, qu'Aristogiton Athenien, Antileon Metapontin, & Menalippus Agrigentin, ne s'attacherent point aux tyrans tant qu'ils les veirent gaster & ruiner le public, & faire tous les exces & cruautez du mõde: mais si tost qu'ils commancerent à solliciter & tascher de corrõpre leurs amours, alors ils oublierent toutes choses, & hazarderent leur vie à tout peril. Aussi dit on qu'Ale-

xandre escriuit à Theodorus, frere de Protheas, D
» Enuoye moy la ieune fille musicienne que tu as,
» pour six mil escus que ie t'enuoye, si ce n'est que tu
» en sois amoureux. Vn autre de ses mignons Antipatrides estant venu en masque iouer en son logis, auec vne ieune garse qui iouoit de la fluste, Alexandre la trouua gentille, & y prit plaisir. Si luy
» demanda, N'es tu point amoureux de ceste ieune
» garse? Et comme l'autre luy eut respondu, que si
» estoit bien fort: Que maudit-sois tu doncq, dit-
» il, malheureux que tu es. & s'en absteint, sans la
» vouloir toucher. D'autre costé voyez vous en E
faicts d'armes combien l'amour y a de pouuoir, n'estant ny lasche ny paresseux, comme dit Euripides, fuyant les armes, & habitant és delicates iouës des ieunes Damoiselles: car l'homme remply d'amour n'a que faire de l'assistance de Mars, pour combattre les ennemis, ains aiant son Dieu quand & soy qui luy assiste, il est prest de passer à trauers le feu, à trauers la mer, & les tempestes de l'air, pour son amy, quoy que ce soit qu'il luy commande. De tous les enfans, tant fils que filles, de Niobé, qui en la Tragedie de Sophocles sont tuez & F
tirez à coups de flesches, il n'y en a pas vn qui appelle à son secours en mourant, autre defenseur ne protecteur que son amoureux,

O Iupiter enuoye à mon secours,
Celuy qui est mes loyalles amours.

Vous sçauez (ie croy) tous, comment & pourquoy mourut en combattant Cleomachus le Thessalien. Non pas moy, dit Pemptidius, mais ie le

sçaurois

A sçaurois volontiers. Aussi est-ce chose bien digne de sçauoir, dit mon pere. Il estoit venu au secours des Chalcidiens, estant la guerre Thessalique en sa plus grande force contre les Eretriens. Or estoient les Chalcidiens assez forts de gens de pied, mais de cheual, non, & leur estoit bien malaisé de rompre la cheuallerie des ennemis. Si prierent Cleomachus leur allié & confederé, homme vaillant & magnanime, de commancer la charge, & de donner le premier dedans les gens de cheual des ennemis. Et luy demanda à son amy qui là estoit, s'il
B verroit le combat. Le ieune adolescent respondit que ouy, & l'embrassa fort affectueusement, en luy mettant son armet en la teste. Dequoy Cleomachus aiant le cœur esleué, assembla autour de luy vne trouppe des meilleurs & plus hardis hommes d'armes Thessaliens, & donna vaillamment dedans les ennemis, de maniere qu'il les esbranla des la premiere charge, & finablement les rompit tout à faict: ce que voians les gens de pied, prindrét aussi la fuitte: & ainsi les Chalcidiens gaignerent la battaille entiere: mais il aduint que Cleoma-
C chus y fut tué, & monstrent encore au iourd'huy les Chalcidiens sa sepulture sur la place, où il y a vne haulte colonne dessus: & là où les Chalcidiés reputoient au parauant chose vituperable & infame que d'aimer les ieunes enfans, depuis ils en aimerent la façon, & l'honorerent plus que nuls autres des Grecs. Toutefois Aristote escrit, que Cleomachus mourut bien aiant gaigné la battaille contre les Eretriens, mais que celuy qui fut baisé par

ſon amy eſtoit de la ville de Chalcide en Thrace, D aiant eſté enuoyé au ſecours de ceux de Chalcide en Eubœe, d'où vient que iuſques au iour d'huy lon y chante vne telle chanſon,

Enfans extraicts de noble race,
Douez de belle & bonne grace,
N'enuiez de voſtre beauté
La familiere priuauté
Aux hommes vaillans à la guerre,
Pour ce qu'on fait en ceſte terre
De vaillance profeſſion,
Et d'amoureuſe affection. E

l'aimant ſe nommoit Anthon, & l'aime Philiſtus, ainſi que le poëte Dionyſius l'eſcrit en ſon liure des cauſes. Et en noſtre ville de Thebes (dit-il) Pemptidius Ardelas ne donna il pas au ieune hõme qu'il auoit aimé, vn harnois complet de toutes pieces, le iour qu'il fut enroollé entre les gens de guerre? Et Pammenes homme bien experimenté en l'amour, ne changea il pas l'ordonnance en bataille de noz gens de pied? reprenant Homere, comme n'aiant rien entendu en l'amour, de ce qu'il rengeoit & ordonnoit les Acheiens par nations & lignees, & ne mettoit pas l'aimant aupres F de l'aimé, par ce que cela euſt eſté proprement ce que dit Homere,

Vn eſcu l'autre en ordre ſouſtenoit,
Et vn armet à l'autre ſe tenoit.

Ce qui eſt la ſeule ordonnance d'armee inuincible en battaille: par ce que les hõmes quelqueſfois abandonnent bien au peril ceux de leurs lignees,

leurs

A leurs parents & alliez, voire leurs propres peres & leurs enfans, mais il n'y eut iamais ennemy qui euadast ne qui passast à trauers vn aimant & vn aimé, attendu que bien souuent, sans qu'il en soit besoing, ils leur monstrent leur hardiesse asseuree, & qu'ils ne craignent point leur peau: comme feit Theron le Thessalien, lequel mettant sa main gauche dessus vne muraille, & desguainant son espee auec la droitte, s'en couppa le poulce deuant son amy, prouocquant son corriual à en faire autant, s'il auoit le cœur bon. Vn autre estant par cas de
B fortune tombé sur le visage en combattant, comme l'ennemy haulsoit l'espee pour luy donner le coup mortel, le pria d'attendre qu'il se fust retourné, de peur que son amy ne le veist blessé par derriere. Aussi voions nous, que non seulement les peuples & nations qui ont esté plus adonnees à l'amour, ont aussi esté les plus belliqueuses, comme les Bœotiens, les Lacedemoniens, & les Candiots: mais aussi les anciens Princes & capitaines, comme Meleager, Achilles, Aristomenes, Cimon, & Epaminondas, lequel auoit deux ieunes hom-
C mes qu'il aimoit, Asopicus & Zephiodorus, qui mourut quand & luy à Mantinee, & est enterré tout au pres de luy. Et Euchnamus Amphissien, qui le premier osa faire teste à Molus, le plus terrible & le plus redouté qui fust entre tous les ennemis, & l'aiant tué en fut honoré par les Phociens d'honneurs heroïques. Quant à Hercules il seroit malaisé de nõbrer ses amours, tãt il y en a: mais entre les autres on reuere & honore iusques au iour-

d'huy Iolaüs, d'autant qu'on estime qu'il ait esté D
aimé de luy, & va lon prendre le serment & l'asseurance d'amour que lon se iure reciprocquemét l'vn à l'autre dessus sa sepulture, & dit on qu'Apollon estant expert en la medecine sauua Alcestis d'vne maladie desesperee, en faueur d'Admetus, qui estoit amoureux de sa femme: car les poëtes faignent qu'Apollon aimant Admetus, le seruit, comme son vallet, vn an tout entier, & nous est venu Alcestis bien à propos en la memoire, par ce que les femmes n'ont pas ordinairement rien de commun auec Mars, mais toutefois le rauissement E
d'amour les poulse iusques à oser faire choses qui sont contre leur naturel, & de volontairement mourir. Et si les fables des Poëtes ont quelque puissance de faire foy, cela est prouué par ce que lon lit d'Alcestis, de Protesilaüs, & de Eurydicé femme d'Orpheus, que Pluton n'obeit à autre Dieu, & ne fait ce qui luy est commandé par autre que par Amour, combien qu'enuers tous les autres, ainsi que dit Sophocles,

De grace il n'vse & de doulce equité,
Ains de iustice en toute austerité: F

encore toutefois porte il quelque respect aux amoureux, & enuers ceux la seuls se monstre gracieux, & non pas rigoureux & inflexible. Parquoy ie dis, mon amy, que c'est bien bonne chose que d'estre receu en la religion & confrairie des mysteres d'Eleusine, mais ie voy que les supposts & deuots de l'amour sont encore en meilleure cődition en l'autre monde enuers Pluton: non que ie croye du

A du tout aux fables des Poëtes, mais aussi ne les decroy-ie pas du tout: car ils disent bien, & par ne sçay quelle diuine rencontre ils touchẽt au poinct de ce qui est & de la verité, disans qu'il n'y a que les aimants qui retournent des enfers en ceste lumiere: mais comment, & par quel moien, il n'en sçauent rien, comme s'estants esgarez, & en aiants failly le droit chemin, que Platon le premier des hommes, par le moien de la philosophie a retrouué & recogneu. Il y a bien parmy les fables des Ægyptiens quelques vmbres obscures de la verité B espãdues par cy par là, mais elles ont besoing d'vn bien experimenté & habile veneur, qui de peu de trace sache bien cognoistre & iuger beaucoup. Apres doncques auoir discouru de la force & puissance de l'amour qui est si grande, ie viens maintenant à examiner & considerer sa largesse & liberalité enuers les hommes, non pas s'il fait beaucoup de biens à ceux qui sont aimez, par ce qu'ils sont notoires à tout le mõde, mais s'il porte encore plus de profit & de plus grãd à ceux mesmes qui aimẽt. Car Euripides, quoy qu'il soit au demourant grãd C partial de l'Amour, si est-ce qu'il louë & admire ce qui est le moindre en luy, quand il dit,

Amour enseigne à l'homme la musique,
Quoy qu'il n'en eust deuant nulle prattique.

Car on peult dire qu'il le rend habile homme, encore qu'il fust lourdaut au parauant: qu'il le fait hardy & vaillant, encore qu'il fust au parauant lasche & couard, comme ceux qui brustent & mettẽt au feu le bois, le rendent ferme & dur, au lieu

qu'il estoit mol au parauant. Aussi tout amoureux deuient large, liberal & magnifique au lieu qu'il estoit chiche, taquin, & tenant: car l'auarice & la chicheté se fondent & amollissent par l'amour, ne plus ne moins que le fer par le feu, de maniere qu'ils prennent plus de plaisir de donner à leurs amours, que non pas de prẽdre & de receuoir des autres: car vous sçauez bien comme Anytus le fils d'Anthemion estant amoureux d'Alcibiades, ainsi cõme il traittoit quelques siens hostes en vn festin magnifique, Alcibiades y vint en masque folastrer, & prenant la moitié de la vaisselle d'argent, s'en alla à tout: ce que les conuiez trouuerent fort mauuais, & dirent qu'il s'estoit en cela monstré trop insolent & trop outrageux enuers luy: Mais bien courtois & gracieux, leur respondit Anytus: car il pouuoit prendre le tout s'il eust voulu, & il m'en a laissé la moitié. Zeuxippus adonc tout resiouy: ô Hercules, peu s'en faut, dit-il, que tu ne m'ayes osté toute l'inimitié hereditaire que i'auois alencontre d'Anytus, à cause de Socrates & de la philosophie, puis qu'il estoit ainsi courtois & gentil en amour. Ainsi soit, ce dit mon pere: mais au reste poursuiuons nostre propos. L'amour rend les personnes qui autrement estoient melancholiques, seueres & chagrines, plus gentilles, plus doulces & gracieuses, à ceux qui les frequentent.

La maison est à voir plus honorable,
Où il y a feu luysant perdurable,

Aussi est l'homme plus ioyeux & plus gay, quand il est eschauffé de la chaleur d'amour: mais le vulgaire

A gaire des hommes iuge peruerſement en cela, car ſ'ils voient de la lueur celeſte ſur vne maiſon la nuict, ils eſtiment que ce ſoit choſe diuine, & ſ'en eſbahiſſent: au contraire voiants vne ame petite, baſſe & vile, qui ſe remplit incontinent de courage, de franchiſe, de deſir d'honneur, de grace, de liberalité, ils ne ſont point ſemonds de dire ce que dit Telemachus en Homere,

Certes vn Dieu habite la dedans.

Mais, par toutes les graces, ce dit Daphneus, n'eſt ce pas vn effect de cauſe diuine, que celuy qui eſt B eſpris d'amour meſpriſe preſque toutes autres choſes, ie ne dis pas ſeulement ſes familiers, ſes amis & domeſtiques, mais auſſi les loix, les magiſtrats, les Princes & les Roys: il ne craint, n'eſtime ny n'admire rien, ains eſt ſi hardy qu'il ſe preſenteroit deuant la fouldre meſme penetrante guerriere: & toutefois ſi toſt qu'il voit ſes amours,

Il ſe tappit de peur, comme le coq
Qui baiſſe l'ęle, & va fuiant le choq.

ſon audace luy tombe, la guayeté de ſon ame parauant eſleuee ſe raualle. Et ne ſera point imperC tinent de faire entre les Muſes mētion de Sappho. Les Romains eſcriuent que le fils de Vulcain, Cacus, iettoit feu & flamme par la bouche: mais de Sappho les paroles, à la verité, ſont meſlees de feu, & par ces vers elle monſtre au dehors la chaleur enflammee de ſon cœur,

Allegeant la douleur cuyſante
De ſon amour par la plaiſante
Voix des Muſes.

ainsi que dit Philoxenus. Mais si d'aduenture, D Daphneus, l'amour de Lysandra ne t'a fait oublier les ieux, ausquels tu soulois iadis passer le temps, ie te prie remets nous en memoire les vers de la belle Sappho, esquels elle dit, que quand son amie se presentoit deuant elle, elle perdoit la voix & la parole, son corps fondoit en sueur froide, elle deuenoit pasle, & vn esblouissement & euanouissement la surprenoit.

## LA CHANSON DE SAPPHO.

E

Egal aux Dieux, à mon aduis,
Est celuy qui peult vis à vis
Ouir tes gracieux deuis,
Et ce doux rire,
Qui le cœur hors du sein me tire,
Qui tout l'entendement me vire
Dessus dessoubs, tant il l'admire.
Quand ie te voy,
Soudainement ie m'apperçoy,
Que toute voix default en moy,
Que ma langue n'a plus en soy F
Rien de langage.
Vne rougeur de feu volage
Me court soubs le cuir au visage,
Mes yeux n'ont plus de voir l'vsage.
Ie sens tinter
Mes aureilles sans escoutter,
Froide sueur me degoutter
Par tous les membres, & suinter

D'hu-

A D'humeur glacee.
Puis d'vn tremblement conquassee
Ie demeure pasle effacee,
Plus que l'herbe iaulne passee.
Finablement
Ie me treuue en ce troublement
A demy morte, ensemblement
Aiant perdu tout mouuement,
Pouls & haleine.

Apres que Daphneus les eut recitez, N'est-ce donc B pas, adiousta mon pere, ie vous prie au nom de Iupiter, vn saisissement & rauissemẽt diuin tout manifeste que cela ? N'est-ce pas là vne celeste emotiõ de l'ame ? Quelle passion si grande saisit iamais la Prophetisse Pythie pour estre montee sur la machine à trois pieds ? Qui est celuy de ceux que lon estime espris de fureur diuine, que la fluste, le tabourin, ou autre dependance des cerimonies de la mere des Dieux Cybele, transporte si fort de son sens ? Plusieurs regardent vn mesme corps & vne mesme beauté, & n'y en a qu'vn qui demeure pris: C pour quelle cause ? Certes nous ne sçauõs, ny n'entendõs pas ce que veult dire Menãder en ces vers,

Amour qui est maladie de l'ame,
Fatalement les amoureux enflamme:
Mais non tous ceulx qui en sont offensez,
Egalement s'en ressentent blessez.

Et de cela le Dieu Amour en est la cause, qui touche l'vn, & laisse l'autre. Mais ce qui deuoit auoir esté dit tout au commãcement, puis qu'il me vient

encore en la bouche, comme dit Æſchylus, ie ne le D
paſſeray point ſoubs ſilẽce, pource qu'il eſt de bien grande importance. Car de toutes choſes qui nous entrent en l'entendement, non par le miniſtere des cinq ſens de nature, les vnes des le commãcement ont eu foy & authorité par les fables, les autres par les loix, & les autres par le diſcours de raiſon. Or de la creance & opinion des Dieux, les premiers maiſtres & enſeigneurs nous ont eſté les Poëtes, les Legiſlateurs & les Philoſophes, eſtants tous bien d'accord en cela de ſuppoſer, comme choſe certaine, qu'il y a des Dieux, mais au demourant eſtants E
entre eulx en grand diſcord, touchant le nombre, l'ordre, le rang, l'eſſence & puiſſance d'iceulx. Car ceulx des philoſophes ne ſont point ſubiects à deuenir malades ny à vieillir, ny ne ſçauent que c'eſt de ſentir labeurs & trauaux,

Seurs de ne paſſer point le port
D'Acheron bruyant à la mort:

de maniere qu'ils ne reçoiuent point les Herides des Poëtes, ny les Lites, c'eſt à dire, les diſſenſions & reconciliations, ny Dimus ny Phobus, qui ſont la peur & la frayeur, car ils ne veulent point aduouër F
qu'ils ſoient Dieux ny enfans de Mars, & combattent meſmes de pluſieurs alencontre des Legiſlateurs, cõme Xenophanes qui diſoit aux Ægyptiẽs,
,, touchant Oſiris, Si c'eſt vn Dieu, ne le lamentez
,, point: ſi c'eſt vn hõme, ne l'adorez point. Au contraire auſſi les poëtes & les legiſlateurs ne daignent pas ſeulement eſcouter & ouir certains Philoſophes qui font des Dieux de quelques Idees des

nombres,

A nombres,des vnitez, & des vents, & ne les peuuét pas entendre. Bref, il y a touchant cela vne grande inegalité & differéce entre leurs opinions. Mais tout ainsi comme anciennement il y auoit trois ligues & factions à Athenes, toutes aduersaires & ennemies les vnes des autres, & nonobstãt quand ils furent tous ensemble, ils esleurent d'vn commun consentement, & donnerent tous leurs voix à Solon, l'eslisans pacificateur, gouuerneur & legislateur, d'autant que sans dispute ils luy deferoient tous la principauté & premier degré de vertu &
B d'honneur: aussi les trois ligues des opinions des Dieux, dõnans leurs voix les vns d'vn costé, les autres de l'autre, & ne receuans pas facilement celles des autres, toutes ensemble s'accordent en vn: & vnanimement admettent & reçoiuent Amour en la liste des Dieux, les plus excellẽts Poëtes, les meilleurs Legislateurs, & les plus excellẽts Philosophes, le loüant haultement par leurs escrits: Et comme Alceüs dit, que tous les Mytileneiens d'vn accord & cõsentement esleurẽt Pittacus pour leur prince: aussi Hesiode, Platon & Solon amenẽt & condui-
C sent Amour de la ville de Helicon en l'Academie pour nostre Roy, nostre prince & gouuerneur coronné de chappeaux de fleurs, honoré & accompagné de plusieurs couples d'amitié & de societé, non ia telle que la descrit Euripides, quand il dit,

Estants liez de fers sans fer forgez,

les attachãt d'vne pesante, certes, & froide chaine, qui est, le besoing & la necessité, mais d'vne autre liaison qui auec des æles les rauit & emporte aux

plus belles & plus diuines choses qui soient au mõ- D
de, desquelles d'autres ont mieulx & plus amplement traicté. Mon pere aiant ainsi parlé, Soclarus se prit à dire, Vois-tu comment estant retombé derechef pour la secõde fois en vne mesme matiere, ie ne sçay comment tu te destournes à force, pour n'entrer point en ce sacré propos, fuyant iniustement, s'il fault dire ainsi ce qui m'en semble, de payer la debte que tu nous as promise? Car nagueres aiant vn peu en passant, & comme enuis, fait mention des Ægyptiens & de Platon, tu as passé oultre, & maintenant encore en fais tu tout autãt. E
Or quant à ce que Platon en a diuinement escrit, ou plus tost les Muses d'icy par luy, ie sçay bië que quand nous t'en prierions, tu ne le nous dirois pas: mais pource que tu nous as touché en passant, que la fable des Ægyptiens s'accorde assez à ce que les Platonicques escriuent touchant l'amour, il ne seroit pas raisonnable que tu refusasses à nous descouurir & declarer comment, & nous nous contenterons quand nous en entendrons vn peu de beaucoup. Les autres de la compagnie l'en prierent aussi. Parquoy mon pere recommẽça à dire, F
que les Ægyptiens, conformément aux Grecs, recognoissent deux Amours, l'vn vulgaire, & l'autre celeste, mais ils en croient encore vn troisieme qui est le Soleil, & ont Venus en grande reuerence. Quãt à nous, nous voions bien qu'il y a beaucoup de similitude entre l'Amour & le Soleil: car ny l'vn ny l'autre n'est feu materiel, comme quelques vns pensent, mais la chaleur de l'vn & de l'autre est

doulce

A doulce & generatiue. Car celle qui procede du Soleil, donne au corps nourriture, lumiere, & deliurance de l'hyuer, & celle qui procede de l'amour fait les meſmes effects aux ames : & comme le Soleil entre deux nuees ou à trauers vn brouillas eſt plus ardent, auſſi eſt l'amour apres vn courroux & vne ialouſie, quand on a fait appointement auec ſes amours, plus doux & plus vehement. D'auantage tout ainſi comme il y en a qui eſtiment que le Soleil tous les ſeoirs ſ'eſteingne, & tous les matins ſe rallume, autant en cuydent ils de l'amour,
B comme eſtant mortel & periſſable, non pas conſtant en vn eſtre : & puis la diſpoſitiõ du corps qui n'eſt bien exercitee à ſupporter froid & chaud, ne peult endurer le Soleil, auſſi ne fait le naturel de l'ame, qui n'eſt bien appriſe & bien endoctrinee, ſupporter l'amour ſans peine & faſcherie : ains & l'vn & l'autre ſ'en altere, & en ſort de ſon ordinaire, ſ'en trouuant également indiſpoſé, & ſ'en prenant à la force & puiſſance du Dieu, & non à ſa propre imbecillité & impuiſſance : excepté qu'il y a difference en ce, que le Soleil monſtre ſur terre
C à ceulx qui ont des yeulx, autant les laides que les belles choſes, & l'amour n'eſt la lumiere que des belles ſeulement, ne faiſant regarder les amants qu'à celles la ſeulles, & ſe tourner deuers elles, & au contraire ne tenir compte de toutes les autres. Au demourant ceux qui appellent la terre Venus, n'en content aucune ſimilitude, mais ſi bien ceulx qui appellent la Lune Venus, d'autãt qu'elle eſt diuine & celeſte, & la region où eſt la meſſage du mortel

auec l'immortel imbecille de soymesme, obscure D
& ombrageuse, quand le Soleil ne luy luit pas, ne plus ne moins que Venus, quand Amour ne luy assiste pas. Et pourtant est il plus croiable que la Lune resemble à Venus, & le Soleil à l'Amour plus que à nul autre Dieu, mais non pas pourtant que ce soient du tout les mesmes, par ce que le corps n'est pas mesme chose que l'ame, ains autre, comme aussi le Soleil est sensible & visible, & l'amour spirituel & intelligible: & si cela ne sembloit vn peu trop dur, on pourroit dire, que le Soleil fait tout au contraire de l'amour, par ce qu'il diuer- E
tit l'entendement de la speculation des choses intelligibles à la contemplation des sensibles, en l'abusant & deceuant par le plaisir & la splendeur de la veuë, & luy persuadant de demander & de chercher en luy ou par le moien de luy, toutes autres choses, & mesmemẽt la verité, & riẽ ailleurs, estants rauis de son amour, pource que nous le voions

Tel & si beau reluire sur la terre,

comme dit Euripides, à faulte de sçauoir & auoir experience de l'autre vie, ou pour mieulx dire, à cause de l'oubliance des choses que l'amour nous F
reduit en memoire. Car tout ainsi comme, quand nous nous esueillõs en vne grande & claire lumiere s'esuanouissent soudainement toutes les visions & apparitiõs nocturnes, que nostre ame auoit euës en dormãt: aussi semble il que le Soleil esblouisse, charme & enchãte d'aise & d'estonnement, la memoire & l'entendement de ceulx qui naissent & qui viennent en ceste vie, oublians ce qu'ils ont

sçeu

A sçeu en l'autre. Combien que veritablement là soit la vraye & reale subsistance des choses, & icy l'apparence ou le songe, & par maniere de dire, en dormant nostre ame embrasse & admire ce qui est le plus beau & le plus admirable de tout le monde:

Mais alentour sont les songes friuoles,
Illusions deceuantes & folles.

Se persuadãt que tout ce qu'il y a de beau, de grand & de digne, soit par deça: si ce n'est qu'elle rencontre de bonne aduenture vn diuin, chaste & honneste amour pour son medecin, son guide & son sauueur, lequel passant de l'autre monde par les biens
B corporels, la guide & cõduit à la verité & au chãp d'icelle, là où est logee la parfaitte, pure & naifue beauté, sans aucune meslange de faulseté, desirant s'entr'ambrasser & deuiser ensemble, cõme de bõs amis qui de long temps ne se sont entre-veus, luy assistant tousiours amour, ne plus ne moins qu'vn Secretain qui meine par la main les profes d'vne religion, & leur monstre toutes les sainctes & secrettes ceremonies l'vne apres l'autre: puis quand ils sont derechef renuoyez par deça, l'ame par elle
C mesme ne s'en peut pas approcher, ains par l'organe du corps, tout ainsi que les ieunes enfans ne peuuẽt pas d'eux mesmes cõprendre les choses intelligibles, au moien dequoy les Geometres leur baillent en main des formes palpables & visibles de la substance incorporelle & impassible, c'est à sçauoir des representations de spheres, de cubes ou corps quarrez, ou de dodecaëdres, c'est à dire de corps à douze faces egalles. Aussi l'amour

celeste nous presente & monstre des miroirs beaux D
pour contempler les choses belles, mais mortels pour y admirer les diuines, & sensibles pour y imaginer les spirituelles & intelligibles : ce sont les beaux traicts de visage, belle couleur, & figures plaisantes des ieunes personnes en fleur d'aage, & nous resueille tout doucement nostre memoire, qui peu à peu s'enflamme par cela : d'où vient que quelques vns par la sottise de leurs amis & parẽts, taschants à estaindre ceste affection & passion par force & sans raison, ne font rien qui vaille pour eulx, ains se remplissent eulx mesmes de trouble & E
de fumee, ou se laissants aller la teste deuant en des voluptez villaines & deshonnestes, se fondent & desseichent. Mais ceulx qui auec vn sage discours de raison accompagné de vergongne hõneste, ont osté à l'amour l'ardeur bruslante de son feu, & en ont laissé en l'ame la lueur & splẽdeur auec la chaleur, laquelle n'excite point vn coulement ny vn glissement de semẽce, comme dit Epicurus, estants les atomes serrez & estraincts, à cause de leur polisseure & chatouillement, mais bien esmeut elle vne dilatation & ouuerture merueilleuse, fertile & F
generatiue, ne plus ne moins qu'il se fait en vn arbre qui iette feuilles, fleurs & fruict, à cause qu'il prent nourriture en ouurant les pores & pertuis de facilité d'obeir & de se laisser persuader, en receuant amiablement les doulces remonstrances : il ne passe gueres de temps que ceulx là, dis-ie, ne penetrent plus auant que le corps de ceulx qu'ils aiment, & qu'ils n'entrent au dedans de l'ame, & ne

touchent

A touchent aux mœurs, en rappellant leurs yeux du regard du corps, & qu'ils ne s'entreuoient interieurement,& conuersent ensemble par communication de bons propos,le plus souuent,pourueu quils aient quelque marque & image de la vraye beauté empraincte dedans leur entendemét: sinon, ils les quittent là,& se tournent à en aimer d'autres, ne plus ne moins que les abeilles qui laissent plusieurs verdures & plusieurs fleurs, pource qu'elles n'y treuuét point de miel:mais là où ils rencontrét quelque trace,quelque influence ou semblance de B la diuine beauté qui leur rit,& qui les caresse,alors estants rauis d'aise & d'admiration, & l'attirans à eulx ils s'en delectent, & se resiouissent de cela qui veritablement est aimable, desirable & cherissable à tous. Or est il vray que les Poëtes escriuent la plus part de ce qu'ils disent de ce dieu d'amour, en iouant,& le chantent en follastrāt,& y a peu de choses qu'ils dient à certes ny à bon escient, quand ils veulét toucher la verité ou par iugement & discours de raison, ou par inspiration diuine,cōme est entre autres choses ce qu'ils disent de sa generatiō,

C La gente Iris,de fin or cheuelee,
S'estant auec le Zephyre meslee
A engendré le plus ruzé des Dieux.

Si ce n'est que vous adioustez foy aux Grammairiens,lesquels tienent que ceste fable a esté inuentee pour exprimer la varieté & diuersité des couleurs qui apparoissét en l'arc celeste. Et pourquoy doncq, dit Daphneus? Ie le vous diray,ce dit mon pere. Nous sommes contraincts par manifeste eui-

dence de croire que l'accident de l'arc en ciel n'est D
autre chose qu'vne reflexion du ray de nostre veuë
qui dóne dedãs vne nuee humide, egale & moyennement
espesse, où elle rencontre & touche au Soleil, en voiant par reflexion sa clarté & lueur, elle
imprime en nostre entendemẽt ceste opinion, que
telle apparition soit empraincte dedans la nuee.
Telle est l'ingenieuse habilité & subtile inuention
de l'amour, qui és ames gentilles & bien nees fait
vne reflexion de memoire des beautez qui apparoissent,
& sont ainsi nommees icy au regard de
celle diuine, veritablemẽt aimable, heureuse & admirable E
beauté, mais la plus part des hommes vulgaires,
poursuiuants & maniants vne image d'icelle
qui apparoit és belles & ieunes personnes, ne plus
ne moins que dans des miroirs, n'en peuuent tirer
fruict aucun plus asseuré ne certain, que vn peu de
volupté meslee de douleur, ce qui n'est autre chose
qu'vn esblouissement & erreur du vulgaire, qui en
des nuees & des vmbres cherche & poursuit en
vain le contentemẽt de son desir, ne plus ne moins
que les enfants qui taschent à prendre à belles
mains l'arc en ciel, attirez & trompez par l'espece F
qui apparoit à leurs yeux: mais l'amoureux honneste,
pudicque & chaste, fait bien autrement, car
il esleue son desir de là vers la diuine, spirituelle &
intellectuelle beauté, & rencontrãt la beauté d'vn
corps visible, s'en sert comme d'vn instrument de
sa memoire, l'aime & le caresse, & en conuersant &
hantant auec luy, d'aise & de ioye enflamme encore
sa pensee d'auantage. Tels amoureux estants
par

A par deça auec les corps, ne s'y arrestent pas à les desirer ny admirer, ny quand ils sont par dela apres leur mort ne retournent pas derechef par deça, cõme fugitifs, pour s'amuser aux chambres ny aux cabinets des nouueaux mariez, qui ne sont que vaines illusions de songes apparentes à hommes & femmes trop adonnez à la volupté & à l'amour des corps, que lon appelle iniustement & à faulses enseignes amoureux. Car celuy qui veritablement est amoureux, & aiant approché des vrayes beautez, autant comme il est loysible à l'homme, prend B des æles, deuient sanctifié, & demeure pour tout iamais là sus, ballant, & se promenãt tousiours alentour de son Dieu, iusques à ce que paruenant derechef aux vergers de la Lune & de Venus, il s'y endort & repose, & recommance à reprendre vne autre generatiõ : mais cela est vn subiect plus hault & plus grand que ce que nous auons pour le present entrepris de discourir : parquoy pour retourner à nostre Amour, il a cela, comme tous les autres Dieux, ainsi que dit Euripides,

Il aime à estre honoré des humains.

C Et au contraire il luy desplaist d'en estre mesprisé, car il se monstre doulx & bening enuers ceulx qui le reçoiuent dextrement, & rude & aspre enuers ceulx qui se monstrent rebelles à luy. Car ny Iupiter hospital ne chastie & venge si promptement les torts faicts aux hostes & aux supplians, ny le Genital les maledictions des peres & meres offensez, comme l'Amour exaulce tost les prieres des amants qui ingrattement sont traittez de leurs

amours, en punissant les superbes & mal gracieux. D
Car que pensez vous que ce soit de Euxynthetus & de Leucomantide que lon appelle encore au iourd'huy en Cypre, la Regardante par la fenestre. Et à l'aduenture n'auez vous point ouy conter la vengeance de Gorgo en Cãdie, qui fut punie tout ainsi, comme la Regardante, excepté que celle la fut conuertie en vne roche ainsi qu'elle vouloit regarder par la fenestre le corps de son amy que lon portoit en terre. Et de ceste Gorgo fut iadis amoureux vn ieune homme appellé Asander, honneste & de bõne lignee, & qui aiant autrefois esté riche E
estoit deuenu pauure & petit en biens, mais pour cela n'auoit il point perdu le cœur, ny ne s'estimoit point indigne de fortune quelque grande qu'elle fust. Car il poursuiuoit en mariage ceste Gorgo qui estoit sa parẽte, combien qu'elle fust pour ses biens & ses richesses fort poursuiuie & pourchassee par plusieurs autres, & quoy qu'il eust beaucoup de gens de bien & d'hõneur pour corriuaux & competiteurs, toutefois il auoit gaigné tous les tuteurs, curateurs & proches parents d'icelle. *

*En cest endroit y a vne grãde breche en l'original* Grec. F

D'auantage les causes de l'Amour que lon dit, ne sont point propres ny peculieres à l'vn ny à l'autre sexe, ains sont cõmunes à tous deux. Car les images qui penetrẽt au dedãs des amoureux, selon les Epicuriens, & discourent par tout, esmeuuent & chatouillent toute la masse du corps glissante & coulante en semence par certaines dispositions des Atomes : il ne se peult dire que cela soit possible,

procedant

A procedant des masles, & impossible procedant des femelles, ny aussi ces belles & sainctes rememorations que nous referons à la diuine, vraye & parfaitte beauté, selon les Platoniques, moyénant lesquelles l'ame se forme des æles, qui empesche que telles recordations ne procedét des ieunes enfans, aussi bien cõme des ieunes filles ou femmes. Quãd on voit vn bon naturel, chaste & hõneste cõioinct auec vne fleur de grace & de beauté, & quand le beau soulier, cõme disoit Ariston, monstre la bõne façon du pied, c'est à dire, quand soubs beaux vi-
B sages & en corps pudicques & nets, ceux qui sont exercitez à cognoistre & iuger telles choses, apperçoiuét des traces cleres & euidétes d'vne ame droicte, sincere & nõ point affaittee : il n'y auroit point de propos de dire que le voluptueux interrogué,

L'affection tienne à aimer est-elle
Encline au masle ou plus à la femelle?

& aiant respondu,

Où beauté est, ambidextre ie suis,

eust fait vne response pertinente, selon sa concupiscence charnelle, & que l'honneste & genereux ne
C dirigeast ses affections à la beauté & gentillesse de la nature, ains à la difference du sexe. Le bon Escuyer qui aime les cheuaux, n'aimera pas moins la bonté & vistesse du cheual Podargus, que celle d'Ætha la iument d'Agamemnon : Et le veneur ne prend pas plaisir seulement à auoir des chiens, ains nourrit aussi des lisses de Candie & de Laconie. Celuy dõcques qui aime la beauté & la doulceur, ne sera-il pas egal à l'vn & à l'autre sexe, ains pen-

ſera qu'il y ait difference, comme entre les habille- D
ments, entre aimer les hommes & les femmes? Et toutefois on dit, que beauté eſt la fleur de vertu. Or de dire que le ſexe feminin ne florit point, & ne donne aucune apparence de nature diſpoſee à produire rien de bon, il n'y auroit point de propos; car Æſchylus dit bien,

La ieune femme à qui l'œil eſtincelle
Me fait iuger qu'elle n'eſt pas pucelle.

Et comment, y aura il doncques des marques & ſignes apparents ſur les viſages des femmes, qui teſmoigneront vne nature fiere, laſciue & corrom- E
pue, & au contraire n'y aura ſur leur face nulle lumiere d'honneſteté & de pudicité? Ou bien y en aura il qui apparoiſtront en pluſieurs, mais elles ne prouoqueront ny n'exciteront perſonne à aimer? Ny l'vn ny l'autre n'eſt ny vray ny vrayſemblable, ains y eſt tout commun, autant en l'vn comme en l'autre ſexe, ainſi que nous auons demonſtré.

*Icy y a vne autre grande defectuoſité en l'original.*

O Daphneus combattons alencontre de ces propos la que Zeuxippus vient de diſcourir, ſuppoſant que ce ſoit vne meſme choſe que l'amour, & la F
concupiſcence qui eſt deſordonnee, & tire l'ame en toute diſſolution: non que ie péſe qu'il le croye, mais pour ce qu'il l'a ſouuent ainſi ouy dire à des hommes hargneux, & qui n'ont rien de commun auec l'amour, dont les vns tiénent ſoubs leur main de pauures femmelettes qu'ils ont attirees auec des douaires, & les iettent auec leur argét en des meſnageries, & en des comptes mechaniques & ſordides,

A dides, querellants tous les iours alencontre d'elles: les autres aiãts plus de desir d'auoir des enfans que des femmes espousees, ne plus ne moins que les Cygales iettent leur semence sur l'esquile ou l'oignon marin, ou autres semblables herbes: aussi eux engendrans à la haste en des corps les premiers trouuez, apres en auoir cueilly le fruict qu'ils demandent, au reste ils ne font plus compte de mariage ny de leurs femmes, ou bien s'ils demeurent auec elles, ils ne s'en soucient point, ny ne font plus cõpte de les aimer, ny d'estre aimez d'elles, & toutefois Stergin & Stergestæ, qui signifient cheremẽt aimer, semblent estre deriuez de Stegin, qui signifie contenir, n'y aiant difference que d'vne lettre: ce qui monstre que c'est vne mutuelle beneuolence, procedant de la longueur du temps & de la cohabitation. Mais celuy auquel amour s'attache, & qui en est inspiré, premierement, cõme s'il estoit de la republique de Platon, il n'aura point de mien & de tien: car tous biens ne sont pas cõmuns entre tous amis, ains entre ceulx qui estants separez de corps conioignent leurs ames par force, & les fondent ensemble, ne voulans ny ne croyans pas que s'en soient deux, mais vne seule. Et puis quant à la pudicité & loyauté de l'vn enuers l'autre, dont le mariage a principalement besoing, celle qui vient du dehors, & des loix, tenãt plus du forcé que du volontaire, & procedant de honte & de crainte,

Ouurage estant de plusieurs mords de bride,
De maint timon ensemble qui la guide,

a tousiours affaire de songneuse & estroitte garde

entre ceulx qui ſont mariez, là où en amour il y a D
tant de continence, d'honneſteté & de loyauté, qu'encore que quelquefois il touche vne ame impudique & laſciue, il la diuertit de toutes autres amours, & luy retrenchant toute audace effrontee, luy rabaiſſant toute arrogance, & oſtant toute diſſolution, luy apporte au lieu vne honneſte honte, vn ſilence, vn geſte poſé, & vne contenance raſſiſe, & la rend deſormais obeiſſante à vn ſeul amant: comme vous auez certainement bien ouy parler de ceſte tāt renommee courtiſanne Laïs, qui eſtoit appetee & recherchee de tant de gens, & ſçauez E
bien comme elle enflammoit de ſon amour toute la Grece, ou pour mieulx dire, cōme les deux mers Ionicque & Ægee combattoient à qui l'auroit: incontinent qu'elle fut attrainte de l'amour de Hippolochus Theſſalien, elle quitta & abandonna le mont d'Acrocorinthe, baigné de belle fontaine fraiſche, & ſ'enfuyant ſecrettement au deſceu de tous ſes autres amoureux, ſ'en alla honneſtement au grand Camp d'Alexandre, là où les autres femmes par enuie & ialouſie l'aiants menee dedans vn temple de Venus la lapiderent & aſſommerent à F
coups de pierre, d'où vient qu'encore iuſques au iourd'huy lon appelle ce temple la, le temple de Venus homicide. Nous cognoiſſons des eſclaues & ſeruantes qui fuyent la cohabitation de leurs maiſtres propres, & des hommes priuez qui meſpriſent la compagnie des Roynes & des Princeſſes, quād ils ont les ames eſpriſes d'autre amour qui les domine: car tout ainſi qu'à Rome, quand le Di-

ctateur

A ctateur estoit esleu, soudain tous ceux qui auoient d'autres offices & magistrats estoiét deposez. Aussi tous ceux de qui amour est deuenu le maistre, soudain sont francs, quittes & deliures de tous autres seigneurs, & demeurent au reste en toute liberté. Et vne honneste dame liee d'amour coniugal auec son espoux legitime, souffriroit plustost d'estre ambrassee de quelques Ours ou quelques Dragons, que d'estre touchee ou de coucher auec vn autre homme que son mary. Et bien qu'il y en ait vn nombre tresgrand d'exemples, mesmét chez vous
B qui estes du païs & des supposts familiers de l'Amour, si ne seroit il point raisonnable de passer celuy de Camma, du païs de Galatie. C'estoit vne fort belle ieune Dame mariee auec vn Seigneur du païs, nommé Sinnatus, de laquelle Synorix le plus puissant homme qui fust entre tous les Galates deuint amoureux. Et voiant qu'il ne la pouuoit forcer ne persuader pendant que son mary viuoit, il le feit mourir. Camma pour le refuge de sa pudicité, & le reconfort de sa douleur, choisit le temple de Diane, & de se rendre religieuse d'i-
C celle selon la coustume du païs: elle se tenoit le plus du temps au temple sans vouloir ouir parler aucun de ceux qui la poursuiuoient, combien qu'il y en eust plusieurs & de grands Seigneurs qui la demandoient en mariage, mais Synorix aiant pris l'audace de luy en faire parler: elle monstra de ne refuir point sa poursuitte, ny ne se plaignit point du passé, comme si pour l'amour d'elle, & pour l'ardente affection qu'il

luy portoit, non pour autre meſchanceté, il euſt D
eſté induit à faire ce qu'il en auoit fait. Si y vint
à la fin luy meſme, & luy teint propos de mariage : elle luy alla au deuant, & monſtrant eſtre
d'accord luy donna la main, puis l'approcha de
l'autel de Diane, là où elle feit offrande à la Deeſſe,
en reſpendant vn peu d'vn bruuage de vin & de
miel empoiſonné qu'elle auoit mis dedãs vne coupe, & en aiant beu preſque la moitié donna l'autre
au Galathe. Puis quand elle veit qu'il l'eut toute
beuë, alors iettant vn ſouſpir trenchant elle ſe prit
„ à dire, I'ay veſcu ſans toy depuis ton treſpas en E
„ griefue douleur & grand regret, mon treſcher eſ-
„ poux, attẽdant touſiours ceſte iournee, mais main-
„ tenant reçoy moy ioyeuſement, puis que i'ay eu
„ l'heur & la grace de venger ta mort ſur ce meſchãt
„ icy, eſtant treſ-aiſe de t'auoir eſté compagne en la
„ vie, & de luy en la mort. Synorix doncques emporté de là, dedans vne littiere, treſpaſſa bien toſt
apres : Et Camma l'aiant ſurueſcu vn iour & vne
nuict, mourut auſſi fort conſtamment & ioyeuſement. Il y a eu par le paſſé pluſieurs tels exemples,
tant en la Grece, comme entre les Barbares : qui F
pourroit doncques ſupporter ceux qui blaſment
& iniurient Venus, comme ſi aſſiſtant & eſtant
adiouſtee à l'amour, elle empeſchoit l'amitié ? Là
où au contraire, la cohabitation du maſle auec le
maſle ſe doit nommer intemperance deſordonnee, & fault crier alencontre,

C'eſt villanie & violẽt oultrage,
Non pas Venus qui guide tel ouurage.

Voila

A Voila pourquoy ceux qui volontairement endurent vne telle villanie, sont estimez les plus lasches, & entachez du plus detestable vice du monde: lon ne se fie point en eux, on ne leur porte ny honneur ny amitié, ains à la verité, comme dit Sophocles,

Ceux qui de tels amis perdent, en rient:
Et qui en ont, de les perdre aux Dieux prient.

Et ceux qui n'estants pas lasches & meschants de nature ont esté en ieunesse abusez ou forcez de l'endurer, toute leur vie puis apres les regardét de
B mauuais œil, & ont en haine mortelle ceux qui les y ont disposez, voire & s'en végent bien aspremét quand ils en peuuent auoir le moien. Ainsi Crateuas tua Archelaüs, duquel en ses premiers ans il auoit abusé, & Pytholaus semblablement Alexandre le tyran de Pheres. Periãder le tyran d'Ambracie demãda vn iour au garçon qu'il entretenoit, s'il estoit point encore gros: dequoy le garçon fut si irrité, qu'il le tua tout roide sur le champ. Là où aux femmes, & mesmement à celles que lon a espousees, ce sont les arres & gaiges d'amitié, cõme obli-
C gation & societé de tressainctes cerimonies, & y fait on peu de compte de la volupté, mais grand de l'honneur, de la grace, foy & loyauté mutuelle qui iournellement en sourd: tellement que par là on cognoist que les Delphiens ne faillent point en ce qu'ils appellent Veñus Harma, c'est à dire, le chariot attelé, ny Homere quand il nomme telle conionction φιλότης, qui est à dire amitié: & iuge lon aussi que Solon a esté legislateur bien entẽdu

en ce qui concerne le mariage, ordonnant que le D mary aille veoir sa femme pour le moins trois fois le mois, non pour la volupté seulement: mais ainsi comme les villes renouuellent par interualles de temps les alliances qu'elles ont les vnes auec les autres, aussi vouloit il que lon renouuellast l'alliance des nopces, en maniere de dire, par les propos que lon s'entretient en telle caresse & visitation. Voire mais il se commet plusieurs mauuaises & furieuses choses par ceux qui sont amoureux des femmes. Et ne s'en fait il pas encore d'auantage par ceux qui aiment des garçons? comme ce- E luy qui dit,

Tout aussi tost que i'eu ietté ma veuë
Sur ce tendron au visage lissé
Beau ieune fils, ie suis à bas glissé,
A mon souhait qu'entre mes bras ie l'eusse,
Et que mourir en l'ambrassant ie deusse,
Prouueu qu'apres ma mort il en fust fait
Vn Epigramme, en memoire du faict.

Mais comme cela est vne furieuse passion enuers les femelles, aussi est cecy vne forcenee affection enuers les masles, & ny l'vn ny l'autre n'est amour. F C'est doncques chose manifestement faulse de dire, que les femmes n'ayent aucune vertu: car qu'est il besoing de parler de leur temperance, prudence, foy, loyauté & iustice, veu que la force mesme, la constance & magnanimité en plusieurs d'icelles est apparente? Or de dire que leur naturel ne soit pas mal propre aux autres vertus, mais que à l'amitié seule, comme on leur impute, il ne soit aucu-

nement

A nement conuenable, il n'y auroit point de propos: car il eſt tout notoire qu'elles aiment leurs enfans & leurs marits, & la charité naturelle qui eſt en elles, cõme vn champ fertile, apte à receuoir & porter amitié, n'eſt point deſtituee de grace, de perſuaſion & de raiſon: ains tout ainſi comme la poëſie aiant accommodé à la parole le chant, la meſure & la cadence, en a rendu ce qu'il y a de profitable, plus attrayant & plus eſmouuant, & ce qu'il y a de dangereux, plus malaiſé à ſ'engarder. Auſſi la nature aiant orné la femme de gracieux attraict B des yeux, doulceur de parole, & beauté de viſage, luy a donné de grands moiens, ſi elle eſt impudique, de deceuoir l'homme, en luy donnant du plaiſir, & ſi elle eſt honneſte & pudique, de gaigner la bonne grace & amitié de ſon mary. Or Platon cõſeilloit à Xenocrates, excellent philoſophe & grãd perſonnage autrement, mais vn peu trop rebours & auſtere de ſa nature, qu'il ſacrifiaſt aux Graces: mais auſſi pourroit on admoneſter la dame ſage & honneſte qu'elle ſacrifie à l'Amour, à fin que propice & fauorable à ſon mariage, il demeure C auec elle en la maiſon, de peur que le mary ne ſe laiſſant aller & couller ailleurs, ne ſoit contrainct de dire ces paroles priſes des Poëtes Comiques,

O moy chetif, quelle dame d'honneur
Ie traitte mal, & luy fais deshonneur!

Car certainement en mariage, l'aimer eſt encore plus grãd bien que l'eſtre aimé, par ce qu'il engarde le mary de tomber en beaucoup de fautes, leſquelles ruinent & gaſtent le mariage. Et quant à la

passion qu'il y a, vn petit poignante au comman- D
cement de l'amour coniugal, ie te prie beau sire Zeuxippus, qu'elle ne te face point de peur, non plus que si c'estoit vne petite esgratigneure, ou quelque mal de dents, combien qu'encore n'y auroit point de mal, quand bien ce seroit auec esgratigneure, de se coller & incorporer auec vne femme honneste, ne plus ne moins que les arbres que lon ente. Et quand tout est dit, le commancement de la groisse est comme vne maniere d'vlcere, & ne se peult faire meslange de deux en vn, qu'ils ne soient alterez & affectionnez l'vn enuers l'autre. E
Les sciences Mathematiques que lon monstre aux ieunes enfans, les tourmentent du commancemét, aussi fait la philosophie les ieunes hommes: mais comme à ceux la ne demeure pas tousiours perseuerante la pointure de fascherie, aussi ne fait elle pas aux amants, ains semble que l'amour à son cõmancement face ne plus ne moins que quãd deux liqueurs se meslent & incorporent ensemble, qu'il y a comme vn bouillonnement, mais apres quand il est rassis & bien espuré, il apporte aux amants vne tresferme & asseuree disposition, laquelle est F
proprement la mixtion que lon appelle vniuerselle de tout en tout: mais celle des autres amis qui viuent ensemble, se rapporte à la mixtion qui se fait par attouchements ou entrelassemens, comme disoit Epicurus, & est subiecte à receuoir des rompures, separations & brisures, & ne peult faire vne telle vnion comme fait l'amour coniugal, aussi ne sont les voluptez des autres amours point plus

grandes,

A grandes, ny les vtilitez plus continuelles des vns enuers les autres, ny la beauté plus honorable ny plus desirable que,

Quand le mary en loyal mariage
Auec sa femme accorde en bon mesnage.

mesmement quand le lien de la generation cómune y aide: & nous monstre la nature, que les Dieux mesmes ont besoing de tel amour: car ainsi disent les poëtes, que le Ciel aime la Terre: & les Naturels tiennent, que le Soleil aime ainsi la Lune, laquelle tous les mois se conioinct auec luy, & de B celle conionction en deuient enceinte. Brief n'est il pas force que la generation mere des hommes, des animaux, & de toutes les plantes, se perde & s'estaigne totalement, quand l'amour, qui est vn desir diuinement inspiré, abandonnera la matiere, & que la matiere aussi cessera de desirer & de rechercher ce principe & cest engrossement? Mais à fin que nous ne nous esgarions pas, & que nous n'vsions de langage superflu, tu sçais toy mesme que ceux qui vsent de ces amours la de garçons s'en gaudissent, comme n'aians point de ferme-C té ny de tenue, & comme ils s'en mocquent, disans que leur amitié se diuise auec le poil comme vn œuf, & que quant à eux, qu'ils ressemblent les Scythes Nomades, qui campent tousiours où il y a primeuere, & où le païs est verd & fleury, mais que si tost qu'il blanchit ils en descampent. Et le sophiste Bion disoit encore plus cruëment & plus brusquement, car il appelloit les premiers poils de barbe des beaux ieunes fils Ar-

modiens & Ariſtogitons,par ce que les amoureux D
eſtoient deliurez de tyrannie par eux incontinent qu'ils commançoient à poindre. Il eſt vray que ie ſçay bien que cela ſe diroit & obiiceroit à tort aux vrais amants, & que le dire d'Euripides eſt plus gẽtil:car en ambraſſant le beau Agathon qui auoit deſia de la barbe,il dit que des beaux l'arriere ſaiſon en eſtoit encore belle: mais ie dy plus, que des belles & honneſtes femmes la beauté & amitié ne ſ'en paſſe point, ny auec les rides, ny auec les cheueux blancs,ains perſeuere touſiours iuſques au ſepulchre,& iuſques au monument. Auſſi pourroit E
on compter bien peu de couples de garçons, là où de femmes il ſ'en trouueroit innumerables qui ont iuſques au bout gardé fidellement loyauté & cordiale amitié à leurs marits:mais ie vous en veux raconter vn exemple entre autres, qui eſt aduenu de noſtre temps à Rome,ſoubs l'Empereur Veſpaſien. Iulius,celuy qui ſuſcita la rebellion de la Gaule, auoit pluſieurs conſors & complices de ſa conſpiration, comme lon peult penſer, & entre autres vn Sabinus ieune homme de grand cœur, & le premier de la ville de Rome en biens & en reputa- F
tion, mais aiants failly à leur entrepriſe,& ſattendans bien qu'ils en ſeroient punis par iuſtice, les vns ſe tuerent eux meſmes, les autres en ſ'en cuidãt fuir,furent ſurpris. Quant à Sabinus il luy eſtoit bien aiſé de ſe ſauuer en païs eſtrange parmy les barbares, mais il auoit eſpouſé vne ieune Dame, la meilleure & la plus honneſte qui fuſt au monde, que lon appelloit à Rome Emponina, comme qui

diroit

A diroit en langage Grec, Heroïque, laquelle il ne pouuoit ny abandonner, ny mener quand & luy. Parquoy aiant en quelque sienne maison aux champs des cachettes creusees bien profondement en la terre, pour y serrer & retirer des biens, lesquelles n'estoient sceuës ny cogneuës que de deux de ses affranchis seulement. Il enuoya dehors tous ses seruiteurs & esclaues, leur dõnant à entendre qu'il auoit resolu de s'empoisonner, & retenant auec luy ces deux ausquels il se fioit, descendit en ces caueaux soubs-terrains, puis enuoya l'vn de ses
B affranchis nommé Martialis à sa femme, luy dire qu'il s'estoit fait mourir auec du poison, & qu'il auoit bruslé toute la maison auec son corps: car il se vouloit seruir du deuil que sa femme meneroit à bon escient, pour plus certainement & plus seurement faire croire le bruit qui courroit de sa mort, comme il aduint. Car si tost qu'elle entendit ceste nouuelle, se iettant cõtre terre auec grands crys & lamẽtations, elle demeura trois iours & trois nuicts sans vouloir boire ny manger. Ce qu'entendant Sabinus, & craignant qu'elle ne se feist mourir, il
C commanda à Martialis de luy aller secrettemẽt dire en l'oreille qu'il estoit viuant & caché dessoubs terre, mais qu'il la prioit de perseuerer encore en son deuil, & de cõtinuer en sorte qu'on ne se peust apperceuoir qu'il y eust de la fainte. Si feit la ieune Dame tout ce qui est possible de faire, pour confirmer l'opinion diuulguee de sa mort, mais desirãt le veoir, elle s'y en alla vne nuict, & reuint la nuict mesme, sans que personne s'en apperceust: & cõti-

nua plus de ſept mois de rang à hanter ainſi aux D
enfers, par maniere de dire, auec ſon mary. Durant leſquels vn iour elle le deguiſa d'habillemens, & luy raſant la barbe & les cheueux,& luy bandāt la teſte, le rendit tel qu'on ne le pouuoit cognoiſtre, puis le feit porter à Rome parmy quelques ſiennes hardes, là où n'aiant peu rien faire elle ſ'en retourna derechef aux champs, & ſe tenoit la plus part du temps auec luy deſſoubs terre, & puis au bout de quelques iours elle reuenoit à Rome, & ſe faiſoit veoir aux autres femmes qui luy eſtoient familieres. Mais ce qui eſt encore plus malaiſe à E
croire que tout le reſte, c'eſt qu'on ne ſ'apperceut iamais qu'elle fuſt groſſe,combien qu'elle ſe lauaſt & baignaſt auec les autres Dames: car l'oignement duquel les femmes frottent & huillent leurs cheueux pour les rendre blonds comme fin or, a ie ne ſçay quoy de gras qui enfle & fait leuer la chair, tellement qu'il la rend plus laxe,& vſant de ce medicament la à ſ'oindre toutes les autres parties de ſa perſonne,elle cacha par ce moien l'enfleure de ſon ventre qui ſ'eſleuoit à la iournee, & ſupporta les douleurs de ſon enfantement toute ſeule, F
ſans aide de ſage femme quelconque, eſtant deſcendue dans le caueau auec ſon mary, ne plus ne moins que la Lionne dedans ſa cauerne, là où elle nourrit elle meſme de ſa mamelle deux petits iumeaux dont elle accoucha, deſquels l'vn fut depuis tué en Ægypte, & l'autre paſſa il n'y a pas encore long temps chez nous en la ville de Delphes, aiant nom comme ſon pere, Sabinus.

Cc

A Ce neantmoins Vespasian à la fin la feit mourir: mais il en a aussi depuis esté puny, car toute sa posterité a esté en peu de temps entieremẽt estainte. Il ne fut en tout le regne de cest Empereur la faict acte si cruel ne si pitoyable à veoir, & n'y eut spectacle que les Dieux & les Demons abominassent plus à veoir que celuy la, combien que la constance & magnanimité d'elle en son parler diminuast la compassion de ceux qui la regardoient, mais ce fut ce qui plus irrita Vespasian alencontre d'elle: car quand elle veit qu'elle ne B pouuoit sauuer la vie à son mary, elle voulut qu'on la feist mourir quand & luy, disant qu'elle auoit vescu plus ioyeusement en tenebres soubs la terre quand & luy, que Vespasian n'auoit fait en la lumiere du Soleil auec tout son Empire. En cest endroit dit mon pere, se termina leur deuis de l'amour, comme ils estoient pres de la ville de Thespies, là où ils apperceurẽt de loing venir à eux plus viste que le pas, vn des amis de Pisias, nõmé Diogenes, auquel Soclarus de tout loing cria: Et biẽ, nous annonces-tu point la guerre? Diogenes luy respondit, C Vsez de paroles de meilleur presage, car vous estes tous conuiez aux nopces: & doublez le pas, car on n'attend plus que vous pour commancer les sacrifices nuptiaux. Ces paroles resiouirent toute la compagnie, & apperceut on que Zeuxippus mesme n'en estoit pas trop mal content: car il fut le premier qui approuua ce que Ismenodora auoit fait, & dit qu'il estoit content de prendre vn chappeau de fleurs sur sa teste,

auec vne robbe blanche, & de marcher le premier D
atrauers la place, pour aller rendre graces au Dieu Amour, de ce mariage. C'est bien dit, par Iupiter, respondit mon pere, allons nous y en, à fin que nous rions, & nous mocquions de cest homme. Allons adorer & remercier le Dieu, car il est tout euidét qu'il a pour agreable & fauorise ce faict icy.

## DE LA FACE QVI APPAROIST dedans le rond de la Lune.

E

SYLLA doncques dit cela. Car il conuient à mon propos, lequel depend de là. Mais ie demanderois volontiers premierement, quel besoing il est de faire vn tel preãbule pour venir à ces opinions qui sont en la main & en la bouche de tout le monde, touchant la face de la Lune. Pourquoy non, dis-ie, veu que la difficulté qu'il y a en ces propos icy, nous a reiettez en ceux la? Car ainsi F
comme és longues maladies, apres que lon est las d'esprouuer tous ordinaires remedes, & accoustumees regles de viure, & dietes, finablement on vient à des expiations & purifications, à des breuers que lon attache au col, à des interpretations de songes: Aussi est il force en si obscures & si difficiles questions & speculations, quand les communes, apparentes & ordinaires raisons & opinions ne

A ne ſatisfont pas, eſſayer encore les plus extrauagãtes, & ne les meſpriſer point, ains nous enchanter, par maniere de dire, meſmes des diſcours des anciens, pour eſſayer par tous moiens de trouuer la verité. Car tu vois de la premiere rencontre, cõbien eſt impertinente l'opinion & le dire de ceux qui tienent, que la face qui apparoiſt en la Lune eſt vn accident de la veuë, laquelle pour ſon imbecillité cede à la clarté reluyſante d'icelle, ce que nous appellons eſblouiſſement, & ne ſ'apperçoiuent pas que cela ſe deuroit beaucoup plus faire B au Soleil dont la lueur eſt bien plus brillante, plus viue, & les rayons plus perceans, comme Empedocles meſme en quelque paſſage en a aſſez plaiſamment noté la difference, quand il dit,

L'aigu Soleil, & la Lune pierreuſe,

nommant ainſi la lueur amiable, doulce, & non malfaiſante de la Lune. Et puis ils rendent raiſon pourquoy ceux qui ont la veuë foible & baſſe, n'apperçoiuent en la Lune aucune differẽce de viſage, ains leur apparoiſt ſon cercle tout plain & tout vny, & au contraire ceux qui ont les yeux plus C aigus & plus perceans diſcernent mieux les traicts du viſage, & remarquent plus parfaittement l'impreſſion d'vne face, & en diſtinguent plus euidemment les parties. Car, à mon aduis, ce deuroit eſtre tout l'oppoſite, ſi l'imbecillité de l'œil vaincu cauſoit ceſte apparence, que là où l'œil patient ſeroit plus debile, là deuroit eſtre l'apparẽce plus expreſſe & plus euidente. Et puis l'inegalité refute entierement ceſte raiſon: car on ne voit point ceſte face,

la en vne vmbre continue & confuse,ains Agesia- D
nax le poëte la depaignant ne dit pas mal,

De feu luysant elle est enuironnee
Tout alentour, la face enluminee
D'vne pucelle apparoist au milieu,
De qui l'œil semble estre plus verd que bleu,
La iouë vn peu de rouge coloree.

Car à la verité les choses vmbrageuses & obscures enuirõnees de luysantes & claires s'enfonçent dessoubs,& rehaussent reciproquement,estans par elles repoulsees, & bref sont entre-lassees les vnes dedans les autres, de sorte qu'elles representent la E figure d'vn visage naïfuemét depainte : & semble qu'il y auoit bien grande apparẽce en ce que disoit Clearchus alencontre de vostre Aristote. Car ce personnage la Aristote estoit bien Peripateticien, aiant esté familier de l'ancien, encore qu'il ait renuersé plusieurs poincts de la doctrine des Peripateticques. Et quelle estoit l'opinion de cest Aristote? demanda Apolloniades. Il seroit plus conuenable à tout autre, dis-ie, de l'ignorer, que non pas à toy qui fais ta principale profession de la Geometrie. Car il dit que ce que lon appelle visage F en la Lune, sont les images & figures de la grande mer Oceane, representees & apparoissantes en la Lune, comme en vn mirouer. Car la circonference du rond, estant rebattue de plusieurs endroits,a accoustumé d'abuser la veuë és choses que lon ne peult pas veoir de droict fil. Et la pleine Lune est le plus beau & le plus net mirouer en pollissure vnie, & en lustre,qui soit au mõde. Tout

ainsi

A ainsi doncques, comme vous autres tenez que l'arc en ciel apparoist, quand la veuë est rebattue vers le Soleil en vne nuee qui a pris vn peu de pollissure humide & de consistence : aussi disoit il, que lon voyoit en la Lune la grande mer Oceane, non pas en la place où elle est situee, mais au lieu où la reflexion en fait la veuë par attouchemēt de sa lueur reuerberee & renuoyee, comme derechef Agesianax a dit en vn autre passage,

En vn mirouer l'image flamboyante
De la grand' mer vis à vis ondoyante
B Elle sembloit.

Apollonides adonc se persuadāt qu'il estoit ainsi, O opinion, dit-il, veritablement bien sienne, & quād tout est dit, bien estrangement & nouuellement cōtrouuee par vn hōme temeraire, mais aiant bien des lettres & du sçauoir. Mais cōment est-ce que Clearchus le refutoit? En premier lieu, dis ie, Si la grand' mer Oceane est toute d'vne nature, il fault qu'elle soit toute d'vn tenant, cōfluente d'vn bout en autre, & l'apparence des noirceurs & obscuritez que lon apperçoit en la face de la Lune C n'est pas toute continuee, ains y a des entredeux clairs & reluysans, qui diuisent & separēt ce qui est obscur & vmbrageux. Parquoy chasque lieu estāt distingué & aiant ses propres bornes à part, les approchemēs des clairs aux obscurs prenās vne semblāce de hault & de bas, exprimēt & representēt la similitude de la figure qui apparoist des yeux & des léures, tellemēt qu'il est force de supposer qu'il y ait dōc plusieurs Oceans & grandes mers distin-

guees par des entre-deux de terres fermes. Ce qui D
est euidémment tout faux, ou s'il n'y en a qu'vne cõtinuee, il n'est pas croyable que son image apparust ainsi distraicte & dissipee en pieces: & quãt à cecy, il est plus seur, & y a moins de danger à l'interroguer, que non pas à l'affirmer en ta presence. Si la terre habitable estant egale de longueur & de largeur il est possible que toute la veuë repliee & renuoyee par la Lune touche egalemẽt toute la grãd' mer, & tous ceux qui nauiguent, voire & qui habitent en icelle, cõme font les Anglois, mesmement que vous dittes que la terre n'a pas la proportion E
d'vn poinct seulement au regard de la sphere de la Lune. C'est à toy, dis-ie, à regarder & cõsiderer cela: il est vray que quand au repliement & à la reflexion de la veuë de la Lune, ce n'est plus à toy ny a Hipparchus, cõbien que, amy Lãprias, il y ait plusieurs naturels qui ne trouuẽt pas bon de dire que la veuë soit ainsi rebattue, & disent qu'il y a plus de verisimilitude, qu'elle ait vne temperature & compaction obeïssante & accordante, que non pas vn battement ny vne repercussion, telle comme Epicurus feignoit que les atomes auoient: & ne croy F
pas, à mon aduis, que Clearchus nous veuille supposer que la Lune soit vn corps pesant ny massif, ains vn astre celeste rendant lumiere, auquel vous dittes que telle refraction de la veuë appartient, tellemẽt que toute reflexion & reuerberation s'en va à vau-l'eau. Mais si lon me prie de la receuoir & admettre, ie demanderay, Pourquoy est-ce donc que ce visage de la mer se voit seulement au corps

de la

A de la Lune,& non en pas vn des autres tels astres? Car la verisimilitude requerroit que la veuë souffrist egalement cela en tous, ou totalement en nul. Mais ie te prie,dis-ie,en iettant les yeux sur Lucius, remets moy vn petit en memoire de ce qui a esté le premier dit par les nostres: mais plus tost, respõdit Lucius, de peur qu'il ne semble que nous facions trop d'iniure à Pharnaces, en passant ainsi oultre & par dessus l'opinion Stoique,sans luy rien opposer: dy,ie te prie, quelque chose alencontre de cest hõme, lequel suppose que la Lune soit vne
B mixtion de tout l'air & d'vn feu mol, & puis dit que comme en vn calme, il aduient quelque fois vn peu d'haleine qui frize le dessus de la mer, aussi l'air se noircit,& que de là se fait vne apparence de forme de visage. Tu fais,dis-ie,courtoisement,Lucius, de reuestir & couurir ainsi de paroles honnestes vne si absurde & si faulse opinion. Mais ainsi ne faisoit pas nostre amy,ains disoit ce qui est vray, que les Stoiques meurtrissoient la Lune au visage, en la remplissant de taches & de macheures noires, en l'appellant Diane & Minerue, & ce pendãt
C en faisant vne masse paistrie d'vn air tenebreux, & d'vn feu de charbons qui ne se peult ny allumer, ny rendre lumiere propre de soy mesme ,vn corps difficile à iuger & cognoistre, tousiours fumant,& qui tousiours brusle,ne plus ne moins que ces foudres que les poëtes appellent sans clarté & enfumez:mais que vn feu rutilant de charbons,comme ceux-cy veulent que soit celuy de la Lune, ne dure point,ny ne peult pas du tout consister seulement,

ſ'il ne rencontre quelque matiere ſolide & qui le D
puiſſe tenir, conſeruer, & nourrir. Ie penſe que ceulx qui en ſe iouant ont dit que Vulcain eſtoit boiteux, l'ont mieulx entẽdu que n'ont pas ces philoſophes la, pource que le feu ne peult aller auant ſans bois, non plus que le boitteux ſans baſton. Si doncques la Lune eſt de feu, d'où eſt venu qu'il y a tant d'air en elle? Car ce lieu la ſublime qui ſe meut en rond, n'eſt point d'air, mais de quelque plus noble ſubſtance, laquelle peult ſubtiliſer & allumer toute autre choſe. Et ſ'il ſ'y eſt engendré depuis, comment eſt-ce qu'il ne ſe perit, change & tranſ- E
mue par le feu en la ſubſtance ætheree & celeſte? Et comment ſe peult il maintenir & ſe conſeruer durant auec le feu ſi longuement, comme vn clou fiché & attaché touſiours en vn meſme lieu? Car demourant rare, diffus & eſpandu, comme il eſt de ſa nature, il eſt conuenable qu'il ſe reſolue & qu'il ſe diſſipe, & qu'il ſe reſerre & eſpaiſſiſſe: il eſt impoſſible, tant qu'il eſt meſlé auec le feu, & n'y aiant ny eau ny terre qui ſont les deux elemens ſeuls qui le peuuent figer & faire prendre. Et puis la celerité & impetuoſité du mouuemẽt a accouſtumé d'en- F
flammer l'air qui eſt dedans les pierres, & dedans le plomb meſme tout froid: à plus forte raiſon, ſ'enflammeroit il bien plus toſt, eſtant tourné dedans le feu meſme auec vne celerité & impetuoſité ſi grãde. Car meſme ils rabrouent Empedocles de ce qu'il fait la Lune vn air congelé, comme greſle, contenu en vne Sphere de feu qui contient de l'air eſpars çà & là, & encore qui n'a en elle ny rompu-

A res ny concauitez, ny profondeurs, cõme ceulx qui la font de terre luy en laiſſent, ains veulẽt qu'il ſoit ſuperficiellement ſur la voute de ſon dos: ce qui eſt contre la raiſon, ſ'il a à y demeurer, & ne peult eſtre ſi nous adiouſtons foy à ce que nous en voions és pleines Lunes. Car il ne le falloit point diuiſer & mettre à part, eſtant noir & tenebreux, ains falloit ou qu'eſtant caché il fuſt du tout obſcurcy, ou qu'il fuſt illuminé par le Soleil quand & la Lune. Car icy bas celuy qui eſt en des creux profonds & baſſes fondrieres, où la lumiere ne peult penetrer, de-
B meure vmbrageux & obſcur ſans clarté: & celuy qui eſt eſpandu alentour de la terre, a de la clarté & couleur lumineuſe. Car à cauſe de ſa rarité il eſt fort aiſé à tranſmuer en toute qualité & toute faculté, mais principalement de lumiere & clarté, de laquelle ſ'il eſt tant ſoit peu attainct & touché, incontinent ſe changeant, il eſt auſſi toſt tout illuminé. Ceſte meſme raiſon doncques ſemble bien aider & eſtayer l'opinion de ceulx qui pouſſent l'air en ie ne ſçay quelles profondes vallees & fondrieres de la Lune, & coarguer la voſtre, qui meſlez &
C compoſez ie ne ſçay comment ſa ſphęre de feu & d'air. Car il eſt impoſſible qu'il demeure vmbre ny obſcurité en ſa ſuperfice, quand le Soleil eſclaire & enlumine de ſa clarté tout ce que nous pouuons diſcerner & tailler de la Lune auec noſtre veuë. Comme ie parlois encore, Pharnaces ſe prit à dire: Voyla derechef l'ordinaire ruze de l'Academie venue en ieu alencontre de nous, qui eſt de ſ'amuſer à tout propos à dire contre les autres,

& ne donner iamais moien de pouuoir reprendre D
ce qu'ils disent eulx,& rendre tousiours defendans ceux auec qui ils parlent & disputent, non pas assaillants ny accusants: mais quant à moy,vous ne m'attirerez d'auiourd'huy à rẽdre raison de ce que vous reprenez aux Stoiques, que premierement vous ne m'aiez vous mesmes rendu compte de ce que vous mettez le monde dessus dessoubs. Lucius adonc en se riant, Ie le veux bien, dit il, beau sire, prouueu seulement que tu ne nous accuses point d'impieté,cõme Aristarchus estimoit que les Grecs ensemble deuoient mettre en iustice Cleanthes le E
Samien,& le condamner de blaspheme encontre les Dieux, comme remuant le foyer du monde, d'autant que cest homme taschant à sauuer les apparences, supposoit que le ciel demouroit immobile, & que c'estoit la terre qui se mouuoit par le cercle oblique du Zodiaque,tournant alentour de son aixieu. Mais quant à nous,nous ne disons rien que nous prenions d'eux,mais ceux qui supposent que la Lune soit terre, pourquoy est-ce qu'ils mettent le monde sans dessus dessoubs, plus tost que vous qui dittes que la terre demeure icy suspendue F
en l'air, estant de beaucoup plus grande que la Lune,ainsi que les Mathematiciens les mesurent, par les accidents des eclipses, & par les passages de la Lune à trauers l'vmbre de la terre,colligents combien elle occupe?Car l'vmbre de la terre est moindre qu'icelle,d'autant qu'elle est iettee par vn plus grand luminaire. Et que le bout d'icelle vmbre soit plus estroit & plus pointu,on dit qu'Homere mes-

A me ne l'a pas ignoré, ains l'a exprimé quãd il a appellé la nuict Thoen, c'est à dire aiguë, à cause de la poincte aiguë de l'vmbre de la terre, & neãtmoins la Lune és eclipses estant comprise dedans icelle vmbre, à peine en peult elle sortir en passant trois fois autant de longueur d'espace, comme elle est grande. Considerez doncques maintenant combien de fois la terre doit faire la grandeur de la Lune, s'il est ainsi qu'elle iette vne vmbre, de laquelle la plus estroite pointe en largeur est autant que la Lune trois fois. Mais à l'aduenture que vous craiB gnez que la Lune ne tombe, si lon aduouë qu'elle soit terre. Et quant à la terre Æschylus vous a asseurez à l'aduenture, disant,

Atlas est or asseurée coulomne
Qui sur son dos a du ciel la couronne,
Fardeau bien mal-aisé à ambrasser,

& au dessoubs de la Lune court l'air leger, & non assez ferme pour soustenir vne solide masse, là où au dessoubs de la terre, il y a des coulomnes & pilliers de diamant qui la soustiennent, comme dit Pindare. C'est pourquoy Pharnaces est hors de C crainte que la terre ne tombe : mais il a pitié de ceulx qui sont à plomb au dessoubs du cours de la Lune, comme les Æthiopiens & ceux de la Taprobane, de peur qu'vn si pesant fardeau ne tombe sur eulx, & toutefois il y a le mouuement de la Lune qui engarde qu'elle ne tombe, & la violence de sa reuolutiõ, ne plus ne moins que les pierres & cailloux, & tout ce que lon met dedãs vne fonde, sont empeschez de tomber, par ce que lon les tourne

violentemẽt en rond. Car chasque corps se meut, D
selon son mouuement naturel, s'il n'y a autre cause
qui l'en destourne. C'est pourquoy la Lune ne se
meut point selon le mouuement de sa pesanteur,
estant son inclination deboutee & empeschee par
la violence de la reuolution circulaire. A l'aduen-
ture y auroit il plus de raison de s'esbahir qu'elle
demourast totalement ferme sans se remuer, ne
plus ne moins que la terre, mais maintenãt la Lune
a vne grande cause qui l'empesche de tendre icy
bas. Et la terre qui n'a autre mouuemẽt quelcon-
que, il est vray-semblable qu'il n'y a autre cause qui E
la meuue, que sa pesanteur, car elle est plus pesante
que la Lune, non seulement pource qu'elle est plus
grande, mais aussi pource qu'elle est chaulde, à cau-
se du feu qu'il y a dedans, qui la doit rendre plus
legere. En somme il semble, par ce que tu dis, s'il
est vray que la Lune soit feu, qu'elle ait besoing de
la terre ou de quelque autre matiere, sur laquelle
elle se pose & s'attache pour y maintenir & nour-
rir sa puissance. Car il n'est pas possible d'imaginer,
comment vn feu se puisse maintenir sans matiere
apte à brusler, & vous autres dites que la terre de- F
meure ferme sans aucun soubassement ny pied qui
la soustienne. Ouy certainemẽt, ce dit Pharnaces,
estant en son lieu naturel, qui est celuy du milieu:
car c'est celuy auquel toutes choses graues & pe-
santes tendent, enclinent, contrepoussent, & aspi-
rent naturellement de tous costez. Et la superieure
region, si d'aduenture il y a quelque chose terrestre
& pesante qui y soit iettee contre-mont par vio-
lence

A lence, incontinent elle la repoulse à toute force çabas, ou pour mieux dire, elle la laisse aller à sa propre inclination, qui est de tendre à bas, selon son naturel. A quoy refuter, voulãt donner tẽps à Lucius de se resouuenir des raisons, appellant Theon ie luy demanday, qui est le poëte Tragique qui dit,

Les medecins destrempent la cholere
Amere, auec vne autre drogue amere.

Theon m'aiant respondu que c'estoit Sophocles, Il leur fault, dis-ie, conceder cela, quant à eulx, pour la necessité: mais il ne faut pas prester l'aureille aux B philosophes qui veulent soustenir des opinions estranges par d'autres encore plus estranges, & qui pour oppugner des sentences extrauagantes & esmerueillables, en forgent d'autres encore plus esmerueillables, cõme ceulx-cy introduisent & mettent en auãt le mouuemẽt vers le milieu. En quoy, quelle sorte d'absurdité y a il qui ne s'y trouue? Ne tiennent ils pas, que la terre est ronde comme vne boule, & neantmoins nous voions qu'elle a de si grandes hauteurs, & si grandes profondeurs, & telles inegalitez? Ne tiennent ils pas, qu'il y a des An- C tipodes qui habitent à l'opposite l'vn de l'autre, attachez de tous costez à la terre, mettant dessus ce qui est dessoubs, & dessoubs ce qui est dessus, comme si c'estoient des artisons & des chats qui s'attachassent à belles griffes? Ne veulent ils pas, que nous mesmes soions posez sur la terre, nõ à plomb & à angles droicts, mais penchans à costé comme font ceux qui sont yures? Ne font ils pas ces comptes, que s'il y auoit des fardeaux de mille quintaux

qui tombassent dedans la profondeur de la terre, D
que quand ils seroient arriuez au centre du milieu, ils s'arresteroient sans que rien les sousteint ny leur vint au deuant, & si d'aduenture tombans à force, ils oultre-passoiét le milieu, ils s'en retourneroient & rebourseroient derechef en arriere d'eulx mesmes? Ne disent ils pas que qui sieroit deux troncs de poultre d'vn costé & d'autre de la terre, ils ne tomberoient pas tousiours cõtrebas, ains que tombans tous deux sur la superfice de la terre par le dehors, egalement ils contrepoulseroient pour se cacher au milieu? Ne supposent ils pas que si vn E
torrẽt impetueux d'eau couloit contre bas, & qu'il rencontrast le poinct du milieu, lequel ils tiennent estre incorporel, il s'amasseroit tournant en rond, tout alentour, demourant suspendu d'vne suspension perpetuelle & sans fin? Il n'est homme qui se peust alencontre de la verité forcer de rendre par imagination cela possible. Car cela est propremẽt mettre le hault en bas, & toutes choses renuersees sans dessus dessoubs, parce que ce qui est iusques au milieu sera le bas, & ce qui est dessoubs le milieu aucontraire sera le hault: de maniere que si quel- F
que homme par souffrance & consentement de la terre auoit son nombril contre le milieu d'icelle, il auroit par ce moien tout ensemble & les pieds & la teste en hault contremont, & si lon venoit à cauer le lieu qui est par dela le milieu, quand on le viendroit à deterrer & tirer dehors, le hault seroit tiré cõtrebas, & le bas contremont tout ensemble. Et si lon en imaginoit quelque autre place à l'opposite

A posite de celuy la,les pieds qui seroient au contraire l'vn de l'autre seroient neantmoins tous deux appellez contremont. Aiants doncques sur leurs espaules,& trainnans apres eulx,ie ne dis pas la besasse, mais la gibeciere d'vn triacleur, & bougette d'vn ioueur de passe-passe, pleine de tant d'absurditez, ils disent neantmoins que les autres errent, quand ils mettent la Lune, qu'ils disent estre terre, en hault, & non pas là où est le milieu du monde: & toutefois si tout corps pesant incline en mesme endroit,& de toutes ses parties oppositement tend B au milieu,certainement la terre ne s'approchera & ne s'appropriera pas les masses pesantes, qui sont ses parties, pource qu'elle soit le milieu de l'vniuers, plus tost que pource qu'elle est vn tout: & l'amas des corps graues alentour d'elle, ne sera pas signe qui monstre qu'elle soit le milieu du monde, mais bien sera ce indice pour prouuer & tesmoigner que ces corps la qui en auoient esté arrachez, & qui derechef y retournent,ont communication & conformité de nature auec la terre. Car ainsi comme le Soleil conuertit en soy les parties dont C il est composé,aussi la terre reçoit la pierre,comme partie à elle appartenante, de sorte qu'auec le téps chascune de ces choses s'vnit & s'incorpore auec elle. Et si d'aduéture il y a quelque autre corps qui des le commancement n'ait point esté contribué à la terre, ny distraict d'auec elle, ains ait eu à part sa consistence & sa nature propre & peculiere, comme ceux la pourroient dire la Lune, qui empesche qu'il ne demeure à part separé, estrainct, composé

& relié de ses propres parties? car ils ne demonstrent point que la terre soit le milieu de l'vniuers: & la congregation des corps graues qui sont icy, & assemblage auec la terre, nous monstre la maniere comment il est vraysemblable, que les parties qui sont là assemblees au corps de la Lune, y demeurent. Mais celuy qui chasse & renge les masses pesantes & terrestres en vne mesme place, & les fait parties d'vn mesme corps, ie m'esbahis comme il ne baille la mesme force & contraincte aux substances legeres, ains laisse à part l'vn de l'autre tant d'assemblements de feu, & qu'il n'amasse ensemble tous les astres, & n'estime qu'il y doiue auoir vn seul corps de toutes les substãces flamboyantes, & qui montent contre-mont. Mais vous autres Mathematiciens, amy Apollonides, affermez que le Soleil est distãt du premier mobile d'vne quantité innumerable de stades, & apres luy Venus & Mercure, & les autres planettes semblablement, lesquelles au dessoubs des estoiles fixes distantes les vnes des autres de grands interualles, font leurs reuolutions, & ce pendant vous estimez que le mõde ne baille pas aux corps pesants & terrestres vne place large & grande, distante des vns aux autres. Vous voiez manifestement que ce seroit vne consequence ridicule de nier, que la Lune soit terre pource qu'elle n'est pas au bas du mõde, & ce pendant affermer qu'elle soit astre, estant esloignee du firmamẽt & premier mobile d'vne si grande multitude de stades, comme si elle estoit plongee en vn fond. Car elle est si basse au dessoubs de toutes

D E F

les

A les autres estoiles, que lon ne le sçauroit exprimer, ains vous defaillent les nombres à vous autres Mathematiciens, quand vous le voulez supputer & sommer, & semble qu'elle touche presque à la terre, faisant sa reuolution toute prochaine des cymes des mõtagnes, ne plus ne moins que l'orniere d'vn chariot, ainsi que dit Empedocles. Car bien souuent elle ne surpasse pas l'vmbre de la terre qui est bien courte, pour la grandeur excessiue du corps du Soleil illuminant, ains semble qu'elle tourne si pres de la superfice, & par maniere de dire, entre
B les bras, & au sein de la terre, qu'elle nous bousche la veuë du Soleil, d'autãt qu'elle ne surpasse point ce lieu vmbrageux, obscur comme la nuict, & terrestre, qui est en maniere de dire, le finage de la terre. Et pourtant peult on dire hardiment, que la Lune est dedans les bornes & confins de la terre, attendu mesmement qu'elle est offusquee par les haultes crouppes des montaignes d'icelle. Mais pour laisser là les estoiles tant errantes que fixes, voiez ce que preuue & demonstre Aristarchus en son traicté des grandeurs & interualles, que la di-
C stance du Soleil est plus grande que la distance de la Lune, dont elle est eslongnee de nous dixhuit fois, & moindre de vingt. Et celuy qui esleue la Lune le plus hault, elle est, dit il, cinquante & six fois autant esloignee de nous, comme il y a depuis le centre de la terre iusques à nous, laquelle distãce est de quarante mille stades, selon ceux qui en font la supputation moienne, & à ce compte la le Soleil doit estre eslongné de la Lune quarante millions

& trois cents mille ſtades, tant elle eſt diſtante du D Soleil, à cauſe de ſa grauité, & tant elle ſ'approche de la terre : tellement que ſi par les lieux il fault diſtinguer les ſubſtances, la part, portion & region de la terre ſ'attribue à la Lune, & à raiſon du voiſinage & de la proximité, elle a droit d'eſtre cenſee & reputee entre les natures & les corps terreſtres: & ne faillons point, à mon aduis, ſi aiants donné au deſſus que lon appelle ſi baſſe, & ſi profonde hauteur, & diſtance ſi immenſe, nous laiſſons au bas auſſi quelque eſpace à diſcourir, & quelque largeur, autant comme il y a depuis la terre iuſques à la Lune: E car ny celuy qui appelle la ſeule ſuperfice du ciel le deſſus, & tout le reſte le bas, n'eſt moderé ne tolerable, ny celuy qui definit le bas à la terre, ou pluſtoſt au centre d'icelle ſeulement, n'eſt ſupportable, attendu que la grãdeur & vaſtité du monde, donne moien d'aſſigner encore à ce bas la quelque eſpace tel qu'il fault pour quelque mouuement, & alencontre de celuy qui voudroit maintenir, que tout ce qui eſt depuis la terre fuſt incontinent le hault, le deſſus & le ſublime, il y a incontinent vne autre oppoſition qui luy vient au deuant & luy F contredit : c'eſt, qu'il fauldroit donc auſſi dire, que tout ce qui ſeroit depuis le premier mobile & mouuement des eſtoiles fixes, ſe deuroit appeller le bas. En ſomme, comment eſt-ce que la terre eſt aſſiſe au milieu, & au milieu dequoy eſt elle? Car le tout ou l'vniuers eſt infiny, & à l'infiny qui n'a ne commancement ny fin, il n'eſt point conuenable qu'il y ait de milieu : car le milieu eſt vne ſorte de

finiſſe-

A finissement, & l'infinité est priuation de toutes sortes de fins : & celuy qui afferme que la terre n'est point au milieu du tout, ains du mõde est plaisant, s'il ne pense pas que le monde mesme soit subiect à mesmes doubtes & difficultez:car l'vniuers ne laisse point, non pas au monde mesme, le milieu, ains est sans siege certain, sans pied ny fermeté en vuide infiny se mouuant, non à aucun lieu qui luy soit propre. Et si d'aduenture il a rencontré quelque autre cause de demeure qui l'ait arresté, non selon la nature de lieu, on en pourroit autant coniectu-
B rer de la Lune, que par le moien d'vne autre ame & d'vne autre nature, ou pour mieulx dire, d'vne autre difference, la terre demeure ferme icy bas,& la Lune se meuue. Et oultre cela, voiez qu'ils n'ignorent vn grand inconuenient & erreur : car s'il est vray que tout ce qui est hors du centre de la terre, comment que ce soit, soit dessus & hault : il n'y a donc point de partie du monde qui soit le bas, ains & la terre mesme, & tout ce qui est sur elle sera hault & dessus:& brief tout corps qui sera autour & à l'enuiron du centre sera dessus, & n'y
C aura bas ny dessoubs que vn seul poinct qui n'a point de corps, qui sera reste & sera opposé necessairement à tout le reste de la nature du monde, si par nature le dessus est contremont opposé au dessoubs,& le hault au bas. Et n'y a pas seulement ceste absurdité, ains les fardeaux & corps pesans perdent la cause pour laquelle ils tendent & se meuuent vers icy bas:car il n'y aura point de corps vers lequel ils se meuuét, & ce qui est sans corps, il n'est

pas vray-ſemblable, & auſſi ne le veulent ils pas D
eulx meſmes, qu'il ait tant de puiſſance que d'attirer à ſoy, & de retenir alentour de ſoy toute choſe. Et toutefois ſi trouue lon deſraiſonnable, & eſt cõtraire à la nature, que tout le monde ſoit le deſſus, & qu'il n'y ait rien qui ſoit le deſſoubs, ſinon vn terme ou bout ſans corps & ſans eſpace. Mais cela que nous diſons eſt plus raiſonnable que la region du deſſus, & celle du deſſoubs eſtant diuiſee l'vne de l'autre, ont neãtmoins chaſcune ſa largeur grande & ſpacieuſe. Toutefois ſuppoſons ſi tu veulx, que les corps terreſtres aient des mouuemẽts con- E
tre la nature au ciel. Conſiderons tout doulcemẽt à loiſir, non violentement, que cela ne preuue pas que la Lune ne ſoit pas terre, mais bien que la terre ſoit en lieu où par nature elle ne doit pas eſtre: car le feu du mont Ætna eſt bien ſoubs terre contre la nature, mais toutefois il ne laiſſe pas d'eſtre feu. Et le vent qui eſt contenu dedans des outres eſt bien leger de ſa nature, & tendãt contre-mont, mais par force il eſt venu où ſa nature ne portoit pas qu'il fuſt. Et l'ame meſme, ie vous en prie au nom de Iupiter, n'eſt elle pas cõtre nature detenue F
dedans le corps qui eſt peſant, elle qui eſt legere: froid, elle qui eſt de feu, comme vous meſmes dittes: palpable, elle qui eſt inuiſible? pour cela nous ne diſons pas que l'ame ne ſoit rien dedãs le corps, ny que ce ne ſoit vne choſe diuine ſoubs vne maſſe peſante & lourde, & qui en vn momẽt va par tout le ciel, toute la terre, & toute la mer, & qui penetre dedans la chair, les nerfs, & les mouëlles, & eſt cau-

A ſe d'infinies paſſions auec les humeurs. Et voſtre Iupiter, tel comme vous le paignez & imaginez. n'eſt il pas quand il vſe de ſon naturel, vn grand feu continuel ? Mais maintenant il ſe ſoubmet, il ſe plie & ſe transforme, en toute choſe par diuerſes mutations. Parquoy prens garde, beau ſire, qu'en transferant & ramenant chaſque choſe à ce qui luy eſt naturel, tu ne nous excogites vne diſſolution de tout le mõde, & ramenes és choſes la querelle ancienne d'Empedocles, ou pour mieux dire, que tu ne nous remuës ces anciẽs Titans & Geans B contre la nature, & que tu ne trauailles pour receuoir encore ceſte fabuleuſe & eſpouuentable erreur & confuſion, où tout le peſant ſoit à part, tout le leger à part,

Où du Soleil la belle claire face,
Point ne ſe voit, ny l'herbue terrace,
Et là où point ne ſe cognoit de mer,

comme dit Empedocles: la terre ne ſent aucune chaleur, ny l'eau aucun vent, il n'y a rien en hault de peſant ny riẽ au bas de leger, ains ſont les principes des choſes ſolitaires, ſans amour ny dilection C les vns auec les autres, ne receuans aucune ſocieté ny mixtion enſemble, ains les fuyans & les diuertiſſans, & ſe mouuans à part de mouuements particuliers, & deſdaigneux, ſuperbes, & ſe portans en ſorte que ſe porte tout cela où Dieu n'eſt point, comme dit Platon, c'eſt à dire, cõme ſe portent les corps où il n'y a ny ame ny entendemẽt, iuſques à ce que par la prouidẽce diuine deſir reuiẽne en nature, & amitié, Venus & Amour y eſtãts engẽdrez,

ainſi comme Empedocles, Parmenides, & Heſio- D
de diſent, à fin que permutans leurs lieux naturels, & ſ'entrecommunicans leurs puiſſances, les vnes eſtants aſtraintes à mouuemét, les autres à demeure & arreſt par neceſſité, le tout tendant à mieulx, chaſcune relaſchant vn peu de ſa force, & cedant de ſon lieu, elles refacent vne harmonie, accord & ſocieté enſemble: car ſ'il n'y auoit aucune autre partie du monde qui fuſt contre ſa nature, ains que chaſcune fuſt & au lieu & en la qualité où elle doit eſtre selõ nature, ſans auoir beſoing d'aucun chan-
gement ny d'aucune tranſpoſition, & ſans en auoir E
eu affaire des le commancement, ie ne ſçay quel ny en quoy eſt l'ouurage de la prouidence, ou dequoy c'eſt que Iupiter a eſté pere, ny createur, ny ouurier: car en vn camp il ne ſeroit point de beſoing d'homme qui entendiſt bien l'art de dreſſer & ordonner les battailles, ſi chaſque ſoudard de luy meſme ſçauoit & entendoit ſon reng, & ſon lieu & ſa place, & l'occaſion qu'il deuroit prendre & garder, non plus que de iardiniers ny de maçõs, ſi l'eau de ſoy meſme eſtoit pour aller à ce qui en
auroit beſoing, & pour arroſer où il fauldroit en F
coulant par deſſus, & ſi les bricques, les bois, les pierres vſans de leurs naturelles inclinations, & mouuemẽts eſtoient pour ſe renger d'elles meſmes és places & ordres qu'il appartiẽdroit. Et ſi ce propos la tout manifeſtement oſte du mõde la prouidence & l'ordonnãce, & ſi la diſtinction des choſes qui ſont en ce mõde appartient à Dieu, pourquoy ſe faut il eſbahir que la nature ait ainſi eſté diſpoſee

&

A & ordonnee par luy, que le feu soit icy, & les astres là, & derechef icy bas la terre, & là sus la Lune logee, en plus seure & plus ferme prison, celle qui est selon la raison, que non pas selon le premier ordre de la nature? car s'il falloit de necessité absoluë que toutes choses suiuissent leur naturel instinct, & se meussent du mouuement auquel elles sont nees, ny le Soleil ne se mouueroit plus circulairement, ny Venus, ny autre planette quelconque, par ce que les substances legeres & de nature de feu naturellement vont à droit fil contremont. Et si d'a-
B uenture la nature mesme reçoit telle permutation & changement à raison du lieu, tellement que le feu se mouuant icy, se meuue à droitte ligne contremont, & puis quand il est arriué au ciel, que auec la reuolution du ciel il se tourne en rõd, qu'y a il d'esmerueillable si semblablement les corps graues & terrestres sortans hors de leur naturel, sont forcez & vaincus par l'air circõstant, de prendre vne autre sorte de mouuemẽt? car il ne se pourroit dire auec raison, que le ciel eust selon nature ceste puissance la, d'oster aux substances legeres la
C proprieté de se mouuoir contremont, & qu'il ne peust auoir la puissance de vaincre les pesantes & qui tendent contre bas, ains aucunefois il a vsé de sa puissance, aucunefois du propre naturel des choses, pour les ordõner tousiours en mieux. Mais s'il nous fault despouiller des habitudes & opiniõs asseruies, & ausquelles nous nous sommes asseruis, pour dire librement & franchement ce qui nous en semble, ie pense qu'il n'y a partie quelcon-

que ſeparee de l'vniuers qui à part ait ſon rend, ſa D
ſituation, ſon mouuement, que lon peuſt ſimplement dire eſtre ſon naturel. Mais quand chaſcune partie rend & exhibe vtilement ce à quoy elle eſt nee, à quoy elle eſt deſtinee, & pourquoy elle a eſté faitte, ſe mouuant elle meſme, faiſant ou ſouffrant, ou eſtant diſpoſee, ainſi comme il luy eſt expedient & conuenable, ou pour ſon ſalut, ou pour ſa beauté, ou pour ſa puiſſance, alors il ſemble qu'elle a ſon lieu, ſon mouuement & ſa diſpoſition qui luy eſt ſelon nature. Qu'il ſoit ainſi, l'hõme qui eſt diſpoſé ſelon nature ſ'il y a autre choſe E
au monde qui le ſoit, il a au deſſus les choſes peſantes & terreſtres, principalement alentour de la teſte, & au milieu, les choſes chaudes & qui tiennent du feu: & des dents les vnes viennent & naiſſent deſſus, les autres deſſoubs, & toutefois ny les vnes ny les autres ne ſont contre nature: ny le feu qui eſt au hault reluiſant dedans les yeux n'eſt ſelon nature, & celuy qui eſt au cœur & en l'eſtomach contre la nature, ains eſt en chaſque lieu colloqué proprement & vtilement. Et toutefois,

Conques de mer & coquilles vouſtees F
De dos peſans, & tortuës crouſtees,
De tects maſſifs auſſi durs comme pierre,
Deſſus leurs corps monſtrent auoir la terre.

Et toutefois ceſte crouſte la dure & peſante comme vne pierre, eſtant poſee deſſus leurs corps ne les preſſe ny ne les foule point, ny au contraire la chaleur naturelle qu'ils ont, pour ſa legereté ne ſ'enuole pas contremõt & ſe perd, mais ſont meſ-

A lez & composez les vns auec les autres selon la nature de chascun. Aussi est-il vraysemblable que le monde s'il est vn animal, a en plusieurs endroits de son corps de la terre, & en plusieurs autres du feu & de l'eau, non ietté & chassé là par force, mais ordõné & disposé par raison: car l'œil n'a pas esté par force de sa legereté poulsé alendroit du corps où il est, ny le cœur n'a point esté deprimé par sa pesanteur en l'estomach, ains pour ce qu'il estoit meilleur & plus expedient que l'vn & l'autre fust ainsi colloqué. Aussi ne faut il pas que nous pẽsions que B des parties du mõde ny la terre soit gisante où elle est, pour y estre tumbee par sa pesanteur, ny que le Soleil ait esté par sa legereté poulsé contremont, cõme vn outre, ou vn ballon plein de vent, qui seroit au fond de l'eau, viendroit incontinent au dessus, ains cõme se persuadoit Metrodorus natif de Chio, ny les autres astres non plus, comme qui les eust mis en vne balance que chascune chose eust tẽdu pour sa legereté ou grauité aux lieux où elles sont assises maintenant: mais la raison aiant dominé en la constitution du monde, les vnes, à sçauoir C les astres, comme des yeux esclairans, ont esté attachez au ciel, ne plus ne moins qu'au front du mõde, pour tourner continuellement: & le Soleil aiant la force & la vigueur du cœur, enuoye par tout & distribue, comme du sang & des esprits, sa chaleur & sa lueur: & la terre & la mer sont au mõde, ne plus ne moins que le ventre & la vessie au corps d'vn animal: & la Lune, qui est entre le Soleil & la terre, comme le foye ou quelque autre molle

partie des inteſtins entre le cœur & le ventre tranſ- D
met icy bas la chaleur des corps ſuperieurs, & atti-
re alentour d'elle les vapeurs qui montent d'icy,
en les ſubtiliſant par vne maniere de concoction
& de purgation : & ſi ſa qualité ſolide & terreſtre
a quelque autre proprieté, nous ne le ſçauons pas,
mais en tout il eſt touſiours plus ſeur & meilleur
de tenir ce qui eſt neceſſaire : car que pouuõs nous
ainſi tirer de ce qu'ils diſent, vray-ſemblable? Ils di-
ſent que de l'air la partie plus ſubtile & plus lumi-
neuſe, à cauſe de ſa rarité, a eſté faitte ciel, & ce qui
ſ'en eſt eſpaiſſi, reſerré & compreſſé, a eſté faict E
les aſtres, entre leſquels la Lune eſtant la plus pe-
ſante fut concreée de la matiere la plus trouble &
plus groſſe : toutefois encore peult on bien veoir
cõment elle n'eſt point ſeparee ny diuiſee de l'air,
ains qu'elle ſe meut & fait ſa reuolution atrauers
celuy qui eſt alentour d'elle, à ſçauoir la region des
vents, & là où ſe font les cometes, ainſi n'a ce pas
eſté par inclinations naturelles, ſelon que chaſque
corps eſtoit peſant ou leger, qu'ils ont eſté ſituez
& colloquez, ains par autre raiſon qu'ils ont tous
eſté rengez & ordonnez. Ces choſes dittes, comme F
ie baillois le propos à ſuiure & continuer à Lucius,
ne reſtant plus à adiouſter que les demonſtrations
de ceſte doctrine, Ariſtote ſe prenant à rire, Ie ſuis
bien teſmoing (dit-il) que tu as fait tous tes contre-
dicts, & toute ta refutation, alencontre de ceux qui
ſuppoſent, que la Lune ſoit demy feu, & qui di-
ſent que generalement tous corps tendent d'eux
meſmes ou contremont, ou contrebas: mais ſ'il y a
quel-

A quelqu'vn qui die, que les astres de leur nature se meuuent en rond, & qu'ils soient de substãce toute differente des quatre elements, il ne vous est pas incidemment & de cas d'aduenture venu en memoire d'en parler, tellement que ie suis hors d'affaires. A quoy Lucius: Si vous mettiez, dit-il, les autres astres & tout le ciel vniuersel à part en vne nature pure & nette, exempte de toute mutation & alteration de passion, & que vous meissiez vn cercle par lequel ils feissent leur mouuement de perpetuelle reuolution, à l'aduenture ne trouueriez vous pas qui maintenant vous contredist, B encore qu'il y ait en cela des doubtes & difficultez infinies. Mais quand le propos descend iusques à toucher à la Lune, elle ne peult plus retenir celle perfection d'estre exempte de toute passion & alteration, ny celle beauté celeste, ains à fin que nous laissions les autres inegalitez & differences, la face mesme qui apparoist au corps de la Lune vient necessairement de quelque passion de sa substance, ou par la meslãge d'vne autre: car ce que lon mesle souffre, par ce qu'il perd sa premiere sincerité, se C remplissant par force de ce qui est pire. Au demourant sa lentitude & tardité de son cours, sa chaleur foible & debile,

Par qui iamais le raisin ne meurit,

ce disoit Ion, à quoy l'attribuerons nous, sinon à vne imbecillité d'icelle, & à vne passiõ, si vn corps eternel & celeste peult estre subiect à passion? En somme, amy Aristote, Si la Lune est terre, comme terre c'est vne tres-belle & esmerueillable chose:

mais comme vn aſtre ou corps diuin & celeſte, i'ay D peur qu'elle ne ſoit laide, difforme, & faiſant deshonneur à ſon beau nom, ſi de tous les corps qui ſont au ciel en ſi grand nõbre, elle ſeule, ſelon Parmenides a beſoing de lumiere empruntee d'ailleurs, regardant touſiours & beant aux rayons du Soleil. Or noſtre familier aiant demonſtré en ſa lecture ceſte propoſition d'Anaxagoras, que le Soleil baille à la Lune ce qu'elle a de clarté, en a eſté bié eſtimé. Mais quãt à moy ie ne veux point dire ce que i'ay appris de vous, ou auec vous, mais l'aiãt pour cõfeſſé ie paſſeray outre. Il eſt dõcques vray- E ſemblable que la Lune eſt illuminee, non cõme vn verre ou vn cryſtal, quand la clarté & les rayons du Soleil paſſent atrauers, ny derechef auſſi par colluſtration & conionction de lumiere & de clarté, comme des torches allumees augmentent la clarté l'vne de l'autre: car autrement elle ne ſeroit pas moins pleine au croiſſant & au premier quartier, qu'en ſon oppoſition, ſi elle ne ſouſtenoit & rebattoit les rayons du Soleil, ains les laiſſoit paſſer atrauers, à cauſe de ſa rarité, ou ſi par vne contẽperature il reluiſoit & allumoit ſa clarté en elle: F car on ne ſçauroit pas alleguer ſes biaiſemens & deſtournemens en la conionction, comme lon fait quand elle nous apparoiſt demie, ou boſſue deuãt & derriere, ou comme en croiſſant, ains eſtant lors à plomb, comme dit Democritus, au deſſoubs de celuy qui l'enlumine, elle recueille & reçoit le Soleil, tellement qu'il ſeroit vrayſemblable qu'elle meſme nous apparoiſtroit, & ſi nous monſtreroit

A roit atrauers ſoy le Soleil. Mais tant ſ'en faut qu'elle le face, qu'elle meſme ne nous apparoiſt pas lors & ſi nous cache & empeſche de veoir le Soleil bien ſouuent, comme dit Empedocles,

Du clair Soleil les rayons elle empeſche
Là ſus, d'attaindre à bas en terre ſeiche,
Obſcurciſſant d'iceluy tout autant
Que la largeur de la Lune ſ'eſtend.

comme ſi ceſte lumiere du Soleil tomboit en vne nuict & en vnes tenebres, non pas en vn autre aſtre. Et quant à ce que dit Poſidonius, que pour la
B profondeur du corps de la Lune, la lumiere du Soleil ne penetre pas atrauers iuſques à nous, cela ſe refute manifeſtement: car l'air qui eſt infiny, & qui a vne profondeur beaucoup plus eſpaiſſe que n'eſt le corps de la Lune, eſt neantmoins tout eſclairé & illuminé des rayons du Soleil. Il reſte donc que ſelon l'opinion d'Empedocles, la lumiere de la Lune, qui nous apparoiſt, vienne de la repercuſſion & reflexion des rayons du Soleil. Voila pourquoy elle n'arriue iuſques à nous ny chaude ny claire, comme il ſeroit vrayſemblable, ſi tant eſtoit que
C telle clarté procedaſt ou d'inflammation, ou de cõmixtion des deux lumieres: ains tout ainſi cõme les voix reuerberees rendent vne Echo & retentiſſement plus obſcur & moins exprimé que n'eſt la parole, & les coups des fleſches & traicts reialliſſans de contre quelque muraille, ſont plus mols: auſſi le rayon venant à frapper dedans le large rond de la Lune a vne imbecille & debile refluxion & refuſion de clarté vers nous, ſa force eſtant

dissoulte & affoiblie par la reflexion. Sylla prenant la parole : Certainement, dit-il, il y a bien du vraysemblable en tout cela, mais la plus forte obiection qui soit alencontre, vous semble il qu'elle ait esté aucunement adoulcie, ou si nostre amy a passé par dessus sans s'y arrester ? Quelle est l'opposition que tu veux dire, ce dit Lucius? Est-ce point la doutte de la Lune, quand elle est demie ? Ouy, respondit Sylla : car il y a quelque raison, attendu que toute reflexion se fait à angles egaux, quand la Lune demie se trouue au milieu du Ciel, que la clarté venant d'elle ne doiue point donner sur la terre, mais tomber oultre & dela la terre: car le Soleil estant lors sur l'orizon, touche de ses rayons la Lune. Parquoy il fault que la reflexion se face à l'opposite bout de l'orizon, & par ainsi elle n'enuoyera pas icy la lumiere, ou il se fera vne grande torse & grande difference de l'angle, ce qui est impossible. Et ie vous asseure, dit Lucius, que cela mesme ne fut pas oublié ne mis en arriere. Et iettant ses yeux sur le mathematicien Menelaüs, I'ay honte, dit-il, d'entreprédre de subuertir & destruire, en ta presence, vne position de Mathematique, laquelle est supposee comme vne base & fondement en matiere de mirouers : mais il est force, par ce que ny il n'apparoist en ceste exemple cy, que toute reflexion se face à angles pareils, ny n'est vniuersellement vray, ains est contredit & refuté és mirouers esleuez en bosse ronde, quand ils font les images apparentes à vn poinct de la veuë plus grandes que soy. Et est aussi refuté par les mirouers doubles,

A doubles, lesquels estants ioincts l'vn deuant l'autre, l'angle se fait au dedans, & chacune des glaces rend double image apparente, les deux respondentes au costé gauche, & les deux autres obscures & peu euidentes au costé droict, tout au fond des mirouers, là où ils rendent les images apparentes plus grandes que soy mesme à vn seul poinct de la veuë. Aussi se desment il és mirouers qui sont concaues & creux, dont Platon rend la cause efficiente: car il dit, que le mirouer venant à se releuer & rehaulser d'vne part & d'autre, les veuës contre-eschãgent la reflexion qui vient à tomber d'vn
B costé en l'autre. Ainsi donc, comme des veuës, les vnes recourent incontinent deuers nous, les autres glissantes en la part opposite du mirouer, derechef retournent de là par deuers nous, il n'est pas possible que toutes reflexions se facent à angles egaux, tellement que venans à combattre de pres, ils pensent par ces oppositions oster aux fluxions de lumiere de la Lune en terre l'equalité des angles, estimans estre bien plus vray-semblable en l'vn qu'aux autres. Toutefois quand bien il
C faudroit donner & conceder cela à la bien-aimee Geometrie, Premierement il est vray-semblable que cela aduient és mirouers qui sont parfaittement & exquisement polis & lissez, là où la Lune a beaucoup d'inegalitez & aspretez, de maniere que les rayons sortans d'vn grand corps, & venans à donner dedans des hauteurs non petites, renuoyent de l'vn à l'autre, & s'entrecõmuniquent leurs lueurs qui se rebattẽt & s'entrelassent de tou-

tes sortes, & les contrelumieres se viennent à rencontrer, comme si elles venoient de plusieurs mirouers à nous. Et puis encore que nous meissions & supposissions les angles egaux en la superfice de la Lune, il n'est pas inconuenient que ces rayons la venãs iusques à nous par vn si long interualle ne puissent auoir des flexions, fractions & glissemés, à fin que la lumiere en soit composee & en esclaire mieux. Et y en a qui preuuent par demonstration lineaire, qu'elle iette beaucoup de sa lumiere selon la ligne droitte tiree à plomb au dessoubs de la couchee, mais d'en faire la description & delineation, en lisant & discourant ainsi publiquemét, mesmement où il y auoit tant d'auditeurs il n'estoit pas bien facile. En somme ie m'esmerueille comment ils vont ainsi remuer contre nous la Lune demie, & bossuë des deux costez, & cornue: car si le Soleil l'enluminoit comme vne masse de matiere celeste ou de feu, il ne luy laisseroit pas la moitié de sa boule tenebreuse & sans clarté tousiours, ainsi que lon la voit, ains pour peu qu'il luy touchast en tournoyant alentour, il seroit conuenable qu'elle fust remplie totalement, & du tout en tout renuersee par la clarté, qui s'espand facilement, & va aiseement par tout: car veu que le vin touchant à l'eau en vn poinct seulement, & vne seule goutte de sang venant à tomber dedans quelque liqueur, la teint & colore toute de rouge, & dit on que l'air mesme est alteré de la lumiere, non par aucuns decoulemés, ny par aucuns rayons qui se meslent parmy, ains par mutation & con-

A uersion qui se fait par vne seule pointure, comment peuuent ils penser qu'vn astre venant à toucher vn autre astre, & vne lumiere vne autre, ne se meslent pas, & ne se confondent, & ne se tournét pas entierement l'vne auec l'autre, ains qu'elle enlumine seulement par dehors ce dont elle vient à toucher & attaindre la superfice? car le cercle que fait le Soleil en tournoyant deuers la Lune, tantost tombant sur le departement de ce qui en est visible & non visible, tantost se leuant droit à plomb, de maniere qu'il la couppe, & est aussi reciproque-
B ment couppé d'elle en deux, par diuers regards & diuerses habitudes du luisant au tenebreux, estant la cause des diuerses formes de demie, de bossue deçà & delà, & de cornue en croissant que lon apperçoit en elle, cela plus que nulle autre chose monstre que ce n'est vne meslange de deux lumieres, ains vn attouchement seulement, ny vn assemblement de diuerses lueurs, ains vn esclairement alentour, que toute ceste illumination de la Lune. Mais pour autant que non seulement elle s'enlumine, mais aussi elle renuoye par deçà l'i-
C mage de son illumination, cela nous confirme encore d'auantage, en ce que nous disons touchant sa substance: car les reflexions & reuerberations ne se font contre rien qui soit rare & de menues & subtiles parties, ny n'est pas facile d'imaginer seulement comment vne lumiere puisse reiaillir, ny vn feu d'vn autre feu ou lumiere, ains fault que ce qui doit faire la reuerberation & reflexion soit solide & ferme, à fin qu'il se donne coup contre,

& se face reiallissement en arriere. Qu'il soit vray, D l'air donne passage à trauers soy au Soleil, à cause qu'il ne le rebat ny ne le repoulse point: & au contraire des bois, des pierres, & des vestemens que lon met au Soleil, nous voiõs qu'il se fait plusieurs reflexions de lumiere, & plusieurs illuminations alentour. Ainsi voions nous que par luy la terre est enluminee, non iusques au fond, comme l'eau, ny en tout & par tout, comme l'air, les rayons du Soleil passans tout à trauers, ains tout tel cercle que fait le Soleil tournoyant vers la Lune, & autant comme il en couppe d'elle, autant en fait il E vers & alentour de la terre, & autant en illumine il, & autant en laisse il à illuminer, car ce qui est enluminé en l'vne & en l'autre, est vn peu plus que demie sphere. Permettez moy doncques que ie conclue maintenãt ainsi à la maniere des Geometriens par proportion: S'il y a trois choses desquelles la lumiere du Soleil s'approche, l'air, la Lune, & la terre, & nous voions que l'vne n'est point enluminee de luy comme l'air, ains cõme la terre, il est doncques force que ces deux choses la aient mesme nature, qui d'vne mesme cause seuffrent mes- F mes effects. Et pource que toute la cõpagnie se prit à louër grandement le discours de Lucius: Fort à propos, dis-ie, certes, Lucius, tu as à vn beau discours adiousté pour conclusion vne belle proportion: car il ne te fault point frustrer de ce qui t'appartient. Et luy s'en riant, Ie veux doncques encore y adiouster vne seconde autre proportion, à fin que nous demõstrions que la Lune ressemble tou-

A te à la terre, non seulement par ce qu'elle seuffre & reçoit de mesme cause mesmes accidents, mais aussi par ce qu'elle fait de mesmes effects à l'endroit d'vn mesme obiect. Car vous me concederez bien, qu'il n'y a accident qui aduienne au Soleil, qui ressemble plus à son coucher que fait l'eclipse, si vous voulez vous souuenir de la cõionction qui se feit il n'y a pas long temps, laquelle nous feit veoir incontinent apres midy, en plein iour, plusieurs astres en diuerses parties du ciel, & rendit la temperature de la lumiere en l'air telle, comme est B celle du crepuscule, auant le leuer du Soleil. Si nõ, cestuy Theon nous amenera vn Mimnermus, vn Cydias, vn Archilochus, & oultre ceux la encore Stesichorus & Pindare se lamentants, que aux eclipses la lumiere du monde a esté desrobee, & disans qu'au milieu du iour la nuict est venue, & que le rayon du Soleil est entré en la sente des tenebres. Et apres tous encore Homere, qui dit qu'au commancement de la naissance des hõmes, tout estoit occuppé de nuict & de tenebres, & que le Soleil s'estoit perdu à l'endroit de la Lu- C ne: & cela naturellement aduient, à fin que i'use de ses propres termes,

Lors que des mois l'vn va & l'autre vient.

Car le demourant de la demonstration, à mon aduis, est aussi certainemẽt & exactement concluãt comme sont les demonstrations des Mathematiciens. Que si la nuict est l'vmbre de la terre, & l'eclipse du Soleil est l'vmbre de la Lune, quand la veuë retourne en soy mesme: car le Soleil se cou-

chant eſt offuſqué par la terre, & defaillant en ſon D
eclipſe par la Lune, & l'vne & l'autre eſt offuſcation de tenebres, celle du Soleil couchant par la terre, celle du Soleil eclipſant par la Lune, qui de ſon vmbre empeſche noſtre veuë, il eſt facile de cela cõclure le reſte. Car ſi l'effect eſt meſme, meſmes ſont les efficients, par ce qu'il eſt neceſſaire que meſmes accidents en meſme ſubiect aduiennent par meſmes cauſes efficientes. Et ſi les tenebres de l'eclipſe ne ſont pas ſi profondes, & ne ſaiſiſſent pas ſi fort, & ſi entierement l'air, comme font celles de la nuict, ne nous en eſmerueillons E
pas: car la ſubſtance du corps qui fait la nuict, & de celuy qui fait l'eclipſe eſt bien meſme, mais la grandeur n'eſt pas egale. Car les Ægyptiens, ce me ſemble, tiennent que la Lune ſoit en grãdeur la ſoixante douzieſme partie de la terre: & Anaxagoras dit, qu'elle eſt auſſi grande que le Peloponeſe. Et Ariſtarchus eſcrit que la ligne tranſuerſale, ou le diametre de la Lune a vne proportion à celle de la terre, qui eſt plus grande que de ſoixante & dixneuf, & moindre que de cent & huict à quarante trois, dont vient que la terre nous oſte tout entie- F
rement la veuë du Soleil pour ſa grandeur. Car il y a vn grand obſtacle, & oppoſition qui dure autãt comme fait la nuict: & la Lune, encore que quelquefois elle cache tout le Soleil, elle ne dure pas tant de temps, ny n'a pas telle largeur, ains apparoiſt touſiours alentour de ſa circonference quelque lueur, qui ne permet pas que les tenebres ſoiẽt bien noires & profondes, & parfaictement obſcu-

res.

A res. Et Ariſtote l'ancien rendant la raiſon, pourquoy lon voit plus ſouuēt aduenir eclipſes de Lune, que non pas de Soleil, entre autres cauſes améne ceſte cy, que le Soleil eclipſe par obſtruction de la Lune, & la Lune par obſtruction de la terre, qui eſt beaucoup plus grande & plus ſpacieuſe, & par conſequent s'oppoſe bien plus ſouuent, au moins pour quelque ſienne partie. Et Poſidonius definiſſant ainſi ceſt accident, Eclipſe de Soleil eſt la conionction du Soleil & de la Lune, de laquelle l'vmbre offuſque noſtre veuë. Car il n'y a eclipſe que
B pour ceux la, deſquels l'vmbre de la Lune occupāt la veuë, les empeſche de veoir le Soleil. En quoy cōfeſſant que l'vmbre de la Lune deſcēd à nous, ie ne ſçay pas qu'il ſe laiſſe à dire, par ce qu'vn aſtre n'a point d'vmbre: car ce qui n'eſt point enluminé s'appelle vmbre, & la lumiere ne fait point d'vmbre, ains au cōtraire elle la chaſſe. Mais quels indices & argumēs, dit-il, allegua il puis apres? La Lune, dis-ie lors, ſouffroit meſme eclipſe. Tu me l'as, dit il, bien remis en memoire, mais voulez vous que ie me mette à pourſuiure le reſte du propos, cōme
C ſi vous auiez deſia ſuppoſé & concedé que la Lune eclipſaſt, eſtant entrepriſe dedans l'vmbre de la terre? ou ſi vous voulez que pour le ſubiect d'vne declination, ie prenne à vous en faire la demonſtration, en vous recitant tous les arguments les vns apres les autres? Ie t'en prie, reſpondit Theon, fais nous le diſcours de cela. Certainement, dit-il, i'aurois beſoing de quelque perſuaſion, aiant ſeulemēt ouy dire, que quād ces trois corps, la Terre, la

Lune & le Soleil, sont en droitte ligne, les eclipses D
arriuét, parce que ou la Terre à la Lune, ou la Lune à la terre oste le Soleil. Car luy seuffre eclipse & default quand la Lune, & la Lune quãd la terre est au milieu des trois, dont l'vn se fait en la conionction, & l'autre en l'opposition, lors que la Lune est pleine. Et Lucius: Ce sont là, dit-il, les principaux poincts, & le sommaire, de ce qui s'en dit: mais prens premierement, si tu le treuues bon, le premier argument qui est tiré de la forme & figure de l'vmbre, qui est la figure d'vne pyramide renuersee, attendu qu'vn grand feu, ou grande lumie- E
re rõde, ambrasse vne masse rõde aussi, mais moindre, dont vient qu'és eclipses de la Lune, les circõscriptions du noir & obscur d'auec le clair & luysant, ont tousiours leurs sections rõdes. Car les approches d'vn corps rond, quelque part qu'il aille, soit qu'il baille ou qu'il reçoiue les sections, pour la similitude, tiennent tousiours de la forme rõde. Le second argumét. Ie pense que tu sçais bien que la premiere partie qui eclipse en la Lune, c'est tousiours celle qui regarde vers le leuant, & du Soleil à
l'opposite, celle qui regarde vers le couchant: & F
se meut l'vmbre de la terre de l'orient vers l'occident, & le Soleil & la Lune, au contraire, de l'occident vers l'oriét. L'experience des apparéces nous donne cela visiblement à cognoistre, & n'est pas besoing de beaucoup de paroles pour les donner à entendre, & de ces suppositions la se confirme la cause de l'eclipse. Car d'autant que le Soleil eclipse par estre attainct, & la Lune par aller au

deuant

A deuant de ce qui fait l'eclipſe, vrayſemblablement ou plus toſt neceſſairement l'vn ſe ſurprent par le derriere, & l'autre par le deuant, par ce que de là commance l'obſtruction, dont premierement approche ce qui ſe met au deuant. Or eſt il que la Lune va trouuer le Soleil venant de l'occident, comme eſtriuant de la courſe auec luy, & de l'vmbre de la terre venant du coſté d'orient, comme de celle qui a ſon mouuement au contraire. Le troiſieſme argument eſt celuy du temps & de la grandeur des eclipſes. Car quand la Lune eclipſe eſtant B bien haulte & fort eſloignee de la terre, elle demeure peu de temps en default: & quand elle ſeuffre le meſme, eſtant baſſe & prochaine de la terre, elle eſt fort oppreſſee, & ſort à tard & lentement hors de l'vmbre d'icelle, combien que quand elle eſt baſſe, elle ait ſon mouuemét plus viſte, & quâd elle eſt haute, plus tardif. Mais la cauſe en eſt en la difference de l'vmbre, laquelle eſt la plus large au pres de la baſe, comme ſont les pyramides, & va touſiours en eſtroiſſiſſant petit à petit, en poincte vers la cyme, iuſques à ce qu'elle ſe termine en vn C bout pointu. Dont vient que quand elle eſt baſſe, elle ſe trouue ambaraſſee dedâs plus grâds cercles, & trauerſe le fond de l'vmbre, & ce qui en eſt le plus obſcur & plus tenebreux. Et quand elle eſt en hault pour l'eſtroicte eſpace de l'vmbre, eſtât comme vn peu ſouillee de limon, elle en ſort incontinent. Ie laiſſe à dire les effects qui ont des cauſes particulieres. Car nous voions que le feu d'vn lieu tenebreux & obſcur apparoiſt & reluit d'auantage,

à cauſe de la denſité de l'air tenebreux qui ne ſeuf- D
fre point d'effluxions ny de diffuſions de la vertu du feu, ains en contient & reſerre la ſubſtance en ſoy : ou bien ſi cela eſt paſſion du ſentiment, comme les choſes chauldes aupres des froides ſont trouuees plus chauldes, & les voluptez plus vehementes aupres des trauaux, ainſi les choſes claires apparoiſſent mieulx, quand elles ſont aupres des obſcures par diuerſes paſſions qui tendent plus roide l'imagination de l'entendement, combien qu'il y ait plus de vrayſemblable apparence en la
premiere raiſon. Car au Soleil toute nature de E
feu, non ſeulement perd ſa puiſſance d'eſclairer, mais auſſi deuiét plus mouſſe & plus debile à bruſler, parce que la chaleur du Soleil diſſipe & eſpand toute ſa force. S'il eſtoit doncques veritable, que la Lune euſt vn feu mol & imbecille, cóme eſtant vn aſtre limoneux & trouble, ainſi comme diſent les Stoiques, il ſeroit conuenable qu'elle ne ſouffriſt maintenant rien de ce que lon la voit ſouffrir, ains tout le contraire qu'elle ſe monſtraſt quand elle ſe cache, & qu'elle ſe cachaſt quãd elle ſe mon-
ſtre, c'eſt à dire, qu'elle ſe cachaſt tout le reſte du F
temps obſcurcie par l'air enuironnant, & qu'elle reluiſiſt & ſe rendiſt apparente & manifeſte par ſix mois durant, & puis au contraire qu'elle diſparuſt par l'eſpace de cinq mois, entrant en l'vmbre de la terre. Car de quatre cents ſoixante & cinq reuolutions d'eclipſes lunaires, les quatre cents & quatre ſe font de ſix en ſix mois, & les autres de cinq en cinq mois. Il faudroit dócques durãt ce temps

la,

A la, que la Lune apparust reluisante en l'vmbre, & au cõtraire nous voions qu'en l'vmbre, elle eclipse & perd sa lumiere, & la recouure derechef puis apres quand elle est eschappee & sortie de l'vmbre, & apparoist souuent sur le iour, de sorte que c'est plus tost toute autre chose, que non pas vn corps de feu, & ressemblant vn astre. Quand Lucius eut dit cela, accoururét ensemble Pharnaces & Apollonides, cõme pour cõbattre ce propos: & dit Pharnaces assisté d'Apollonides, C'est cela qui principalement monstre que la Lune est vn astre, ou du feu,
B par ce que és eclipses elle n'est pas du tout obscurcie & disparente, ains se monstre auec ie ne sçay quelle couleur de charbon espouuentable à voir, qui luy est propre: & Apollonides feit instance & opposition de ce mot vmbre, par ce que les Mathematiciens appellent tousiours ainsi le lieu qui n'est pas enluminé, mais que le ciel ne receuoit point d'vmbre. A quoy ie respondis, que ceste instãce la estoit plus tost alleguee contre le nom opiniastrement, que contre la chose naturellement ou mathematiquement. Car le lieu qui est offusqué
C par opposition de la terre, si lon ne le veult pas appeller vmbre, ains lieu priué de la lumiere, commẽt que ce soit, il est tousiours necessaire que la Lune y estant deuiene obscure. Et en toute sorte, disois-ie, c'est vne sottise de dire, que l'vmbre de la terre n'arriue pas iusques là, dont l'vmbre de la Lune venant à tomber sur la veuë contre terre, fait l'eclipse du Soleil. Et pourtãt ie me tourne à toy Pharnaces, car ceste couleur la charbõniere & bruslee de la Lune,

que tu dis luy estre propre, appartient à corps qui a D
espesseur & profondeur. Car il n'a point accoustumé de demourer reste, marque, ne vestige quelconque de flamme és corps qui sont rares, ny ne se peult faire charbon, là où il n'y a point de corps solide, qui dedans soy puisse receuoir l'ardeur du feu, & la noirceur de la fumee, comme Homere mesme le monstre en quelque passage,

La fleur du feu s'en estant enuolee,
La flamme esteincte, & du tout escoulee,
Le brasier plat demeure.

Car le brasier n'est pas feu proprement, mais vn E
corps espris & alteré de feu, s'arrestant & demourant en vne masse solide, & aiant pied ferme, là où les flammes sont allumements & fluxions de pasture & matiere rare, qui pour son imbecillité ne resiste gueres, & est incontinét resolüe & consommee, tellement qu'il n'y auroit point de plus euident & plus manifeste argument, pour monstrer que la Lune seroit solide & terrestre, que si sa propre couleur estoit la couleur de charbon : mais elle ne l'est pas, amy Pharnaces, ains quand elle est en eclipse, elle change de plusieurs couleurs, & les di- F
stinguent les Mathematiciens en ceste sorte, determinant le temps & la place. Si elle eclipse du costé de l'occident, elle apparoist fort noire iusques à trois heures & demie. Si c'est au milieu du ciel, elle iette vne couleur rougeastre, & qui ressemble au feu: apres les sept heures & demie, ceste rougeur s'en va : & finablement, quand ce vient sur l'aube du iour, elle prent vne couleur bleuë & perse. C'est pour-

A pourquoy les poëtes,& mesmement Empedocles, l'appelle Glaucopis, comme qui diroit, aux yeulx pers. Attendu donc que nous voions à l'œil,comme la Lune chãge de tant de couleurs en l'vmbre, ils font mal de luy attribuer seulement celle de charbon ardent,laquelle on pourroit dire luy estre moins propre que nulle autre, ains vn peu de reste & semblance de lumiere qui apparoist reluysant à trauers l'vmbre, & que sa propre couleur soit la noire & terrestre. Et veu qu'icy bas les fleuues & les lacs qui reçoiuent les rayons du Soleil, en pre-
B nans, à voir leur superfice, couleur tantost rouge, tantost violette, les lieux circonuoisins vmbragez en prennent mesmes apparẽces de couleurs, & en sont enluminez, reiettants & renuoyants, à cause des reflexiõs,plusieurs rebattues splendeurs. Quelle merueille est-ce, si cõme vn grand fleuue d'vmbre venant à donner, ne plus ne moins qu'en vne vaste mer dedans la lumiere celeste,qui n'est point vne lumiere ferme ny arrestee, ains agitee & promenee d'innumerables astres, & qui prent de toute sortes de meslange & de differentes mutations,
C en prenant de la Lune impression tantost d'vne & tantost d'autre couleur,elle la renuoye icy bas: Car on ne sçauroit desauouer, que vn astre ou vn feu ne peust apparoir en vne vmbre ou noir, ou bleu & violet,veu que lon voit courir sur les mõtagnes, sur les campagnes, & sur les plattes marines, plusieurs diuerses sortes d'apparences de couleurs par reflexion de Soleil, qui sont les teintures, que la clarté meslee d'vmbres & de nuages, qui sont

comme les drogues des couleurs des paintres, y D
amene : lesquelles teintures Homere a tasché à aucunement nommer & exprimer, quand il appelle quelquefois la mer violette, ou rouge comme vin, vne autre fois, le flot de pourpre, & ailleurs la mer perse, & la bonace blanche. Quant aux diuersitez des teintures & couleurs qui apparoissent dessus la terre, il les a, ie croy, laissees, parce qu'elles sont en nombre infiny. Si n'est pas vraysemblable, que la Lune n'ait qu'vne superfice toute plaine & vnie, comme la mer, ains plus tost qu'elle ressemble de sa nature principalement à la terre, de la- E
quelle l'ancien Socrates en Platon faisoit des contes à plaisir, soit qu'il voulust, soubs paroles couuertes, donner à entendre ceste-cy, ou qu'il parlast de quelque autre. Car il n'est point incroyable ny esmerueillable, si n'aiant rien de corrompu en soy, ny de limoneux & fangeux, ains iouissant d'vne lumiere pure & nette du ciel, & estãt pleine d'vne chaleur, non de feu bruslant & furieux, ains gracieux, & ne faisant aucũ mal, elle a en soy des lieux beaux & plaisans à merueilles, des montagnes resplendissantes, comme feu clair, des ceintures de F
couleur de pourpre, force or & argent, non point espars çà & là dedans le fond d'icelle, ains sortant à fleur de terre par les campagnes en grãde abondance, ou bien semé par des collines & montagnes rases. Et si la veuë de toutes ces choses la arriue iusques à nous à trauers vn vmbre, tantost en vne sorte & tantost en vne autre, pour la diuersité & differente mutation de l'air circonstant, pour cela

la

A la Lune ne perd pas la venerable persuasion, ny la reputation de diuinité,estant estimee par les hommes vne terre celeste, ou plus tost vn feu trouble, vn mar ou vne lie,comme disent les Stoiques.Car le feu mesme est honoré d'honneurs barbaresques empres les Assyriés & Medois, qui par crainte seruent & adorent ce qui peult nuire,en le sanctifiant plus tost que ce qui est de soy sainct. Quant au nom de la Terre,il est à tout Grec venerable, & est reçeuë par toute la Grece la coustume de l'adorer & reuerer autant que nul autre des Dieux:& som-
B mes bien loing de penser que la Lune, que nous tenons pour vne terre celeste, soit vn corps sans ame & sans esprit, exempt & priué de tout ce que lon doit offrir aux Dieux. Car & par la loy nous luy payons les recompenses & actions de graces des biens que nous en receuõs, & par nature nous adorons ce que nous recognoissons de plus excellente vertu, & de plus honorable puissance, & pourtant ne pensons pas pecher en supposant que la Lune soit vne terre. Et quant à ceste face qui nous apparoist en elle, tout ainsi comme ceste ter-
C re, sur laquelle nous sommes, a de grandes sinuositez de vallees, aussi est il probable que celle la est ouuerte & fendue de grandes fondrieres & baricaues,esquelles il y a de l'eau,ou biẽ de l'air obscur, au fond desquelles la clarté du Soleil ne peult atteindre ne penetrer, ains y default, & en renuoye icy bas la reflexion. Adonc Apollonides prenant la parole : He dea, ie vous prie, dit il, par la Lune mesme, vous semble il qu'il soit possible qu'il y ait

là des vmbres de fondrieres & baricaues, & que la D
veuë en vienne iusques icy à nos yeux ? ne prenez
vous pas garde à ce qui en aduient ? Ie vous diray
quoy, & l'escoutez, encore que vous ne l'ignoriez
pas. Le trauers de la Lune, selon la grandeur qui
nous apparoist, quand elle est au milieu du ciel est
de douze doigts, & chascune des taches noires &
vmbrageuses est plus grande que vn demy doigt,
de sorte qu'elle est par consequent plus grãde que
la vingt & quatriesme partie de la ligne trauersante,
& toutefois si vous supposez que le tout & la
circonference soit de trente mille stades, & la ligne E
trauersable de dix mille, selon la presupposition,
chascune de ces vmbrageuses marques ne sera pas
moins grande que de cinq cents stades. Considerez
donc premierement, s'il est possible qu'en la
Lune y ait de si grandes fondrieres, & de telles inegalitez,
qu'elles puissent faire vne telle vmbre : &
puis, comment il est possible qu'estants si grandes
elles ne soient point veuës de nous. Et adonc me
prenant à rire : Tu m'as fait plaisir, dis-ie, Apollonides,
d'auoir trouué vne telle demonstration, par
laquelle tu prouueras que toy & moy serons plus F
grands que les Geans Aloades, non pas à toute
heure du iour, mais principalement le matin & le
soir. Penses tu que lors que le Soleil fait nos vmbres
si lõgues, qu'il baille ceste belle raciocination
à nostre sentiment, que si ce qui est adumbré est
grand, qu'il faille que ce qui adumbre soit encore
bien plus excessiuement grand ? Ie sçay bien
que ny l'vn ny l'autre de nous n'a esté en l'Isle de
Lemnos,

A Lemnos, mais aussi que & l'vn & l'autre a bien souuent ouy dire ces vers,

Le mont Athos couurira le costé
Du bœuf qui est dedans Lemnos planté.

Car l'vmbre de ceste mõtagne attaint l'image d'vn bœuf de bronze, qui est en Lemnos, s'estendãt vne longueur par dessus la mer, non moindre que de sept cents stades, non que la haulteur du mont qui fait l'vmbre en soit cause, mais pource que l'esloignement de la lumiere fait les vmbres des corps beaucoup de fois plus grandes que les corps ne
B sont. Considere donc icy que quand la Lune est au plein, & qu'elle rend la forme d'vn visage plus expresse, à cause de la profondeur de l'vmbre, c'est alors qu'elle est plus eslongnee du Soleil : car le reculement de la lumiere est ce qui faict l'vmbre grande, non pas les grandeurs des inegalitez qui sont sur la superfice de la Lune. Et puis tu vois que l'illumination du Soleil tout alentour, ne permet pas que lon voye en plein iour les cymes des montagnes, & au contraire le bas, & ce qui en est creux ou vmbragé en apparoist de tout loing. Il n'y a
C doncques rien d'absurdité ny d'estrange, si lon ne peult pas bien exactement veoir ce qui est du tout esclairé & illuminé de la Lune, & si par approchement des choses obscures & tenebreuses aupres des claires & reluysantes pour ceste diuersité, la veuë en est plus exquise. Mais cela, dis-ie, semble plus refuter & arguer la reflexiõ & reuerberation, que lon dit qui se fait en la Lune, parce que ceulx qui sont dedans les rayons repliez, voient non seu-

lement ce qui eſt enluminé,mais auſſi ce qui enlumine. Car quand la lueur ialliſſant d'vne eau contre quelque muraille, la veuë ſe fait au lieu qui eſt ainſi enluminé par reflexion,l'œil y voit trois choſes, à ſçauoir le rayon ou la lueur qui eſt rebattue, l'eau qui fait la reflexion, & le Soleil meſme, dont la lumiere venant à donner contre la ſuperfice de l'eau eſt rebattue & renuoyee. Cela eſtant confeſſé, comme ce qui apparoiſt manifeſtement, on obiice à ceulx qui diſent, que la terre eſt eſclairee de la Lune par reflexion de la lumiere du Soleil en elle, qu'ils monſtrent de nuict le Soleil apparent ſur la ſuperfice de la Lune, ne plus ne moins que lon le voit de iour apparoiſſant dedans l'eau, où il dõnne, quand il ſe fait reflexion de ſes rayons. Et comme ainſi ſoit qu'il n'y apparoiſt point, ils en inferent que c'eſt doncques par quelque autre maniere, & non par reflexion que ſe fait l'illumination de la Lune: & ſi la reflexion ne ſe fait point, que la Lune n'eſt point doncques vne terre. Que leur fault il doncques reſpondre, ce dit Apollonides? Car l'argument de ceſte obiection contre la reflexion eſt cõmun auſſi bien alencontre de vous que de nous. Il eſt voirement commun, dis-ie,en quelque ſorte,& en quelque autre auſſi,non. Mais premierement regarde la comparaiſon, comment ils la prennent bien au rebours, & tout à l'enuers. L'eau eſt icy bas ſur la terre, & la Lune eſt la-ſus au ciel,de ſorte que les rayons rebattus & repliez font vne forme d'angle toute oppoſite, l'vne aiant la pointe la-ſus contre la ſuperfice de la Lune, l'autre

ça bas

A ça bas. Qu'ils ne demandent doncques pas que toute face soit egalement visible, ny que de toute distance & esloignement, il se face pareille & semblable reflexion, parce qu'en ce faisant ils repugneroient à l'apparence toute notoire & manifeste. Et ceulx qui tiennent que la Lune soit vn corps non lissé ny egalement plat & vny comme l'eau, ains pesant & terrestre, ie ne sçay comment ils nous demandent l'apparence speculaire du Soleil: Car le laict mesmes ne rend point de telles images speculaires, ny ne fait point de reflexions de nostre veuë, à cause de l'inegalité & aspreté rabotteuse de ses menues parties. Comment doncques seroit il possible que la Lune renuoyast arriere de sa superfice la veuë, comme la renuoyent les mirouers qui sont plus polis, & encore ceulx la s'il y a quelque rature, ou quelque ordure, ou quelque ternissure en la superfice, dont la veuë repliee a accoustumé de prẽdre forme, on voit bien les mirouers, mais ils ne rendent point de contre-lueur. Celuy doncques qui demande que le Soleil apparoisse en la Lune, ou que nostre veuë soit rebattue C & repliee au Soleil, qu'il demãde quand & quand que l'œil soit le Soleil, la veuë, la lumiere, & l'hõme le ciel. Car il est vray-semblable que la reflexion des rayons du Soleil qui se fait en la Lune, pour leur vehemẽce & grãde splẽdeur reiallit auec coup vers nous: mais nostre veuë qui est debile & gresle, quelle merueille est ce, si elle ne donne point de coup qui face reiallir, ou si encore qu'elle reiallist, elle n'entretient pas maintenant sa continuité, ains

ſeſuanouit & vient à defaillir, n'aiant pas telle a- D
bondance de lumiere qu'elle ne ſoit diſgregee &
diſſipee dedans les inegalitez & aſpretez? car il n'eſt
pas impoſſible que la reflexion de noſtre veuë, qui
ſe fait ſur l'eau & ſur les autres ſortes de mirouers,
eſtant encore noſtre veuë forte & puiſſante & pro-
chaine de ſon origine ne puiſſe reiallir contre l'œil.
Mais de la Lune encore qu'il ſe puiſſe faire quel-
ques gliſſemens, ils ſeront touſiours foibles & ob-
ſcurs, & qui defaudront en chemin, à cauſe de la
longueur de diſtance: car autrement les mirouers
creux & concaues rendent les rayons reuenans & E
rebattus plus forts que les allans, de ſorte que bien
ſouuent meſmes ils ſallumēt & renuoyent du feu,
& les boſſus & courbez en forme de boule, d'autāt
qu'ils ne contrepoulſent pas de tous coſtez, les ren-
dent foibles & obſcurs. Vous voyez certes, quand
deux arcs en ciel apparoiſſent, vne nuee en com-
prenant vne autre, que celle qui enuironne l'autre
par le dehors, fait des couleurs obſcures, & non aſ-
ſez diſtinctes & exprimees, par ce que la nuee ex-
terieure eſtant plus eſlongnee de noſtre veuë, ne
fait point vne roide & forte reflexion. Et quel be- F
ſoing eſt il d'en dire d'auantage, veu que la lumie-
re meſme du Soleil rebattue & renuoyee par la
Lune perd toute ſa chaleur, & de ſa clarté il n'en
arriue à grand' peine iuſques à nous qu'vn bien
peu de reſte, bien petit & bien foible? Eſt il donc-
ques poſſible que noſtre veuë paſſant la meſme
carriere, il en arriue aucune parcelle de reſte de la
Lune au Soleil? Quant à moy, ie ne le penſe pas:
mais

A mais conſiderez,dis-ie, vous meſmes, que ſi noſtre veuë eſtoit de meſme affectionnee & diſpoſee enuers l'eau & enuers la Lune,il faudroit que la pleine Lune repreſentaſt les images de la terre, des arbres,des plantes,des hommes,& des aſtres,comme fait l'eau, & tous les autres genres de mirouers. Et ſ'il ne ſe fait point de reflexion de noſtre veuë à nous rapporter telles images, ou pour la foibleſſe d'icelle noſtre veuë, ou pour la rabotteuſe inegalité de la ſuperfice de la Lune, ne demandons non plus qu'elle reialliſſe au Soleil. Or auons nous B doncques rapporté, autant qu'il ne nous eſt point eſchappé de la memoire, tout ce qui fut là diſcouru : maintenant il eſt heure de prier Sylla, ou pluſtoſt d'exiger de luy, qu'il nous face ſa narration, par ce qu'il a eſté receu à ouïr tout le rapport à telle prefixe condition. Parquoy ſi bon vous ſemble, ceſſans de nous promener & nous aſſeans ſur ces ſieges, donnons luy vne audiẽce repoſee & raſſiſe. Chaſcun le trouua bon ainſi. Aiants dõcques tous pris place à ſe ſeoir, Theon ſe prit à dire : Ie deſire certes,autant que nul autre de vous, ouïr ce qui ſe C dira : mais deuant ie voudrois bien entendre quelque choſe touchant ceulx que lon dit habiter dedans la Lune,non ſ'il y en a quelques vns qui y habitent,mais ſ'il eſt poſſible d'y habiter : car ſ'il n'eſt pas poſſible qu'on y habite, auſſi eſt il hors de raiſon de dire, que la Lune ſoit vne terre, autrement elle auroit eſté creée pour neant & à nulle fin, ne portant fruicts aucuns, & ne ſeruant de ſiege à la naiſſance ou nourriture d'hommes quelsconques,

pour lesquelles causes, & ausquelles fins nous te- D
nons, que ceste-cy où nous viuons, comme dit Platon, a esté faitte & creée pour estre nostre nourrice & vraye gardienne, produisant & distinguant le iour d'auec la nuict. Tu sçais que lon dit beaucoup de choses & en ieu & à bon escient, à certes & par risee, de cela: car à ceulx qui habitent au dessoubs de la Lune, on dit qu'elle leur pend dessus la teste suspendue, comme si c'estoient des Tantalus: & à l'opposite ceulx qui habitét au dessus, qu'ils y sont attachez & liez, comme des Ixions, mais qu'ils sont tournez d'vne si roide impetuosité, qu'ils ne peu- E
uent tomber, combié qu'elle ne se meuue pas d'vn seul & simple mouuemét, ains de trois, qui est aussi la cause pour laquelle les poëtes l'appellent aucunefois Triuia, se mouuant & selon la longueur, & selon la largeur, & selon la profondeur du Zodiaque, dont le premier mouuement s'appelle reuolution: le second volute, qui signifie ligne torse en rond, sans que les deux bouts s'entrerencontrent: & le troisieme que les Mathematiciens nomment ne sçay comment inegalité, combien qu'ils voyent bien qu'elle n'en a pas vn autre qui soit si egal ne si F
certain en ses reuersions, que cestuy-la. Parquoy il ne se faut pas esmerueiller si quelquefois de la roideur de ce mouuement il est tombé vn Lion au Peloponese, ains plustost se fault esbahir comment nous ne voions tous les iours dix mille cheutes d'hommes, & secousses d'animaux, tombans les pieds contre-mont de là-sus: car ce seroit mocquerie de disputer de leur demeure là, s'ils n'y peuuent

A ny naiſtre ny conſiſter: car veu que les Ægyptiens & Troglodytes, ſur la teſte deſquels le Soleil eſt à plomb aux Solſtices vn moment d'vn iour ſeulement, & puis ſ'en retourne, peu ſ'en fault qu'ils ne ſoient tous ards & bruſlez, pour la ſiccité exceſſiue de l'air. Comment ſeroit il poſſible que ceulx qui habiteroient en la Lune y peuſſent durer douze eſtez par chaſcun an, quand le Soleil leur ſeroit à plomb ſur la cyme de leur teſte, lors que la Lune ſeroit en cõionction? Quant aux vents, aux nuees, & aux pluyes, ſans leſquels les fruicts de la terre ne B ſçauroient ny naiſtre ny ſe conſeruer, il eſt impoſſible d'en imaginer là, tant l'air y eſt ſubtil, ſec & chauld, veu qu'icy bas meſmes les plus hautes mõtagnes ne reçoiuent point d'aſpres yuers annuels, ains y eſtãt l'air pur & net ſans agitation quelconque pour ſa legereté, il euite toute ceſte concretion & eſpaiſſiſſement qui eſt icy, ſi d'aduenture nous ne diſions, que comme Minerue inſtilla à Achilles du Nectar & de l'Ambroſie quand il ne receuoit point de nourriture: auſſi que la Lune qui eſt & qui ſ'appelle Minerue, nourrit les hommes là, en C leur produiſant & enuoyant tous le iours de l'Ambroſie, comme l'ancien Pherecydes dit, que les Dieux meſmes ſe nourriſſent: car quant à celle racine Indienne que dit Megaſthenes, que certain peuple des Indiens qui n'ont point de bouche, dont ils ſont appellez Aſtomes, & ne mãgent ny ne boiuẽt point, font bruſler & fumer, & en viuẽt de l'odeur du parfum: où eſt-ce que lon en prendroit là, veu que la Lune n'eſt point arroſee de pluye?

Theon aiant dit cela : Tu as, luy dis-ie, fort dextrement & gentilemẽt par ceste risee osté tout le sourcil, le chagrin, & l'austerité de ce propos, ce qui me donne hardiesse de luy respondre, par ce que si ie faulx, ie n'en attens pas de punition fort aspre ny fort seuere : car à la verité ceulx qui descroyent & reiettent du tout cela, ne sont pas les plus contraires à ceulx qui se le persuadent, mais ceulx qui ne veulent pas doulcement considerer ce qu'il y a de vray-semblable apparence & de possible. En premier lieu doncques ie dis, qu'il n'est pas necessaire, s'il n'y a point d'hommes qui habitent en la Lune, qu'elle ait esté faitte en vain & pour neant, à nulle fin : car nous voions que ceste terre cy mesme n'est pas par tout habitee, ny par tout labouree, ains vne petite portion d'icelle, comme si c'estoient quelques promontoires, & quelques demy Isles sortans hors de la mer pour y faire naistre, nourrir & viure les plãtes, les arbres & le animaux, le reste en est desert & deshabité, ou pour les grandes froidures, ou pour les excessiues chaleurs, & la plus grande partie en est couuerte & submergee au dessoubs de la grande mer Oceane. Mais pour ce que tu aimes tousiours & estimes Aristarchus, tu n'escoutes pas Crates quand tu lis,

L'Ocean dont les hommes & les Dieux
Sont engendrez, de son corps spacieux
La plus grand' part du rond terrestre couure.

mais pourtant il s'en fault beaucoup que cela ait esté fait pour neant: car la mer iette & rend des vapeurs molles, & les plus doulx vents nous viẽnent

au

A au plus fort de l'esté des regions gelees & inhabitables pour le froid des neiges qui s'y fondẽt,& se respandent par tous noz païs, & est colloquee au milieu,comme dit Platon,certaine gardienne & maistresse ouuriere qui fait le iour & la nuict. Il n'y a doncques rien qui empesche que la Lune ne soit vuide d'animaux, & qu'elle ne baille des reflexiõs à la lumiere qui se respand tout alenuiron d'elle,& receptacle aux rayons des astres qui confluent & se meslent ensemble dedãs elle, pour cuire les euaporations esleuees de la terre, & quant & quant
B pour oster au Soleil son ardeur trop cuisante & trop enflammee. Et en deferant beaucoup aux anciens propos que nous auons eu de main en main de noz peres, nous dirons qu'elle est censee & reputee Diane, vierge & sans generation, mais au demourant salutaire, & de grand secours & profit au monde:car de tout ce que nous auõs dit, amy Theon, il n'y a rien qui preuue ne qui monstre que l'habitation en la Lune soit impossible:car son tournoyement estant fort doulx,tranquille & gracieux,il adoulcit & polit l'air prochain, & l'es-
C pand alentour en bonne disposition, de maniere qu'il n'y a point occasiõ de craindre, que ceux qui ont vescu là n'en tombent ny n'en glissent, si ce n'est qu'elle mesme tombe. Et quant à la diuersité & multiplicité de son mouuement, il ne procede pas d'inegalité, erreur,ou incertitude aucune, ains les Astrologues monstrent en cela vn ordre & vn cours admirable, l'enfermans dedans des cercles qui se tournent par d'autres cercles,aucuns suppo-

ſans qu'elle ne bouge quant à elle,autres la faiſans D mouuoir touſiours egalement & vniemét de meſme viſteſſe,car ce ſont les aſcenſions de diuers cercles,les tournoyemens & habitudes des vns enuers les autres,& puis enuers nous,qui font fort ordonneement les hauteurs, baſſeſſes, & les depreſſions qui nous apparoiſſent en ſon mouuement, & ſes diſgreſſions en latitude,le tout conioinct à la reuolution ordinaire qu'elle fait en longitude. Quant à la grande chaleur & continuelle inflammation du Soleil, tu ceſſeras de la craindre ſi tu oppoſes premierement aux douze conionctions les douze E oppoſitions, & puis la continuation de mutation aux exceſſiues extremitez, leſquelles ne durent pas long temps,les reduiſant à vne propre & peculiere temperature, & leur oſtant ce qu'il y a de trop en toutes les deux: car il eſt vray-ſemblable que ce qui eſt entre deux a vne ſaiſon fort ſemblable à la primevere. Et puis le Soleil enuoye iuſques à nous ſes rayons par vn air gros & trouble,où il imprime ſa chaleur nourrie par les euaporations, là ou l'air eſtant là ſubtil & tranſparent, reſpand & diſgrege les rayons, n'aiants aucun entretenemét ny aucun F corps à quoy ſ'attacher. Quant aux arbres & aux fruicts icy, ce ſont les pluyes qui les nourriſſent, mais ailleurs, comme en la haulte Bœoce alentour de Thebes chez vous,& aux enuirons de Syene,ce n'eſt pas l'eau du ciel,mais de la terre,qui les nourrit,la terre la beuuant, & eſtant ſecourue de vents refraichiſſants & de roſee, elle ne cederoit pas en fertilité à la mieux trempee & arroſee qui

ſoit

A ſoit au monde, tant elle eſt bonne & forte. Et les meſmes eſpeces d'arbres, en noſtre païs, ſ'ils ont eſté bien hyuernez, & qu'ils aient eu vn bien aſpre & long hyuer, ils produiſent beaucoup de bon fruict: mais en Afrique, & chez vous en Ægypte, ils craignent fort & ſ'offenſent du froid. Et la prouince de Gedroſie & de Troglodytide, prochaine de la mer Oceane, eſtant fort ſterile pour ſa ſeicheresse, & ſans aucuns arbres, neantmoins dedans la mer adiacente elle nourrit des arbres de haulteur & grandeur merueilleuſe, & verdoye iuſques au
B fond, dont ils appellent les vns Oliuiers, les autres Lauriers, les autres Cheueux d'Iſis. Et ceſte plante qui ſ'appelle Anacampſerotes, eſtant arrachee de terre, non ſeulement vit tant que lon veult, mais qui plus eſt elle iette verdure. Et entre les graines que lon ſeme, les vnes, comme nommeement le Centaurium, ſi on les ſeme en vne bonne & graſſe terre, que lon les trempe & arroſe, ils ſortent de leur naturelle qualité, & perdent toute leur vertu, par ce qu'elles aimẽt la ſechereſſe, & en profitẽt en leur propre naturel: il y en a d'autres qui ne
C peuuẽt pas ſeulement ſupporter les roſees, comme la plus part des plantes Arabicques qui ſe fenẽt, ſe fleſtriſſent & ſe meurent, ſi on les mouille. Quelle merueille donc eſt-ce, ſ'il croiſt en la Lune des racines, des ſemences & des plantes, qui n'aient point beſoing de pluyes ny des froidures d'hyuer, ains qui ſoient propres à vn air delié & ſec, cõme celuy de l'eſté? Et comment n'eſt il vrayſemblable que la Lune iette des vents tiedes, & que du branſle de

*Ce ſont pluſieurs plantes qui s'appellent autremẽt ſemperuiues.*

ſon agitation ne ſorte de doulces haleines, & des D
ſubtiles roſees & humiditez legeres qui ſ'eſpandẽt
par tout, pour fournir aux plantes verdoyantes, attendu qu'elle eſt de ſa temperature non ardente ny alteree de ſechereſſe, ains plus toſt molle, moitte, & engendrant toute humidité? car il ne vient d'elle à nous pas vn effect de ſiccité, mais d'humidité & de molleſſe feminine plusieurs, les croiſſances des plantes, putrefactions des chairs, les tournemens & relaſchemens des vins, les attendriſſemens des bois, les faciles enfantemẽs des femmes.
Mais ie crains d'irriter & prouocquer Pharnaces E
qui ne dit mot, en alleguant, comme ils diſent eux, les flus & reflus de la grande mer Oceane, les haures & deſtroits de mer qui ſ'enflent & ſe haulſent par la Lune, augmẽtant les humeurs. Et pourtant ie me tourneray pluſtoſt deuers toy, amy Theon, car tu nous dis en interpretant ces vers du poëte Alcman,

De Iupiter & de la Lune fille,
Dame Roſee.

qu'en ce lieu la il appelle l'air Iupiter, lequel eſtant
humecté par la Lune ſe conuertit en roſee: car elle F
eſt, mon bel amy, de nature preſque toute contraire au Soleil, non ſeulement en ce que tout ce qu'il eſpaiſſit, deſeiche & endurcit, elle a accouſtumé de le humecter, fondre & amollir, mais qui plus eſt d'humecter & refroidir ſa chaleur, quand elle viẽt à donner ſur elle, & ſe meſler à elle. Ceux doncques qui eſtiment que la Lune ſoit vn corps de feu, & bruſlant, faillent; & pareillement ceux qui

A veulent que les animaux y habitants aient toutes les choſes neceſſaires à la naiſſance, vie, nourriture, & entretenement qu'ont ceux de par deça, ne conſiderent pas la diuerſité grande & inegalité qui eſt en la nature, là où il ſe treuue des varietez & differences plus grandes entre les animaux des vns aux autres, que non pas auec les autres ſubſtances, qui ne ſont pas animaux: & fauldroit dire qu'il n'y euſt point d'hõmes au monde ſans bouche, qui ſe nourriſſent de ſenteurs ſeulement, ſ'il ſemble que les hommes ne peuſſent viure ſans nourriture ſo-
B lide. Mais Heſiode au contraire nous donne à entendre couuertement par ces vers,

Le fol ne ſçait de combien ſert la mauue,
Ny l'aphrodile, & que vault la guimauue.

La puiſſance que nous expoſoit Ammonius, & que Epimenides nous monſtroit meſme par effect, enſeignant que la nature ſouſtient l'animal de bien peu d'entretenemẽt, & prouueu qu'il y en ait auſſi gros qu'vne oliue, qu'il n'a beſoing d'autre nourriture. Or ceux qui habitent ſur la Lune, ſi aucuns y en a, doiuent eſtre diſpos & legers, & faciles à
C nourrir de tout ce que lon veult, & que la Lune meſme, comme le Soleil auſſi eſtant vn animal de feu pluſieurs fois grand comme la terre, ſe nourrit & entretient des humiditez qui ſont deſſus la terre, comme auſſi font, ce diſent-ils, tous les autres aſtres qui ſont en nombre infiny, tant ils eſtiment que les animaux de là ſus viuent legerement, & ſe contentent de peu de choſes. Mais ny nous ne voions cela, ny ne conſiderons que la region, la na-

ture, la diſpoſitiõ & temperature eſt toute autre & D accommodee à eux. Tout ainſi comme ſi nous ne pouuans approcher de la mer, ny la toucher, ains en aiants ſeulement la veuë de tout loing, & entendans que l'eau en eſt amere, ſalee, & non beuuable, quelqu'vn nous venoit dire qu'elle nourrit de grands animaux en grand nombre, & de toutes formes dedans ſon fond, & qu'elle eſt toute pleine de grandes beſtes qui ſe ſeruent de l'eau, ne plus ne moins que nous faiſons de l'air, il nous ſeroit aduis qu'il nous conteroit des fables, & des nouuelles eſtranges, controuuees & faittes à plaiſir. E Ainſi ſemble il que nous ſoions affectionnez & diſpoſez enuers la Lune, deſcroiants qu'il y ait aucuns hommes qui habitent là, & croy que eux ſ'eſmerueillent encore bien plus voiants la terre qui eſt comme la lye, & la vaſe du monde leur apparoiſſant atrauers des nuees & brouillas humides, petit lieu, bas & abiect, & immobile, ſans clarté ny lumiere quelconque, ſi cela petit peut produire, nourrir & entretenir des animaux qui aient mouuement, reſpiration, chaleur. Et ſi d'aduenture ils auoient iamais ouy ces vers d'Homere, F

Horrible lieu, villain & deteſtable
Aux Dieux eſtant ſoubs la terre habitable,
Autant comme eſt la terre loing des cieux.

ils penſeroient certainement qu'ils auroient eſté eſcripts de ceſte terre cy, & que l'Enfer & le Tartare auroient eſté reculez icy, & que la terre egalement diſtante des cieux & des enfers, ce ſeroit la Lune. Comme ie parlois encore, Sylla me dit : Ar-

A reste toy vn peu Lamprias, & prens garde que tu ne passes point la porte, comme lon dit en commun prouerbe, en faisant donner la fable en terre, & que tu ne troubles & confondes tout le ieu, qui pour le present a vne autre scene & vne autre disposition. Ie seray doncques le ioueur, dis-ie, mais deuant que d'y entrer plus auant, ie vous diray l'autheur, s'il n'y a rien qui l'empesche, commençant ainsi comme fait Homere,

Ogygie est vne Isle loing en mer,

distante de l'Angleterre, en nauiguant deuers le B couchant de cinq iournees de nauigation, & y en a encore trois autres distinctes egalement d'elle, & les vnes des autres, en tirant deuers l'Occident estiual, en l'vne desquelles les Barbares du païs feignét que Saturne est detenu prisonnier par Iupiter. Et pour garde tant de luy que des Isles, & de toute la mer adiacente, qui se nomme Saturnienne, le Geant Ogygius ou Briareus est là colloqué, & que la grande terre ferme, par laquelle la grande mer est tout alentour circulairemét bordee, est distante des autres Isles de moindre espace, & de celle C d'Ogygie enuiron de cinq mille stades, à y aller en vaisseaux à rame, par ce que la mer y est platte & basse, difficile à nauiguer aux grãds vaisseaux rõds, à cause de la vase qu'y apporte la multitude des riuieres, qui venans de la grand' terre se degorgent dedans, & y font de grands bancs qui atterrent la mer, & la rendent malaisee à nauiguer, dont on a eu anciennemét opinion qu'elle estoit glacee. Les costes d'icelle terre ferme au long de la mer sont

habitees alentour d'vne grande baye qui n'eſt pas D
moindre que celle des marets Mȩotides, dont
l'embouchеure eſt vis à vis à droitte ligne de celle
de la mer Caſpienne. Ils ſe nomment & ſ'eſtiment
eux habitants de terre ferme, & nous autres inſu-
laires, comme habitans en vne terre qui tout alen-
tour eſt enuirõnee & bagnee de mer. Et pẽſant que
ceux qui iadis y furent auec Hercules & y demou-
rerent, ſe meſlans parmy les peuples de Saturne,
remeirent ſus la nation Grecque, laquelle com-
mançoit à ſ'y eſteindre, & à eſtre vaincue & ſup-
plantee de la langue, des loix, & façons de faire E
des Barbares, & la feirent de rechef florir & retour-
ner en vigueur. Et pourtant le premier honneur
y eſt deferé à Hercules, & le ſecond à Saturne. Or
quand l'eſtoile de Saturne que nous appellons
Phȩnon, & eux Nyċturus, arriue au ſigne de Tau-
rus, qui ſe fait en l'eſpace de trente ans, ils ſont long
temps à preparer ce qui eſt neceſſaire à vn ſolen-
nel ſacrifice, & au voyage d'vne longue nauiga-
tion, auquel il fault que ceux à qui le ſort touche
aillent auec rames. Eſtans doncques embarquez
& partis, ils demeurent long temps en païs eſtran- F
ge, où ils ont diuerſes aduentures, l'vn d'vne ſorte,
l'autre d'vne autre, & que ceux qui ſe ſauuent &
eſchappent de la marine, abordent premierement
en ces Iſles oppoſites la, qui ſont habitees de peu-
ples Grecs, là où ils voient que le Soleil ne demeu-
re pas abſconſé vne heure durant, l'eſpace de bien
trente iours, que cela eſt leur nuiċt, dont les tene-
bres ſont bien peu obſcures, & comme le crepu-

ſcule

A ſcule du iour : qu'apres auoir demeuré là quatre vingt dix iours grandement careſſez & honorez, comme eſtants tenus pour ſaincts, & tels appellez, apres ils ſont conduits par les vents, & traiettez en l'Iſle de Saturne, là où il n'y a point d'autres habitans qu'eux, & ceux qui y ont eſté enuoyez deuant eux : car il leur eſt loiſible apres treize ans qu'ils ont ſeruy à Saturne, de ſ'en retourner en leur païs & en leurs maiſons, mais que la plus part aiment mieux demourer là doulcement que de ſ'en retourner, aucuns pour ce qu'ils ſ'y ſont deſia ac-
B couſtumez, les autres pour ce que ſans labeur & ſans affaires ils ont abondance de toutes choſes, tant pour faire ſacrifices, & pour l'entretenement de la deſpenſe ordinaire à ceux qui verſent continuellement à l'eſtude des lettres, & de la philoſophie, par ce qu'ils diſent que la nature de l'Iſle & la doulceur de l'air enuironnant eſt admirable : & qu'il y en a eu quelques vns qui en auoient voulu partir, auſquels Dieu auoit reſiſté & empeſché leur partement, ſe mõſtrant à eux, cõme à ſes familiers amis, non ſeulement en ſonges, & par ſignes
C exterieurs, mais auſſi viſiblement, ſe preſentans à eux des eſprits familiers & Dęmons, & deuiſans auec eux : car ils diſent que Saturne meſme y eſt, dedans vne grande cauerne d'vn rocher reluiſant, cõme ſ'il eſtoit de fin or, endormy, par ce que Iupiter luy a preparé le ſommeil au lieu de fers aux pieds, pour le garder de bouger : mais qu'il y a des oiſeaux qui volants deſſus, luy apportent de l'ambroſie, & que toute l'iſle en eſt remplie d'vne

odeur & parfum admirable, qui s'espand comme D
vne fontaine odorante hors de ceste cauerne la
par toute l'Isle, & que ces Dęmons la seruent &
font la court à Saturne, aians esté ses courtisans &
familiers amis, du temps qu'il tenoit l'Empire &
royauté sur les hômes & sur les Dieux, & qu'aians
la science de deuiner les choses futures, ils en pre-
disent beaucoup d'eux mesmes: mais les plus gran-
des, & de plus grande importance, quâd ils retour-
nent de veoir Saturne ils les reuelent, par ce que
tout ce que Iupiter propense, Saturne le songe,
mais que son resueil est de toutes passions Titani- E
ques, & perturbations d'esprit en luy. Le sommeil
* * doux & gracieux, & la diuine & royale nature
en iceluy toute nette, incontaminee & pure. Là
doncques aiant cest estranger esté porté, & y ser-
uât Dieu en repos & à loisir, il acquit de l'Astrolo-
gie autant de suffisance comme il s'en peult acque-
rir, en penetrant le plus auant qu'il est possible en
la Geometrie, & au reste de la Philosophie. Il s'ad-
donnoit aussi aucunement à la naturelle, mais luy
estant pris vne enuie & desir de veoir & visiter à
l'œil la grande Isle (car ainsi appellent ils la terre F
ferme là où nous sommes) apres que les trente ans
furent passez, & ses successeurs arriuez, aiant pris
congé de tous ses parents & amis, il môta sur mer,
equippé au demourant sobrement & legerement,
mais portant quand & soy bonne prouision d'ar-
gent en des vases d'or. Or de vous raconter parti-
culierement tout ce qui luy aduint, combien de
nations il visita, combien de païs il passa, commêt
il

A il estudia és lettres sainctes, & feit profession en toutes sainctes confrairies, & toutes religions, vn iour tout entier ne suffiroit pas à le vous reciter par le menu, ainsi comme il le nous racontoit s'en souuenant tresbien, & iusques aux moindres particularitez. Mais quant à ce qui appartient à la presente dispute, escoutez le: car il demoura bien longuement à Carthage, y estant grandement honoré & respecté, par ce qu'il trouua certaines peaux de parchemin sacrees, qui auoient esté transportees secrettement hors de la ville au premier sac d'icel-
B le, & auoient esté cachees bien long temps dedans la terre. Si disoit qu'il falloit, & m'admonestoit fort de le faire, entre les Dieux apparents adorer & honorer sur tous la Lune, cõme celle qui estoit la principale guide & maistresse de nostre vie. Dequoy m'esmerueillant & le priant de me le declarer & exposer vn peu plus clairemẽt: Les Grecs, dit-il, ô Sylla, disent beaucoup de choses touchant les Dieux: mais non pas tout bien, comme premierement de dire qu'il y a vne Ceres & vne Proserpine, ils ont raison, mais de les mettre ensemble,
C & toutes deux en vn mesme lieu, non: car l'vne Ceres est en terre, dame & maistresse de ce qui est sur la terre, & l'autre est en la Lune, & s'appelle par ceux qui sont habitants en la Lune, Coré ou Proserpine: Proserpine, pour ce qu'elle porte lumiere & clarté: & Coré, pour ce que nous appellons Coré la prunelle de l'œil, dedãs laquelle se voit l'image de celuy qui regarde, tout ainsi comme la clarté du Soleil resplendit en la Lune. Et quant à ce que

lon dit qu'elles vont errantes & s'entrecherchent D l'vne l'autre, il y a aussi de la verité : car elles s'entreappetent, quand elles sont separees l'vne de l'autre, & s'entre-ambrassent souuent en l'vmbre. Et que ceste Coré soit tantost au ciel & en la lumiere, & tantost en tenebres & en la nuict, cela n'est pas faulx, mais il y a seulement erreur au nõbre du temps. Car nous la voions, non pas six mois durant, mais de six en six mois dessoubs la terre, comme dessoubs sa mere prise de l'vmbre, & peu souuent se rencontre que cela aduienne dedans cinq mois, par ce qu'il est impossible E qu'elle abandonne Pluton estant sa femme, comme Homere mesme soubs paroles couuertes a gentilement dit,

En la campagne Elysienne au bout
Et à la fin de la terre.

Car là où finit l'vmbre de la terre, c'est cela qu'il appelle le bout, & la fin de la terre, là où nul meschant ne qui ait vescu impuremẽt, ne sçauroit iamais paruenir. Mais les gens de biẽ apres leur mort y estants portez, y mènent vne vie aisee, non pas pourtant heureuse ny diuine iusques à la seconde F mort. Mais quelle elle est, amy Sylla, ne m'en interrogue point, car moy mesme le declareray cy apres. Le commun estime que l'homme soit vn suppost composé, & ont raison de le croire ainsi, mais ils faillent en ce qu'ils l'estiment composé de deux parties seulement, par ce qu'ils estiment que l'entendement soit vne partie de l'ame, par ce que l'entendemẽt est meilleur que l'ame, d'autant que l'ame

A l'ame vault mieux, & eſt plus diuine que le corps, & fait ceſte compoſition de l'ame auec l'entendemẽt la raiſon, & auec le corps la paſſion, dont l'vne eſt le principe de la volupté & de la douleur, & l'autre de la vertu & du vice. Eſtants doncques ces trois parties cõioinctes enſemble, la terre en a baillé le corps, la Lune l'ame, & le Soleil l'entendemẽt en la generation de l'hõme ** & dõne l'entendemẽt la raiſon à l'ame, comme le Soleil la lumiere à la Lune. Et des morts dont nous mourons, l'vne fait des trois deux, & l'autre de deux vn, & l'vne
B eſt en la region de Ceres * luy ſacrifier. Et auſſi les Atheniens appelloient les treſpaſſez, les Demetriens ou Cerealiens anciennement : & l'autre * mort en la Lune, region de Proſerpine, & eſt domeſticque, de l'vne Mercure le terreſtre, de l'autre le celeſte. L'vne deſlie l'ame d'auec le corps ſoudainement, & auec force & violence : & Proſerpine doucement auec long temps, l'entendemẽt d'auec l'ame: & c'eſt pour cela que lon l'appelle Monogenes, cõme qui diroit vnique, ou vnigenite. Car ce qui eſt de meilleur en l'homme deuient ſeul quãd
C il eſt ſeparé par elle, & l'vn & l'autre aduient ſelon nature. Toute ame ſans entendement & auec entendement ſortant du corps, il eſt ordonné par fatale deſtinee, qu'elle vague certain tẽps, non pas egal, en la region qui eſt moienne entre la terre & la Lune. Car celles qui ont eſté iniuſtes & deſordonnees, y paient là les peines de leurs pechez : & les bonnes & honneſtes iuſques à ce qu'elles aient nettoyé, & par expiation chaſſé hors toutes les in-

fections qu'elles pourroient auoir contractees de D la contagion du corps, cõme de l'autheur de tout mal,& ce en la plus doulce partie de l'air, que lon appelle le verger de Pluton, là où il fault qu'elles demeurẽt vn certain temps prefix. Et puis, ne plus ne moins que si elles retournoient d'vne peregrination vagabonde de long exil en leur païs, elles gouftent de la ioye, telle que la fentent ceux qui font profeffion és fainctes ceremonies mellee de trouble & d'esbahiffement chafcun auec fa propre efperance. Car il en poulfe & chaffe plufieurs, lefquelles appétent defia la Lune. Quelques vnes E prennent plaifir à eftre au bas,& regardent encore derechef cõme au fond, mais celles qui font montees amont,y font feurement colloquees. Premierement comme victorieufes elles font couronnees de couronnes que lon appelle la cõftance des ęles, pour autant qu'en leur vie elles ont refrené la partie defraifonnable & paffible de l'ame,& l'ont rendue fubiecte & obeiffante au frein de la raifon. Secondement elles reffemblẽt à veoir à vn rayon de Soleil. Tiercement l'ame qui eft la-fus efleuee,y eft affermie & fortifiee par l'air qui eft à l'enuiron de F la Lune, & y prent force & roideur, ne plus ne moins que les ferremens de la trempe. Car ce qui eft encore rare & laxe, fe referre & affermit, & deuient luyfant & tranfparent, de maniere qu'il fe nourrit de la moindre euaporation du monde. Et c'eft ce que Heraclitus a voulu dire, quand il dit, que les ames en la region de Pluton odorent. Et là premieremẽt elles voyent la grandeur de la Lune,

& fa

A & sa beauté, & sa nature, qui n'est simple ny sans mixtion, ains estant comme vne composition faite d'astre & de terre. Car comme la terre meslee de vent & de liqueur deuient molle, & le sang meslé parmy la chair, luy donne sentiment, aussi disent ils que la Lune meslee auec la quinte essence celeste, iusques au fond, en deuient animee, & feconde, & generatiue, & quant & quant egalement contre-pesee de pesanteur & de legereté. Car le mõde mesme estant ainsi composé des choses qui vont naturellement contre-bas & contre-mont,
B est du tout exempt de mouuement local de lieu à autre, ce qu'il semble que Xenocrates mesme par vne diuine imaginatiõ ait entendu, en aiant pris le commancement de Platon. Car c'est Platon qui le premier a affermé que chascun astre est composé de feu & de terre, par les natures moiennes donnees en certaine proportion, d'autant que rien ne peult venir ny cheoir au sentiment de l'homme, qui n'ait quelque portion meslee de terre & de lumiere: & Xenocrates dit, que le Soleil est composé du feu & du premier solide, & la Lune du se-
C cond solide, & de son propre air: & la terre de l'eau, & du feu, & du tiers solide: & que du tout ny le solide seul à par soy, ny le rare n'est capable ny susceptible d'ame. Voyla quant à la substance de la Lune: & quant à la largeur & grandeur, elle n'est pas telle, cõme les Geometres la disent, mais beaucoup de fois plus grande, & mesure peu souuent l'vmbre de la terre de sa grandeur, non pource qu'elle soit petite, mais pource qu'elle y adiouste

vn treſchaud mouuement, à fin que bien toſt elle D
paſſe l'endroit tenebreux, en emportant les ames
des bienheureux qui ſe haſtẽt & crient, par ce que
tant cõme elles ſont dedans l'vmbre, elles ne peu-
uent plus ouir l'armonie des corps celeſtes, & quãt
& quant au deſſoubs les ames des damnez qui
ſont punies, ſe lamentent & crient diuerſement à
trauers ceſte vmbre. C'eſt pourquoy en l'eclipſe
pluſieurs ont accouſtumé de mener du bruit, & de
faire ſonner & bruire des poëlles & chaudieres de
cuiure alentour de ces ames. Encore les effroye ce
que lon appelle la face de la Lune, quand elles en E
approchent, pource qu'elle leur ſemble choſe eſ-
pouuentable à veoir, ce qu'elle n'eſt pas. Mais ainſi
comme la terre, ſur laquelle nous ſommes, a plu-
ſieurs grands & profonds golphes, l'vn, celuy de la
mer Mediterranee, qui ſe reſpand entre les deux
coulonnes d'Hercules au dedans de la terre vers
nous, & d'autres au dehors, cõme la mer Caſpien-
ne, & celuy de la mer rouge, auſſi ſont-ce des fon-
drieres & profondes vallees de la Lune, & appelle
lon le plus grand des trois, le gouffre de Hecaté, là
où les ames ſouffrent & font ſouffrir les peines des F
maux qu'elles ont faicts ou ſoufferts depuis qu'el-
les ont eſté nees: les deux autres petits, les paſſages
par où il fault que les ames paſſent, & appelle
lon ce qui en regarde vers le Soleil, le champ Ely-
ſien, & ce qui regarde vers la terre, le chãp de Pro-
ſerpine. Si ne demourent pas touſiours les Dę-
mõs deſſus icelle, ains deſcendent quelquefois icy
bas pour auoir le ſoing & ſuperintendence des
oracles,

A oracles, & assistent & concelebrent les plus hautes ceremonies, aiants l'œil sur les meffaicts, & les punissants, & preseruans aussi le bon tant és perils de la guerre que de la mer. Et si en cela ils commettent eulx mesmes quelques fautes, ou par cholere, ou par enuie, ou par iniuste grace & faueur, ils en payent & portent la peine. Car ils sont reiettez contre terre, & attachez à des corps humains. Mais du nombre de ces meilleurs la estoient ceulx qui seruoient & accompagnoient Saturne, ainsi comme eulx mesmes disoient, & deuant encore ceulx
B qui iadis en Cādie s'appelloient les Dactyles Idees, & en la Phrygie les Corybantes, & ceux de la Bœoce en la ville de Lebadie, que lon nomme les Trophoniades, & infinis autres en diuers lieux de la terre habitable, dont les noms, les temples, & les honneurs durent & demeurent encores iusques au iourd'huy, mais les puissances d'aucuns defaillent, estants transferez par vn tresheureux changement en autre lieu. Ce qui aduient aux vns plus tost, aux autres plus tard, quand l'entendement vient à estre separé de l'ame, laquelle se fait par l'a-
C mour, & le desir de iouir de l'image du Soleil, en laquelle & par laquelle resplendit la beauté diuine desirable & heureuse, que toute nature appéte diuersement & desire, l'vne en vne sorte, & l'autre en vne autre. Car la Lune mesme tourne continuellement, pour le desir qu'elle a de se conioindre à luy, comme la source de toute fertilité. Si demeure la nature de l'ame en la Lune, retenant quelques vestiges, & quelques songes de la vie: au moien de-

quoy estime que cela ait esté tresbien dit, D

L'ame s'en est, comme vn songe, enuolee.

Ce qu'elle ne fait pas incontinent qu'elle est separee d'auec le corps, ains apres quand elle se treuue seule & segregee de l'entendement. Et de tout ce que iamais dit Homere, il n'y a point vn passage plus diuin, ne plus diuinement dit, que celuy la, où il dit de ceulx qui sont aux enfers,

Apres ie vey d'Hercules la semblance,
Car au ciel est sa veritable essence,
Parmy les Dieux:

par ce que chascun de nous n'est point ny le courage, ny la crainte, ny la cupidité, non plus que ny la chair, ny les humeurs, ains est la partie dõt nous discourons & entendons: mais l'ame estant moulee & formee de l'entendemẽt, & moulant & formant le corps en l'ambrassant de tous costez, elle en reçoit vne impression & forme, tellemẽt qu'encore qu'elle soit separee & de l'entendement & du corps, neantmoins elle retient encore la figure & la semblance bien long temps, de sorte qu'à bon droit on l'en appelle l'image. Et de ces ames la, cõme i'ay desia dit, la Lune est l'element, par ce que les ames se resoluẽt en icelle, ne plus ne moins que les corps des trespassez se resoluent en la terre: & celles qui ont esté vertueuses & honnestes, aiants aimé le repos de l'estude, sans s'embrouiller d'affaires, se resoluent & esuanouissent promptement, parce qu'estans laissees de l'entendement, & n'vsans plus des passions corporelles, elles se resoluent & esuanouissent incontinent: mais celles des ambitieux,

A tieux, & de ceulx qui se sont meslez d'affaires, des amoureux, qui ont aimé les corps, & des courageux, se ramenãs la memoire des choses qu'ils ont faittes en leur viuãt, ne plus ne moins que des songes en dormant, se proménent vagantes çà & là, comme celle d'Endymion: & pource que leur inconstance, & l'estre trop subiettes aux passions, les transporte & les retire hors de la Lune à vne autre generation, ne les laissant point reposer, ains les deceuãt & abusant. Car il n'y a plus rien de petit, ny de rassis, ny de constant & accordant, depuis B qu'estans delaissees de l'entendement, elles viennent à estre saisies des passions corporelles, ains & de telles ames viennent & naissent puis apres des Titiens & des Typhons tels, comme celuy qui iadis par force & violẽce saisit la ville de Delphes, & renuersa sans dessus dessoubs le sanctuaire de l'oracle, ames destituees de toute raison, & qui se laissent aller à la superbe violence de toutes les passiõs: toutefois encore, apres long traict de temps, la Lune reçoit ces ames la, & les raccoustre: & le Soleil inspirant derechef & semãt à leur faculté vitale de C l'entẽdemẽt, en fait de toutes nouuelles ames: & la terre, pour le tiers, leur baillãt de noueaux corps, car elle ne donne rien apres la mort de ce qu'elle prent à la naissance: & le Soleil ne prent rien, mais il reprent & reçoit l'entendement qu'il a donné. Mais la Lune donne & reçoit, conioinct & desioinct, vnit & separe, selon diuerses facultez & puissances, dont l'vne se nomme Ilythia, celle qui conioinct: & Diane, celle qui diuise & déioinct:

& des trois Deesses fatales ou Parques, celle qui D ſappelle Atropos eſt colloquee dedans le Soleil, qui donne le principe de la naiſſance: & Clotho logee en la Lune, eſt celle qui ioinct, meſle & vnit. Et la derniere Lachesis, eſt en la terre, qui y met auſſi la main, auec laquelle la fortune a bien grande part Car ce qui eſt ſans ame eſt imbecille de ſoy, & né à ſouffrir de toute autre choſe. Mais l'entendement eſt ſouuerain ſur tout le reſte, & n'y a rien qui le puiſſe faire ſouffrir. Et l'ame eſt moienne & meſlee des deux, comme la Lune a eſté faitte & creée de Dieu vne compoſition & mixtion des E choſes hautes & baſſes, aiant la meſme proportion enuers le Soleil que la terre a enuers elle. Voyla, ce dit Sylla, ce que i'entendy de ce mien hoſte paſſant eſtrãger, ce qu'il diſoit auoir entendu des Dæmons, qui ſeruoient & miniſtroient à Saturne. Et vous, ô Lamprias, le pouuez prendre en telle part que bon vous ſemble.

## POVRQVOY LA PROPHETISSE PYTHIE NE REND PLVS LES ORACLES EN VERS. F

BASILOCLES.

Vovs auez tant faict à promener par tout ceſt eſtranger, pour luy monſtrer les ſtatues & ouurages publicques, Philinus, qu'il eſt ſoir bien tard, & que ie ſuis las de vous attendre. PHILINVS. Auſſi marchions nous

tout

A tout bellement, Baſilocles, en ſemant des propos, & les moiſſonnant auſſi toſt auec combat, pource qu'ils eſtoient cachez en embuſche, & guerriers nous germans & leuans par le chemin, comme feirent anciennement les hommes ſemez de Cadmus. Enuoyerons nous doncques querir quelqu'vn de ceulx qui y ont aſſiſté pour les nous raconter, ou ſi toymeſmes, en faueur de nous, prendras la peine de ce faire? Il fault que ce ſoit moy qui le face, Baſilocles, car il ſeroit bien malaiſé que tu en peuſſes recouurer d'autres par la ville, d'au-
B tant que i'en ay veu la plus part qui ſont derechef montez auec ceſt eſtranger au Corycium & à la Lycourie. Comment ceſt eſtranger eſt il ſi fort curieux de voir, & de ſi doulce & amiable compagnie? mais il eſt encore plus ſtudieux & deſireux d'apprendre, docte & ſçauant, & encore n'eſt-ce point ce qui eſt plus digne d'admirer en luy, ains eſt vne douceur grande accompagnee d'vne ſingulierement bõne grace. La viuacité aigüe de ſon entendement luy ſuggeroit matiere de contredire, & de mettre en auant des doubtes, mais c'eſtoit
C ſans eſtre faſcheux en ſes propoſitions, ny rude en ſes reſponſes, de maniere que pour peu que lon hante & cõuerſe auec luy, on eſt cõtrainct de dire,

Oncques mauuais pere ne t'engendra.

Car tu cognois bien Diogenianus l'vn des plus hommes de bien qui ſoit au monde. Ie ne le cognois point, Philinus, quant à moy, mais ie voy beaucoup de gens qui en diſent autant de ce ieune homme. Mais quel commancement & quelle oc-

casion eurent voz propos? Ceulx qui estoient ver- D
sez & exercitez en la lecture des histoires recitoiẽt
& lisoient de bout à autre toutes les compositions,
sans se soucier de ce que nous les prions d'abreger
leurs cõtes, & la plus part des inscriptions. Et quãt
à l'estranger, il prenoit assez de plaisir à voir & con-
siderer tant de belles statues, en si grand nombre,
& si artificiellement elabourees : mais il admiroit
la fleur de la bronze, comme ne ressemblant point
à vne crasse ny à vne rouille, mais à vne teinture
d'azur reluysant & brillant, de sorte qu'il demoura
comme tout estonné & rauy quand il veit les sta- E
tues des Capitaines de marine. Car il commençea
là à faire sa visitation, comme naifuement bien re-
presentans la marine en leur couleur, & vn gouffre
d'eau. Les anciens ouuriers, dit-il, vsoient ils point
de quelque mixtion, & de quelque composition
expresse, pour donner ceste teinture à leurs ouura-
ges? Car quant au cuyure de Corinthe, qui est tant
renommé, on tient que ce fut par vn accident &
cas d'aduẽture qu'il prit ceste belle couleur, & non
par artifice, aiant le feu embrasé vne maison, où il
y auoit quelque peu d'or & d'argent, & grande F
quantité de bronze serree, lesquels metaux estants
dissoults & fondus ensemble, le nom de la masse en
demoura à la bronze, pource qu'il y en auoit plus
grande quãtité que des deux autres. Adonc Theon
prenant la parole : Nous en auons, dit-il, entendu
vn autre propos qui est bien plus ruzé : c'est qu'en
la ville de Corinthe vn fondeur aiant trouué vne
cachette où il y auoit beaucoup d'or, & craignant
d'en

A d'en eſtre deſcouuert, il en prenoit peu à peu, & le meſloit tout bellement parmy ſon cuyure, qui en prenoit vne merueilleuſement belle mixtion & temperature, & en vendoit ſes ouurages bien cherement, à cauſe qu'on les aimoit & eſtimoit pour la beauté de la couleur, mais & l'vn & l'autre eſt faulx. Car c'eſtoit certainement vne mixtion & vne preparation faitte par art, cōme encore maintenant ils meſlent de l'or auec de l'argent, & en font vne certaine iauniſſe paſle, qu'ils treuuent exquiſe, mais à moy elle me ſemble vne couleur de
B malade, & vne deprauation ſans beauté quelconque. Quelle autre cauſe doncques, dit Diogenianus, eſtimes tu qu'il y ait, pour laquelle le cuyure prenne icy ceſte couleur ? Theon reſpond, Attendu que des premiers & plus naturels corps qui ſont ou qui ſeront du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, il n'y en a pas vn qui approche du cuyure ne qui y touche, que l'air tout ſeul, il eſt bien force que ce ſoit l'air qui le face, & que à cauſe de luy il ait la differēce qu'il a d'auec les autres, veu meſmement qu'ils ne bougent iamais d'enſemble, & qu'ils s'en-
C tretouchēt touſiours. Ou bien cela eſt choſe toute notoire, voire deuāt meſme que Theognis fuſt né, comme dit le poëte Comicque. Mais veux tu ſçauoir pour quelle proprieté, & par quelle puiſſance l'air colora ainſi le cuyure en le touchant ? Diogenianus aiant reſpōdu, que ouy : Auſſi fais ie bien moy, mon fils, ce dit Theon : cherchons la doncques enſemble, & deuant encore, pour quelle occaſion l'huyle le remplit de rouille, plus que ne

fait tout autre humeur ne liqueur. Car il ne se peut D
dire que ce soit l'huyle mesme qui luy attache la rouille, attẽdu qu'elle est pure & nette, sans ordure quelconque, quand elle en approche. Non certes, dit le ieune homme, & fault qu'il y ait quelque autre cause que l'huyle : car la rouille venant à trouuer l'huyle qui est subtile, pure & transparente, elle apparoist fort clairement, là où és autres liqueurs, elle se cache & ne se monstre point. C'est bien dit, mon fils, & veritablement. Mais si tu veux considere vn peu la raison qu'Aristote en allegue, & ie te la veux dire. Il dit doncques que la rouille sur- E
uenant penetre insensiblement, & se dispert à trauers les autres liqueurs, qui sont de parties inegales & de rare substance, mais que pour la solidité serree de l'huyle, elle la contient & demeure ensemble. Si doncques nous pouuons presupposer quelque chose de semblable, nous n'aurons pas faute de moien de charmer & endormir vn peu ceste doubte. Comme donc nous eussions cõfessé qu'il disoit vray, & prié de poursuiure, il dit, que l'air de la ville de Delphes estant gros, espais, fort & vehement, à cause de la reflexion & contrepoulsement F
des montagnes d'alenuiron, & d'auantage mordant & incisant, comme tesmoigne ce qu'il fait incontinent digerer la viande : penetrant doncques l'air, à cause de sa tenuité & subtilité, & couppant le cuyure, il en fait sortir force rouille & force terrestreité, laquelle il arreste puis apres & reprime, par ce que l'espesseur de l'air ne luy donne, & ne permet point d'yssue : ainsi ceste rouille s'arrestant

pour

A pour ſa quantité iette ceſte fleur de couleur, & prent lueur & ſplendeur en ſa ſuperfice. Nous approuuaſmes ceſte deduction de raiſon : mais l'eſtranger dit, que l'vne des ſuppoſitions ſeule eſtoit ſuffiſante pour ceſte raiſon: car la tenuité ou ſubtilité ſemble eſtre vn peu contraire à l'eſpeſſeur que lon ſuppoſe de l'air. Et ſi n'eſt point neceſſaire de la ſuppoſer, car le cuyure vieilliſſant de luy meſme exhale & met dehors ceſte rouille, laquelle l'eſpeſſeur de l'air arreſtant, & la figeant, rend euidente pour ſa quãtité. Theon adonc replicquant: Et qui B empeſche, dit-il, qu'vne meſme choſe ne puiſſe eſtre ſubtile & eſpeſſe tout enſemble, cõme ſont les tyſſus de ſoye ou de fin lin, deſquels Homere dit,

Par le deſſus de ſon voile volant
L'huyle liquide alloit à bas coulant?

donnant à entendre par cela la ſubtilité deliee de la tyſſure, de ſorte qu'elle ne ſouffroit pas que l'huyle paſſaſt à trauers, ains couloit & gliſſoit par deſſus, tant elle eſtoit frappee & ſerree, qu'elle ne la tranſmettoit point. Et ſi pourroit on ſe ſeruir de la ſubtilité de l'air, non ſeulement pour labou- C rer le cuyure, & en faire ſortir la rouille, mais auſſi à ce qu'il rend la couleur plus plaiſante & plus azuree, en meſlant la lueur & ſplendeur parmy le bleu. Apres cela ſ'eſtant fait vn peu de pauſe, les guides hiſtoriens derechef nous allleguerent les paroles d'vn ancien oracle en vers qui parloit, ce me ſemble, de la Royauté du Roy Ægon d'Argos. Si dit Diogenianus que pluſieurs fois luy eſtoit venu en l'entendement, de ſ'eſmerueiller de la baſſeſſe

& mauuaiſe façon des vers des anciens oracles, D
combien que le Dieu Apollo ſoit appellé le conducteur des Muſes, comme celuy auquel n'appartient pas moins la beauté de l'elegance de la compoſition, que la bonté de la voix, & le plaiſir du chant, & qu'il ſurpaſſoit de beaucoup & Homere & Heſiode en la ſcience de faire de beaux & bons vers, & toutefois nous voions pluſieurs oracles pleins de fautes & d'erreurs, & quant aux meſures, & quant aux paroles. Et lors le poëte Serapion, qui venoit d'Athenes, ſe trouuant là : Comment, dit-il, eſtimez vous dõc, que ces vers la ſoient de la compoſition d'Apollo? Laiſſons de dire, comme vous confeſſez vous meſmes, qu'il ſ'en fault beaucoup qu'ils n'approchent de la beauté & bonté de ceulx d'Homere & d'Heſiode : Nous ne nous ſeruirons pas de ceulx la, comme pour exemple des mieulx & plus elegamment faits : mais corrigeons noſtre iugement preuenu & preoccupé d'vne mauuaiſe accouſtumance. Prenant adonc la parole Boëthus le geometrien, car tu cognois le perſonnage qui ſ'eſt rengé à la ſecte d'Epicurus : As tu point, dit-il, ouy faire le conte de Pauſon le peintre? Non pas moy, dit Serapion. Si eſt il digne d'eſtre ouy, dit Boëthus. Il auoit marchandé de peindre vn cheual ſe veautrant ſur l'eſchine, & il le peignit courant : dequoy ſe courrouceant le perſonnage qui luy auoit donné à peindre, Pauſon ne ſ'en feit que rire, & renuerſa le tableau : ainſi eſtant le deſſus deſſoubs, le cheual ne ſembla plus courir, ains ſe veautrer. Le meſme, dit il, aduiét à certains pro-

pos

A pos quand on les renuerſe, & pourtant y en a il qui vous diront, que les Oracles ne ſont pas beaux & bons, pource qu'ils ſont de Dieu : mais au contraire les autres diront, qu'ils ne ſeront pas de Dieu, par ce qu'ils ſeront mauuais. Car cela eſt douteux & incertain, mais cecy eſt tout euident & manifeſte, que les vers des Oracles ne ſont pas bien elabourez : dequoy il ne fault point de meilleur iuge que toy, car tu composes & eſcris des poëmes, qui quant à la matiere & au ſubiet ſont eſcrits philoſophiquement & auſterement, mais qui quant
B à la ſuffiſance, à la grace, & à la compoſitiõ, & ſtructure de la diction, reſemblent plus toſt aux vers d'Homere & d'Heſiode, que non pas aux vers des oracles. Nous ſommes malades, dit-il, Boëthus, & des aureilles & des yeulx, eſtants accouſtumez, tant nous ſommes delicats & mols, d'eſtimer & appeller plus beau ce qui eſt plus doulx : & à l'aduenture nous plaindrons nous de la preſbtreſſe Pythie, de ce qu'elle ne chãte plus doulcement que la meneſtriere Glauca, & de ce qu'elle ne ſe parfume point d'huyles odorantes, qu'elle ne ſe veſt point de rob-
C bes de pourpre : & quelques vns, pour ce qu'elle ne fait point de parfum de cynamome, ou de ladanum, ou d'encens, ains de laurier, ou de farine d'orge. Ne vois tu pas, dira quelqu'vn, combien de grace ont les vers de Sappho, & comment ils delectent & deſtrempẽt de ioye les cœurs des eſcoutans ? Là où la Sibylle auec ſa bouche forcenee, comme dit Heraclitus, ſonnant des paroles qui ne prouocquent point à rire, qui ne ſont point

fardees,qui ne ſont point parfumees, attaint de ſa D
voix iuſques à mille ans, à cauſe du Dieu qui parle par elle. Et Pindare dit,que Cadmus ouit de Dieu vne muſique haultaine & droitte, non douce,non molle ny delicate, non rompue de paſſages: car la nature qui eſt impaſſible, chaſte & ſaincte, ne reçoit ny n'admet point la volupté,ains a eſté icy bas iettee auec le chant. Et la plus part d'icelle en eſt coulee aux aureilles des hommes. Serapion aiant dit cela, Theon ſe prenant à rire: Serapion, dit-il, a ſuiuy la façon de faire de ſes mœurs,ſ'eſtant offert occaſiõ de parler de la volupté, il en a voulu iouïr E
en paſſant. Mais pourtant Boëthus, encore que ces vers des oracles ſoient pires que ceulx d'Homere, nous n'eſtimons pas que ce ſoit Apollo qui les ait faits,ains ſeulemẽt qu'il a donné le principe du mouuement ſelon que chaſcune des prophetiſſes eſt diſpoſee à receuoir ſon inſpiration: car ſ'il falloit eſcrire & non pas prononcer les Oracles, ie penſe que nous ne les reprẽdrions & blaſmerions pas,diſans que ce ne ſeroit pas eſcripture d'Apollo ſ'ils eſtoient moins elegamment eſcripts que ne ſont ordinairement les lettres des Roys: car la pa- F
role,ny la voix,ny la diction, ny la meſure, ne ſont pas du Dieu, ains ſont de la femme: luy, donne ſeulement les imaginations, & allume en l'ame la lumiere pour eſclairer l'aduenir, ce qui eſt & ſ'appelle Enthouſiaſme. Mais en ſomme il n'y a moiẽ d'eſchapper de voz mains entre vous autres prophetes d'Epicurus (car on voit bien manifeſtemẽt que tu te laiſſes aller, auſſi bien que les autres, en

ceſte

A ceste secte-la) d'autant que vous reprenez & blasmez les anciennes prophetisses, de ce qu'elles faisoient de mauuais vers, & maintenant les modernes de ce qu'elles prononcent en prose, & en termes vulgaires les oracles, de peur qu'elles ne soient chapitrees de vous, si d'aduenture elles en faisoient qui fussent sans teste, sans reins, & sans queuë. Et lors Diogenianus, Ie te prie, au nom des Dieux, dit il, ne te iouë point, mais dissouls nous ceste questiō & doubte qui est commune : car il n'y a personne qui ne demande & ne recherche la cause & raison, B pour laquelle l'oracle a cessé d'vser de vers & d'oraisons. Theon luy respondant: Mais maintenant, dit-il, mon fils, nous feriōs tort & honte à noz guides historiens, ostant ce qui est leur propre office, & pourtant laisse leur faire premierement, & puis tu enquerras tout à loisir de ce que tu voudras. Or estions nous desia alendroit de la statue du Tyran Hieron, & l'estranger, combien qu'il sceust bien tout au reste, si estoit il si debonnaire & de bonne nature, qu'il escoutoit tout patiemment ce qu'on luy racontoit. Mais entendant qu'il y auoit eu vne C colomne dudit Hieron, de bronze, laquelle estoit tombee d'elle mesme, le propre iour que Hieron trespassa à Syracuse en la Sicile, il s'en esmerueilla: & sur l'heure ie luy en ramenay en memoire d'autres semblables exemples, comme est celuy de Hieron le Spartain, que deuant le iour qu'il mourut en la battaille de Leuctres, les yeulx de sa statue tomberent, & les deux estoles que Lysander auoit offertes & dediees apres la battaille nauale du fleu-

ue de la chéure, & sa statue mesme de pierre ietta D
soudain tant de brossaille & d'herbe en si grande
quantité, que la face en fut toute couuerte & offusquee. Et du temps des malheurs & calamitez que
les Atheniens receurent en la Sicile, les dattes d'or
du palmier tomberent, & les corbeaux vindrent
marteller tout alentour à coups de bec, l'escu de l'image de Pallas: & la couronne des Gnidiens, que
Philomelus le Tyran des Phociens auoit donné à
la baladine Pharsalia, fut cause de sa mort: car estãt
passee de la Grece en Italie, vn iour comme elle
iouoit & dansoit au temple d'Apollo, en la ville de E
Metapont, aiant ceste couronne sur la teste, les
ieunes gens de la ville se ruans sur elle pour auoir
l'or de ceste couronne, & combattans les vns contre les autres à qui l'auroit, deschirerent en pieces
la baladine. Aristote souloit dire, qu'Homere estoit celuy seul qui faisoit des noms & des termes
qui auoient mouuements, pour la viuacité de leur
expression: mais quant à moy ie dis, que les offrandes que lon a faittes en ceste ville de statues & autres ioyaux, se meuuent aussi à predire & presignifier les choses à aduenir auec la diuine prouidence, F
& qu'il n'y en a pas vne partie qui soit vuide de
sentiment, ains que tout y est plein de diuinité. Et
Boëthus: Sans point de faulte, dit-il, il ne nous suffit pas d'enfermer Dieu vne fois le mois dedans vn
corps mortel, mais encore le voudrions nous mesler parmy toute pierre & toute bronze, comme si
la fortune & le cas fortuit n'estoient pas assez suffisans ouuriers de tels accidents, & tels euenemẽts,

Com-

A Comment, dis-ie, te ſemble il doncques que ces choſes la aduiennent fortuitement,& par cas d'adventure,& qu'il ſoit vray-ſemblable que voz Atomes gliſſent, ſ'eſbranlent, ou gauchiſſent, non au parauant ny apres, mais ſeulement au poinct iuſtement, que chaſcun de ceulx qui ont fait ces offrandes, deuoit auoir quelque choſe de pis ou de meilleur? Et Epicurus à ce que ie voy, te ſert & profite maintenant des choſes qu'il a dittes ou eſcriptes il y a trois cents ans: & Dieu, ſ'il ne ſe va empriſonner dedans toutes choſes particulierement, & ne B ſ'y va emmurer, à ton aduis, ne pourra donner à choſe qui ſoit, principe de mouuement, ny cauſe de paſſion, ou euenement quelconque? Voila la reſponſe que ie feis lors à Boëthus: & autant luy en reſpondis-ie touchant les vers de la Sibylle: car quand nous fuſmes alendroit de la roche, qui eſt ioignant le Palais du Senat, ſur lequel on tient que ſ'aſſeit la premiere Sibylle, venant de la ville de Helicon, où elle auoit eſté nourrie par les Muſes, combien que les autres diſent qu'elle arriua à Malea, eſtãt fille de Lamia, fille de Neptune. Serapion C fait mention des vers, par leſquels elle meſme ſe louë, diſant qu'elle ne ceſſera iamais de predire & prophetiſer l'aduenir, non pas meſme apres qu'elle ſera morte, par ce que quant à ſon ame elle ſera lors ce que lon appelle la face de la Lune qui nous apparoiſt, & ſon vent & haleine ſe meſlant auec l'air, ira çà & là, prognoſtiquãt par voix & paroles que lon entendra en l'air, & de ſon corps qui ſera trãſmué & cõuerty en terre, il en naiſtra des herbes,

& des plantes & boccages, que mangeront & pa- D
ſtureront les ſacrees victimes, qui auront toutes ſortes de formes, & diuerſes qualitez en leurs entrailles, par leſquelles les hommes predirōt & precognoiſtront ce qui leur deura aduenir. Dequoy Boëthus ſe mocquoit encore plus euidemment. Et comme Zous diſt, que combien que ces choſes reſſemblaſſent à des fables, ſi eſt-ce que pluſieurs ſubuerſions, pluſieurs tranſmigrations de villes Grecques, pluſieurs venues d'armees Barbareſques, & deſtructions de Royaumes & principautez, portent teſmoignage aux propheties & predi- E
ctions antiques. Et ces recents & modernes accidents qui ſont n'agueres en nos temps aduenus à Cumes & à Poſſol, n'eſtoient ils pas promis, chantez & prophetiſez par les liures Sibyllins, que le temps a depuis comme debteur acquitez & payez? Les eruptions de feu d'vne mōtagne, les bouillonnemens de la Marine, les eruptions & iettemēs de pierres ponces,& de cédre,par vents ſoubterrains, ruines & deuaſtations de tant & de ſi grandes villes,que le lendemain ceux qui y venoient ne recognoiſſoient plus où elles auoient eſté ſituees & ba- F
ſties, tant le païs eſtoit ruiné & confus. Il eſt bien malaiſé de croire que cela ait iamais eſté ſans entremiſe d'œuure diuine,tāt ſ'en faut qu'on l'ait peu preuoir ny predire ſans diuinité. Et Boëthus adōc, Et quel accident, dit-il, ſçauroit on imaginer, beau ſire, que le temps ne doiue à la nature, & quelle choſe pourroit eſtre ſi eſtrange, ſi prodigieuſe, & ſi inopinee,tant en la mer qu'en la terre,ou touchant

A les villes entieres,ou les hommes particuliers, que ſi quelqu'vn le predit,par traict de temps, il ne luy vienne faict? combien que cela,à proprement parler,ne ſoit pas predire, ains dire ſimplement, ou pluſtoſt le ietter & le ſemer en l'air, à l'aduenture, en l'infiny, des paroles qui n'ont point d'origine ny de fondement,auſquelles vagantes ainſi en l'infiny quelquefois la fortune ſe rencõtre & ſ'aſſemble par accident. Car il y a bien difference, à mon aduis, entre aduenir ce qui a eſté dit,& eſtre dit ce qui aduiendra:car la parole qui dit ce qui n'eſt pas,
B aiant deſia en ſoy le vice & la faulte, n'attend pas iuſtement la foy & approbation de l'accident fortuit, ny n'vſe pas de ſigne concluant pour prouuer qu'il ſçait de certaine ſcience predire qu'il ſoit aduenu apres qu'il l'a dit, attendu que l'infinité des accidents eſt capable de produire toutes choſes: mais celuy qui coniecture bien, que le commun prouerbe dit,eſtre le meilleur deuin,

Celuy duquel la coniecture en vain
Reüſſit moins,eſt le meilleur deuin,

il ſemble qu'il ſuit à la trace, & qu'il chaſſe par les
C voyes le futur:là où ces Sibylles icy & ſes Bacchantes ont ietté & ſemé à vau le temps, ne plus ne moins qu'en vne vaſte & vague mer,ſans iugemẽt ne coniecture quelconque, à l'aduenture des mots & paroles de toutes ſortes d'accidents, de paſſions & d'euenemens, leſquelles ſont touſiours faulſes, encore qu'il en aduiẽne quelqu'vne par cas d'aduenture maintenant qu'elles ſe diſent, cõme elles ſeront peult eſtre veritables quand elles ſeront

fortuitement aduenues. Boëthus aiant ainsi discouru, Serapion luy repliqua : Boëthus dit vne iuste sentence, touchant des propositions qui sont dittes ainsi indetermineement sans certain subiect, Si la victoire est predicte à vn Capitaine, il a vaincu: Si la destruction d'vne ville, elle est perdue. Mais là où lon dit non seulement ce qui aduiendra, mais aussi comment, & quand, & apres quoy, & auec qui, cela n'est point vne coniecture de ce qui à l'aduenture sera, ains vne presignification & declaration de ce qui resoluëment sera : comme, pour exemple, le clochement d'Agesilaüs,

Garde toy bien, ô nation Spartaine,
Bien que tu sois magnanime & haultaine,
Que royauté boitteuse ne se germe
En toy, qui as l'alleure droitte & ferme.

Et puis l'oracle qui fut donné de l'Isle que produisit la mer, là où est au iour d'huy Thera & Therasia, & de la guerre d'entre Philippus & les Romains,

Quand au combat les yssus des Troyens
Auront deffait ceux des Phœniciens,
Il se verra des effects incroyables,
Car de la mer les flots espouuentables
Ietteront feux & flammes à foison:
Le ciel fendra des poissons la maison,
D'estourbillons, de foudres, & tonnerres
Meslez parmy de cailloux & de pierres,
Et à l'endroit sortira de la mer
Vne nouuelle Isle, que nul nommer
N'aura iamais ouy: lors les debiles,

En

A En efforceant leurs bras & mains habiles,
Vaincront celuy qui sera plus puissant.

Car que les Romains en peu de temps aient subiugué les Carthaginois,apres auoir deffait Hannibal, que les Ætoliens auec le secours des Romains aient gaigné la battaille contre le Roy de Macedoine Philippus, & que finablement il soit sorty vne Isle du fond de la mer, auec grãde quantité de feu, & grand orage & tourmente, on ne sçauroit dire que cela soit aduenu & arriué casuellement & par cas fortuit, ains l'ordre mõstre vne prescience.
B Et d'auoir predit aux Romains cinq cens ans au parauant le tẽps auquel ils deuoient auoir la guerre cõtre toutes nations ensemble, qui fut quand ils eurent la guerre contre les esclaues qui s'estoient reuoltez: car en tout cela il n'y a rien de cõiecture, ny d'incertaine temerité: & de l'aller chercher en la fortune,c'est mettre les choses en l'infiny,là où il y a plusieurs pleiges qui nous donnent asseurance du finy & determiné, & qui nous monstrent par où passe la fatale destinee: car ie n'estime pas qu'il y ait personne qui puisse dire, qu'aiant esté predit
C auec tant de circonstances, ce soit esté par fortune. Car qui pourroit empescher que lon ne peust dire aussi qu'Epicurus ne vous auroit pas escript son liure des opinions & doctrines principales, ains que les lettres se seroient ainsi trouuees & rencontrees ensemble par fortune & casuellement, qui auroient ainsi composé le liure? En tenant ces propos nous allions tousiours en auant. Et comme en la salle des Corinthiens nous regardions le

Palmier de bronze, qui ſeul de tous les ioyaux offerts y eſt demouré, Diogenianus ſ'eſmerueilla d'y veoir des grenouilles & des couleuures tournees & labourees alentour de la racine, & auſſi feiſmes nous, par ce que le palmier n'eſt point vn arbre paluſtre, ne qui aime les eaux, comme ſont beaucoup d'autres plantes: ny les grenouilles n'appartiennẽt & ne touchent de rien aux Corinthiens, pour eſtre vn ſigne & vne marque de leur ville, comme les Selinuntins ont quelquefois, à ce que lon dit, offert vne plante d'ache, qui ſ'appelle Selinon, faitte d'or: & les Tenediens vne hache, ce qui eſt pris des cancres qui naiſſent en leur Iſle, aupres d'vn promontoire qu'ils appellent Aſterion, leſquels cancres ſeuls ont la figure d'vne hache imprimee deſſus leur cocque: car quant à Apollo, nous eſtimõs que les Corbeaux, les Cygnes, les Loups, & les Eſparuiers, & toutes autres beſtes luy ſeroient pluſtoſt agreables que celles-la. Serapion adonc dit, que l'ouurier auoit voulu par cela donner à entendre, que le Soleil ſe nourriſſoit des eaux, qu'il en naiſſoit, & qu'il les conuertiſſoit en viperes, ſoit qu'il euſt entendu d'Homere,

Le clair Soleil ſortit d'vn beau grand Lac,

ou qu'il euſt veu, comme les Ægyptiens pour repreſenter l'Orient, peignent vn petit enfant aſſis deſſus vn Alizier. Adonc me prenant à rire: A quoy faire, dis-ie, nous viens tu derechef fourrer icy ta ſecte Stoïque, & nous viens tu glacer tout doulcement par entre noz propos voz euaporations, & allumemẽs des aſtres, ſans nous tirer à bas

le

A le Soleil ny la Lune, cõme font les femmes Thessaliennes par leurs enchantemens, ains les faisant sourdre, comme de leur origine & principe de la terre & des eaux? car Platon a bien appellé l'hõme arbre celeste, cõme estant dressé la racine contremont, qui est la teste. Mais vous ce pendant vous moquez d'Empedocles, pour ce qu'il dit que le Soleil par reflexion de sa lumiere celeste contre la terre resplendit derechef contre le ciel d'vne face intrepide, & ce pendant vous en faittes vn animal terrestre, ou vne plante palustre, en le peignãt B dedans les eaux & païs des grenouilles. Mais remettons cela à la Tragicque & mõstrueuse estrangeté d'opinions des Stoïques, & ce pendant traittons accessoirement les accessoires ouurages des ouuriers mechanicques: car ils sont ingenieux & gentils en beaucoup de choses, mais aussi bien souuent ne se gardent il pas bien d'estre froidement curieux & ambitieux en leurs inuentions. Comme donc celuy qui peignit sur la main d'Apollo vn coq, voulut entendre le matin, & l'heure du leuer du Soleil, ou l'aube du iour: aussi pourroit on dire C icy que ces grenouilles sont la marque du printemps, auquel le Soleil commance à dominer sur l'air, & à dissouldre l'hyuer, au moins s'il fault, selon que vous mesmes dittes, entendre que le Soleil & Apollo soit tout vn mesme Dieu, & non pas deux. Et Serapion: Cõment, ne le penses tu doncques pas, & crois tu que le Soleil soit autre qu'Apollo? Ouy, dit-il, comme c'est autre chose le Soleil que n'est la Lune. Mais encore y a il plus, car

la Lune ne cache pas souuent ny à tout le monde D
le Soleil, là où le Soleil fait, que tous les hommes ensemble ignorent Apollo, diuertissant la pensee par le sentiment, & la destournant de ce qui est à ce qui apparoist. Apres cela, Serapion demanda aux guides historiens, pour quelle cause ceste salle n'estoit intitulee, la Salle de Cypselus, attendu qu'il l'auoit fondee & dediee, ains la salle des Corinthiens. Et comme eux se teussent, pour ce, à mon iugement, qu'ils n'en entendoient pas la cause, me prenant à en rire: Et comment, dis-ie, pouuons nous penser que ces hommes icy le puissent sçauoir ou s'en souuenir, estants tous esbahis & estonnez de vous auoir ouy deuiser des impressions qui se font en l'air? car par cy deuant nous leur entendions dire, qu'apres que la Tyrannie de Cypselus eut esté ruinee, les Corinthiens voulurent attribuer à eux l'inscription de la statue d'or qui est en Pise, & ceste salle aussi du Thresor, y mettant vne inscription, comme du corps de toute la ville: ce que les Delphiens leur ottroyerent, & concederent selon qu'il estoit iuste. Mais les Eliens leur en porterent enuie: parquoy ceux de Corinthe feirent vn decret publique, par lequel ils les exclurent & priuerent de la feste & solennité des ieux Istmicques, dont est venu que depuis il n'y a iamais eu pas vn champion du païs d'Elide qui ait cõbatu és ieux Istmicques. Et le meurtre des Molionides que Hercules tua, aupres de la ville de Cleones, n'a point esté cause, comme aucuns estiment, que les Eliens en aient esté debouttez: car au

con-

A contraire c'euſt eſté à eux à qui il euſt appartenu d'en exclurre & deboutter les autres, ſi pour cela ils euſſent eu inimitié alencontre des Corinthiens. Voila ce que i'en dis, quãt à moy. Et comme nous fuſmes en la ſalle des Acanthiens, & de Braſidas, que lon appelle, l'vn des guides hiſtoriens qui nous conduiſoient, nous monſtra la place où ſouloient eſtre les Obeliſques de fer, qu'auoit dediez la courtiſanne Rodopis. Dequoy Diogenianus ſe courrouceant, C'eſt auſſi grande honte, dit il, à ceſte ville d'auoir donné à vne putain place pour mettre
B la decime du ſalaire qu'elle auoit gaigné à la peine de ſon corps, comme d'auoir iniquement fait mourir Æſope, qui eſtoit ſerf quand & elle. Et Serapion, Vrayement, dit-il, tu as bon temps de te courroucer de cela: mais regarde la hault, & y voy entre les ſtatues des Capitaines & des Roys, celle de Mneſarete toute d'or, laquelle Crates diſoit auoir là plãté pour trophee de la luxure des Grecs. Le ieune homme la regardant, Voire mais, dit-il, c'eſtoit de Phryne que Crates diſoit cela. Il eſt vray ce dit Serapion, car ſon propre nom eſtoit Mne-
C ſarete, mais elle fut ſurnommee Phryne, par vn ſobriquet, pour ce qu'elle eſtoit iaunaſtre, comme vne grenouille de buiſſon, qui ſe nõme Phryn, ainſi que les ſurnõs ont ſuffocqué & fait eclipſer beaucoup de noms: car la mere d'Alexandre, qui auoit nom Polyxene en ſon premier nom, fut depuis ſurnõmee Myrtale, & puis Olympiade & Stratonice: & Eumetis Corinthiene, iuſques icy pluſieurs la ſurnomment du nom de ſon pere, Cleobuline.

Et Herophile de la ville d'Erythre, qui auoit l'art D
de deuiner, on l'appella depuis Sibylla. Et tu entendras dire aux Grammairiens, que Leda meſme au parauant s'appelloit Mneſinoé, & Oreſtes Achęus. Mais comment penſes tu, dit-il, regardant Theon, ſouldre & reſpondre à ceſte accuſation de Phryne? Et luy en ſe riant: En ſorte, dit-il, que ie te chargeray & accuſeray toy meſme de t'amuſer à reprendre ainſi les plus legeres faultes des Grecs: car ainſi comme Socrates reprenoit en Callias ce qu'il faiſoit la guerre ſeulement aux parfums & odeurs curieuſes, & ce pẽdant il enduroit de veoir E
des danſes, des ſaults de ſouppleſſe de ieunes garçõs, & des baiſers, & des bouffons & plaiſans pour faire rire la compagnie. Auſſi me ſemble il que tu veux chaſſer & exclurre du temple vne femmelette qui a vſé de la beauté de ſon corps vn peu trop deshonneſtement, & ce pendant tu vois le Dieu Apollo enuironné tout alentour de primices & de decimes de meurtres, de guerres & de pillage, & tout ſon temple plein de deſpouilles & de butin pris ſur les Grecs, & ne t'en courrouces point, ny n'as point de pitié des Grecs liſans ſur ces belles F
offrandes & ioyaux de treſlaides inſcriptions, Braſidas & les Acanthiens des deſpouilles des Atheniens, les Atheniens des Corinthiens, les Phociens des Theſſaliens, les Orneates des Sicyoniens, les Amphictyons des Phociens. Mais à l'aduenture que c'eſtoit Praxiteles ſeul qui faſchoit Crates, de ce qu'il auoit là poſé vn preſent qu'il faiſoit à ſon amie. Et au contraire Crates l'en deuoit louer, de

A ce que parmy les images d'or des Princes & des Roys il y mettoit celle d'vne courtisanne, reprochant & condamnant en cela la richesse, comme n'aiant rien de grãd ny de venerable: car il est bien seant aux Princes & aux roys de mettre au temple d'Apollo des ioyaux qui soient tesmoings de la iustice, de la temperãce, & de la magnanimité, non pas de l'opulence bien doree & superflue, à laquelle ont part ceux mesmes qui ont le plus honteusement vescu. Mais vous n'alleguez pas cela, dit l'vn de noz guides historiens, que Cresus feit faire vne B statue d'or de sa boulégere, laquelle il offrit & dedia icy, non pas toutefois pour insolentement faire monstre de ses superflues richesses en ce temple, ains pour vne iuste & honneste occasion, qui fut telle. On dit que Alyattes pere de Cresus espousa vne seconde femme, de laquelle il eut & feit nourrir d'autres enfans. Ceste femme doncques dressant embusche à la vie de Cresus, donna du poison à ceste boulégere, & luy cõmanda qu'elle en meist dedans le pain qu'elle feroit pour Cresus. La boulengere le luy feit secrettement entendre, & donna C le pain empoisonné aux enfans d'elle : au lieu desquels Cresus estant venu à succeder au royaume, voulut recognoistre le bon seruice que luy auoit faict ceste femme, auec le tesmoignage mesme de Dieu, en quoy il feit vertueusement. Et pourtant, dit-il, est il bien seant de louer, & honorer, & aimer les ioyaux & offrandes des villes qui ont esté presentez & dediez pour telles occasions, comme celuy des Opuntiens: car comme les Ty-

rans des Phociens eussent rompu & fondu plu- D
sieurs ioyaux sacrez,& d'iceux fait de la monnoye, qu'ils auoient debitee & semee par les villes, les Opuntiens en recueillans le plus qu'ils peurent, en emplirent vne grande cruche qu'ils enuoyerẽt icy & en feirent offrande à Apollo. Et quant à moy ie louë grandement ceux de Smyrne &d'Apollonie, qui enuoyerent icy des gerbes d'or: & encore plus les Eretriens & les Magnesiens qui feirent à nostre Dieu present des primices de leurs hommes,le recognoissans non seulement comme donateur des biens de la terre, mais aussi des enfans, & comme E
autheur de la generation, & amateur des hõmes. Et blasme les Megariens de ce que seuls presque entre tous les Grecs,ils ont icy fait eriger vne image de nostre Dieu, tenant en main vne lance, à cause de la battaille qu'ils gaignerent sur les Atheniens, quand apres la deffaite des Medes ils vainquirent les Atheniens, & les chasserẽt de leur ville, laquelle ils auoient occupee & prise sur eux. Il est vray que depuis ils luy feirent offrande d'vn peigne d'or à toucher la Lyre, aiants ce semble ouy dire au poëte Scytinus, disant de la Lyre, laquelle F
le beau fils de Iupiter, Apollo,accorde, comprenãt tout le commancement & la fin,

Aiant en main le peigne reluisant,
Des beaux rayons du Soleil clair luisant.

Et cõme Serapion voulust encore adiouster quelque chose de semblable, l'estranger se prit à dire: Ie prens, dit-il, bien plaisir à ouïr deuiser de tels propos: mais il est force que ie demande la pre-

A miere promesse qui m'a esté faitte, que lon me ré-de la cause pour laquelle la Prophetisse Pythie a cessé de rendre les oracles en carmes & en vers. Parquoy, s'il vous plaist, nous surserrons la visitation du reste des ioyaux, & nous asseans icy, nous deuiserons vn peu de ceste matiere: car c'est vn propos qui repugne merueilleusement à la foy & croyance de l'oracle, qu'il fault necessairement que ce soit l'vn des deux, ou que la Prophetisse Pythie ne s'approche pas bien du lieu où est la diuinité, ou que le vent qui l'inspiroit est estaint, & sa force &
B puissance faillie. Tournans doncques alentour du temple iusques au costé du midy, nous nous asseismes sur les entablemens d'iceluy, aupres du temple de la Terre, voians de là l'eau de la fontaine Castalie, & le temple des Muses, tellement que Boëthus dit incontinent, que le lieu mesme aidoit à la doubte & demande que faisoit l'estranger: car il y auoit icy anciennement au lieu où sourd le ruisseau, vn temple des Muses, tellement que lon vsoit de ceste eau à faire les effusions aux sacrifices, ainsi que tesmoigne Simonides,

C Là dessoubs, en vn bassin beau,
Se garde la sainte & belle eau
Des Muses à la teste blonde.

Et encore de rechef le mesme Simonides, vn peu plus curieusement, appellant la Muse Clio

La saincte superintendante
Des beaux bassins, où fait descente
La font Castaline, que tant
Tout le monde va souhaittant,

Qui des cauernes prophetiques D
Sourd auec odeurs mirifiques.

Parquoy Eudoxus croyoit mal, qui estimoit que ce fust l'eau de Styx qu'il entendoit: mais ils colloquerent le temple des Muses, comme gardiennes & assistantes de la diuination aupres du ruisseau, & aussi le temple de la Terre, à laquelle appartenoit l'oracle, où se rendoient les responses en carmes & en chant: & y en a qui disent que ce fut icy que lon ouyt le premier carme Heroicque de telle substance,

Tous les oyseaux & abeilles volages, E
Approchez cy voz cires & plumages,

lors que destituee de Dieu, elle perdit sa dignité. Cela, dit Serapion, est plus raisonnable & plus cõuenable aux Muses, car il ne fault pas combattre alencontre des Dieux, ny oster auec la diuination la prouidence & la diuinité, ains plus tost chercher solution de ce qui semble estre contraire, & ce pendant n'abandonner point la foy & croyance religieuse, qui a esté de pere en fils tousiours tenue en nostre païs. Tu dis fort bien, dis-ie, Serapion. Car nous ne desesperames point de la philoso- F phie, cõme estant du tout perdue & estainte, pource que les philosophes au parauant prononçoient & publioient leurs sentences & doctrines en vers, comme faisoient Orpheus, Hesiodus, Parmenides, Xenophanes, Empedocles & Thales, & depuis ils cesserent d'vser de vers, excepté toy. Car tu as de rechef ramené la poësie en la philosophie, qui excite & éguillonne vifuement les ieunes gens.

Ny

A Ny n'a point esté l'Astrologie rendue plus ignoble ne moins prisee, par ce qu'Aristarchus, Timochares, & Aristyllus & Hipparchus en ont escrit en prose, combien que Eudoxus, Hesiodus & Thales en eussent parauant escrit en vers, au moins s'il est veritable que Thales ait escrit l'Astrologie que lon luy attribue. Et Pindare confesse qu'il doubte de la façon de la melodie qui estoit negligee de son temps, & s'esmerueille pourquoy elle estoit mesprisee : car il n'y a rien de mauuais ny d'estrange à rechercher les causes de telles mutations : mais B de vouloir oster les arts & les puissances, s'il y a d'aduenture eu quelque chose remuee ou alteree en elles, il n'est pas iuste ny raisonnable. A quoy Theon adiousta, On ne sçauroit nyer certainemét qu'il n'y ait eu en cela de grandes alterations & grandes mutations : mais si est-ce que de toute ancienneté il y a eu des oracles rendus & prononcez en prose, & encore touchant affaires de bien grande consequence. Car comme Thucydides mesme l'escrit, il fut respondu aux Lacedęmoniens, qui demandoient de l'yssue de la guerre qu'ils C auoient alencontre des Atheniens, Qu'ils auroient victoire, & demoureroient les plus forts, & qu'il leur seroit en aide requis ou non requis, & que s'ils ne rappelloient Pausanias, il recueilliroit l'argent * * Aux Atheniens qui enqueroient de l'euenement de la guerre qu'ils entreprenoient pour conquerir la Sicile, il fut respondu, qu'ils amenassent de la ville d'Erythres la presbtresse de Minerue, & la femme s'appelloit Hesychia, c'est

à dire repos. Et comme Dinomenes Sicilien enquist que ce seroit de ses enfans, l'oracle luy respondit qu'ils seroient tous trois Seigneurs & Tyrans : & comme il replicquast, Ouy bien, mais ce sera peult estre à leur malheur, Sire Apollon : il respondit, Et cela encore t'est donné. Aussi sçauez vous que Gelon fut hydropicque durant sa domination, Hieron trauaillé de la pierre : & le troisiéme, Thrasybulus, se trouuant enueloppé de guerres & seditions, en peu de temps fut chassé & deboutté de sa domination. Et Procles le tyran d'Epidaure, aiant fait mourir cruellement & tyranniquement plusieurs autres, tua encore Timarchus, qui s'en estoit fuy d'Athenes deuers luy, auec grosse somme de deniers, apres l'auoir reçeu en asseurance, & luy auoir fait beaucoup de caresses à son arriuee, & puis en ietta le corps en la mer dedans vne manne, & feit cela par l'entremise d'vn Cleander d'Ægine, sans que les autres en sçeussent rien : & depuis, ses affaires estants troublez, il enuoya icy à l'oracle son frere Cleotinus, enquerir s'il s'en deuoit enfuir & se retirer ailleurs. Apollon luy respondit, qu'il donnoit à Procles fuitte & retraitte, là où il auoit fait mettre la manne par son hoste d'Ægine, ou là où le cerf laisse ses cornes. Le Tyran doncques entendant que l'oracle luy commandoit de se ietter en la mer, ou bien de s'enterrer en terre, par ce que les cerfs enfouissent & cachent leurs cornes en terre quand elles sont tombees : il attendit encore quelque peu de temps, puis à la fin voiant que ses affai-

res

A res empiroient de plus en plus tous les iours, il se cuyda sauuer à la fuitte: mais les amis de Timarchus l'aiant surpris & tué, en ietterent le corps dedans la mer: & qui est encore plus, les Retres, c'est à dire les responses qui furent donnees à Lycurgus, pour ordonner le gouuernement de la chose publicque des Lacedemoniens, luy furent donnees en prose. Et Alyrius, Herodotus, Philochorus, & Ister, qui ont le plus trauaillé à assembler les responses des oracles en vers, en ont aussi escript plusieurs sans vers. Et Theopompus, qui autant B que nul autre s'est estudié à esclarcir l'histoire de l'oracle, reprent aspremement ceux qui pensent que la prophetisse Pythie ne prophetisoit pas alors en carmes. Et puis s'efforçeant de le prouuer, il n'en peult alleguer que bien peu d'exemples, comme estants tous les autres oracles des lors couchez en prose, comme aussi maintenant encore y en a il quelques vns qui courent en vers: par lesquelles allegations il a rendu vn faict fort diuulgué, qui est tel. Il y a en la prouince de la Phocide vn temple d'Hercules surnommé Misogyne, comme qui di-C roit, ennemy des femmes: & est la loy & coustume du païs, que celuy qui en est le presbtre pour l'annee qu'il l'est, ne touche nullement à femme; à l'occasion dequoy ordinairement on eslit des vieillards à ceste presbtrise la. Toutefois quelque temps au parauant vn ieune homme, qui n'estoit pas meschant, mais ambitieux d'honneur, & aimāt vne ieune garse, prit ceste prelature: du commancemēt il se conteint le mieux qu'il peut, & fuit

ceste garse : toutefois vn iour qu'il estoit couché, D apres auoir bien beu & dansé, la ieune garse l'estant venue veoir, il eut affaire à elle. Parquoy en estant troublé & espouuanté, il s'enfuit à l'oracle, & enquit Apollo sur le peché qu'il auoit commis, & eut ceste response,

Dieu permet tout ce qui est necessaire.

Mais quand quelqu'vn concederoit que nulle response d'oracle se donneroit en nostre temps, sinon en vers, encore seroit il plus en doute des anciens, qui quelquefois en vers, & quelquefois en prose sans vers, rendoient les oracles. Mais ny l'vn ny E l'autre, mon fils, n'est ny faux ny estrange, prouueu que nous aions les opinions droictes & pures de Dieu, & que nous n'estimions point que ce fust Apollo qui anciennement composoit les vers, & qui maintenant suggere à la Pythie les oracles, cõme parlant dedans vn masque : mais d'autre costé il faudroit plus au long discourir & enquerir de cela. Mais pour le present, à fin d'en entendre quelque chose, souuenons nous que le corps se sert de plusieurs instrumens, & l'ame du corps & des parties d'iceluy, & l'ame est l'organe & instrument de F Dieu. Or la perfection de l'instrument & organe est d'imiter & representer cela, qui en vse entant comme il a de puissance, & exhibe l'œuure & l'effect de la pensee mesme en soy, & le monstrer, non pas tel cõme il est en l'ouurier, pur & net, sans passion, sans erreur & sans faulte quelconque, ains meslé. Car par soy-mesme il nous est incogneu, & nous apparoist autre & par autre, & se remplit

de la

A de la nature de ceſt autre la. Ie laiſſe là la cire, l'or, l'argent & le cuyure, & toutes autres eſpeces de matiere & de ſubſtance qui ſe peult mouler & imprimer, chaſcune deſquelles reçoit vne forme de ſemblance imprimee, mais à ceſte repreſentation, l'vne y adiouſte vne difference, & l'autre vne autre de ſoy meſme, comme il eſt aiſé à voir par les infinies formes diuerſes d'images, & d'apparences qui ſe voient d'vne meſme face en diuers mirouers plains, creux & courbez en rond, car on en voit de toutes ſortes. Mais il n'y a ny mirouer qui repre-
B ſente mieulx la face, ny inſtrument qui ſoit de nature plus ſouple & plus obeiſſant que la Lune, toutefois prenant du Soleil la lueur & ſplendeur allumee, elle ne la renuoye pas meſme deuers nous, ains meſlee auec du ſien, & luy change ſa couleur, en luy donnant toute autre & differente puiſſance : car il n'y a du tout point de chaleur, & ſa lumiere eſt ſi foible qu'elle default auant que d'arriuer iuſques à nous. Et me ſemble que c'eſt ce qu'a voulu dire Heraclitus, quand il a dit, comme le Seigneur auquel appartient l'oracle qui eſt en la ville
C de Delphes, ne dit, ny ne cache, mais il ſignifie. Adiouſte donc à cela qui eſt bien dit & imaginé, que le Dieu qui icy eſt, vſe de la Pythie quant à la veuë, & quant à l'ouyë, tout ainſi que le Soleil vſe de la Lune, il monſtre & ſignifie par vn corps mortel, & vne ame qui ne peult arreſter, & ne ſe pouuant exhiber immobile & raſſize à celuy qui l'agite, ains ſe troublãt encore d'auantage par les mouuemens & paſſions qui ſont attachez à elle meſme. Car

ainsi comme les tournoyemens des corps qui s'en D
vont tombans en rond contrebas, ne sont pas les
plus forts, ains tournans en rond par force, & ten-
dans cõtre bas par nature, il se fait des deux vn en-
ueloppement de volute & reuolution irreguliere.
Aussi le rauissement d'esprit, qui se nõme Enthou-
siasme, est vne mesláge de deux mouuemens, dont
l'ame est esmeuë, l'vn de l'inspiration, l'autre de la
nature. Car veu que és corps qui n'ont point d'a-
me, & qui demeurent tousiours en mesme estat, on
ne les sçauroit par force mouuoir autremẽt que la
qualité de leur nature ne porte, ny remuer vne E
coulomne rondemẽt, comme vne boule, ny com-
me vn corps quarré, ny manier vne lyre comme
vne fluste, ou vne trompette comme vne cithre,
ny autre chose quelconque, sinon ainsi cõme par
art ou par nature, elle est idoine à vser: Comment
seroit il possible de manier & traitter ce qui est a-
nimé, qui se meut soymesme, qui est capable de
raison, de volonté & d'inclination, autrement que
selon sa precedente habitude, puissance, ou nature?
comme de mouuoir musicalement vn qui seroit
du tout ignorant & ennemy de la musique, ou F
grammaticalement qui seroit ignorant & enne-
my des lettres, ou doctement celuy qui n'auroit
intelligence ny experience de science quelconque,
il ne seroit pas au monde possible. En quoy Ho-
mere mesme me rẽd tesmoignage, supposant qu'il
ne se fait rien du tout, sans que Dieu en soit aucu-
nement cause, & toutefois ne faisant pas que Dieu
se serue & vse de toutes personnes à toutes choses,

ains

A ains de chasque hôme, selon sa suffisance ou d'art, ou de nature. Qu'il soit vray, ne vois tu pas, amy Diogenianus, que quand Minerue veult persuader quelque chose aux Acheiens, elle leur met en auãt Vlysses: quand elle veult troubler & confondre le traitté de paix, elle cherche Pandarus: quand elle veult desconfire & mettre en route les Troyens, elle s'adresse à Diomedes: car l'vn estoit robuste de corps, & vaillant de courage: l'autre estoit bon archer, mais hôme sans ceruelle: & l'autre éloquent, sage & prudent. Car Homere n'estoit pas du mesB me aduis que Pindare, aumoins si c'est luy, comme lon dit, qui a fait ces vers,

Si Dieu vouloit tu cinglerois en mer
Sur vne claye,

ains sçauoit qu'il y a des puissances & natures destinees à autres & autres effects, dont chascune a ses mouuements differents, encore qu'il n'y ait qu'vne seule cause mouuãte qui les remue toutes. Tout ainsi donc comme ce qui meut l'animal qui marche à pied, ne le peult faire voler, ny celuy qui est besgue, & a la langue grasse, ne le sçauroit faire C disertement parler, ny crier fort qui a la voix foible & gresle: ce fut pourquoy on enuoya Battus en Afrique, quand il fut paruenu en sa force, pour y fonder & bastir vne ville, pource qu'il auoit la langue courte & grasse, & la voix petite, mais au demourãt auoit vne nature royale, propre à gouuerner, & estoit hôme de bon sens. Aussi est il impossible que la Pythie sçache parler elegãment & doctemẽt: car elle sera bien nee legitimemẽt & hône-

ſtement autant que nulle autre, & aura veſcu bien D
ſagement, mais aiant eſté nourrie en la maiſon de pauures laboureurs, & n'apportant aucune ſuffiſance d'art qu'elle ait appriſe à l'eſchole, ny d'autre experiéce, elle deſcend au lieu de l'oracle. Et comme Xenophon eſtime qu'il faille que la fille à marier, quand elle eſt menee à la maiſon de ſon mary, n'ait iamais rien veu ne rien ouy: auſſi la Pythie eſtant ignorãte & inexperte de toutes choſes preſque, & aiant l'ame veritablement vierge, ſe vient conioindre à Apollo. Mais nous voulós que Dieu, pour ſignifier les choſes futures, vſe de herons, de E
roytelets, de corbeaux, & autres tels oyſeaux parlans à leur mode, & ne voulons pas que les deuins & prophetes, ſ'ils ſont meſſagers & heraults de Dieu, comme ils ſont, expoſent leurs predictions en paroles claires & intelligibles, ains que la voix de la prophetiſſe Pythie ſoit cõme celle d'vn Chorus de Tragędie de deſſus vn eſchaffaut, qui ne profere point ſes reſponſes en termes ſimples, ronds & naifs, ſans fard quelconque, ains auec magnificence poëtique de carmes eſleuez & enflez, & vn deſguiſement de termes figurez, & en- F
core au ſon des aubois & des fluſtes. Que dirons nous doncques des anciens? Non vne reſponſe ſeule, mais pluſieurs. Premierement les anciennes Pythies auſſi bien prononçoient pluſieurs oracles en proſe. Secondement ce temps la portoit des complexions & temperatures de corps qui auoiét ie ne ſçay quoy d'inclination coulante à la poëſie, auſquelles diſpoſitions ſe ioignoient incontinent d'abon-

A d'abondant les desirs, les affections,& dispositions des ames, de sorte qu'elles se trouuoient toutes prestes,& ne falloit plus que quelque peu de commancement venāt de dehors qui esbranlast l'imagination & la conception,pour attirer à ce qui leur estoit propre non seulement les Astrologues & les Philosophes,comme dit Philinus,ains aussi quand ils se trouuoient bien trempez de vin, & bien esbranslez de quelque affection,comme de pitié qui les eust espris, ou de ioye qui leur fust suruenue, ils se laissoient aller & glisser en vne voix approchan-
B te de chāt, de maniere que les festins estoient remplis de carmes & de chansons,& les liures d'inuentions & de compositions d'amour : & quand Euripides a dit,

Amour enseigne à l'homme la musique,
Quoy qu'il n'en eust deuant nulle prattique.

il entendoit, non que l'amour meist en l'homme vne puissance de poësie ou de musique qui n'y fust pas au parauant, ains esueille, esmeut & eschauffe celle qui y estoit au parauant cachee & oysiue. Or maintenant disons, qu'il n'y a plus pas vn qui soit
C amoureux, ains que l'amour soit du tout estainct & pery,pource qu'il n'y a plus personne,

Qui en beaux vers & plaisans sons
Descoche de doulces chansons
Au los de sa belle maistresse,

comme dit Pindare : mais cela est faulx, car il y a tousiours des amours qui remuent les ames des hōmes, mais ils ne s'adressent pas à celles qui sont bien nees & disposees à la musique & à la poësie.

Voyla pourquoy ils demeurent ſans muſique de D
fluſtes, ny de violons & de lyres, & toutefois ils ne ſont pas moins babillards ne moins ardents en leurs amours, que les anciens. Et croy qu'il n'y a perſonne qui ne feiſt conſcience de dire, que l'Academie, & toute la compagnie de Socrates & de Platon, euſt eſté ſans amoureuſe affection, attendu que lon lit encore au iourd'huy leurs deuis de l'amour, & n'en ont point laiſſé de poëmes. Et quelle difference y a il de dire qu'il n'y auroit iamais eu de femme qui euſt fait l'amour que Sappho, ne qui euſt eu le don de prophetie que Sibylla & Ariſto- E
nica, & celles qui ont en vers poëtiques publié leurs vaticinations & propheties? Car le vin, comme diſoit Chæremon, ſe meſle & deſtrempe auec les mœurs de ceulx qui le boiuent. Or le rauiſſement prophetique, ne plus ne moins que celuy de l'amour, vſe & ſe ſert de la ſuffiſance qu'il trouue en ſon ſubiect, & eſmeut vn chaſcun de ceulx qui le reçoiuent, ſelon ce à quoy il eſt né. Ce neantmoins encore ſi nous regardons à Dieu & à ſa prouidence, nous verrons que le changement ſ'en ſera fait touſiours en mieulx: car l'vſage de la parole F
reſſemble proprement au debit & employ de la monnoye. Car la bõne & approuuee eſt celle qui eſt accouſtumee & cogneuë, & qui a cours & pris l'vne en vn temps & l'autre en l'autre. Il a doncques eſté vn temps que la marque & monnoye de la parole qui auoit cours eſtoit les carmes, les chãts & canticques, par ce que alors toute hiſtoire, toute doctrine de philoſophie, toute affection, & brief

toute

A toute matiere qui auoit besoing de plus graue & ornee voix, ils la mettoiét toute en vers poëtiques, & en chants de musique. Car ce que peu de gens escoutent maintenant à toute peine, alors tout le mõde l'oyoit, & prenoit grãd plaisir à l'ouir chanter, & laboureurs & preneurs d'oyseaux, comme dit Pindare : mais pour la grande aptitude qu'ils auoient à la poësie, la plus part, quãd ils vouloient faire des remonstrãces, les faisoient sur la lyre auec des chãsons: s'ils vouloiét arguer, enhorter, inciter, ils le faisoient auec des fables, des allegories: & d'a-
B uantage les hymnes à l'hõneur des Dieux, les prieres, les chants de victoires, ils faisoient tout en carmes & en chant: aucuns pour la gentillesse de leur entendement, autres pour accoustumance. Parquoy Apollo ne voulut pas non plus enuier cest ornement & ce plaisir à la science de deuiner, ny ne voulut point bãnir de la machine à trois pieds, sur laquelle se rendét les oracles, la muse qui l'honoroit, ains plus tost l'y introduisit, aimant & excitant les natures poëtiques: & luy mesme leur donnoit des imaginations & conceptions de poësie, &
C aidoit à pousser en auant ce qu'il y auoit de brauerie & de doctrine, cõme chose bien seante alors, & qui estoit grandement prisee & estimee. Mais depuis, cõme la vie des hõmes auec les fortunes & les natures vint à se chãger, l'vsage repoulsant & chassant toute superfluité, osta les coeffes & affiquets d'or que lon souloit porter en la teste, & despouilla les robbes lõgues delices, & roigna les cheueux, qui estoiét par trop lõgs, deschaussa le brodequin,

ſ'accouſtumants les hommes auec bonne raiſon à D
faire gloire de ſobrieté & d'eſpargne alencontre
des delices, & de la ſuperfluité, & mettre en honneur la ſimplicité & la modeſtie plus toſt que la pompe & la curioſité : ainſi ſe muant auſſi la maniere de parler, & ſe deſpouillāt quand & quand, l'hiſtoire deſcendit, comme de deſſus vn chariot, de la verſification à la proſe, & par ceſte meſme façon d'eſcrire & parler ſans liaiſon de pieds & meſures, fut ſeparé le fabuleux d'auec le veritable: & la philoſophie ambraſſant le ſtile clair, familier & apte à enſeigner, plus toſt que celuy qui eſtonne le mon- E
de pour eſtre figuré, commençea à diſputer & enquerir la verité en termes communs: & lors Apollo feit auſſi ceſſer à la Pythie d'appeller ſes citoiens Pyricaos, c'eſt à dire bruſle-feus, & les Spartains Ophioboros, deuoreurs de ſerpents, les hommes Oreanes, & les fleuues Orempotes: & oſtant aux oracles les vers, les mots eſtranges, les circunlocutions, & l'obſcurité, il les apprit à parler à ceux qui venoient à l'oracle, comme les loix deuiſent aux citez, & comme les Roys parlent à leurs peuples &
ſubiects, & comme les eſcholiers eſcoutent leurs F
maiſtres, accommodant ſa façon de parler, en ſorte, qu'elle fuſt pleine de ſens & de grace perſuaſiue. Car il fault entendre que, cōme dit Sophocles,

> Dieu quelque oracle aux ſages touſiours dōne,
> Mais peu ou mal les fols il n'araiſonne.

Et depuis la foy & croyance a tellement eſté conioincte à la clarté & dilucidité, aiant eſté changee auec les autres choſes, que parauant ce qui n'eſtoit pas

A pas ordinaire ny commun, ains extrauagant & dit obſcurement & couuertement, le vulgaire le tournoit en opinió de ſaincteté là deſſoubs cachee, ſ'en eſtonnoit & le reueroit, mais depuis aimants à entendre les choſes clairement & facilement, & non pas auec vne enfleure ny vn maſque de paroles, ils commancerent à blaſmer la poëſie qui eſtoit alentour des oracles, non ſeulement comme contraire & repugnante à la facile intelligéce de la verité, & comme meſlant de l'vmbre & des tenebres d'obſcurité à la ſentence, mais auſſi en auoient deſ-

B ia la prophetie meſme pour ſuſpecte, diſans que les tranſlations, les ænigmes ou paroles couuertes, & les ambiguitez dont vſe la poëſie, eſtoient des retraictes & cachettes pour ſe couurir & cacher, quand il y auroit faulte à l'euenemét. Et en euſſiez ouy pluſieurs qui contoient, qu'il y auoit des gens ſtilez & exercitez à compoſer vers, qui eſtoient alentour de l'oracle pour receuoir & recueillir les paroles, leſquels tiſſoient incontinent des carmes, des vers, & des meſures ſur le champ, cóme des pāniers à mettre les paroles reſpōdues. Ie laiſſe à dire

C combien d'occaſion de blaſmer & calomnier les oracles, ont apporté ces interpreteurs de noms, ces traiſtres abuſeurs, leur aiant adiouſté vne pompe & vne enfleure de paroles, dōt ils n'auoient point de beſoing, ne que lon y feiſt aucun changement. Il eſt bien certain auſſi, que ces charlatās, triacleurs & baſteleurs, ioueurs de paſſe-paſſe, & toute ceſte maniere de vagabonds qui vont chantant aux feſtes & ſacrifices de Cybele & de Serapis, ont gran-

dement descrié & vilipendé la poësie, les vns à leur D
seule façon d'aller ainsi errants par le monde, les autres par les sorts de quelques certaines lettres, dont ils forgent certains oracles qu'ils baillent à des valets, & des femmelettes qui se laissent abuser, principalement à cause qu'ils les voient reduits en vers, & à cause des mots poëtiques qu'ils y voient. De là est venu que la poësie s'estant ainsi laissee prophaner & publier à des trompeurs, des abuseurs de gens, enchanteurs & faulx deuins, est decheute de la verité, & reiettee arriere du tripied prophetique. Si ne m'esbahis pas s'il estoit aucu- E
nefois besoing aux anciens de double entente, de circũlocution & obscurité. Car il ne venoit point à l'oracle vn homme priué & particulier demander s'il achetteroit vn esclaue ou non : ou vn autre, s'il auroit proffit en son traficq : ains y enuoyoient ou venoiẽt de grosses & puissantes citez, des princes & des Roys, qui n'entreprenoient rien de petit, ny ne se venoient point cõseiller à Apollo de choses legeres, lesquels il n'estoit pas expedient pour ceulx qui auoient charge de l'oracle, de fascher ny irriter, en leur faisant ouïr beaucoup de choses F
contraires à leur volonté : car Dieu n'obeit pas à Euripides, comme luy donnant la loy & faisant vne ordonnance,

Phœbus doit seul aux hommes deuiner.

Car il vse de prophetes & de ministres mortels, desquels il doit auoir soing pour les conseruer à ce qu'ils ne soient outragez & tuez par les meschans, en luy faisant seruice, ny aussi ne doit il pas tenir

ainsi

A ainsi cachee la verité, en destournãt la declaration nue d'icelle, comme vne lumiere qui prent plusieurs reflexions, & se diuise en plusieurs parties, il en ostoit ce qu'il y auoit de fascheux & de dur. Or ne falloit il pas ny que les Tyrans sceussent, ny que les ennemis fussent aduertis de ce qui estoit proposé contre eulx. Pour ceulx-la doncques il enueloppoit en ses responses des doubtes & des ambiguitez, lesquelles aux autres cachoient l'intelligence vraye de ce qui estoit respondu. Mais ceulx qui venoiēt à l'oracle eulx mesmes, & qui y prenoient B de bien pres garde, ne failloient point à le bien entendre. Parquoy celuy est bien impertinent & de mauuais iugement qui accuse & calomnie Dieu, si l'estat des affaires estant changé, il pense qu'il ne fault plus aider aux hommes à la mode accoustumee, mais par vne autre maniere. D'auantage la poësie & versification n'apporte point à l'oraison de plus grande vtilité, sinon que la sentence estant comprise & serree en certain nombre de paroles & de syllabes mesurees, on la retient & s'en souuient on mieux. Or falloit il que ceux qui estoient C anciennemēt se souuinssent de beaucoup de choses, pour ce qu'on leur disoit beaucoup de signes & de marques de lieux & de temps, d'affaires, de sacrifices, de Dieux estrangers d'outre mer, & des monuments cachez des demy-Dieux malaisez à trouuer, mesmement en païs loing de la Grece: car au voyage de Chio & de Candie * * de Onesichus & de Phalãtus, & de plusieurs autres Capitaines & chefs, de flottes de vaisseaux, cõbien falloit il

obſeruer de ſignes & de coniectures pour trouuer D
le ſiege & le lieu de repos qui leur eſtoit ordonné à chaſcun ? à l'obſeruation deſquels ils faillirent, au moins aucuns, comme entre les autres Battus: car il dit qu'il n'auoit peu gaigner le lieu auquel il auoit eſté enuoyé, & ſ'en reuint derechef à l'oracle ſe plaindre, & Apollo luy replicqua,

Mieulx que moy ſçais que tu n'as point eſté
En la Lybie, où enuoyé ie t'ay:
Si tu y vas, tu feras grand' ſageſſe.

& le renuoya derechef ainſi. Et Lyſander n'aiant pas bien ſceu cognoiſtre la motte Archelide, que E
lon ſurnommoit autrement Alopecos, & la riuiere d'Oplites,

Et le ſerpent fils de la terre mere,
Le cauteleux aſſaillant par derriere,

il perdit la battaille, & fut tué en ces lieux-la par Inachion Aliartien, qui auoit pour ſa deuiſe à ſon eſcu vn Dragon peint. Et n'eſt ia beſoing de vous en reciter pluſieurs autres anciés tels, qui ſont malaiſez à rememorer & à retenir, car ie ſçay que vous les ſçauez bien. Mais maintenant graces à Dieu, les affaires dont on vient enquerir noſtre Dieu, ſont F
en repos. Et quant à moy ie l'aime bien mieulx ainſi, & m'en contente : car il y a vne grande paix & tranquillité, la guerre eſt ceſſee, & ne fault plus courir çà & là par le monde. Il n'y a plus de ſeditions ciuiles, ny plus d'vſurpations de Tyrannies, & d'autres anciens trauaux & miſeres de la Grece, leſquelles auoient beſoing de diuerſes drogues & medecines pour y remedier. Mais là où il n'y a rien

de

A de diuersité, rien de secret, rien de dangereux, ains toutes les demandes & interrogatoires des particuliers sont de petites choses vulgaires & populaires, comme sont les questions que lon propose à l'eschole, Si lon se doit marier, Si lon doit entreprendre vn voyage par mer, S'il fault emprunter à vsure : & les plus grandes propositions & demandes des villes sont, De la fertilité des biés de la terre: de la multiplication du bestial : de la santé des corps: vouloir embrasser cela en des vers, forger de longues circunlocutions, vser de mots estranges &
B obscurs à des interrogatoires qui demandent vne courte, simple & claire response, ce seroit à faire à vn Sophiste ambitieux, qui feroit gloire de bien composer des oracles. Et puis la Pythie de soy mesme est genereuse de nature, & quand elle descend là, & qu'elle est auec le Dieu, elle a plus de soing de la verité que de la gloire, & ne se soucie pas qu'il y ait des hommes qui la louent & qui la blasment, & seroit meilleur que nous mesmes fussions aussi tels. Mais au contraire, maintenant nous sommes comme en bransle & en crainte, que
C le lieu ne perde la reputation qu'il a euë par l'espace de trois mille ans, & qu'il n'y ait quelques vns qui l'abandonnent & cessent d'y venir, comme si c'estoit l'eschole d'vn Sophiste qui craignist de perdre son credit, & d'estre abandonné : & songeons des defenses, & feignons des causes & des raisons des choses dont nous ne sçauons rien, & qu'il ne nous appartient pas de sçauoir, pour recõforter & remettre celuy qui s'en plaint, & pour tascher de le

persuader, là où nous le deussions laisser aller : car D
ce sera luy mesme à qui il cuira le premier, aiant
telle opiniõ de nostre Dieu, qu'il approuue & a en
estime ces anciennes sentences des sages, qui sont
" escriptes à l'entree du temple, Cognoy toy mesme,
" Rien trop, principalemẽt à cause de leur brefueté,
comme contenant en peu de paroles vne sentence
bien serree & pressee, & par maniere de dire, bien
battue à froid : & ce pendãt il reprent & accuse les
oracles modernes, pour ce qu'ils disent les choses,
la plus part du temps, briefuement, simplement &
de droit fil. Et ces dicts la notables des sages an- E
ciens ressemblent aux riuieres courantes par vn
destroit fort serré, là où l'eau se presse si fort que
lon ne voit point atrauers, aussi ne comprend on
pas le fond de leur intelligence ny leurs sens. Mais
si tu consideres ce qui en est escript ou dit, par ceux
qui se sont efforcez de cõprendre iusques au fond,
ce que vouloit donner à entendre chascune d'icel-
les sentences, tu trouueras qu'à peine sçauroit on
trouuer des oraisons plus longues que celles la.
Or le langage de la Pythie est tel, comme les Ma-
thematiciens definissent la ligne droitte la plus F
courte qui puisse estre entre deux poincts : aussi ne
fait il aucune courbe ny aucun cercle, ny double-
entente, ny ambiguité, ains va de droit fil à la ve-
rité : & bien qu'il soit subiect à estre examiné &
dangereux d'estre mescreu, toutefois iusques icy il
n'a donné aucune prise ne preuue par où on l'ait
peu conuaincre de faulseté, & ce pendant il a rem-
ply tout ce temple de dons, de presens & offrãdes,
non

A non seulement des peuples Grecs, mais aussi des Barbares,& de beauté & magnificence de structure & fabricque des Amphictyons:car vous y voiez beaucoup d'adionctions de bastimens qui n'y estoient pas au parauant,& plusieurs reparations & restitutions en son entier des anciens, qui estoient ou fondus, ou gastez de vieillesse. Et tout ainsi comme nous voyons qu'aupres des grands arbres bien branchus & bien verdoyans, il en germe & pullule d'autres petits:aussi voions nous qu'aupres la ville de Delphes, l'assemblee de Pylæe florit &
B vient en vigueur, prenant pasture de l'abondance & affluence qui est icy, de sorte qu'elle commance à auoir apparence & forme des assemblees és eaux sacrees, telle qu'en mille ans au dessus elle ne l'a iamais peu acquerir semblable. Aussi ont les habitants de Galaxius au païs de Bœoce, senty & apperceu l'assistance & faueur de nostre Dieu, par la quantité & affluence grande de laict: car de toutes leurs brebis pissoit le laict, ne plus ne moins que l'eau viue qui sourd d'vne fontaine, dont en grande haste ils emplissoient leurs tõneaux, & n'y
C auoit ny cruche,ny outre,ny vaisseau en leurs maisons, qui ne fust tout plein de laict. Et à nous autres encore nous baille il de plus euidentes & plus claires marques, & signes plus vtiles de sa presence & faueur,que ne sont ceulx-la,aiants mis nostre païs de seicheresse, solitude deserte, & pouretė où parauant il estoit, en toute abondance, frequence de peuple, splendeur & honneur, où nous le voions maintenant.Il est vray que certainement ie

m'en aime mieulx moy mesme, de ce que i'ay esté D
bien affectionné & vtile à tenir la main à cela auec Polycrates & Petręus, & aime aussi celuy qui nous a esté l'autheur premier de ce gouuernement & police, & qui a pris le soing auec nous de icy establir & mettre sus tout cela : mais il n'eust pas esté possible qu'en si peu de temps il y eust eu vne si grande & si euidente mutation, si Dieu ne nous eust assisté & aidé à sanctifier & mettre en reputation son oracle. Mais tout ainsi qu'anciennement il y auoit des gens qui reprenoiēt l'ambiguité, obliquité & obscurité des oracles, aussi y en a il main- E
tenant qui calomnient la trop grande simplicité de ceux qui se rendēt à present, desquels la passion est fort iniuste & fort folle : c'est comme font les enfans qui sont plus aises & aiment mieulx voir l'arc en ciel, les comettes, les courōnes ou aires qui apparoissent autour du corps du Soleil ou de la Lune, qu'ils ne font pas le Soleil & la Lune mesmes : aussi ceulx-cy demandent des ænigmes, des paroles couuertes, des figures, des translations, qui ne sont que toutes reflexions de la diuination en l'imagination & apprehension de nostre entende- F
ment mortel. Et s'ils n'entendēt la cause suffisamment à leur appetit de telle mutation, ils s'en vont condamner Dieu, & non pas nous ny eux mesmes, qui ne peuuent par le discours de la raison comprendre le conseil & l'intention de Dieu.

D.V

# A DV DÆMON OV ESPRIT FAMILIER DE SOCRATES, EN FORME DE DEVIS.

## ARCHIDAMVS.

I'A y ſouuenance, Caphiſias,
d'auoir ouy vn propos qui
n'eſt pas mauuais d'vn pein-
tre qui faiſoit comparaiſon
de ceux qui venoient regar-
B der les tableaux qu'il auoit
peints : car il diſoit que les
ignorãts ſpectateurs, & qui
n'entendent rien en l'art de la peinture, reſſem-
bloient à ceux qui saluënt en trouppe tout vn
peuple : & que les ſçauans & bien entendus en
l'art, reſſembloient à ceux qui ſaluënt par nom &
par ſurnom chaſcun de ceux qu'ils rencontrent:
par ce que ceux la n'ont pas vne cognoiſſance ex-
quiſe, ains ſuperficielle & groſſiere des ouurages:
& au contraire ceux-cy faiſans iugement à part de
C chaſcune des parties de l'œuure l'vne apres l'autre,
ne laiſſent rien à conſiderer, à remarquer & nom-
mer, de ce qui y eſt bien ou mal fait. Si me ſemble
que tout de meſme és vrayes & non peintes actiõs
l'entendement des hommes laſches & pareſſeux ſe
contente de ſçauoir & entendre ſeulemẽt le ſom-
maire & l'iſſue du faict: mais au contraire celuy des
hommes diligents amateurs des choſes belles &
hõneſtes, ne plus ne moins qu'vn aigu & excellent

ſpectateur de vertu, comme d'vne art grande, préd D
plus de plaiſir à ouïr les particularitez par le menu, d'autant que la fin ordinairement a beaucoup de choſes communes auec la fortune : mais le bon ſens ſe voit mieux és cauſes, & en la vertu des particulieres occurrences & affaires qui ſe preſentent, quand la hardieſſe ſe monſtre non eſtonnee, ains bien aduiſee au fort des perils, où il fault que le diſcours de la raiſon ſoit meſlé auec la paſſion qu'apporte la ſoudaineté preſente du danger. Or penſe donc que nous ſoions de ce genre la de ſpectateurs, & nous recite maintenant des l'entree, E
comment tout ce faict eſt paſſé, & a eſté executé, & quels propos y ont eſté tenus, eſtant vrayſemblable que tout y a eſté dit en ta preſence: car quāt à moy i'ay ſi grande enuie de l'entendre que ie ne feindrois point d'aller iuſques à Thebes pour le ſçauoir, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble aux Atheniēs que ie fauoriſe encore à ceſte heure aux Bœotiens oultre le deuoir. CAPHISIAS. Certainement, Archidamus, puis que tu as ſi grande enuie de ſçauoir & entendre comme ceſt affaire eſt paſſé, pour la bienveuillance que tu nous portes, il euſt fallu, F
comme dit Pindare, mettre deuant tout autre affaire, le venir icy expres pour te le raconter : mais eſtans icy venus en ambaſſade, & nous trouuās de loiſir, en attendant la reſponſe que nous voudra faire le peuple d'Athenes, reſtiuer & faire le faſcheux, en refuſant d'obtéperer à ſi ciuile requeſte, d'vn perſonnage tant affectionné enuers ſes amis, ſeroit reſueiller l'ancien reproche que lon faiſoit

aux

A aux Bœotiens,qu'ils haiſſoient les lettres & le bien parler, lequel reproche commance à ſe paſſer & eſtaindre chez voſtre Socrates, & ſi en ce faiſant il ſemble que nous traittons d'affaires chez deux preſbtres. Parquoy voiez & ſachez ſi ces Seigneurs icy preſens ſont diſpoſez à ouir le recit de tant de propos,& de tant de faicts, pour ce que tu me cõmandes d'y adiouſter auſſi les propos,car la narration n'en ſera pas courte. ARCHIDAMVS. Tu ne les cognois pas, Caphiſias, mais ils ſont bien dignes d'eſtre cogneus : car ils ſont yſſus de gens de
B bien, & qui ont eſté bien affectionnez enuers noſtre païs. Ceſtui-cy eſt Lyſithides neueu de Thraſybulus, & ceſtui-cy Timotheus fils de Conon: ceux-cy ſont les enfans d'Archinus, & les autres ſont noz familiers amis,de ſorte que tu as vn auditoire beneuole, & qui prendra plaiſir d'ouir ceſte narration. CAPH. Tu parles bien : mais d'où ſeroit il bon que ie commãceaſſe mon propos, pour ne redire point ce que vous ſçauez deſia bien? ARCHID. Nous ſçauons preſque, Caphiſia, l'eſtat auquel eſtoit la ville de Thebes,auant le retour
C des bannis, Comment Archias & Leontidas eurẽt intelligence auec Phœbidas Capitaine Lacedęmonien,& luy perſuaderent durant la paix de ſurprẽdre d'emblee le chaſteau de la Cadmee,& cõment cela aiant eſté executé ils chaſſerent aucuns des citoiens hors de la ville, & en meirent d'autres en priſon, dominans ce pendant eux tyranniquemẽt & violentement: ce que i'ay bien peu ſçauoir, par ce que i'eſtois hoſte de Melon & de Pelopidas,

& tant qu'ils furent en exil hors de leurs maiſons, D
i'ay hanté & conuerſé touſiours fort familieremẽt
auec eux. Auſſi ſçauons nous d'auantage comme
les Lacedęmoniens condamnerent Phœbidas en
l'amende pour auoir occupé & ſaiſi le chaſteau de
la Cadmee, & comme ils le rappellerent du voiage
d'Olynthe, où ils l'enuoyoient, & neantmoins
deſpeſcherent Lyſanoridas auec deux autres Capitaines, au lieu de luy, & meirent groſſe garniſon
dedans le chaſteau. Auſſi entendiſmes nous bien,
comme Iſmenias fut aſſez meſchammẽt tué, apres
qu'on luy eut faict ie ne ſçay quel proces, par ce E
que Gorgidas eſcriuoit tout de poinct en poinct
aux bannis par deça, de ſorte qu'il ne te reſte à reciter ſinon le retour d'iceux bannis, & la ſurpriſe
des Tyrans. CAPH. Enuiron ces iours la, Archidamus, tous nous autres qui eſtions de la ligue &
de l'intelligence, ſoulions nous aſſembler en la
maiſon de Simmias, qui ſe reuenoit & guariſſoit
d'vne bleceure qu'il auoit receuë en la cuiſſe, & là
conferions ſecrettemẽt enſemble, ſ'il eſtoit beſoin,
de noz affaires, mais à deſcouuert nous y communiquions des lettres & de la philoſophie, y attirant F
bien ſouuent Archias & Leontidas, qui n'eſtoient
point alienes de telle conference & communication, à fin de deſtourner toute ſouſpeçon de telle
aſſemblee: car Simmias aiant eſté longuement en
païs eſtrange parmy les Barbares, & en eſtant retourné à Thebes peu de temps au parauant, eſtoit
plein de contes nouueaux & de propos eſtranges
des nations Barbares, de ſorte que quand Archias
eſtoit

A estoit de loisir, il l'en escoutoit volontiers discourir, s'y trouuant auec nous autres ieunes gens, outre ce qu'il estoit bien aise que nous nous adonnissiõs à l'estude des lettres, plustost qu'à penser & prendre garde à ce qu'ils faisoient eux ce pendant. Et le iour propre auquel sur le soir quand la nuict close seroit venue, les bannis se deuoient trouuer secrettement au pied de la muraille, il arriua de ceste ville vn homme que Pherenicus enuoyoit, que nul de nous ne cognoissoit, sinon Charon, & nous certifia que douze des plus ieunes & des plus gail-B lards des coniurez estoient auec des chiens en la montagne de Citheron, là où ils chassoient, pour se trouuer en la ville sur le soir, & qu'ils l'auoient enuoyé deuant, pour nous aduertir de cela, & pour sçauoir qui seroit celuy qui bailleroit la maison, en laquelle ils se cacheroient quand ils seroient arriuez, à fin que quand ils en seroient bien aduertis ils s'y en veinssent rendre tout droit. Cest homme delibera de s'en retourner incontinent en diligence deuers les bannis : & lors Theocritus le deuin me serrant fort la main, & regardant Charon C qui marchoit deuant : Cestui-cy, dit-il, Caphisias, n'est pas philosophe, & n'a point de lettres exquises ny de sçauoir excellent, comme son frere Epaminondas, & neantmoins tu vois, comme estant naturellement poussé & cõduit par les loix à l'honneur & à la vertu, il s'expose volontairement au danger de la mort pour deliurer son païs: & ce pédant Epaminondas qui a esté mieux instruit & nourry à la vertu que nul autre des Bœotiens, est

ainsi mousse, & fait du restif quand il est question D d'executer vne si grande entreprise pour la deliurance de son païs. A quelle meilleure occasion sera il iamais mieux disposé ny plus preparé à s'employer pour sa patrie? Ie luy respondy, Nous faisons, gentil Theocritus, ce que nous auons trouué bon, conclud, & arresté entre nous, mais Epaminondas ne nous aiant peu donner à entẽdre, & faire croire ce qu'il pẽse luy, qu'il vault mieux ne faire pas ce que nous entreprenons, à bon droit resiste à ce à quoy sa nature repugne, & n'approuue pas ce à quoy on le cõuie: car il ne seroit pas raison- E nable de contraindre vn medecin, lequel promettroit de guarir le mal autremẽt sans feu ny fer, d'vser d'incision ou de cautere. Comment, dit Theocritus, il n'approuuoit doncques pas la cõspiration? Non pas, dis-ie, de faire mourir aucun des citoyens qu'ils ne fussent premierement condamnez par la Iustice: mais bien, disoit-il, que si sans meurtre & effusion de sang des citoyẽs ils vouloient tascher à deliurer la ville, il leur aideroit fort volontiers. Et voiant qu'il ne nous pouuoit induire à croire ses raisons, & que nous poursuiuions nostre chemin, F il nous pria de le laisser pur & incõtaminé du sang de ses citoyens, & sans coulpe espier & attendre l'occasion à laquelle auec iustice il peust s'attacher à ce qui seroit vtile pour le public: car le meurtre, dit-il, ne se contiendra pas dedans les limites qu'il faudroit, ains croy-ie bien, disoit-il, que Pherecides & Pelopidas à l'aduẽture s'addresseront principalement à ceux qui sont autheurs de la tyrannie, &

qui

A qui sont meschans: mais vn Eumolpidas & vn Samiadas, hommes ardens de cholere & violens, prenans licence de la nuict, ne poseront iamais les armes, ny ne renguaineront ia leurs espees, qu'ils n'aient premierement réply toute la ville de meurtres, & qu'ils n'aiẽt fait mourir plusieurs des principaux de la ville. Comme ie deuisois ainsi auec Theocritus, Anaxidorus nous aiant entre-ouis: car il estoit tout aupres de nous: Arrestez vous, dit-il, car ie voy Archias, & Lysanoridas le Capitaine Spartain, qui sortent du chasteau, & semble qu'ils
B viennent le grand pas droit à nous. Nous arrestames, & Archias appellant Theocritus, & l'approchant à part de Lysanoridas, deuisa longuement auec luy, le tirant hors du chemin, vn peu au dessoubs du tẽple d'Amphion, de maniere que nous estiõs en vne extréme agonie, qu'ils n'eussent quelque suspicion de nostre entreprise, ou quelque descouuerture, de laquelle ils enquissent Theocritus. En ces entrefaittes, Phyllidas que tu cognois, Archidamus, qui estoit lors Greffier & Secretaire soubs Archias, estant Capitaine general, arriua là,
C qui dit tout hault à Archias, Ils viendront. Et estãt de nostre intelligence, me prit comme il auoit accoustumé par la main, & tout ouuertement commença à nous railler & mocquer de noz exercices, & de la luicte, & puis me tirant à part, assez loing des autres, il me demanda si les bannis viendroient pas ce iour la. Ie luy respondy, que ouy. I'ay doncques, dit-il, bien à propos preparé le festin au iour d'huy pour festoyer Archias en mon logis,

& pour le liurer aiſément entre leurs mains quand D
il ſera bien ſaoul, & qu'il aura bien beu. Treſbien, luy dis-ie, Phyllidas, & te prie de taſcher à les aſſembler tous, ou le plus qu'il ſera poſſible de noz ennemis enſemble. Il n'eſt pas facile, dit-il, & pluſtoſt eſt il impoſſible, car Archias eſperant qu'vne Dame d'eſtat & de qualité le doit là venir trouuer au iourd'huy, ne veult pas que Leontidas y ſoit, tellement qu'il nous eſt force de les diuiſer & ſeparer par leurs maiſons: mais ſi Archias & Leontidas ſont vne fois attrapez, ie penſe que les autres ſ'enfuiront de belle heure, ou bien qu'ils de- E
moureront quoys, ſe contentans bien que lon leur donne aſſeurance de leur vie. Nous le ferons auſſi, dis-ie, mais quel affaire ont ils auec Theocritus, auquel ils deuiſent ſi longuement? Phyllidas reſpondit, Ie ne le ſçay pas certainemét, ny comme l'aiant ouy, mais i'ay entendu qu'il y a des ſignes faſcheux & mauuais preſages ſur la ville de Sparte. Comme Theocritus fut retourné à nous, Phidolaus Haliartien nous venant alencontre: Simmias, dit-il, vous prie que vous l'attendiez vn peu icy: car il intercede pour Amphitheus, par le moien de Leontidas, F
taſchant faire que la peine de mort luy ſoit commuee en banniſſement. Voila qui vient bien à poinct, dit Theocritus, & comme ſ'il euſt eſté fait à poſte expreſſément: car ie te voulois demander, quelles choſes lon auoit trouuees dedans la ſepulture d'Alcmena, & quelle en eſtoit la veuë quand on l'a ouuerte en voſtre païs, & ſi tu y auois eſté preſent quand Ageſilaüs y enuoya pour en faire rappor-

A rapporter les reliques à Sparte. Phidolaus respondit, Ie ne m'y trouuay pas present, & m'en courrouçay & tourmentay bien fort alencontre de noz citoyens, mais ils m'abandonnerent. Au reste on y trouua auec les ossemens & reliques du corps vn carquant de cuiure qui n'estoit pas grand, & deux vrnes de terre pleines de terre, laquelle pour l'antiquité s'estoit desia conuertie en pierre. Au dessus de la sepulture y auoit vne table de cuiure aussi, où il y auoit des lettres fort ancienes & merueilleuses: car on n'en peut iamais rien lire, combien que les B lettres apparussent bien, apres que lon eut fait lauer & nettoyer le cuiure, mais c'estoit vne certaine forme de characteres estrange & barbaresque, qui ressembloit fort aux lettres des Ægyptiens. Et pourtant Agesilaus en enuoya, ce disoit on, vne copie au Roy d'Ægypte, le priant de les monstrer à leurs presbtres, pour veoir s'ils y entendroiẽt rien. Mais à l'aduenture que Simmias nous en pourroit bien dire quelques nouuelles, aiant enuiron ce temps la fort hanté & prattiqué auec les presbtres Ægyptiens pour la philosophie. Et ceux de la ville C d'Aliarte ont opinion que la grande sterilité & le desbordement & inundation du lac n'aduint pas fortuitement, mais que c'estoit vne vengeance diuine sur ceux qui auoient souffert & enduré que lon euentast celle sepulture. Et lors Theocritus apres auoir fait vn peu de pause, les Lacedemoniens mesme en sont aussi menassez de l'ire des Dieux, ainsi que presagissent des signes & prodiges dont me parloit à ceste heure Lysanoridas, qui

de ce pas s'en va en la ville d'Aliarte pour faire D
recombler ceste sepulture, & y offrir les effusions
funebres à l'ame d'Alcmena & d'Aleus suiuant ie
ne sçay quel oracle, ne sçachant qui est cest Aleus:
& retourné qu'il sera de là, il doit aussi chercher la
sepulture de Dirce, que les Thebains ne cognois-
sent pas s'ils ne sont capitaines de la cheualerie: car
celuy qui sort de cest office, méne celuy qui y en-
tre seul de nuict, là où ils font quelques cerimo-
nies sans feu, dont ils effacent & confondent puis
apres les signes & les marques & puis s'en vont en
tenebres, l'vn deçà l'autre delà. Mais quant à moy E
Phidolaus, ie croy qu'il ne la trouuera point autre-
ment: car la plus part de ceux qui ont esté legiti-
mement Capitaines de la cheualerie, ou plustost
pour mieux dire, tous sont en exil, exceptez Gorgi-
das & Platon, lesquels ils n'interrogueroient ia-
mais, par ce qu'ils les redoubtent. Et ceux qui sont
en l'estat maintenant prennent bien la lance & l'a-
neau dedans le Chasteau de la Cadmee, mais au
demourant ils n'en sçauent ny n'en monstrent
rien. Ainsi que Theocritus disoit cela, Leonti-
das sortit auec ses amis, & nous entrans salüas- F
mes Simmias, estant assis sur son lict, & croy qu'il
n'auoit pas obtenu ce qu'il demandoit, car il estoit
fort pensif & fort triste, & nous regardant tous au
visage: ô Hercules, dit-il, les sauuages & barba-
res meurs d'hommes! Et ne fut-ce doncques pas
fort bien respondu à Thales, lequel aiant esté long
temps hors de sa maison errant en païs estrange,
à son retour, comme ses familiers & amis luy de-
man-

A mandassent ce qu'il auoit veu de plus estrange &
» plus nouueau, il leur respondit, vn Tyran enuieil-
» ly: car celuy mesme, qui en son particulier n'a point receu de tort & d'outrage d'vn Tyran, toutefois pour la fascherie & la dureté qu'il y a d'auoir affaire auec eux, il est ennemy de tous ceux qui vsurpent vne souueraine domination, non subiette à rendre compte aux loix. Mais à l'aduenture, dit-il, Dieu y pouruoyera. Au demourant Caphisias, sçais tu qui est cest estranger venu vers vous? Ie ne sçay, dis-ie, de qui tu parles. Si est-ce,
B dit-il, que Leontidas me vient de dire, que lon voit la nuict vn homme qui se léue alentour de la sepulture de Lysis, accompagné d'vne grande suitte d'hommes bien en ordre & en bon poinct, qui se loge là, & couche sur des paillaisses, par ce que lon y voit le matin de petits licts d'ozier franc & de bruyere, & si y voit on des marques de feu, & des effusions & oblations de laict, & que des le matin il demande aux premiers qu'il rencontre, s'il trouuera les enfans de Polymnius au païs. Et qui pourroit estre, dis ie, cest hoste-la, car à
C t'ouir conter ce doit estre quelque gros personnage, & non pas vn homme priué, de bas estat. Non, ce dit Phidolaüs, mais quant à celuy la, quand il viendra il sera bien venu, & nous le receurons. Mais pour le present, Simmias, si d'aduenture tu sçais quelque chose touchant les lettres dont nous estions n'agueres en doubte, declare le nous: car on dit que les presbtres d'Ægypte entendent les lettres d'vne table de brõze, que n'agueres Agesilaus

prit chez nous, dedãs la sepulture d'Alcmena quãd D
il la feit ouurir. Ie n'ay point veu ceste table la, Phidolaüs, respondit Simmias, mais Agetoridas Spartiate, aiant plusieurs lettres d'Agesilaus vint en la ville de Memphis deuers le prophete Conuphis, auec lequel conferans de la philosophie, nous auõs demouré quelque temps moy & Platon, & Eliopion Peparethien : & y vint enuoyé par le Roy Agesilaus, qui prioit Conuphis, que s'il entendoit quelque chose de ces lettres qui estoiẽt escrites en ce cuiure, qu'ils les luy interpretast & renuoyast incontinent. Si fut ce prophete trois iours à part soy E
à feuilletter toutes sortes de figures & characteres des anciennes lettres, & finablement feit responsc au Roy Agesilaus, & nous dit de bouche à nous, que ces lettres commandoient aux Grecs, de celebrer des festes & ieux en l'honneur des Muses, & que les formes des lettres estoient celles dont on vsoit du temps que Proteus regnoit en Ægypte, lesquelles Hercules fils d'Amphitryo auoit apprises, & que Dieu par icelles lettres conseilloit & admonestoit les Grecs de viure en paix & en repos, en instituãt des ieux aux Muses pour l'estude de la F
philosophie & des lettres, & en disputant les vns contre les autres auec raisons & paroles de la iustice, mettans bas les armes. Quant à nous, nous iugeames bien sur l'heure mesme que Conuphis disoit la verité, mais encore bien plus le dismes nous, quand à nostre retour d'Ægypte, ainsi que nous passions le long de la Carie, quelques gens de l'Isle de Delos, nous rencontrerent, qui feirent requeste

à Pla-

A à Platon, cóme estant bien versé & exercité en la Geometrie, de leur soudre vn oracle estrange & fascheux à entendre que Dieu leur auoit donné: la teneur de l'oracle estoit, Que les Deliés & tous les autres peuples Grecs auroient cessation de leurs maux & miseres, quand ils auroiét doublé son autel qui estoit au téple de Delos. Car ils ne pouuoiét imaginer que vouloit dire la substance de cest oracle, & si se feirent mocquer d'eux, quand ils cuyderent doubler la structure & fabrique de cest autel, car en aiant doublé chasque costé, ils ne se donne-
B rent garde qu'ils auoient faict vn corps solide huict fois aussi grand comme il estoit au parauant par ignorance de la proportion qui double telle grosseur. Si recoururent à l'aide de Platon en ceste difficulté. Et luy se souuenant du presbtre Ægyptien leur dit, que Dieu se iouoit aux Grecs, qui mesprisoient les sciences, comme en leur reprochant leur ignorance, & leur commandant d'estudier à bon escient, & non pas par dessus, en la Geometrie, par ce que ce n'estoit pas œuure d'entendemét mousse, ne qui veist trouble, ains qui fust extremement
C exercité en la science des lignes, que de sçauoir trouuer deux lignes moyennes proportionales: qui est le seul moien de doubler vn corps quarré, en augmentant egalement toutes ses dimensions: & quant à cela que Eudoxus le Gnidien, ou Helicon le Cyzicenien, le leur rendroiét parfaict. Mais au reste, que Dieu n'auoit que faire de ce redoublemét la, ny n'estoit pas ce qu'il vouloit dire, ains qu'il commandoit aux Grecs, de quitter les armes

pour cõuerser auec les Muses, en adoucissant leurs D
passions par l'estude des lettres & des sciences, &
ainsi se comporter ensemble en proffitant, & non
pas en portãt dommage les vns aux autres. Cõme
Simmias parloit, mon pere Polymnius entra, & se
seant aupres de Simmias: Epaminõdas, dit-il, vous
prie, & toy, & vous tous qui estes icy, si vous n'a-
uez quelque plus grand affaire, que vous ne failliez
de l'attendre icy, voulant vous faire cognoistre cest
estranger, qui est quãt à luy gentil & genereux per-
sonnage, & si est venu par deça auec vne genereuse
& honneste intention, estant des philosophes Py- E
thagoricques d'Italie, & est venu admonesté par
quelques visions qu'il a euës en songeant, comme
il dit, & quelques apparitions bien euidentes, pour
offrir & respandre au bon vieillard Lysis, sur sa
tumbe, des effusions que lon donne aux trespassez.
Et aiant apporté quand & luy vne bonne somme
d'or, il pense estre tenu de payer à Epaminondas la
despense qu'il a faite à nourrir & entretenir le bon
homme Lysis en sa vieillesse, & veult à toute force
cõtre nostre gré & volonté, suruenir à nostre pau-
ureté. Dequoy Simmias estant tout resiouy, Tu F
nous parles d'vn merueilleux homme & digne cer-
tes de la philosophie, mais pour quelle cause ne
vient il tout droit vers nous? Pource qu'il a cou-
ché la nuict sur la sepulture de Lysis, & à mon ad-
uis, Epaminondas l'a mené à la riuiere d'Ismenus
pour le lauer, & puis ils s'en viendront ensemble
icy vers nous : mais premier que parler à nous, il
s'est logé sur la tumbe de Lysis, en propos, comme
ie croy

A ie croy, d'en enleuer les os, pour les emporter quād & luy en Italie, s'il n'y auoit quelque Dęmon qui l'en empeschast la nuict. Mon pere aiant dit cela se » teut, & lors Galaxidorus: O Hercules, dit-il, com- » bien il est difficile de trouuer homme où il n'y ait » tousiours quelque espece de vanité & de supersti- » tion! Car il y en a qui malgré eux sont quelques fois surpris de ces passiōs la, ou pour leur ignorance, ou pour leur imbecilité, & les autres à fin qu'on les estime plus religieux, plus deuots & plus aimez des Dieux, referans leurs actions aux Dieux, com- B me s'ils en estoient autheurs, & mettans au deuant des inuentions qui leur viennent en l'entendemēt, des songes & des apparitions de fantasmes, & toute telle enflee apparence: ce qui à l'aduenture n'est pas mal seant ny inutile à ceux qui manient affaires d'estat, & qui sont contraincts de viure au gré d'vne tourbe populaire desordōnee & temeraire, pour ramener & retirer auec la superstition, comme auec vn mors de bride, vne populace. Mais ce masque non seulement me semble indecent & laid à la philosophie, mais aussi contraire à sa pro- C fession, par laquelle elle nous promet de nous enseigner tout ce qui est bon & vtile auec la raison, & puis apres referer le principe des actions aux Dieux, comme mesprisant la raison & deshonorāt la preuue de la demonstration en ce où elle semble plus estre excellente, en se tournant à ie ne sçay quels oracles, & ie ne sçay quelles visions de songes, en quoy le plus meschant bien souuent rēcontre autant, comme fait le plus homme de bien du

monde. C'eſt pourquoy il m'eſt aduis que noſtre D
Socrates ſ'eſt ſeruy & a vſé de la forme d'enſeigner
qui eſt la plus digne d'vn philoſophe, ſimple, ſans
fard ne fiction quelconque, l'aiant choiſie comme
la plus franche & plus amie de la verité, & aiant
renuoyé & reietté la vanité & la mine, comme
vne fumee de la philoſophie, aux Sophiſtes. Adonc
Theocritus prenant la parole: Comment, dit-il,
Galaxidorus, Melitus t'a il dõcques perſuadé, auſſi
bien qu'aux iuges, que Socrates meſpriſoit les
choſes diuines? car c'eſt dequoy il l'accuſa enuers
les Atheniens. Nullement, dit-il, quant aux cho- E
ſes diuines, mais prenant la philoſophie des mains
de Pythagoras, & d'Empedocles pleine de deri-
ſions, de fables, de ſuperſtitions & de fantaſmes, &
faiſant la folle à bon eſcient, il l'a accouſtumee de
ſ'attacher ſagement aux choſes qui ſont, & à reco-
gnoiſtre qu'en raiſon ſobre giſt la verité. Soit ainſi,
dit Theocritus, mais quant à l'eſprit de Socrates
qu'en diſons nous? eſt-ce vne menterie & vne fa-
ble, ou quoy? Car quant à moy, il me ſemble que
tout ainſi comme Homere feint que Minerue aſſi-
ſtoit à tous les trauaux & perils d'Vlyſſes, ainſi que F
des le commancement la diuinité attacha à Socra-
tes vne viſion qui le guidoit en toutes actions de
ſa vie, laquelle viſion ſeule marchant deuant luy
eſtoit comme vne lumiere en affaires où lon ne
voyoit goutte, & qui ne ſe pouuoient compren-
dre ny colliger par raiſon & prudence humaine,
comme bien ſouuent l'eſprit parloit auec luy, gou-
uernant & inſpirant diuinement ſes intentions.

Et

A Et qui en voudroit auoir plus grand nombre de preuues & de plus merueilleuses, il les faudroit ouïr de Simmias, & des autres qui ont vescu familierement auec luy : mais quant à moy, i'en diray vn exemple que i'ay veu deuant mes yeux, & où i'ay esté present. Vn iour que i'allois chez le deuin Eutyphron, Socrates montoit à mont (comme il t'en peult bien souuenir Simmias, car tu y estois aussi) vers le lieu appellé Symbole, & vers la maison d'Andocydes, interrogant par le chemin tousiours, & harassant de questions Eutyphron, par maniere B de ieu : & lors il s'arresta tout soudain, & s'appuya demourant attentif vn assez long temps, puis s'en retournant tout court, s'en alla par la rue des faiseurs de coffres, & feit rappeller ceulx de ses familiers qui estoient deuant, par ce que son esprit luy defendoit d'aller par là. Si y en eut la plus part qui retournerent quand & luy, entre lesquels i'en fus vn, suiuãt tousiours Eutyphron: mais quelques autres ieunes hommes voulurent aller tout droict de propos deliberé, comme pour conuaincre l'esprit de Socrates, & attirerent auec eulx Charillus le C ioueur de flustes, qui estoit aussi venu à Athenes quand & moy deuers Cebes : & ainsi comme ils cheminoient par deuant les bouticques des statuaires le long du palais où se tient la Iustice, ils trouuerent au deuant d'eulx vn grand trouppeau de porceaux fort serrez tous pleins de fange & de villenie, & poulsans tous en foulle pour le grãd nombre qu'ils estoient, & qu'il n'y auoit moien de se destourner, ils porterẽt aucuns de ces ieunes hom-

mes par terre,& enfangerent tous les autres. Si re- D
tourna Charillus au logis, les iambes & les cuysses
& tous ses habillements pleins de bouë, de sorte
qu'il nous feit bien souuenir auec grandes risees de
l'esprit familier de Socrates, nous esmerueillans
comme la diuinité n'abandonnoit iamais ce per-
sonnage la, qu'elle n'en eust tousiours soing en tout
& par tout. Et Galaxidorus : Cuydes tu donc que
cest esprit familier de Socrates ait esté quelque
propre & peculiere puissance, & non pas vne par-
celle de la commune necessité qui confirmoit cest
homme par longue experience à donner le con- E
trepois & le panchement pour le faire incliner de-
ça ou dela en choses obscures & difficiles à conie-
cturer par discours de la raison ? Car tout ainsi cõ-
me vne liure par elle seule ne méne pas la balãce,
mais là où le pois est entre deux fers, si on l'adiou-
ste à l'vn ou à l'autre costé, elle tire à soy & fait pã-
cher le tout de ce costé la : aussi vne vne voix, ou
quelque autre signe petit & leger n'est pas suffi-
sant pour attirer vne graue pensee à faire quelque
chose, mais adiousté à l'vn des deux discours con-
traires, elle soult toute doute & toute difficulté e- F
stant toute l'inegalité ostee, de sorte qu'il se fait
alors vn mouuement & inclination. Adonc mon
pere prenãt la parole: Mais i'ay, dit-il, entendu Ga-
laxidorus, d'vn certain Megarien, qui l'auoit aussi
ouy dire à Terpsion, que cest esprit n'estoit autre
chose qu'vn esternuemẽt de luy ou des autres qui
estoient alẽtour de luy. Car si vn autre en sa com-
pagnie esternuoit à la main droicte, soit qu'il fust
deuant,

A deuant, ou qu'il fuſt derriere, il inclinoit à faire ce qui ſe preſentoit : & ſ'il eſtoit à la main gauche, il ſ'en deportoit : & ſi c'eſtoit luy meſme qui eſternuaſt, quād il eſtoit en doute de faire ou non quelque choſe, il ſe cōfirmoit à la faire : & ſi c'eſtoit lors que la choſe eſtoit deſia cōmancee, il l'arreſtoit, & empeſchoit ſon inclination à la parfaire. Mais c'eſt ce que ie trouue eſtrange, ſ'il eſt vray qu'il vſaſt de ceſte obſeruation d'eſternuer, cōment il diſoit donques à ſes amis, que c'eſtoit vn eſprit familier qui l'incitoit ou le retenoit de faire aucune choſe. Car
B cela, mon bel amy, ne pouuoit proceder que d'vne folle vanité & d'vne preſumptueuſe oſtentation, non pas d'vne verité & frāche ſimplicité : en quoy nous eſtimons, que ce perſonnage la veritablemēt a eſté grand & excellēt par deſſus les autres, ſi pour quelque voix venant de dehors, ou pour quelque eſternuemēt il ſe troubloit & ſe deportoit de continuer vne action qu'il euſt encōmancee, & abandōnoit ſon deſſein & ſa deliberation : là où il ſemble au contraire, que les motiōs & inclinations de Socrates auoient vne fermeté & vne vehemence
C durable à quoy que ce fuſt qu'il ſe meiſt, cōme celles qui procedoient d'vn droict, puiſſant & fort iugement & principe. Car il demoura volontairemēt en pauureté toute ſa vie, là où il pouuoit auoir beaucoup de biens ſ'il en euſt voulu receuoir de ſes amis, qui euſſent eſté bien aiſes de luy en donner : il ne ſ'eſt iamais departy de la philoſophie, pour tant de grands empeſchemens qu'il en euſt : & finablement luy eſtāt facile de ſ'enfuir, & de ſe ſauuer par

le moien que ses amis luy en dõnoient, & l'instance qu'ils luy en faisoient, iamais il ne se laissa amollir ny plier aux prieres de ses amis, ny pour la mort presente ne desista point de se iouër en paroles, cõme de coustume, ains eut tousiours la raison ferme & stable au plus fort du peril. Cela ne sont pas actes d'homme qui se laissast transporter à vne voix ou à vn esternuement de quelque resolution qu'il eust prise, ains qui estoit mené & conduit par vne plus grande regence & plus puissante domination à son deuoir. I'entens aussi qu'il predit à quelques vns de ses familiers la perte & desfaicte de l'armee des Atheniens en la Sicile. Et deuant cela encore, Pyrilampus fils d'Antiphõ aiant esté pris par nous en la chasse, & en l'execution de la victoire de Delion blecé d'vn coup de iaueline, quand il entendit de ceulx qui furent enuoyez d'Athenes vers nous pour traicter de la paix, que Socrates auec Alcibiades & Laches, estans descendus au chemin de Reriste, estoient retournez à sauueté, nous dit, que Socrates l'auoit par plusieurs fois rappellé, & quelques autres de ses amis & de sa bãde, lesquels s'enfuyants auec luy le long de la montaigne de Parnes, furent attaincts & tuez par nos gens de cheual, pour n'auoir pas obey à l'esprit familier de Socrates, & auoir pris vn autre chemin à la fuitte de la bataille, que celuy par où il les guidoit. Ie pẽse que Simmias mesme l'a ouy comme nous. Ouy certes, dit Simmias, plusieurs fois & de plusieurs personnes, car pour tels exemples l'esprit familier de Socrates fut fort celebré & renommé à Athenes.

Quoy

A Quoy dõcques, ce dit Phidolaus, souffrirons nous, ô Simmias, que ce Galaxidorus icy en se iouant raualle si fort vne si grande œuure de la diuination, & la face esuanouir en ie ne sçay quelles voix, & ie ne sçay quels esternuemens, desquels signes le vulgaire, & les hommes ignorants se seruent par risee en choses legeres & de nulle consequence: mais où il est question de si grand danger, & d'affaires de telle consequence, alors il aduient ce que dit le poëte Euripides,

Là où il fault de la vie combattre,
B Il n'y a nul qui iouë ny follastre.

Et Galaxidorus, Si Simmias, dit-il, Phidolaus, en a ouy dire quelque chose à Socrates mesme, ie suis prest à l'ouir, & à luy pardonner auec vous: mais quant à ce que toy & Polymnis en dittes, il est facile à le refuter. Car cõme en la medecine le poulx & la pustule n'est pas de soy grande chose, mais bien signe de grande chose: aussi à vn gouuerneur & pilote de nauire, le bruit de la mer ou la veuë de quelque oiseau, ou de quelque petit nuau rare courant par l'air, signifie du vent, & vne violente C tempeste en la mer: aussi à vne ame diuineresse vne voix ou vn esternuement de soy n'est pas grande chose, mais ils peuuent estre signes de bien grands accidẽts. Car en nulle art & sciẽce on ne mesprise le iuger peu de beaucoup, & par petites choses de bien grandes: comme si quelque ignorant, qui ne sçauroit pas la force des lettres, les voiant peu en nombre, & de forme vile & contemptible, ne pouuoit pas croire qu'vn homme docte en peust lire

& reciter les grandes guerres qui ont esté par le D
passé, & les fondations des villes, les gestes & fortunes aduenues aux grands Roys, & qu'il dist qu'il y auroit quelque chose qui tout bas luy diroit & declareroit ces histoires la, il donneroit vne belle enuie de rire & de se mocquer plaisammét de son ignorance, à ceux qui luy orroient dire cela. Aussi regarde que nous, pour ne cognoistre la vertu & l'efficace de chasque presage à signifier l'aduenir, ne nous courroucions fortement, si quelque homme prudét & sage par ces signes-la predit quelque chose incogneuë, & mesme s'il dit que ce n'est E
point vne voix ny vn esternuement, mais vn esprit familier qui luy ait declaré. Car ie viens maintenant à toy Polymnius, qui admires & estimes Socrates, cóme personnage qui par sa ronde simplicité, sans fard ny vanité quelconque, a plus humanisé, par maniere de dire, c'est à dire, attribué à la raison humaine, la philosophie, s'il n'appelloit pas son signe, vne voix ou vn esternuemét, ains tragicquement le nommoit vn esprit familier. Car au contraire ie m'esmerueillerois plus tost, si vn hóme si bien emparlé, si disert, & qui auoit le lãgage tant F
à main, cóme Socrates, disoit que ce fust vne voix ou vn esternuemét, & non pas vn esprit diuin qui luy eust enseigné, comme si quelqu'vn disoit, qu'il auroit esté blecé d'vne flesche, non pas de celuy qui auroit lasché la flesche: & que la balance auroit pezé, & non pas celuy qui tiendroit & manieroit la balance: car l'œuure ne depend pas de l'instrument, mais de celuy à qui est l'instrument, & qui
en

A en vſe pour faire ſon ouurage : & le ſigne & l'inſtrument dont vſe & ſe ſert celuy qui deuine, eſt ce qui prognoſtique & ſignifie. Mais comme i'ay dit, il nous fault eſcouter ce que Simmias nous en dira, comme celuy qui le ſçait plus certainement. Et Theocritus : Ouy bien, dit-il, mais apres que nous aurõs veu qui ſont ceulx cy qui entrẽt ceans: & certes c'eſt Epaminondas qui nous améne ce perſonnage eſtrãger. Nous regardaſmes tous vers la porte, & veiſmes Epaminõdas qui marchoit deuant, accõpagné de Iſmenodorus, de Bacchilidas,
B & de Meliſſus le ioueur de fluſtes : l'eſtranger ſuiuoit apres, homme de belle preſence, & face liberale, monſtrant vne douceur grande & humanité en ſon viſage, accouſtré & veſtu venerablemẽt. Si luy fut baillé ſiege aupres de Simmias, & mon frere ſe ſeit aupres de moy, & chaſcun des autres ainſi comme il ſe trouua: & ſ'eſtant fait ſilence, Simmias adreſſant ſa parole à mon frere: Et bien, dit-il, Epaminondas, qui eſt ceſt eſtranger icy, d'où eſt-il, & comment a il nom ? car c'eſt vn commancement ordinaire, & vne entree de cognoiſſance & d'en-
C tretien. Il a nom, reſpondit mon frere, Theanor, Simmias, natif de la ville de Crotone, l'vn de ceulx qui pardela font profeſſiõ de la philoſophie, ne faiſant point de deshõneur à la gloire du grand Pythagoras, ains eſtant icy venu de l'Italie par ſi long chemin pour confirmer par bonnes œuures, ſa belle & bonne doctrine. Mais toy, Epaminondas, m'empeſches de faire des bonnes œuures la meilleure & la plus belle. Car ſ'il eſt honneſte

de faire bien à ses amis, il ne peult estre deshonne- D
ste d'en receuoir de ses amis, car pour estre grace, il est autant besoing qu'il y ait vn receuant, comme vn dõnant, estant la grace composee de tous deux, tendant à œuure vertueuse, & celuy qui ne la reçoit, comme vn ballon qui a esté bien enuoyé, il le deshonore, le laissant cheoir à terre, & demourer court. Car quel but y a il que lon soit si aise d'attaindre en y tirant, & si marry de le faillir, comme de faillir à faire bien à vn homme qui en est digne, quand on le desire? Et encore en ceste comparaison la, celuy qui fault à donner au but, lequel de- E
meure ferme, c'est sa faulte, mais icy celuy qui refuse & qui fuit, c'est celuy qui fait tort à la grace, laquelle par son refus ne peult atteindre là où elle pretend. Or t'ay-ie desia recité les causes pour lesquelles ie suis venu par deça, mais ie les veux reciter aussi à ces gens de bien icy presents, à fin qu'ils me soient iuges alencontre de toy. Quand les colleges & societez des philosophes pythagoriés, qui estoient en chasque ville de nostre païs, eurent esté dechassez par la part & sedition des Cyloniens, ceulx qui estoient encore ensemble, tenans leur F
conseil en la ville de Metapont, les seditieux meirét le feu de tous costez en la maison où ils estoiét, & les y brusleremt tous ensemble, exceptez Philolaus & Lysis, qui estoient encore ieunes, gaillards & dispos, lesquels se sauuerent à trauers le feu, & Philolaus se retirant au païs des Lucaniens se sauua là auec ses amis, lesquels commançoient desia à se rallier & auoir du meilleur alencontre de ces Cylo-

A Cyloniens. Quant à Lyſis on fut long temps que lon ne ſçeut qu'il eſtoit deuenu, iuſques à ce que Gorgias Leontin, retournant de la Grece de par deça en la Sicile, apporta nouuelles certaines à Arceſus qu'il auoit parlé à Lyſis, & qu'il ſe tenoit en la ville de Thebes. Si fut Arceſus en volonté de monter incontinent ſur mer pour l'aller trouuer, tant il en auoit grand deſir, mais pour ſa vieilleſſe & foibleſſe, ſe trouuãt indiſpoſé à faire vn tel voiage, il ordonna par teſtament que ſur tout on rameñaſt Lyſis vif, ſ'il eſtoit poſſible, en Italie, ou pour B le moins ſes reliques & ſes os, ſi d'aduẽture il eſtoit mort: mais les guerres, les ſeditions & tyrannies qui ont eſté depuis, ont empeſché que ſes amis n'ont peu de ſon viuant accomplir la charge qu'il leur auoit ordonnee. Mais depuis que l'eſprit de Lyſis, eſtant ia decedé, nous eut viſiblemẽt & manifeſtement annoncé ſa mort, & que ceulx qui l'auoient veu & ſceu certainement nous rapporterent, comme il auoit eu vn liberal entretenement de ſa vieilleſſe en vne maiſon pauure, où il auoit eſté tenu & reputé cõme vn des enfans de la mai-C ſon, & eſtoit decedé en tel eſtat, I'ay icy eſté enuoyé ieune & ſeul par pluſieurs & plus anciens, qui ont de l'argent, & vous en dõnent à vous qui n'en auez point, en recompenſe de beaucoup de grace & d'amitié qu'ils ont receu de vous. Car Lyſis a eſté hõneſtement enſeuely par vous en honorable ſepulture, & plus encore honorable luy eſt la grace qui en eſt payee à ſes amis par ſes confreres. Ainſi que l'eſtranger parloit, les larmes vindrent aux yeulx

de mon pere, qui plora longuement pour la souuenance de Lysis. Et mon frere se riant à moy, cóme estoit sa coustume, Que ferons nous, dit il, Caphisia ? quitterons nous nostre pauureté pour de l'argẽt, & si nous nous tairons ? Rien moins, dis-ie, nous ne la quitterons point nostre bonne amie, sage nourrice des ieunes gens : mais toy defens la, car c'est à toy à parler. Et toutefois, dit mon pere, ie n'auois doute que ma maison fust prenable à l'argent, sinon par cest endroit seulement du corps de Caphisias, qui auroit besoing d'vne belle robbe, à fin de se monstrer pompeusement à ceux qui luy font l'amour qui sont en si grand nombre, & de beaucoup de viande & de nourriture, à fin de durer au trauail des exercices, & aux combats qu'il luy fault soustenir aux escholes de la luicte : mais puis que celuy cy duquel i'auois plus de defiance, n'abandonne point la pauureté, ny ne laisse point comme vne teinture l'indigence paternelle & hereditaire, ains encore qu'il soit ieune adolescent, il se repute bien paré, & fait gloire de frugalité, se cótentant de sa presente fortune, en quoy voudrons nous plus employer, & à quel vsage nous seruir de l'argent ? Voudrons nous dorer noz armes, & couurir nostre bouclier, comme faisoit Nicias l'Athenien, d'or meslé auec de la pourpre ? Et t'achetterons nous à toy, mó pere, vn beau mãteau de drap de Milet, & à ma mere vne belle cotte d'escarlatte ? car certes nous n'abuserons pas de ce present pour traicter nostre ventre, en nous festoyant plus grassement & plus opulentement que de coustume,

comme

A comme aiants receu en noſtre logis vn hoſte ſumptueux, qui eſt la richeſſe. Oſte mon fils tout cela, dit mon pere, i'à Dieu ne plaiſe que ie voye iamais vn tel changemẽt en ma maiſon. Et toutefois auſſi ne demourerõs nous pas aſſis en noſtre logis, pour l'y garder oiſif, car telle grace ſeroit trop deſagreable & mal plaiſante, & la poſſeſſion ſans honneur. A quoy faire donc le receurions nous, mon pere? Voila pourquoy il ſembla dernierement à Iaſon le Capitaine des Theſſaliens, que ie luy euſſe fait vne reſponſe ruſtique & inciuile, quand il enuoya B icy vne groſſe ſomme d'or, & me pria de la receuoir en don. Et ie luy manday, qu'il me faiſoit tort, & me commançoit la guerre, d'autant que luy affectant & aſpirant à vne Monarchie, il me venoit tenter & ſolliciter de me corrompre par argent, ſimple citoyen d'vne ville libre & viuant ſoubs les loix. Mais quant à toy, amy eſtranger, i'approuue ta bonne volonté, par ce qu'elle eſt honneſte & vertueuſe, digne d'vn philoſophe, & l'aime ſingulierement, mais ie te dis que tu apportes des drogues medicinales à hommes qui ne C ſont point malades. Tout ainſi doncques comme ſi aiant entẽdu que lon nous feiſt la guerre, tu fuſſes venu nous apporter des armes & des baſtons de defenſe pour nous ſecourir, & puis qu'eſtant arriué ſur les lieux tu euſſes trouué que nous fuſſions en paix & en bonne amitié auec noz voiſins, tu n'euſſes pas eſtimé deuoir donner & laiſſer ces armes la à ceulx qui n'en auroient que faire : auſſi tu és venu pour nous porter & dõner aide & ſecours

alencontre de la pauureté, comme si elle nous tra- D
uailloit, mais au cōtraire elle nous est aisee & plaisante à porter, & sommes bien aises de l'auoir en nostre maison logee chez nous, & pourtāt ne nous fault il point d'armes ny d'argent alencontre d'elle qui ne nous fait aucū desplaisir. Mais tu feras rapport à tes freres de pardela, qu'ils vsent treshonnestement de leurs biens & de leurs richesses, mais aussi qu'ils ont des amis pardeça qui vsent bien de la pauureté: au demourant quant à la nourriture, funerailles & sepulture de Lysis, il nous les a luy mesme bien rendues & payees, nous aiant ensei- E
gné entre autres belles & bónes choses, à ne craindre point, & ne nous fascher point de la pauureté. Theanor adonc prenant la parole: Cōment, dit-il, si c'est faulte de cœur que de craindre la pauureté, comment aussi ne sera-ce faulte de iugement de redoubter & fuir la richesse? Cela n'est il pas hors de tout propos, mesmement si ce n'est pas auec raison, ains par mine seulement, ou par vne vanité & vne sottise qu'on la reiette & la refuse? Et quelle raison y a il qui sceust defendre l'acquisition & possession des biens, qui se fait par tous iustes & F
honnestes moiens, comme fait Epaminondas? mais plustost pour ce que tu t'es assez donné à entendre en la responce que tu as fait touchant cecy au Thessalien Iason, ie te demande Epaminondas, estimes tu qu'il y ait quelque sorte de dōner argent qui soit iuste & legitime, & qu'il n'y en ait nulle d'en prendre, ou si tous ceulx qui donnent & tous ceulx qui prénent pechent? Non, ie ne le pense pas, respondit

A respondit Epaminondas, ains estime que des biens & richesses, comme de toute autre chose, il y a vne largition & possession qui est honneste, & vne autre qui est deshõneste. Et bien, dit Theanor, celuy qui donne volontiers & de bon cœur ce qu'il doit, à sçauoir s'il ne le donne pas honnestement? Il le confessa. Et celuy qui reçoit ce qui se donne honnestement, ne le prend il pas aussi honnestement? Ou peult il estre plus loyale & iuste prise d'argent, que celle qui se prend de celuy qui donne iustement? Ie croy qu'il n'y en sçauroit auoir de plus B iuste, dit Epaminondas. Entre deux amis donc, s'il est iuste que l'vn donne, il est iuste aussi que l'autre prenne: car és battailles il se fault bien destourner de deuãt celuy des ennemis dont on a receu quelque plaisir: mais aux bien-faicts il n'est ny beau ny hõneste de fuir ne reietter celuy qui donne iustement entre amis: car si la pauureté de soy n'est point mauuaise, aussi n'est pas la richesse à ainsi reietter & mespriser. Non vrayement, ce dit Epaminondas: mais il fault que tu consideres auec nous, qu'il y a en nous plusieurs cupiditez & de plusieurs C choses, les vnes naturelles, que lon appelle, & nées auec nous, se germans en nostre chair pour les voluptez qui luy sont necessaires: les autres sont estrangeres venuës de vaines opinions, lesquelles prenãs force & vigueur par traict de temps & longue accoustumance en vne mauuaise nourriture, bien souuent tirent à bas & atterrent nostre ame auec plus de force & de violence que ne font pas les naturelles. Or la raison par bonne accoustu-

mance & exercitation vertueuse nous dōne moien D
d'en espuiser beaucoup, de celles mesmes qui sont
nées auec nous, mais il fault employer toute la force & puissance de l'accoustumance & exercitation
encontre les concupiscences qui sont estrangeres,
& qui viennent d'ailleurs, pour les consumer, retrencher & chastier par toutes voyes de repressiōs
& retentions raisonnables: Car si la resistence que
fait la raison à l'appétit de boire & de māger force
bien souuent la faim & la soif, bien plus facile luy
sera il de retrēcher l'auarice & l'ambition, en s'abstenant & gardant des choses qu'elles conuoitent, E
tant qu'à la fin elles en demeureront toutes desconfites. Ne te semble il pas ainsi? L'estranger le
confessa. Vois-tu doncq, qu'il y a difference entre
l'exercitation, & l'œuure à laquelle se dresse l'exercitation? Et tout ainsi comme de l'art qui enseigne
les exercices du corps, vous pourriez dire, que
l'œuure en seroit l'æmulation, l'effort & la contention pour obtenir le pris de la courōne alencontre
de son aduersaire, & l'exercitation la preparation
que fait le cōbattant pour y rendre son corps apte
& dispos par continuation d'exercices: aussi me F
confesseras tu qu'il y a difference entre la vertu &
l'exercitation à la vertu. L'estranger le confessa.
Or me dy doncques premierement, s'abstenir de
villaines & illicites voluptez, que penses tu que ce
soit, exercitation à la continence, ou plustost l'œuure & la preuue de la continence? Ie pense que ce
soit l'œuure & la preuue: & l'exercitation & assuefaction à l'abstinēce, n'est-ce pas ce que vous mesmes

A mes faittes, quand apres vous estre trauaillez le corps, & apres auoir prouocqué comme des bestes sauuages voz appétits, vous vous mettez à table & y demourez lõg temps, les tables chargees de toutes exquises & diuerses viandes, sans y toucher, & les laissez à voz vallets pour s'engorger & faire grand' chere: & ce pendant vous prenez quelque bien peu de chose simple, estants desia voz concupiscẽces toutes estaintes & amorties: car l'abstinence des voluptez permises est exercitation alencontre des defendues. Ouy certes, dit l'estranger. Il y
B a doncques aussi, amy, quelque exercitation de la iustice alencontre de l'auarice & de la conuoitise d'auoir, qui n'est pas de n'aller point la nuict desrober & piller les maisons de ses voisins, ny de ne destrousser point les passans, ne si aucun ne trahit point ses amis & son païs pour de l'argent, cestuy-la ne s'exerce pas contre l'auarice: car la Loy, peult estre, & la crainte refrene & retiẽt sa cupidité d'offenser autruy: mais celuy qui souuẽtefois s'abstient & se garde volontairement des iustes gains, & qui luy sont concedez & permis par les loix, celuy la
C s'exerce & s'accoustume à se tenir loing de toute iniuste & illegitime prise d'argent. Car il n'est pas possible qu'en grandes voluptez, mais mauuaises & pernicieuses, l'ame se puisse contenir de les appeter, si au parauant souuentefois estant en pleine liberté d'en iouir, elle ne les a mesprisees, & n'est pas aisé de passer par dessus, & mespriser des grãds proufits meschãs, & de grands gains qui se presentent, à qui de longue main n'a domté & chastié la

conuoitiſe de gaigner & d'auoir, laquelle par aſſez D
d'autres habitudes & actions eſt nourrie & exercitee à vouloir touſiours impudemment gaigner, & frit apres les iniuſtices, ſ'abſtenant bien fort à grand' peine & malaiſémẽt d'outrager quelqu'vn pour ſon proufit. Mais elle n'aſſaudra iamais vn perſonnage qui ne ſe ſera point abandonné à receuoir des dons & largeſſes de ſes amis, ny à prendre des preſents des Roys, qui aura renoncé meſmes aux benefices de la fortune, & qui aura eſloigné & retiré l'auarice brillant apres vn threſor qui luy ſera apparu : iamais, dis-ie, elle ne l'aſſaudra E
pour le tenter de faire quelque iniuſtice, ny iamais ne luy troublera ſon entendement, ains ſ'en ſeruira paiſiblement à faire toute choſe honneſte, aiant le cœur aſſis en bon lieu, & ne ſentãt rien dedans qui ne ſoit grand & bon. Voila les hommes dont Caphiſias & moy ſommes amoureux. Et c'eſt pourquoy, Simmias, nous prions ceſt homme de bien eſtranger, de nous laiſſer ſuffiſamment exerciter en la pauureté, pour paruenir à celle vertu. Apres que mon frere eut acheué ce propos, Simmias aiant deux ou trois fois croullé la teſte, C'eſt vn grand F
homme, dit-il, c'eſt vn grand homme qu'Epaminondas, dequoy eſt cauſe ce bon pere Polymnius, qui des le cõmancemẽt a dõné vne telle nourriture & educatiõ en la philoſophie à ſes enfans : mais quant à cela, amy eſtrãger, accorde t'en auec eulx. Au demourãt ie te demande, ſi c'eſt choſe qui nous ſoit loiſible de ſçauoir, ſi tu remueras les reliques de Lyſis hors de ſa ſepulture, & les tranſporteras

en

A en Italie, ou bien ſi tu nous les laiſſeras icy entre ſes amis & bien-veuillans, qui ſeront bien aiſes d'eſtre logez auec luy quand nous ſerons par de là. Et Theanor ſe riant à luy, Il ſemble, Simmia, que Lyſis ſe trouue bien par deçà, & n'en veuille point bouger, n'y aiant eu faulte de rien honneſte, par le moien d'Epaminondas. Mais il y a quelques ſainctes cerimonies particulieres que nous obſeruons és ſepultures de noz confreres Pythagoriens, leſquelles ſi nous n'auons euës à noſtre treſpas, nous ne penſons pas auoir attaint la fin heureuſe que B nous deſirons. Quand doncques nous euſmes par ſonges cogneu la mort de Lyſis (car nous auons certain ſigne, auquel nous cognoiſſons ſi c'eſt l'image d'vn viuant ou d'vn treſpaſſé) pluſieurs eurẽt fantaſie qu'eſtant mort en païs loingtain, eſtrãger, il auroit eſté autrement inhumé, & qu'il le falloit remuer de là où il eſtoit, à fin qu'eſtant tranſporté il euſt les ſeruices des obſeques accouſtumees en noſtre ſocieté. Et eſtant venu par deçà en ceſte penſee, & aiant eſté incontinent conduit par ceux du païs en ſa ſepulture, ſur le ſoir ie luy ay verſé les C effuſions des mortuaires, euocquant ſon ame, à fin qu'elle me vint inſtruire comment ie deuois me gouuerner en cela: & la nuict ſe paſſant ie n'ay rien veu, mais bien m'a il ſemblé que i'ay ouy vne voix qui me diſoit que ie ne remuaſſe point ce qui ne ſe deuoit point remuer, par ce que le corps de Lyſis auoit eſté ſainctemẽt inhumé par ſes amis, & que ſon ame eſtant deſia iugee auoit ſon congé pour ſ'en aller à vne autre natiuité, accouplee auec vn

autre Demon. Et le matin en aiant conferé auec D
Epaminondas, & entendu la maniere comme il l'auoit inhumé, i'ay cogneu comme il auoit esté bien instruict iusques aux plus secrets poincts de nostre religion, & qu'il auoit vn mesme Demon & esprit pour guide de sa vie, si ie ne suis mal expert à cõiecturer par la nauigation le pilote: car les chemins sont bien larges de la vie, mais il y a peu d'hõmes que les Demons y conduisent. Theanor donc aiant dit cela, ietta son regard sus Epaminondas, comme si derechef il eust voulu contempler ses mœurs & son naturel, par l'inspection de sa face. E
En ces entrefaittes le chirurgien arriué deslia le bendage de la playe de Simmias, comme pour le penser: & Phyllidas qui entra apres luy auec Hipposthenidas, commanda à Charon & à Theocritus de nous leuer, puis nous tira à part en vn coing du portique, estant fort troublé à veoir son visage. Et comme ie luy demandasse, Qu'y a il de nouueau, Phyllidas? Il n'est, dit-il, rien arriué de nouueau pour moy: car ie l'auois preueu & vous l'auois bien predit, redoubtant la lascheté de Hipposthenidas, que vous ne luy communiquissiez point F
vostre entreprise, ny ne le receussiez point en la compagnie. Ces paroles nous meirent en vn grãd estonnement. Et Hipposthenidas, Ne dy point cela ie te prie, dit-il, au nom des Dieux, ny ne veuilles estre la cause de la destruction de ceste ville, & de nostre ruine quãt & quant, en pensant que temerité soit hardiesse, & ayes patience que ces personnages retournent à sauueté en la ville,

s'il

A s'il est ainsi en la fatale destinee. Et Phyllidas aguisé de cholere, Dy moy, dit-il, Hipposthenidas, cōbien penses tu qu'il y ait d'hommes qui sachent nostre secret? I'en cognois, dit-il, ce me semble, iusques à trente. Puis qu'il y en a doncques tant, dit-il, pourquoy est-ce que toy seul as esté alencontre, & empesché ce qui auoit esté cōclud & arresté par tous, aiant enuoyé vn homme à cheual aux bannis qui estoient desia acheminez pour venir icy, & leur as mandé qu'ils s'en retournassent arriere, & qu'ils ne poursuiuissent pas leur chemin pour au iourd'huy?
B Pour ce, dit-il, que la fortune leur a d'elle mesme procuré, à la plus part, leur retour. Quand Hipposthenidas eut dit cela, nous nous en trouuasmes tous troublez: & Charon entre les autres iettant son œil fiché bien asprement sur luy, O meschant hōme que tu es, dit-il, que nous as tu faict? Rien de mal, dit Hipposthenidas, si laissant ceste aspreté de voix courroucee, tu veux auoir patience d'ouir & entendre les raisons d'vn homme qui est de ton aage, & qui a le poil aussi blanc comme toy: car s'il n'est question que de monstrer à noz citoyens que
C nous sommes hardis & courageux, sans faire compte d'aucun peril de la vie, il y a encore beaucoup du iour, n'attendons point le soir à venir, allons nous-en tout de ce pas courir sus aux Tyrans auec noz espees au poing, tuons les, mourons y, & ne nous espargnons point. Cela n'est difficile ny à faire, ny à souffrir, mais de deliurer la ville de Thebes de tant d'ennemis armez qui la tiennent, & d'en ietter dehors la garnison des Spartiates,

pour deux ou trois hommes morts il n'eſt pas fa- D
cile:car Phyllidas n'a pas tant appreſté de vin pour
ſon banquet, qu'il y en ait ſuffiſamment à enyurer
les mille cinq cens ſoldats de garde d'Archias:mais
encore que nous tuions auſſi celuy la, Crippidas
& Arceſus ſobres attendent la nuict pour faire le
guet. Qu'eſt il beſoing doncques de nous haſter
d'attirer noz amis en vne mort toute euidente &
certaine, meſmement que noz ennemis ſont aucunement aduertis qu'ils reuiennent? Car pourquoy
eſt-ce qu'il auroit eſté fait par eux commandemét
à ceux de Theſpies de ſe tenir preſts auec leurs ar- E
mes au troiſiéme iour qui eſt ceſtui-cy, & qu'ils ſe
tinſſent en ordre pour partir quand les Capitaines
des Lacedęmoniens les manderoient, & ſi doiuent
comme i'entens au iourd'huy faire mourir Amphitheus quand Archias ſera venu, apres l'auoir interrogué & luy auoir donné la torture. Ne ſont ce
pas de grands ſignes que l'entrepriſe leur eſt deſcouuerte? Ne vault il pas bien mieux differer vn
peu de temps iuſques à tant ſeulement qu'ils aient
appaiſé les Dieux? Car les deuins aiants ſacrifié vn
bœuf à Ceres, diſent que le feu du ſacrifice denon- F
ce vne grande ſedition, & vn grand peril à la choſe
publique: & ce qui merite bien que toy particulierement, Charon, y prennes garde, c'eſt que hier
Hypatodorus fils de Erianthes, homme de bonne
ſorte au demourant, & qui ne ſçait rien de ce que
nous auons entrepris, me dit, Charon eſt bien ton
familier amy, Hippoſthenidas, & à moy non gueres: aduertis le donc, ſi bon te ſemble, qu'il ſe prenne gar-

A ne garde de quelque danger fascheux & estrange qui le regarde : car la nuict passee en songeant il me fut aduis que sa maison estoit comme en trauail d'enfant, & que luy & ses amis en estants eulx mesmes en destresse faisoient prieres aux Dieux pour elle, & luy assistoient à ce trauail tout alentour, mais qu'elle mugissoit criant & iettant ie ne sçay quelles voix non articulees, iusques à ce que finablement il en sortit du dedans vn grand feu, dont la plus part de la ville fut incontinent embrasee, & le chasteau de la Cadmee tout couuert B & enueloppé de fumee, mais la flamme n'en vola pas à mont. Voila la vision que cest homme me raconta, Charon, & qui me meit sur l'heure en vne grande tremeur, & encore bien plus quand i'ay entendu que ce iourd'huy les bannis doiuent arriuer en vn logis. Ie suis en merueilleuse angoisse de crainte, que nous ne nous emplissions de miseres & de maulx, sans en pouuoir faire aucun d'importance à noz ennemis, sinon de mettre toute la ville en combustion : car ie suppose que la ville sera des nostres, & la Cadmee sera C comme elle est, pour eulx. Adonc Theocritus prenant la parole, & arrestant Charon qui vouloit replicquer quelque chose à cest Hipposthenidas: Mais au contraire il n'y a signe, dit-il, qui m'asseure plus à continuer ceste entreprise, encore que i'aye tousiours eu de bons presages pour les bannis en tous les sacrifices que i'ay fais, que ceste vision que tu nous as recitee, s'il est ainsi que tu dis, qu'vn grand feu clair ait esclairé & enflammé tou-

te la ville, ſortant d'vne maiſon amie,& que la re- D
traitte & demourance de noz ennemis ait eſté noircie & obſcurcie de fumee, laquelle n'apporte iamais rien de meilleur que larmes & toute confuſion:& qu'il ſorte d'entre nous des voix non articulees, cela, encore que lon le veuille prendre en mauuaiſe part à cauſe de la voix,ſera quand noſtre entrepriſe ſouſpeçonnee d'vne ſuſpicion obſcure, doubteuſe & incertaine tout enſemble, apparoiſtra & obtiendra. Au reſte les mauuais ſignes des ſacrifices touchent non au public, mais à ceux qui ſont maintenant les plus forts. Comme Hip- E
poſthenidas parloit encore,ie luy demanday:Mais qui as tu enuoyé deuers eux, car ſ'il n'eſt bien auãcé nous enuoyerons bien apres. Ie ne ſçay, Caphiſias, à vous dire la verité, ſi vous le pourriez attaindre,car il a vn des meilleurs cheuaux qui ſoit en toute la ville de Thebes,& eſt homme que vous cognoiſſez tous, car c'eſt celuy qui gouuerne les chariots de Melon, & auquel Melon a luy meſme des le commancement deſcouuert l'entrepriſe. Et à l'heure meſme l'apperceuant, Eſt-ce point, dis-ie, Chlidon que tu veux dire,Hipposthenidas, F
celuy qui l'annee paſſee gaigna le pris de la courſe des cheuaux à la feſte de Iuno? Celuy la meſme, dit-il. Et qui eſt donc celuy la que ie voy qui attend, il y a ia long temps à la porte? C'eſt Chlidon luy meſme, dit-il, par Hercules. O Dieux, y a il point encore quelque choſe de pis aduenu? Et luy voiant que nous le regardions, ſ'approcha tout bellement de nous. Hippoſthenidas luy

faiſant

A faiſant ſigne de la teſte qu'il parlaſt deuant tous, & qu'il n'y auoit point de danger, d'autant qu'ils eſtoient tous gens de bien : Ie les cognois treſbien, dit-il, Hippoſthenidas, & ne t'aiant trouué ny en ta maiſon, ny en la place, i'ay bien penſé que tu ſerois venu deuers eux, & m'y en ſuis venu à la plus grande haſte que i'ay peu, à fin que vous entendiſſiez au vray comme tout eſt allé: car cõme tu m'auois commandé qu'à toute diligence i'allaſſe rencontrer noz gens en la montagne, ie m'en ſuis allé en mon logis pour y prendre mon cheual. Si ay B demandé à ma femme la bride, mais elle ne me l'a ſceu bailler, ains ay attendu bien long temps en la chãbre, & apres l'auoir bien cherchee par tout, & remué tout ce qu'il y auoit de meſnage en noſtre maiſon, apres ſ'eſtre bien iouee de moy, finablement elle m'a confeſſé l'auoir preſtee à noſtre voiſin, ſa femme la luy aiant demandee à emprunter hyer au ſoir: dequoy ie me ſuis fort aigremẽt courroucé à elle, & luy en ay dit des iniures : & elle de l'autre coſté ſ'eſt miſe à me dõner des maledictions abominables à dire, & à faire priere aux Dieux, C que malheureuſe fuſt mon allee, & plus encore malencõtreux mon retour, ce que les Dieux veuillent pluſtoſt retourner ſur ſa teſte d'elle meſme : à la fin elle m'a tãt irrité que ie l'ay treſbien battue, & y eſt incõtinent accouru grand nõbre de voiſins & de femmes, de ſorte qu'apres auoir fait & ſouffert vne grand' honte, à peine ſuis peu venir iuſques à vous, pour vous prier d'ẽuoyer vn autre qui face voſtre meſſage à ces hõmes que vous ſçauez,

car quãt à moy ie ſuis pour le preſent hors de moy, D
& me trouue tout mal. Il nous prit ſur l'heure à tous vn merueilleux changement de volonté & d'affection, car au lieu que vn peu deuant nous nous courroucions de ce que lon auoit empeſché leur venue, lors pour la ſoudaineté de l'occaſion & la briefueté du tẽps, voians qu'il n'y auoit plus moien de reculer, nous en eſtions en tranſe & en crainte, toutefois monſtrant bon viſage à Hippoſthenidas, & le prenant par la main, ie l'encourageay, luy donnant à entendre que les Dieux meſmes nous conuioient à l'execution de noſtre en- E
trepriſe. Cela fait Phyllidas ſ'en alla chez luy pour donner ordre à ſon feſtin & attirer Archias à bien boire & faire grand chere, & à Charon pour tenir ſa maiſon preſte à receuoir les bannis quand ils arriueroient: & cependant Theocritus & moy retournaſmes deuers Simmias, à fin qu'aiants troué l'occaſion à propos nous parliſſions encore à Epaminondas, lequel eſtoit deſia entré bien auant en vne belle queſtion que Galaxidorus & Phidolaüs auoient au parauant entamee, demandans de quelle ſubſtance & de quelle nature & puiſſance F
eſtoit l'eſprit familier de Socrates, dont on parle tant. Or n'entendiſmes nous pas ce que Simmias reſpondit au propos de Galaxidorus, mais bien dit-il, qu'en aiant vne fois interrogué Socrates luy meſme, il ne luy en auoit point rendu de reſponſe, & pour ceſte cauſe que iamais depuis il ne l'en auoit voulu enquerir : mais bien diſoit-il, qu'il auoit ſouuent eſté preſent quand Socrates diſoit,

qu'il

A qu'il eſtimoit hommes vains & menteurs ceux qui diſoient auoir veu à l'œil quelque choſe de diuinité, & au contraire qu'il preſtoit l'oreille à ceux qui diſoient auoir ouy quelque voix, & les en enqueroit à certes & diligemment, dont il nous donnoit à penſer & coniecturer entre nous à part, & à ſouſpeçonner que ce Dęmon de Socrates ne fuſt point vne viſion, ains vn ſentiment de voix & intelligence de paroles qui le venoit à toucher par quelque extraordinaire maniere : comme en ſongeant ce n'eſt pas vne voix que les dormans oyent,
B mais ce ſont opinions & intelligences de quelques paroles qu'ils cuident ouir prononcer : mais ceſte intelligence des ſonges aduient veritablement aux dormans, à cauſe du repos & de la tranquillité du corps, mais les veillans ne peuuent ouir qu'à grande peine les aduertiſſemens diuins, eſtants trauaillez du tumulte des paſſions, & de la diſtraction des affaires, à l'occaſion dequoy ils ne peuuent preſter leur entendement & penſee à ouir les declarations que les Dieux leur font. Mais Socrates aiant vn entendement pur & net, non agité
C d'aucunes paſſions, & ne ſe meſlant auec le corps ſinon que bien peu pour les choſes neceſſaires, eſtoit facile à eſtre touché, ſubtil & delié pour ſoudainement eſtre alteré, par ce qui l'attaignoit, & ce qui l'attaignoit nous pouuons coniecturer que c'eſtoit, non vne voix ou vn ſon, mais la parole d'vn Dęmon, qui touchoit ſans voix la partie intelligente de ſon ame, auec la choſe qu'elle luy declaroit : car la voix reſſemble à vn coup qui eſt

donné à l'ame, laquelle par les aureilles eſt con- D
trainte de receuoir la parole quand nous parlons les vns aux autres. Or l'entendement de la nature diuine méne & conduit l'ame bien née par la choſe qui luy fait entendre, ſans auoir beſoing d'autre coup, & l'ame luy cede & obeit ſelon qu'il luy laſche ou luy roidit les inſtincts & inclinations non violentement pour reſiſtence que luy facent les paſſions, mais ſoupples & maniables comme des reſnes laſches. Et ne ſ'en fault eſbahir, veu que lon voit que de petits timons tournent & virent de grandes carraques, & d'vn autre coſté les rouës E
des potiers de terre, qui pour peu qu'on les touche de la main tournent fort aiſéement : car bien que ce ſoient inſtruments ſans ame, toutefois ils ſont contrepeſez ſi faciles & ſi agiles à rouer, pour la poliſſure qu'on leur donne, qu'ils cedent à la cauſe mouuante pour peu d'eſbranlement qu'il y ait. Or l'ame de l'homme eſtant roidie & tendue d'innumerables inclinations, comme de cordages, eſt beaucoup plus agile que nul inſtrument ny outil qui ſoit au monde, qui la ſçait manier par raiſon, depuis qu'elle a pris vn peu d'eſbranlement à eſtre F
eſmeuë vers la choſe entendue : car les principes des inſtincts & des paſſions tendent tous à ceſte partie qui entend, & elle eſtant vne fois eſbranlee & ſecouee, elle tire, tend & roidit tout l'homme, en quoy nous eſt donné à entendre combien de force & de puiſſance a la choſe entenduë : car les os ſont inſenſibles, les nerfs & la chair pleins d'humeurs, & la maſſe de toutes ces parties enſemble

peſante

A pesante, gisante sans mouuement. Mais aussi tost que l'ame met quelque chose en son entendemét, & que l'entendement esmeut les inclinations à cela, il se leue tout debout, & se roidissant de toutes ses parties il court, comme s'il auoit des ęles, à l'action. Et si n'est pas la maniere de ce mouuement, ou roidissement & promptitude difficile, & moins encore impossible à comprendre, par laquelle l'ame si tost qu'elle a entendu attire quant & quant par instincts & inclinations toute la masse du corps: car ainsi comme la raison comprinse & en-
B tendue sans aucune voix esmeut l'entendement, aussi me semble il qu'il n'y a pas beaucoup d'affaire, que vn entendement plus diuin, & vne ame plus excellente ne méne vn autre entendement inferieur, & le touchant par dehors de la touche que la raison peult toucher à l'autre raison, ne plus ne moins que la lumiere a sa reflexion de la lumiere rebattue. Car à la verité nous nous entredonnons à cognoistre noz conceptions & pensees les vns aux autres, comme tastonnans en tenebres par le moien de la voix. Mais les intelli-
C gences des Dęmons, aiants leur lumiere, reluysent à ceux qui sont susceptibles & capables de telle lueur, n'aiants besoing ny des noms ny des verbes, dont vsent les hommes en parlant les vns aux autres, par lesquelles marques ils voient les images & especes des intelligéces & pésees les vns des autres, mais les intelligences propres ils ne les cognoissent pas, sinon ceux qui ont vne propre & diuine lumiere, comme nous auons dit, combien

que ce qui se fait par le ministere de la voix, con- D
forte aucunement & aide ceux qui ne peuuent croire. Car l'air estant feru & moulé de sons articulez, & deuenant de tout en tout, parole & voix, imprime l'intelligence en l'ame de celuy qui escoute, tellement que selon ceste similitude la, quelle merueille y a il si ce qui est entendu par ces superieures natures altere l'air, & l'air alteré pour sa qualité facile à receuoir impressions, signifie & donne à entendre aux hommes excellents, & de rare nature & diuine, la parole de ce qui a entendu. Car ainsi comme les coups qui se donnent E
contre des boucliers de cuyure s'entendent de loing, quand ils procedent du fond du milieu, à cause de la resonnance & du retentissement, là où ceux qui sont donnez contre autres sortes de boucliers, se perdans insensiblement, ne s'entendent point: aussi les paroles des Demons & esprits volans aux aureilles de tous, resonnent & retentissent seulement aux ames de ceux qui ont les mœurs rassises, & les ames tranquilles, lesquels nous appellons hommes celestes & diuins. Or le vulgaire a bien opinion que la diuinité communi- F
que auec les hommes en dormant, & puis il trouue estrãge, & luy semble incroyable, si lon leur dit que les Dieux esmeuuent tout de mesme les esueillez, & qui ont le plein vsage de raison. Comme qui diroit, qu'vn musicien ioueroit bien de sa lyre quand toutes les chordes seroient lasches & destendues, mais quand elle est bien accordee & tendue, qu'il n'y touche ny n'en ioüe point: car ils n'en

A n'en apperçoiuent pas la cause qui est dedans eux, c'est à sçauoir le discord, le trouble & la confusion, dequoy estoit exempt Socrates nostre familier amy, comme l'oracle le prophetisa, qui fut donné à son pere, luy estant encore ieune enfant. Car il luy commanda de luy laisser faire tout ce qui luy viendroit en l'entendemẽt, & ne le forcer de rien, ny le destordre, ains de donner la bride lasche à l'instinct & naturel de son enfant, en priant seulement pour luy à Iupiter eloquent & aux Muses, & au demourant ne se soucier point de rechercher
B curieusement plus auãt de Socrates, comme aiant dedans luy vn guide & conducteur de sa vie, meilleur que dix mille maistres & pedagogues. Voila, Phidolaus, ce que nous auons senty & iugé, tant du viuant de Socrates que depuis sa mort, touchant son Dęmon ou esprit familier, en reiettant & ses voix, & ceux qui alleguent ces esternuements, & toutes autres semblables resueries. Mais quant à ce que nous en auons ouy dire à Timarchus de Cheronee, touchant cela, pour ce que lon pourroit estimer, que ce seroient con-
C tes faicts à plaisir, il les vault mieux taire. Nullement, ce dit Theocritus, mais ie te prie de les nous vouloir reciter. Car encore que les fables n'expriment pas bien la verité, si est-ce qu'elles la touchent aucunement. Mais premierement dy nous qui estoit ce Timarchus, car ie ne l'ay point cogneu. Il est bien vraysemblable, dit-il, Theocritus: car il estoit fort ieune quand il mourut, & pria qu'on l'inhumast aupres de Lamprocles

le fils de Socrates, qui estoit decedé peu de iours D
au parauant, aiant esté son grand amy, & de mesme aage que luy, & comme ieune homme de gentille & bonne nature, qui n'agueres auoit commancé à gouster de la philosophie, desirant sçauoir quelle estoit la nature & la puissance du Dęmon de Socrates, aiant communiqué sa deliberation à moy seul & à Cebes, il alla descendre dedans le trou de Trophonius, apres auoir fait premierement les sacrifices accoustumez en cest oracle, & y aiant demouré deux nuicts & vn iour, comme ia plusieurs desesperassent de son retour, E
& ses parents & amis le plorassent, vn matin il en sortit fort resiouy, & apres auoir rendu graces au Dieu, si tost qu'il se peut eschapper de la presse, il nous raconta beaucoup de merueilles qu'il auoit veuës & ouyes, & nous dit qu'estant descendu en l'oracle, il trouua premierement des tenebres fort obscures, & puis apres auoir fait sa priere, il demoura gisant par terre bien longuement, ne pouuant pas bien certainement asseurer s'il dormoit, & songeoit, ou s'il veilloit : toutefois il luy fut aduis qu'il entendit vn bruit qui luy vint donner à F
la teste, & que les coustures de son test s'ouurirent, par où il rendit l'ame au dehors, laquelle estant separee se trouua bien aise, quand elle se veit en vn air clair & serain. Si luy sembla premierement qu'elle respira, aiant au parauant long temps esté tendue & serree, & deuint plus grande qu'elle n'estoit, comme vne voile qui est estendue. Et luy fut aduis qu'il ouit sourdement, comme vn
son

A son tournant alentour de sa teste, dont la voix estoit fort douce à ouir: & de là regardant il ne veit plus la terre, mais bien des Isles enluminees & esclairees d'vn feu delicat, lesquelles changeoient entre elles de places & de couleurs, selon que la lumiere se diuersifioit en ces mutations, & qu'elles luy sembloient en nombre innumerables, de grandeur excessiues, non toutes de mesme pourpris, mais toutes rondes, & luy sembloit que du mouuement d'icelles, qui tournoient en rond, le ciel en resonnoit, pour ce qu'à l'egalité vnie de
B leur mouuement respondoit & estoit conforme la douceur & suauité de la voix & de l'armonie cōposee de toutes, qui en resultoit. Par le milieu d'icelles y auoit vne mer ou vn lac espandu, resplandissante de diuerses couleurs à trauers vn bleu serain, & qu'entre ces isles il y en auoit peu qui nauigassent par le droict cours de l'eau, & qui trauersassent de là, & plusieurs autres se trainoiēt inegalement & obliquement, de sorte qu'il sembloit qu'elles deussent tomber, & que ceste mer en aucuns endroicts auoit vn grand fond du costé
C du Midy: mais du costé de Septētrion y auoit des grands marets & platis, & en beaucoup d'endroits elle se respandoit sur la terre, & aux autres elle s'en retiroit, ne faisant pas de grandes sorties: & quant aux couleurs l'vne est simple, & vrayement couleur de pleine mer, l'autre non pure, ains confuse meslee de couleur d'eau de lac. Quant aux reuolutions de ces Isles tournans ensemble, elles les retirent vn peu, & iamais ne cōioingnent la fin

auec le commancement, ny ne font pas vn cercle D
entier & parfait, ains gauchissent vn peu les bouts
faisants en tournant vne ligne de tortis & volute.
Au milieu d'icelles & vers l'endroit le plus grand
de l'ambiént est enclinee la mer vn peu moins
des huict parts de l'vniuers, ainsi comme il luy
sembloit, & auoit icelle mer deux bouches & ou-
uertures, par lesquelles elle receuoit deux riuie-
res de feu opposites l'vne à l'autre, de sorte que
son bleu en estoit pour la plus grande partie offus-
qué & effacé par vne blancheur. Si dit qu'il pre-
noit grand plaisir à veoir & considerer toutes ces E
choses la : mais quand il vint à regarder contre-
bas, il y apperceut vne grande fondriere toute
ronde, comme qui auroit couppé vne boule en
deux, mais fort profonde & merueilleusemẽt hor-
rible, pleine de tenebres, non pas quoyes, ains tur-
bulentes & bouillonnantes souuent, dont lon en-
tendoit innumerables mugissemens & gemisse-
mens de bestes, les cris infinis d'enfans, & les la-
mentations de femmes & d'hommes meslez en-
semble, des bruits, des clameurs & des tumultes de
toutes sortes, mais sourds & s'amortissans, comme F
venants d'vn abisme bien profond, & qui l'espou-
uentoit terriblemẽt, iusques à ce qu'apres vn espa-
ce de temps, il y eut quelqu'vn, lequel il ne voioit
pas, qui luy dit, ô Timarchus, Qu'est-ce que tu
desires d'entendre? & qu'il luy respondit, tout: car
qu'y a il icy qui ne soit admirable? Il est bien vray,
dit-il, mais quant à nous, nous auons bien peu de
part és regiós superieures, parce qu'elles appartien-
nent

A nent à autres Dieux. Mais la portion de Proserpine l'vne des quatre, laquelle nous gouuernons, est bornee par la riuiere de Styx : tu la peux bien, si tu veux, visiter. Et comme il luy demandast que c'estoit que Styx, c'est, dit-il, le chemin qui méne aux Enfers, diuisant les parties contraires de lumiere & de tenebres auec sa cyme. Car elle prent, comme tu vois, du fond des Enfers, & touche à l'extremité de la lumiere tout alentour, bornant la derniere partie de l'vniuers, lequel est diuisé en quatre regiments. Le premier est celuy de vie, le second
B du mouuement, le tiers de generation, & le dernier de corruption: estant le premier attaché au second par l'vnité en ce qui n'est pas visible, & le deuxieme au troisieme par l'entendement au Soleil, & le troisieme auec le quatrieme par la nature en la Lune. Et de chascune de ces liaisons-la vne Fee ou Parque en tient la clef, fille de la Necessité: de la premiere, celle qui se nomme Atropos, c'est à dire inflexible : de la seconde, Clotho la filandiere: & de la troisieme en la Lune, Lachesis le sort, là où se fait le ply de la naissance. Car toutes les autres
C Isles ont des Dieux, mais la Lune appartenant aux Dæmons terrestres fuit la lisiere de Styx, estant vn peu plus haulte, en approchant vne seule fois de cent septante mesures secondes. Ceste lisiere de Styx approchant, les ames crient d'effroy. Car Enfer en rauit plusieurs qui glissent, & la Lune en reçoit d'autres qui d'abas nagét à elle, celles ausquelles opportunément la fin de generation est tumbee, exceptees celles qui sont impures & contami-

nees,lesquelles elle foudroyant & bruyant horri- D
blement ne souffre point approcher, ains lamentans leur malheur, voiants qu'elles ont failly à leur entente,s'en retournent derechef à bas à vne autre natiuité, comme tu vois. Ie ne voy rien, ce dit Timarchus, sinon plusieurs estoiles qui en ceste fondriere saultent, & les autres plongent, & d'autres qui reluysent d'abas. Ce sont des Dæmons que tu vois, sans les cognoistre : car voicy comment il en va. Toute ame d'homme est participãte de raison, mais ce qui en est meslé auec la chair, & auec les passions, estant alteré par les voluptez & douleurs E
deuient irraisonnable : mais toutes ne s'y meslent pas de mesmes,autant l'vne que l'autre,parce que les vnes se plongẽt toutes dedãs le corps,& estants troublees de passions courent çà & là toute leur vie : les autres sont en partie meslees auec la chair, & en partie laissent dehors ce qui est le plus pur & moins alteré, & n'est pas tiré à bas, ains demeure comme nageant & flottãt par dessus, & touchant seulement au sommet de la teste de l'hõme,le reste estant enfondré dessoubs au fond, & est comme vn signal suspẽdu au dessus du couppeau de l'ame, F
qui est droict à plomb au dessoubs,& sort ce signal au dehors, autant comme l'ame luy obeit, & ne se laisse pas maistriser aux perturbations & passions. Or ce qui en est plongé & enfoncé dedãs le corps s'appelle ame, mais ce qui est entier & incorrompu, le vulgaire l'appelle l'entendement, estimant qu'il soit dedans eulx,comme és mirouers,ce qui y apparoist par reflexion, mais ceulx qui en iugent droicte-

A droictement à la verité l'appellent Dæmon, comme estant au dehors. Ces estoiles donc que tu vois, qui semblent esteintes, pense que ce sont les ames qui sont totalement plongees & noyees dedans les corps: & celles qu'il semble qu'elles se rallument & retournent à reluire derechef, & qui se remontent d'embas, secouãts quelque brouillats & quelque obscurité, comme quelque fange & ordure, estime que ce sont celles, qui apres la mort retournent hors des corps, mais celles qui vont ainsi au dessus, ce sont les Dæmons des hommes qui ont
B entendement. Parforce toy de voir le lien, par lequel il est attaché à l'ame. Aiant entendu cela, ie commençay à y prendre plus garde, & à contempler ces estoiles branlantes les vnes plus, les autres moins, comme nous voyons les pieces de liege qui nous monstrent, flottants sur la mer, l'endroit où sont les filets des pescheurs, les vns qui tournoient comme les fuseaux & bobines, quand on file, aians vn mouuement tout inegal & perturbé, & ne le pouuans dresser à droict fil: & disoit la voix que celles qui auoient leur cours & mouuemẽt droict
C & ordonné, estoient ceulx qui auoient des ames bien obeissantes aux resnes de la raison, pour auoir eu bonne nourriture & honneste education, & ne monstrans pas leur brutalité terrestre, fangeuse & sauuage: mais celles qui fouruoient inegalement & desordonnément, tantost hault & tantost bas, comme se battans à l'attache, sont celles qui estriuent alencontre du ioug par rebelles & desobeissantes meurs, à cause de leur mauuaise institution.

Car aucunefois en est on maistre, & les tourne lon D
à droict, vne autrefois elles sont courbees par les passions, & tirees par les vices, ausquels derechef elles resistent vne autre fois, & se roidissent alencontre, & les forcent. Car la liaison qui les lie, est comme vn mors de bride mis en la bouche de la brutalité irraisonnable de l'ame. Quand donc ceste bride les retire, elle améne la penitence & repentance que lon appelle apres les pechez, & la hôte des voluptez illicites & prohibees, qui est vne douleur & vn remors de l'ame refrenee par celuy qui la gouuerne, & qui luy commande, iusques à E
ce qu'estant ainsi chastiee, elle deuienne obeissante & toute priuee, comme vne beste bien domtee, sans battre ne luy faire mal, entendant promptement les signes & marques que luy mõstre le Dæmon. Celles la doncques à peine & bien tard se rengent à la raison, mais de celles la qui sont obeissantes des leur origine & commancement de leur naissance, & qui escoutent leur propre Dæmon, sont les prophetes qui ont la grace de predire les choses futures, & des hommes saincts & deuots, du nombre desquels tu as entendu que l'ame de Her- F
modorus Clazomenien abandonnoit du tout son corps, & en sortoit & de iour & de nuict, & alloit errant en plusieurs lieux, & puis apres s'en retournoit aiant assisté à plusieurs choses qui s'estoient faites & dittes bien loing de là, iusques à ce que ses ennemis par la trahison de sa femme, surprenans son corps destitué de son ame, le bruslerét dedans sa maison : cela n'est pas veritable : car son ame ne

sortoit

A ſortoit pas du corps,mais obeiſſant touſiours à ſon Dæmon, & luy laſchant le nœud, luy donnoit moien de courir & d'aller çà & là en pluſieurs lieux, de ſorte qu'aiant veu & ouy beaucoup de choſes au dehors, elle luy venoit rapporter, mais ceulx qui luy bruſlerent ſon corps, ainſi comme il dormoit,en ſont encore maintenant tormentez en la fondriere du Tartare: ce que, ieune homme, tu ſçauras plus certainement dedans trois mois, & pour ceſte heure va t'en. Quand ceſte voix eut acheué de dire, Timarchus ſe retournant çà & là
B voulut bien regarder qui c'eſtoit qui luy parloit, mais ſentant derechef vne grande douleur de teſte, cõme qui luy euſt preſſée à force il perdit toute cognoiſſance & tout ſentiment de luy, & de tout ce qui eſtoit autour de luy,& bien toſt apres eſtant reuenu à ſoy,il ſe trouua couché dedans le trou de Trophonius aupres de l'entree, comme il ſ'eſtoit couché au commancement. Voyla la fable de Timarchus,lequel depuis iuſtement trois mois apres, ainſi que la voix luy auoit predit, eſtant retourné à Athenes, vint à mourir. Nous en eſtants eſbahis
C le contaſmes à Socrates, qui nous ſceut bien mauuais gré de ce que nous ne luy en auions rien dit du viuant du treſpaſſé,par ce qu'il en euſt bien volontiers enquis & interrogué luy meſme plus particulierement & plus clairement. Tu as donc, ô Theocritus, ouy le conte & le propos de Timarchus, mais regarde qu'il ne nous faille appeller à noſtre ſecours ceſt eſtranger, pour la deciſion de ceſte queſtion,laquelle eſt fort propre & conuena-

ble à hõmes deuots & de religion. Et pourquoy, D
dit Theanor, Epaminondas ne nous en dit il son
opinion, attendu qu'il a esté nourry & institué en
mesme discipline & eschole que nous? Et lors mon
pere se prenant à rire, c'est son naturel, amy estranger, d'estre ainsi peu parlant, & taciturne, & craintif à parler, mais insatiable d'apprendre & d'ouir: & pourtant Spintharus Tarentin aiant demouré assez long temps par deçà auec luy, disoit qu'il n'auoit iamais parlé à homme qui sceust tant, ne qui parlast moins que luy. Mais dy nous donc ce que tu sens toy mesme, touchãt ce qui a esté dit. Quant E
à moy, dit-il, i'estime que ce propos & discours de Timarchus, comme sacré & inuiolable, doit estre consacré à Dieu, sans y toucher: mais ie m'esbahy s'il y aucun qui decroye ce que Simmias a dit, veu qu'ils nomment bien des cygnes sacrez, des dragons, des chiens, & des cheuaux, & neantmoins ils n'appellent pas Dieu φίλοϱνις, c'est à dire aimant les oyseaux, mais ils l'appellent φιλάνθϱωπος, c'est à dire aimant les hommes. Tout ainsi doncques comme vn homme qui aime les cheuaux, n'aime pas tous les particuliers qui sont compris soubs ceste espece F
la, mais en choisissant tousiours quelqu'vn excellént par dessus les autres, il le dresse à part & le nourrit, & l'aime singulierement: Aussi les diuins esprits qui sont au dessus de nous, choisissent les meilleurs de nous à part du trouppeau, ausquels ils impriment leurs marques, & les estiment dignes d'vne propre & particuliere education, les dressans non auec resnes & longes, mais auec la raison,

A par certains signes & marques, dont les vulgaires, qui n'ont rien par dessus le reste du trouppeau, n'ont aucune cognoissance ny experience. Car ny les communs chiens n'entendent les signes des veneurs, ny les communs cheuaux les sifflets des escuyers, ains ceux qui ont esté biẽ dressez & appris, qui au moindre sifflet & houppet du mõde, entendent incontinent ce qu'on leur cõmande, & se rengent là où il fault. Ce que Homere mesme semble auoir entẽdu, & cogneu la differẽce qu'il y a entre nous autres hõmes. Car entre les deuins il en appelle aucũs οἰωνοπόλους, regardeurs d'oyseaux, autres ἱερεῖς, regardeurs de sacrifices, & les autres, il estime qu'ils predisent & preuoyent les choses secrettes & à aduenir, en entendãt parler les Dieux mesmes,

B

Mais Helenus en son diuin esprit
De ces deux Dieux le conseil bien comprit.

Et vn peu apres,

Ie l'ay ouy dire aux Dieux immortels.

Car ainsi cõme ceux qui ne sont pas domestiques & familiers des Roys, Princes & Capitaines, entẽdent leurs conseils & volontez par le moien des si-
C gnes de feu, ou par le son des trompettes, mais à leurs plus feaux & familiers ils parlent eux mesmes de viue voix: Aussi Dieu parle à peu de gens & rarement, & au commun des hommes il donne des signes, dont est composée l'art de diuination. Car les Dieux prennent peu d'hommes en recommandation pour orner ainsi leurs vies, ains seulement ceux qu'ils veulent rendre singulierement heureux & vrayemẽt diuins. Mais au reste les ames

deliurees de toute generation, eſtants deſormais D
de loiſir, libres & deſliees d'auec le corps, deuiennent puis apres Dęmons, qui ont ſoing, cure & ſolicitude des hommes, ſelon que dit Heſiode. Car ainſi comme les champions qui ont autrefois fait profeſſion de la luicte, & des autres exercices du corps, apres encore qu'ils ont ceſſé de plus exercer le meſtier pour raiſon de leur vieilleſſe, ne laiſſent pas pourtant du tout le deſir & appétit de gloire, ny l'affection qu'ils ont autrefois euë à leurs corps, ains prénent encore plaiſir à voir les autres ieunes ſ'exercer, & les encouragent, & ſ'efforcent encore E
de courir quand & eulx : Auſſi ceux qui ſont hors des trauaux & labeurs de la vie humaine, pour la vertu de leurs ames deuenans Dæmons, ne meſpriſent pas totalemẽt ce qui eſt pardeça, ains eſtãs fauorables à ceulx qui ſ'eſtudient & aſpirent de paruenir à vne meſme fin qu'ils ſont paruenus, & ſe bendans auec eulx, les incitent & exhortent à la vertu, meſmemẽt quand ils les voient ia prochains du but de leur eſperance, ſ'efforçeans & ia preſque y touchants. Car ceſte diuinité de Dæmons ne ſ'accouple pas auec tous hommes : ains tout ainſi F
cõme ceulx qui ſont ſur le bord de la mer ne peuuent faire autre choſe à ceulx qui nagent en haulte mer, encore bien loing de la terre, ſinon que de les regarder, ſans mot leur dire : mais ceulx qui approchent pres de la coſte, ils accourent à eulx, & entrans vn peu dedans en la mer, ils leur aident & de la voix & de la main, tant que finablement ils les tirẽt à port de ſalut: Ainſi fait enuers nous, Simmias

A mias, le Dęmon, car ce pendant que nous sommes
plongez & noyez en affaires, & que nous chan-
geons de plusieurs corps, comme de plusieurs cha-
riots & voictures, passãts de l'vn en l'autre, il nous
laisse efforcer de nous mesmes, tirer au collier, &
tascher à nous sauuer, & gaigner le port de nous
mesmes : mais quand il y a vne ame qui ia par in-
numerables generations a supporté & enduré de
longs trauaux, & aiant presque acheué sa reuolu-
tion s'efforce de tout son pouuoir, & ahanne alai-
grement auec force sueur, pour tascher à sortir de-
B hors, tendant contremont, à celle la Dieu permet
que son propre Dęmon luy soit en aide, & donne
aussi congé à qui veult des autres de la fauoriser, &
l'vn en prent l'vne, & l'autre l'autre, à seconder &
aider à se sauuer, elle aussi de sa part l'escoute, pour
ce qu'elle approche, & finablement se sauue, mais
celle qui n'obeit & n'obtẽpere pas à son Dęmon,
n'a pas bonne yssue de son faict. Cela dit, Epami-
nondas me regardant : Il est desormais heure, dit-
il, que tu t'en ailles au parc des exercices, Caphisia,
à fin que tu ne failles point à tes compagnons, &
C ce pendãt ie feray compagnie, & auray le soing de
Theanor, prenans congé, quand bon semblera, de
la compagnie. Ie luy respõdis, faisons le donc ainsi,
mais Theocritus, Galaxidorus & moy, te voulons
tenir quelque petit propos. En la bonne heure,
qu'ils dient ce qu'ils voudront : & quant & quant
se leuãt nous mena au coing où le porticque com-
mance à tourner, & nous l'enuironnants, taschions
à le persuader de vouloir participer à l'entreprise,

Il nous respondit qu'il sçauoit tresbien le iour que D
deuoient reuenir les bannis, & qu'il auoit donné
ordre auec ses amis, qu'ils se teinssent tous prests
auec Gorgidas pour vser de l'occasion, mais qu'il
ne feroit mourir pas vn citoyen qui ne fust condamné par la iustice, si ce n'estoit que bien vrgente
necessité le pressast à ce faire: & qu'autrement sans
cela encore estoit il expedient & conuenable pour
le peuple de Thebes, qu'il y eust quelques vns qui
ne fussent point coulpables de ce meurtre, & nets
de tout ce qui s'executeroit par voye de faict, d'autant que le peuple en entrera moins en souspeçon, E
& pensera que nous l'enhortions à se soubleuer à
toute bonne fin. Nous trouuasmes bon son aduis,
& luy s'en retourna deuers Simmias, & nous descendismes au parc des exercices, où nous rencontrasmes noz amis, & l'vn en prenant l'vn, & l'autre
l'autre, en l'instant luy disoit ou demãdoit aucune
chose, & le preparoit à l'execution de nostre desseing, & là veismes Archias & Philippus tous huylez qui s'en alloient au festin. Car Phyllidas craignant qu'ils ne feissent deuãt mourir Amphitheus,
prit incontinẽt Archias apres qu'il eut reconuoyé F
Lysanoridas, & le mettant en esperance de iouïr
de la dame qu'il desiroit, luy promettant qu'elle
seroit au festin, il feit tant qu'il luy persuada de ne
penser plus à autre chose qu'à se donner du bon
temps, & faire bõne chere auec ceulx qui auoient
accoustumé d'yurõgner & paillarder auec luy. Le
soir venu le froid commẽça à estraindre, & se leua
vn vent qui feit que chascun se retira de meilleure

A heure en la maiſon, & nous rencontrants Damoclidas, Pelopidas & Theopompus, les receuſmes, & d'autres receurent les autres: car ils ſe diuiſerent incontinẽt qu'ils eurẽt paſſé le mont de Citheron, & le froid qu'il faiſoit au cœur d'hyuer leur donna moien de ſ'affubler ſans ſouſpeçon le viſage, & paſſer ainſi ſans eſtre deſcouuerts à trauers la ville. Il y en eut à qui en entrant dedans la porte de la ville, il eſclaira à la main droicte ſans tõnerre, & leur ſembla vn bon preſage pour la ſeureté & la gloire, cõme ſi cela leur euſt mõſtré que leur executiõ ſeroit
B heureuſe, ſans danger, & honorable. Quand nous fuſmes doncques tous dedans, iuſques au nombre de cinquãte deux hõmes, il ne ſ'en falloit que deux, cõme deſia Theocritus faiſoit vn ſacrifice à part en vne petite ſallette, nous entendiſmes vn grand rabattemẽt, & vint vn vallet nous dire que c'eſtoient deux hallebardiers d'Archias qui battoiẽt à la porte, eſtant enuoyez à grãde haſte deuers Charon, & qu'ils cõmãdoient qu'õ leur ouuriſt, & ſe courrouçoient de ce que lon demouroit tãt: dequoy Charon eſtant troublé, commanda qu'on leur ouuriſt
C promptement: & luy leur allant au deuãt auec vne courõne ſur la teſte, cõme aiant ſacrifié aux Dieux, & eſtant à table, il demanda à ces deux hallebardiers ce qu'ils vouloient. Archias & Philippus, ce dirent ils, te mandent que tu t'en viennes tout de ce pas vers eulx. Charon leur demanda quelle occaſion il y auoit, pourquoy ils le mandoient à ſi grande haſte, & ſ'il y auoit rien de nouueau: Nous n'en ſçauõs rien, dirent ces ſergẽs, mais que veux tu

que nous leur reportions? Dittes leur que ie m'en D
vois laiſſer ma couronne,& prẽdre ma robbe pour
m'en aller incontinent apres vous : car ſi ie m'en
allois quand & vous, cela pourroit eſtre occaſion
de troubler & eſmouuoir quelques vns qui pourroient
ſouſpeçonner que vous me meneriez priſonnier.
C'eſt bien dit, reſpondirent les archers,
fais le ainſi : car auſſi bien nous fault il aller porter
quelque mãdement des Seigneurs aux ſoldats qui
ſont de garde. Ainſi ſ'en allerent les hallebardiers.
Charon retournant deuers nous, nous dit ces nouuelles,
qui nous meirent tous en grand effroy, penſans
pour vray que nous fuſſions deſcouuerts, & E
en ſouſpeçonnoient la plus part Hippoſthenidas,
aiant taſché à empeſcher & deſtourner le retour
des bannis, leur enuoyant au deuant Chlidon, &
voiant qu'il auoit failly à ce deſſein, qu'il eſtoit
vrayſemblable, que de peur il eſtoit allé reueler &
deſcouurir noſtre conſpiration, quand il auoit veu
la choſe reduitte au poinct du peril : car il n'eſtoit
point venu auec les autres en la maiſon où nous
eſtions tous aſſemblez, & brief il n'y auoit celuy
qui ne iugeaſt qu'il eſtoit vn traiſtre meſchant. F
Toutefois nous eſtions tous d'aduis qu'il falloit
que Charon allaſt où il eſtoit mãdé, & qu'il obeiſt
aux Magiſtrats qui l'auoient enuoyé querir. Et luy
faiſant venir ſon fils, Archidamus, qui eſtoit le plus
beau qui fuſt en toute la ville de Thebes, de l'aage
enuiron de quinze ans, fort laborieux & affectionné
aux exercices de la perſonne, plus hault &
plus fort que nul autre garçon de ſon aage. Si nous
dit

A dit, Seigneurs, ie n'ay que cest enfant seul, & l'aime, comme vous pouuez penser, ie le vous liure entre voz mains, vous priant au nom de tous les Dieux & de tous les Dęmons, que si vous trouuez qu'il y ait aucun tour de male foy en moy vers vous, vous le faciez mourir, & ne luy pardonnez point. Au demourant ie vous supplie, vaillans hommes, preparez vous bien alencōtre de ce festin des Tyrans, n'abandonnez pas laschement à faulte de cœur voz corps à outrager & perdre à ces villains meschans, ains en faittes la vengeance, gardās voz cou-
B rages inuincibles à vostre patrie. Ainsi que Charon nous disoit ces paroles, il n'y eut celuy de nous qui ne prisast grandement sa magnanimité, & sa loyale preudhommie, mais nous nous courrouceasmes de ce qu'il auoit doubte que nous eussions defiance de luy, & luy dismes qu'il emmenast son fils. Et en toute sorte, ce dit Pelopidas, tu n'as pas fait sagement pour nous, que tu ne l'as enuoyé deuant en quelque autre maison : car quel besoing est il qu'il perisse ou soit en peril s'il est trouué parmy nous? Et encore est il temps de l'en
C enuoyer, à celle fin que si d'aduenture il nous aduient quelque meschef, il demeure, pour vn iour cy apres faire la vengeance des Tyrans. Il ne sera pas ainsi, dit Charon, car il demeurera icy auec nous, & courra la mesme fortune que nous : car il ne seroit pas hōneste de le laisser en la main de noz ennemis. Et pour ce mon fils ayes bon cueur, plus ferme que ton aage ne porte, essayant de ces hazards & trauaux necessaires, auec plusieurs bons &

vaillãs citoyens pour la liberté & la vertu. Et nous D auons encore bien bonne eſperance que le faict nous reüſſira, & qu'il y a quelque Dieu qui regarde & prend en protection ceux qui trauaillét pour la iuſtice. Il y eut pluſieurs à qui les larmes vindrent aux yeulx en oyant dire de telles paroles à Charon, mais luy inflexible ſans ſattẽdrir le cœur, les yeulx ſecs, conſigna ſon fils entre les mains de Pelopidas, ambraſſant chaſcun de nous, en nous touchant en la main, & nous dõnant courage ſen alla vers la porte. Et encore euſſiez vous plus admiré la gayeté, la conſtance & fermeté de ſon fils, E comme vn nouueau Neoptolemus, ſans pallir ny muer de couleur pour quelque dãger qu'il y euſt, ny ſeſtonner de rien, au contraire il tira du fourreau l'eſpee de Pelopidas, & regarda ſi elle trẽchoit bien. En ces entrefaictes vint deuers nous Diotonus, l'vn des amis de Cephiſodorus, auec ſon eſpee, armé d'vne bonne cuiraſſe ſoubs ſa robbe, lequel aiant entendu que Charon auoit eſté mandé par Archias, blaſma noſtre longue attente, & nous encouragea d'aller promptement aux maiſons des Tyrans: Car en ce faiſant, dit-il, nous les preuien- F drons : ſinon, encore vault-il mieulx que nous les combattions dehors, ſeparez les vns des autres, & non tous en foule, que d'attẽdre renfermez dedãs vne maiſon, que les ennemis nous y viẽnent coupper à tous la gorge, ou nous prendre cõme vne ruchee d'abeilles. Auſſi nous preſſoit Theocritus le deuin, diſant que les ſignes des ſacrifices eſtoient bons & ſalutaires, nous promettant toute ſeureté.

Parquoy

A Parquoy nous commãceaſmes tous à prendre noz armes & à nous preparer, quãd Charon retourna auec vn bon & ioyeux viſage, en riant, & nous regardant tous en la face, diſant que nous euſſions bon courage,par ce qu'il n'y auoit point de dãger, & que noſtre affaire eſtoit fort bien acheminé:Car Archias & Philippus ſi toſt qu'ils ont entẽdu que ie venois à leur mãdement, eſtants ia demy yures, ne ſe pouuans pas preſque ſouſtenir tant ils ont beu, ſe ſont à grand' peine leuez de la table & venus à la porte de la ſalle. Archias a commãcé à me
B dire, Nous entendons,Charon, que les bãnis ſont en ceſte ville cachez, y eſtants entrez à cachettes. Et moy faiſant de l'eſbahy:&où dit-on qu'ils ſont, dis-ie? Nous ne ſçauons, dit Archias,& c'eſt pourquoy nous t'auons mandé que tu vinſſes deuers nous,ſi d'aduẽture tu en auois point ouy dire quelque choſe de plus certain. Et moy demourãt comme tout eſtonné, vn peu d'eſpace penſif, diſcourus en moy-meſme que ce deuoit eſtre quelque deſcouuerture incertaine qui leur auoit eſté faitte, & que ce ne deuoit auoir eſté pas vn de ceulx qui
C ſceuſſent l'entrepriſe qui la leur euſt deſcouuerte, par ce qu'ils n'ignoroiẽt pas la maiſon où ils ſe deuoiẽt aſſembler,& qu'il falloit que ce fuſt quelque indice incertain, ou quelque bruit de ville qui fuſt venu iuſques à leurs aureilles. Si luy dis,que du viuant d'Androclides nous auions bien ſouuent ouy pluſieurs tels bruits & propos vains, qui auoient couru par la ville,mais maintenant ie n'ay rien entẽdu ny ouy de ſemblable:toutefois i'iray m'en en-

querir si tu veux, Archias,& si i'en trouue quelque D
chose d'importance ie le vous viendray dire. C'est bien dit,ce dit Phyllidas,ne laisse rien à rechercher & enquerir diligēment pour ces Seigneurs, Charon : car il est bon de ne rien mespriser,ains prēdre garde à tout,& auoir l'œil au guet:c'est vne belle & bōne chose que la preuoyance,& d'estre tousiours à l'herte. Aiāt dit cela,il a pris Archias,& l'a ramené en la salle, où ils sont tous. Et pour ce n'attendons plus,mes amis,ains apres auoir fait noz prieres aux Dieux de nous estre en aide, allons nous en. Charon aiant dit cela, nous faisons chascun prieres aux E
Dieux,& nous entredonnons congé l'vn à l'autre. Il estoit l'heure iustement que chascun a accoustumé d'estre à table pour souper, & le vent croissant auoit amené vn peu de neige,tombāt auec vn peu de pluye,tellement qu'il n'y auoit personne par les ruës quand nous passasmes. Ceulx doncq qui auoient esté ordonnez pour aller alencontre de Leontidas & Hypatas, qui demouroient l'vn aupres de l'autre, sortirent en robbes, n'aiants autres armes que chascun leurs espees, & estoient Pelopidas, Damoclidas & Cephisodorus, mais Charō, F
Melon, & les autres ordonnez pour assaillir Archias, auoient leur deuant de cuirasses, & sur leurs testes de grands chappeaux de branches de Pin & de Sapin, aucuns d'eulx aiants des cottes de femmes vestues,contrefaisans les yurongnes, comme s'ils fussent venus en mommon auec ces femmes. Et qui pis est, Archidamus, la fortune egalāt la lascheté & bestise de noz ennemis à noz hardiesses &

à noz

A à noz preparatifs, & aiant diuersifié nostre entreprise des le cõmancement, de tres-dangereux entremets, se rencontra encore sur le poinct mesme de l'execution, là où elle apporta le trauail d'vn tres soudain, tres-dangereux & insperé accident: car comme Charon, apres auoir parlé à Archias & à Philippus, s'en fust reuenu à la maison, & nous disposast en ordre pour aller executer nostre entreprise, il arriua vne missiue qui venoit d'icy, escripte par Archias le souuerain presbtre, à Archias son hoste & ancien amy, laquelle luy declaroit,
B comme il est vraysemblable, le retour des bannis, & la surprise qu'ils deuoient executer, la maison où ils s'estoient assemblez, & ceux qui estoient de leur ligue & intelligence. Mais Archias estant desia tout estourdy de vin, & tout transporté du desir & de l'attente des femmes qu'il attendoit, encore que le messager luy dist que c'estoit pour affaires de consequence qu'elles estoient escrittes, il prit bien les lettres, mais il respondit, A demain les affaires: & meit les lettres dessoubs son oreillier, & demandant sa couppe commanda qu'on
C luy versast à boire, enuoyant Phyllidas à toute heure veoir si ces femmes venoient point. Ceste esperance entretenant ainsi le festin nous arriuasmes la dessus, & passasmes à trauers les seruiteurs iusques à la salle, là où nous nous arrestasmes vn peu à la porte, considerans chascun de ceux qui estoient à la table. Or la veuë des chappeaux que nous auions sur les testes, & les robbes de femmes vestues, les abusa vn peu à nostre arriuee, de

maniere qu'il y eut vn peu de silence, iusques à ce D
que Melon le premier mettant la main à l'espee se
rua à trauers la salle. Et Cabirichus, qui estoit Pre-
uost de la febue, le prit par le bras, ainsi qu'il passoit
au long de luy, en s'escriant: Est-ce pas cy Melon
Phyllidas? Melon secoua sa prise en desguainãt son
espee quand & quand, & courãt sus à Archias, qui
se cuidoit leuer, ne cessa de le frapper à coups d'es-
pee, iusques à ce qu'il l'eust rendu mort. Charon
aussi tost frappa Philippus sur le col, lequel se cou-
uroit & targeoit des pots qui estoient sur la table,
iusques à ce que Lysitheus vint du costé de la ta- E
ble, qu'il renuersa par terre, & par dessoubs le tua.
Quãt à Cabirichus, nous l'adoucissions & l'admo-
nestions de ne se mettre point en effort de secourir
des Tyrans, ains de tascher auec nous à deliurer la
patrie de tyrannie, luy qui estoit sainct & consacré
pour le bien & le salut du public: mais n'estant pas
aisé à ramener à la raison, & à ce qui luy estoit plus
expedient, à cause qu'il estoit à demy yure, tout
branslant en doubte il se leua de sa place, & nous
presenta le fer de sa iaueline, laquelle par la cou-
stume du païs les Preuosts portent tousiours quãd F
& eux: ie la pris par le milieu, & la leuay dessus ma
teste, luy criant qu'il la laschast, & qu'il se sauuast,
ou qu'il seroit tué. Mais en ces entrefaittes Theo-
pompus qui estoit à costé s'approchant de luy, luy
donna de l'espee à trauers le corps, en luy disant,
Demeure gisant icy auec ceux à qui tu as seruy de
flatteur: car il ne t'appartient pas d'estre couron-
né, estant la ville de Thebes libre, ny de faire plus
sacri-

A sacrifice aux Dieux, deuant lesquels tu as maudit ton païs, quand tu as souuent fait prieres pour la prosperité de ses ennemis. Cabirichus estant tombé mort, Theocritus qui estoit assistant amassa la iaueline sacree, & la retira hors du sang: & cela fait, nous tuasmes encore quelque peu de leurs seruiteurs, qui s'oserent mettre en defense, mais ceux qui se teindrent quoy, nous les enfermasmes dedans la salle, ne voulans pas qu'en sortant ils allassent publier par toute la ville ce qui auoit esté fait, auant que nous sceussions cõment il estoit allé
B des autres. Et en estoit allé en ceste sorte. Pelopidas & sa suitte vindrent à la porte de Leontidas, où ils battirent tout bellement, & au seruiteur qui demanda de dedans qui c'estoit, ils dirent que c'estoient des lettres de Callistratus que lon apportoit d'Athenes à Leontidas. Le seruiteur l'alla dire à son maistre, qui luy commanda d'ouurir, & oster la barre: mais si tost que la porte fut vn peu entrebaillee, se ruans dedans en foule ils renuerserent par terre le seruiteur, & passant à trauers la court allerent droit à la chambre de Leontidas, qui se
C doubta incontinent de ce que c'estoit: si desguaina son espee & se meit en defense, estant bien homme iniuste & tyrannique, mais fort & robuste de corps, & magnanime de courage, toutefois il oublia de tuer la lumiere & estaindre sa lampe, pour en tenebres se couler à trauers ceux qui luy couroient sus, mais estant veu par eux à la lumiere de ceste lampe, si tost que la porte fut ouuerte il donna vn coup d'espee dedans le flanc à Ce-

phiſodorus, & puis ſ'attacha à Pelopidas qui eſtoit D le ſecond, criant & appellant ſes ſeruiteurs à l'aide, mais Samidas auec d'autres les engarderent d'y aller, auec ce qu'ils n'oſerent pas ſe hazarder de venir aux mains contre des plus nobles citoyens de la ville. Si y eut là vne rude eſcrime à outrance entre Pelopidas & Leontidas, dedans la porte meſme de la chambre qui eſtoit eſtroitte, eſtant tombé entre eux deux Cephiſodorus tirant aux traicts de la mort, de maniere que les autres ne pouuoient ſecourir Pelopidas, tant qu'à la fin le noſtre aiant receu vne petite bleceure en la teſte, E & en aiant donné pluſieurs à Leontidas, il en tomba par terre, & fut tué deſſus le corps de Cephiſodorus, lequel eſtoit encore tout chaud, car il veit tumber ſon ennemy, & donna la main à Pelopidas, & dit adieu à tous les autres compagnons, & puis rendit l'ame tout ioyeux & content. Apres qu'ils eurent fait là ils ſ'en allerent de ce pas trouuer Hypates, & leur eſtant auſſi la porte ouuerte, ils le tuerent, ainſi qu'il ſe penſoit ſauuer, fuyant par deſſus les tuiles chez ſes voiſins, puis de là retournerent nous trouuer, & nous trouuerent de- F hors au long du portique. Ainſi apres nous eſtre embraſſez les vns les autres, & auoir vn peu parlé enſemble, nous nous en allaſmes droit aux priſons, là où Phyllidas appellant par ſon nom le geolier, celuy qui auoit charge des priſonniers : Archias, dit-il, & Philippus te mandent, que tu leur amenes promptement en diligence Amphitheus. Le geolier conſiderant l'importunité de l'heure, & que

A que la parole de Phyllidas n'estoit point bien rassise, ains qu'il estoit encore tout bouillant & émeu du combat passé, se doubtant de l'escarmouche: Quand est-ce, dit-il, qu'on a iamais veu, que les Capitaines enuoyassent querir à telle heure vn prisonnier ? & quand par toy ? & quelle enseigne de par eux m'apportes tu? Comme ce geolier luy tenoit ces propos, il luy donna d'vne iaueline de barde, qu'il tenoit en sa main, au trauers du corps, & le ietta mort par terre, ce meschant homme la, que plusieurs femmes foulerent aux pieds le lendemain, & luy cracherent au visage. Et nous rompans les portes de la prison appellasmes par son nom le premier Amphitheus, & puis les autres, selon que chascun de nous auoit plus d'amitié ou de familiarité auec eux : & eux entendans noz voix se leuerent incontinent de dessus leurs pallissades sur pieds, tirans bien aises leurs chaines apres eux : les autres aiants les pieds dedans des ceps leur tendoient les mains, & nous prioient que nous ne les laississions point là. Ainsi que nous les destachiõs, plusieurs des voisins qui auoient entendu le bruit accouroient desia, & estoient bien ioyeux, & les femmes, selon que chascune auoit entẽdu de ceux qui leur appartenoient, ne se contenans pas és mœurs & coustumes des Thebains, s'en couroient les vnes vers les autres, & en demãdoient des nouuelles à ceux qu'elles rencontroient par les rues: les autres trouuans ou leurs peres ou leurs marits, les suiuoient, & personne ne les en gardoit : car la pitié & commiseration qu'on en auoit, leurs larmes,

leurs prieres & ſupplications eſtoient de grande D
efficace & de grand amour à ceſt effect. Les choſes eſtants en tel eſtat, entendans qu'Epaminondas & Gorgidas, auec leurs amis, eſtoient deſia aſſemblez dedans le temple de Minerue, nous nous en allaſmes droit à eux, & y vindrent auſſi pluſieurs gens de bien & d'honneur de la ville, y affluant touſiours de plus en plus grand nombre. Et apres que lon leur eut conté cõme tout eſtoit paſſé, & prié de nous vouloir aider à acheuer le demourant, en ſe rendans ſur la place, tous enſemble, incontinent ils crierent à ceux de la ville, Li- E
berté, Liberté, & diſtribuerẽt des armes à ceux qui ſe venoient ioindre à eux, qu'ils prenoient dedans les temples, qui eſtoient tous pleins de deſpouilles de toutes ſortes, gaignees ſur les ennemis, & en prenoient auſſi dedans les boutiques des fourbiſſeurs & armeuriers voiſins. Auſſi y vint Hippoſthenidas auec ſes amis & ſes ſeruiteurs, amenant outre quãd & ſoy des trompettes, qui eſtoient d'aduenture venus pour ſeruir à la feſte d'Hercules, incontinent les vns ſonnerent l'alarme ſur la place, les autres aux autres endroits de la ville de tous coſtez pour F
eſtonner les ennemis, comme eſtant toute la ville reuoltee contre eux, leſquels faiſant encore de la fumee, pour n'eſtre point apperceus, s'enfuyoient dedans le chaſteau de la Cadmee, attirants apres eulx ceulx que lon appelloit les Meilleurs, qui auoient accouſtumé de faire toute la nuict vn corps de garde par dehors alentour de la Cadmee. Les Capitaines qui eſtoient au chaſteau voiants leurs

A leurs gents ſe ruer ainſi à la foule & en grand effroy au dedans, & nous ſur la place en armes n'y aiant en toute la ville endroit aucun qui fuſt quoy, ains l'alarme eſtant par tout, & le bruit,& tumulte en montant contremont, ils ne furent pas d'aduis de deſcendre,encore qu'ils fuſſent iuſques au nombre enuiron de cinq mille, craignans le danger, ains prirent leur excuſe ſur l'abſence du Capitaine Lyſanoridas, qui ſ'eſtoit touſiours tenu auec eux iuſques à ce iour la:ce fut pourquoy depuis les Lacedęmoniens trouuants moien de l'auoir par ar-
B gent de Corinthe, là où il ſ'eſtoit retiré, le feirent mourir. Mais lors nous rendans par compoſition le chaſteau de la Cadmee,ils ſ'en allerent, bagues ſauues, auec leurs gents de guerre.

## DE LA MALIGNITE D'HERODOTE.

BEAVCOVP de gens,Alexandre, ſe trompent à la diction de l'hiſtorien Herodote, par
C ce qu'elle leur ſemble ſimple, naïfue, & coulant facilement par deſſus les choſes: mais il y en a encore plus d'autres, qui ſont en meſme erreur quant aux mœurs : car non ſeulement c'eſt extreme iniuſtice, comme diſoit Platon, de vouloir ſembler iuſte quand on ne l'eſt pas : mais auſſi eſt-ce acte de ſinguliere malignité, de contrefaire le doux & le ſimple, &

estre maling si couuertement que malaisement on D
le puisse descouurir. Et pour ce qu'il monstre sa malignité principalement alencontre des Bœotiens & des Corinthiens, sans toutefois s'abstenir d'offenser aussi les autres, i'ay pensé qu'il appartenoit à mon deuoir de defendre en cela l'honneur de noz ancestres auec la verité, contre ceste partie de ses escripts : car qui voudroit poursuiure les autres bourdes & menteries qui sont en son histoire, il en faudroit faire plusieurs gros liures. Mais comme dit Sophocles,

Suasion a emprainte la face E
De merueilleuse & fort viue efficace,

mesmement quand elle est emprainte en vn langage qui a grace & force telle pour couurir les fautes, & entre autres la malice des mœurs d'vn historiographe. Philippus Roy de Macedoine disoit à ceux des Grecs, qui se departoient de son alliance pour se mettre en celle de Titus Flaminius, qu'ils changeoient leurs ceps à d'autres plus polis, mais plus longs aussi : Ainsi peult on dire que la malignité d'Herodote est plus polie & plus delicate que celle de Theopompus, mais qu'elle picque F
aussi & qu'elle touche plus au vif, cōme les vents coulis qui nous donnent par vn estroit pertuis, pour ce que lon n'y prent pas garde, nous offensent plus que ne font ceux qui sont au large espandus. Et me semble qu'il vaudra mieux premierement descrire, comme en gros & en general, les traces & marques pour discerner vne narration, non simple ny debonnaire, mais malicieuse & maligne,

A ligne, pour les appliquer puis apres à chasque poinct que nous examinerons, pour veoir si elles y conuiendront. Premierement doncques celuy qui vse de plus fascheux noms & verbes, là où il y en a de plus gracieux pour exprimer les choses faittes, comme, pour exemple, là où lon pourroit dire, que Nicias estoit trop adonné aux cerimonies enuers les Dieux, qui diroit que Dieu luy auroit troublé l'entendement, ou qui aimeroit mieux appeller la façon de faire de Cleon fureur & temerité que legereté de parler, on pourroit dire que ce-
B luy la tiendroit du maling, prenant plaisir à la chose, veu la maniere de la reciter. Secondement, quand il y a bien du mal en quelqu'vn, mais qui n'appartient rien à l'histoire, & neantmoins l'historien l'empoigne & l'insere en la narration des affaires qui s'en fussent bien passez, & tirant sa narration hors de propos, & la faisant extrauaguer, à fin qu'il y enueloppe l'infortune de quelqu'vn, ou quelque mauuais accident, ou acte reprehensible qui luy sera aduenu, il est tout euident que celuy la prent plaisir à mesdire. Voila pourquoy au con-
C traire Thucydides, combien que Cleon eust faict vne infinité de faultes, il n'en fait iamais vn recit appert: & touchant l'orateur Hyperbolus, en passant il l'appelle mauuais homme, & puis le laisse là. Et Philistus a laissé toutes les iniustices & violences que commeit le Tyran Dionysius, qui furent en grand nombre, contre les peuples barbares, lesquelles n'estoient point entrelassees parmy les affaires des Grecs: car les sorties & digressions

des histoires sont principalement à raconter quelques fables ou quelques antiquitez. D'auantage celuy qui parmy les louanges de quelque personnage entreiette vne mesdisance & vn blasme, celuy la semble encourir en la malediction du poëte Tragique, D

Maudit sois tu qui vais faisant recueil,
Des maux de ceux qui gisent au cercueil.

Et puis ce qui est opposite à cela chascun le sçait, car omettre à dire quelque chose belle & bonne, semble n'estre point reprehensible ny subiect à rendre cõpte, si se fait il pour tant par malignité, E mesmement quand l'obmission tõbe en lieu là où elle eust esté bien pertinente au fil de l'histoire: car louer froidement n'est pas moins maling que blasmer affectueusement, où à l'aduenture encore pire. Le quatriéme signe de maligne nature en vn historien est, à mon compte, quãd vne chose se raconte en deux ou plusieurs manieres, & que l'historien s'arreste à celle qui est la pire. Car il est bien permis aux Sophistes & Rhetoriciens, ou pour gaigner, ou pour acquerir reputation de bien dire, de prendre à orner ou defendre vne mauuaise F proposition: car ils n'impriment pas vne foy de ce qu'ils disent, & si ne nient pas eux mesmes qu'ils entreprennent à prouuer choses incroyables contre l'opinion commune. Mais celuy qui escrit vne histoire fait son deuoir quand il escrit ce qu'il sçait de verité, mais des choses douteuses, obscures & incertaines, celles doiuent sembler les veritables qui sont les meilleures plustost que les pires: & y

en a

A en a plusieurs qui du tout obmettent & laissent les pires, comme de Themistocles, Ephorus aiant dit qu'il auoit sceu la trahison que machinoit Pausanias, & ce qu'il traittoit auec les lieutenans du Roy
» de Perse: Mais il ne luy consentit point, dit-il, ny ne
» presta oncques l'oreille à sa sollicitation, de vou-
» loir participer à ses esperances. Et Thucydides a de tout poinct obmis ce propos la, comme le condamnant, & ne le trouuant pas veritable. D'auantage és choses que lon confesse auoir esté faittes, mais on ne sçait pas pour quelle cause & à quelle
B intention, celuy qui les prent par coniecture en la pire part, est mauuais & maling, comme les poëtes comicques, qui affermoient que Pericles auoit allumé la guerre des Peloponesiens pour l'amour de la courtisanne Aspasia, & à cause de Phidias, là où au cõtraire ce n'auoit esté ny par ambition, ny par opiniastreté, ains plustost pour rabbatre l'orgueil des Peloponesiens, & ne ceder en rien à ceux de Lacedemone. Car en actes approuuez & affaires louables, il suppose vne cause faulse & mauuaise, & tire par ses calomnies en souspeçons extrauagantes,
C touchant l'intention secrette & occulte de celuy qui a fait l'œuure, laquelle il ne peult ouuertement reprendre ne blasmer: comme ceux qui disent de la mort d'Alexandre le Tyran, que sa femme Thebe feit mourir, que ce ne fut pas vn acte de magnanimité, ny de haine du mal & du vice, ains d'vne ialouzie & d'vne passion feminine: & ceux qui disent que aussi Caton d'Vtique se tua soymesme, craignant que Cesar ne le feist mou-

rir honteusement, ceux sont enuieux & malings D
en toute extremité. La narration aussi historicque
prent vne malignité, selon que l'œuure & le faict
est recité, comme si lon dit que ç'a esté plus tost
par argent que par vertu, que quelque grand ex-
ploict a esté faict, comme il y en a qui disent de
Philippus: ou facilement & sans aucun trauail,
comme d'Alexandre le grand, & non par sagesse
& prudence, mais par faueur de la fortune: com-
me les malueillans & enuieux de Timotheus pei-
gnoient en des tableaux, les villes qui d'elles mes-
mes se venoient renger dedans ses filets, ce pen- E
dant qu'il dormoit. Car il est euidét que c'est pour
amoindrir la gloire, beauté & grandeur d'iceux
actes, si on leur oste la magnanimité, la diligence,
la vertu, & les auoir faits & executez par eux mes-
mes. D'auantage ceux qui directement veulent
iniurier quelqu'vn, luy improperent qu'il est, ou
querelleux, ou temeraire, ou iniurieux, s'ils ont la
langue effrenee: mais ceux qui obliquement, com-
me delaschants des coups de flesches d'vn lieu
obscur, mettent sus des charges & imputations,
& puis tournans par derriere, & se pensans cacher, F
en disant qu'ils ne croyent pas ce qu'ils desirent
estre fort creu, & reniant la malignité, ils se treu-
uent, outre la malignité, condamnez encore d'ef-
frontee impudence. Voisins de ceux la sont aussi
ceux qui parmy des improperes & blasmes adiou-
stent quelques louanges, comme du temps de So-
crates, vn Aristoxenus l'aiant appellé ignorãt, mal
appris, dissolu, il y adiousta puis apres, il est vray
qu'il

A qu'il ne fait tort à personne. Car ceux qui auec quelque artifice & finesse flattent, aucunefois parmy beaucoup de desmesurees louanges, meslent quelques legeres reprehensions, iettans parmy leur flatterie, comme vn peu de saulse, quelques paroles franchement & librement dittes: aussi le maling pour faire croire ce qu'il blasme, met au-pres vn peu de louāges. Lon pourroit encore specifier & designer d'autres signes & stiles de la malignité, mais ceux cy suffisent pour nous donner à cognoistre le naturel & l'intention de l'autheur, B dont il est question. Premierement doncques cōmenceant à Vesta, comme lon dit, à Io, la fille d'Inachus, tous les Grecs estimét qu'elle a esté deifiee & honoree d'honneurs diuins par les nations barbares, de maniere qu'elle en a laissé son nom à plusieurs mers, à plusieurs nobles ports, pour sa grād gloire & renōmee, & a esté la source & l'origine premiere de plusieurs tresnobles, tresillustres & royales races. Et ce gentil historien icy dit, que ce fut vne femme qui s'abandonna à emmener aux marchands Pheniciens, craignant qu'elle ne fust C trouuee grosse, par ce qu'elle auoit desia volontairement esté depucellee par vn maistre de nauire, & fait à croire aux Pheniciens qu'ils tiennent de tels propos d'elle: à quoy il dit aussi que se rapporte le tesmoignage des hommes doctes de Perse, que les Pheniciens la rauirent & emmenerēt auec d'autres femmes, monstrant en cela quelle est son opinion & sa sentēce, que le plus bel acte & le plus grand que feirent oncques les Grecs, à sçauoir

la guerre de Troye, a esté vne sottie, comme en- D
treprise pour vne meschante femme. Car il est tout euident, ce dit-il, que si elles n'eussent voulu, elles n'eussent pas esté rauies ny emmenees. Il faudra doncques aussi que nous confessions, que les Dieux ont fait sottement de se monstrer courroucez & indignez contre les Lacedęmoniés pour le violement des filles de Scedasus de Leuctres, & de ce qu'ils chastierent Aiax, pour auoir forcé Cassandra: car il est certain, selon Herodote, que si elles ne l'eussent voulu, elles n'eussent pas esté violees: & toutefois luymesme dit apres, qu'Aristome- E
nes fut pris vif par les Lacedęmoniés, & Philopœmen depuis Capitaine general des Atheniens, & Attilius Regulus Consul des Romains fut aussi pris par les ennemis, tous personnages tels qu'à peine pourroit on trouuer ny de plus grands Capitaines, ny de plus vaillans hommes, mais il ne s'en fault pas autrement esmerueiller: car lon prẽd bien des Lyons, des Leopards, & des Tygres tous vifs. Et Herodote accuse des femmes qui ont esté violees, defendant ceux qui les ont forcees, & est tant amateur des barbares, qu'il absoult Busi- F
ris du mauuais nom qu'il auoit, de tuer ses hostes, & de sacrifier des hommes, & attribuant aux Ægyptiens toute iustice & toute diuinité, il retourne ce crime abominable, de meurtrir ainsi ses hostes & sacrifier les hommes, sur les Grecs. Car il escrit en son second liure, que Menelaus aiant recouuré des mains de Proteus sa femme Heleine, & aiant esté par luy honoré de grans &

A riches presens, se porta tres-iniustemẽt & tresmeschammment enuers luy. Car ne pouuant auoir le temps à propos pour faire voile, il songea vne chose damnee & maudite, c'est qu'il prit deux petits enfans du païs, & les chastra, à l'occasion dequoy estant hay de ceux d'Ægypte & poursuiuy, il s'en fuit auec ses vaisseaux en la Libye. Quant à moy ie ne sçay qui est celuy des Ægyptiens qui tient ce beau propos la, mais au contraire sçay-ie bien qu'en Ægypte ils retiennent encore beaucoup d'honneurs qu'ils font à la memoire de Menelaus
B & de Heleine. Et continuant en ceste mesme façon de faire, il dit que les Perses abusent charnellement des garsons, l'aiants appris des Grecs: & toutesfois comment est il possible que les Perses aient appris ceste intemperance & villanie-la des Grecs, attendu qu'il est confessé de tous, que les enfans que lon en amenoit estoient tous chastrez auant qu'ils veissent la mer de la Grece? Et que les Grecs auoient appris des Ægyptiens à faire pompes & processiõs, & assemblees de festes, & à adorer les douze Dieux, & que Melampus auoit ap-
C pris le nom mesme de Bacchus des Ægyptiens, & l'auoit enseigné aux autres Grecs. Quant aux mysteres & ceremonies secrettes de Ceres & de Bacchus, qu'elles auoient esté apportees d'Ægypte par les filles de Danaus, & que les Ægyptiens se battent & demenent grand deuil, mais pourquoy ils le font qu'il ne le veult pas dire, ains que cela demeure couuert & caché soubs silence. Quant à Hercules & à Bacchus, que les Ægyptiens estimẽt

Dieux, & les Grecs hommes fort anciens, il ne fait D
en nul lieu mention de ceste reseruee distinction,
combié qu'il die en quelque endroit qu'Hercules
est du second ordre des Dieux, & Bacchus du troisieme,
comme aiants eu principe de leur essence &
n'estants pas eternels, & toutefois il afferme que
ceux la sont Dieux, & pense qu'il leur faut faire funerailles
anniuersaires, comme aiants esté mortels
& demy-Dieux, & non pas leur sacrifier comme à
Dieux: autant en dit-il de Pan, renuersant les plus
saincts & plus venerables sacrifices des Grecs par
ces vanitez & fables controuuees des Ægyptiens. E
Encore n'est-ce pas le pis, car il dit que Hercules
estoit descendu de la race de Perseus, & tient que
Perseus estoit Assyrien, selon que disent les Perses,
mais les Capitaines des Doriens monstrent
qu'ils sont de droicte ligne descendus des Ægyptiens,
descriuans la genealogie des ancestres de
Danaë & d'Acrisius. Car quant à Epaphus, à Io,
à Iasus, il les a tous laissez, s'efforceant de monstrer
non seulement que les autres Hercules sont
Ægyptiens & Pheniciens, mais aussi d'estranger
de la Grece, & attribuer aux barbares ce troisiéme F
cy, combien que de tous les anciens doctes
hommes, ny Homere, ny Hesiode, ny Archilocus,
ny Pysander, ny Stesichorus, ny Alcman, ny
Pindare, ne facent aucune mention d'vn Hercules
Ægyptien ou Phenicien, ains en cognoissent
tous vn seul, le Bœotien & Argien: & qui plus est
entre les sept Sages, qu'il appelle Sophistes, il asseure
que Thales estoit Phenicien de nation, & d'an-

cienne

A cienne extraction descendu des barbares. En vn autre endroit, iniuriant les Dieux soubs le masque » de la personne de Solon : O Cresus, dit-il, tu m'in- » terrogues des choses humaines, sçachant bien que » les Dieux sont enuieux & pleins d'inconstante in- » certitude. Il attribue à Cresus le sentiment & l'opinion qu'il auoit luy mesme des Dieux, adioustāt malignité à l'impieté & au blaspheme. Quant à Pittacus, il ne s'en sert qu'en choses bien legeres, & qui ne sont de consequence aucune, & ce pendant passe par dessus ce qui est le plus beau & le plus B grand faict qu'il feit oncques. Car cōme les Atheniens & les Mityleniens eussent guerre ensemble, touchant le port de Sigęum, Phrynon Capitaine des Atheniens aiant defié à combattre teste à teste le plus hardy des Mityleniens, il se presenta au deuant de luy, & feit si dextrement qu'il enueloppa le Capitaine, qui estoit grand, fort & puissant, dedans vn filé, & le tua. Et comme les Mityleniens pour cest acte de prouësse luy offrissent de beaux & riches presens, il prit vn iauelot qu'il darda tant qu'il peut, & leur demanda seulement autant de C terre comme en contenoit le traict de son iauelot, dont vient que iusques au-iour-d'huy encore ce champ la s'appelle Pittacium. Que dit doncques Herodote? Quand il est arriué à cest endroit la, au lieu de reciter la vaillance de Pittacus, il raconte la fuitte d'Alceus, qui s'enfuit de la battaille, & ietta ses armes : en quoy il appert que fuiant à escrire les actes vertueux, & ne taisant pas les vicieux, il porte tesmoignage à ceulx qui tiennent que l'enuie, qui

eſt la douleur du bien, & la ioye du mal d'autruy, sortent & partent de la racine d'vne meſme malignité de vice. Apres cela les Alcmeonides, qui furent hõmes genereux, & qui deliurerent leur païs de tyrannie, ſont par luy imputez & accuſez de trahiſon. Car il dit qu'ils receurent Piſiſtratus, retournant d'exil, & luy aiderent à le faire reuenir, à la charge qu'il eſpouſeroit la fille de Megacles: & » que la fille dit à ſa mere, O ma bonne mere, Piſi» ſtratus, voyez vous, ne me cognoiſt pas ſelon la loy » de nature. Et les Alcmeonides indignez de telle meſchanceté, chaſſerent le Tyran. Et à fin que les Lacedemoniens ne ſe ſentiſſent pas moins de ſa malignité, que les Atheniens, voyez comment il contamine Othryadas, celuy qui eſt entre eulx eſtimé & admiré par deſſus tous les autres pour ſa » vaillance: Vn des trois cents, dit-il, qui eſtoit de» mouré ſeul, aiant honte de ſ'en retourner à Sparte, » ſes compagnons eſtans tous demourez morts ſur » le champ, ſ'accabla luy meſme en la place deſſoubs » vn monceau de boucliers & de pauois. Car vn peu au deſſus il dit, que la victoire eſtoit demouree ambiguë & douteuſe, & maintenãt par la honte d'Othryadas il confirme, que les Lacedemoniens per» dirent la battaille: Car c'eſt honte de viure eſtant » vaincu, & grand honneur de ſuruiure eſtant victo» rieux. Ie laiſſe donc à noter, que deſcriuãt par tout Creſus pour vn fol, glorieux, digne d'eſtre mocqué en toutes choſes, il dit neantmoins, que quand il fut priſonnier il inſtruiſit & enſeigna Cyrus, qui en prudence, vertu & grandeur d'entendement

surpaſſoit

A surpassoit tous les Roys qui furẽt oncques, n'aiant par le tesmoignage de son histoire attribué autre bien à Cresus, sinon qu'il honora les Dieux de grandes offrandes & ioyaux qu'il leur donna, qui fut le plus sceleré acte du monde, ainsi comme il le descrit: car son frere Pantaleon du viuãt mesme du pere, entra en querelle de la succession du Royaume auec luy qui demoura vainqueur, & depuis qu'il fut paruenu à la couronne, il feit prendre l'vn des plus grands amis de son frere, hõme noble qui luy auoit esté aduersaire, & le tirant en la boutique B d'vn foulon, le feit tant carder à coups de cardes & de peignes de cardeur, qu'il en mourut, & de ses deniers qu'il confisqua, il en feit faire ces ioyaux & offrandes qu'il enuoya aux Dieux. Deioces Medois, qui par vertu & iustice acquist la royauté, il tient que ce ne fut pas par iustice, ains par simulation de iustice. Mais ie ne me veux point arrester à rechercher les exemples des barbares: car il nous en donne assez en escriuant des Grecs. Il dit doncques que les Atheniens & plusieurs autres Ioniens auoient honte de ce nom la, & ne vouloient point C estre appellez Ioniens, & que ceux d'entre eux que lon estime les plus nobles, & descendus du Senat mesme des Atheniens, engendrerent des enfans de femmes barbares, apres auoir tué leurs peres & leurs enfans, à l'occasion dequoy icelles femmes feirent vne ordonnance entre elles, & la baillerent de main en main à leurs filles, de ne boire & ne manger iamais auec leurs marits, ny ne les appeller iamais par leurs noms, & tient on que les Milesiẽs

qui ſont auiourd'huy, ſont deſcendus de ces fem- D
mes la. Et aiant dit nettement que tous ceulx qui
celebroient la feſte nommee Apaturia, eſtoient
Ioniens: & tous, dit-il, la celebrent exceptez les
Epheſiens & les Colophoniens. par ce traict la il
priue ces deux citez la de la nobleſſe & antiquité
de la nation. Il dit auſſi que les Cumeiens & les
Mitylemens auoient entre eux complotté de liurer
à pris fait entre les mains de Cyrus, Pactyas, l'vn de
» ſes Capitaines qui ſ'eſtoit rebellé contre luy: mais
» ie ne ſçay pas certainement, dit-il, pour combien,
» parce que lon ne l'aſſeure pas. toutefois il ne falloit E
pas imprimer vne telle note d'infamie à vne ville
Grecque, ſans en eſtre bien certainement aſſeuré.
Et apres il dit, que ceulx de Chio l'arracherent du
tẽple de Minerue tutelaire pour le liurer aux Perſes,
& qu'ils le feirent apres en auoir receu pour
loyer le champ qui ſ'appelle Atarnes. Et toutefois
Charon Lampſacenien recitant le faict de ce Pactyas
ne taxe aucunement d'vn tel ſacrilege ny les
Mityleniens, ny ceulx de Chio, ains dit ainſi en ces
» propres termes: Pactyas entendãt comme l'armee
» Perſienne ſ'approchoit, ſ'enfuit premierement à F
» Mitylene, & puis en Chio, & en fin Cyrus l'eut en-
» tre ſes mains. Et en ſon troiſieme liure deſcriuant
l'expedition des Lacedemoniẽs alencontre de Polycrates
le Tyran, il dit, que les Samiens diſent &
penſent que c'eſtoit pour leur rendre la pareille du
ſecours qu'ils leur auoient fait en la guerre qu'ils
eurent contre la ville de Meſſene, qu'ils entreprirent
de guerroyer le Tyran, & de remettre les bannis

A nis en leurs maisons & en leurs biens, mais que les Lacedęmoniens nyoient fort & ferme ceste cause la, & qu'ils disoient que ce n'estoit point ny pour affranchir l'Isle de Samos, ny pour donner secours aux Samiens qu'ils entreprirét ceste guerre la, ains plus tost pour chastier les Samiens, qui auoient surpris & volé vne couppe d'or, qu'ils enuoyoient à Cresus, & encore vn corps de cuyrasse que le Roy Amasis leur enuoyoit. Et toutefois nous sçauons certainement, qu'en tous ces temps la il n'y auoit cité aucune en la Grece qui fust tāt desireuse d'hõ-
B neur, ny tant ennemie des Tyrans, comme celle de Lacedęmone. Car pour quelle autre couppe ny pour quelle cuyrasse chasserent ils de Corinthe & d'Ambracie les Cypselides, & de Naxos Lygdamis, & d'Athenes les enfans de Pisistratus, de Sicyone Æschynes, de Thebes Symmachus, de Phocee Aulis, de Milet Aristogenes, & ruinerent aussi la principauté vsurpee sur la Thessalie par Aristomedes & Angelus, lesquels ils feirent deffaire par le Roy Leotychides, dequoy il est plus amplemēt & plus diligemment escrit ailleurs? Et selon He-
C rodote ils faisoient vne extreme follie & meschanceté, s'il est vray que quittans vne tresiuste & treshonorable occasion de ceste guerre, ils confessassent, qu'ils estoient allez courir sus à des pauures gens affligez & opprimez par vn Tyran, pour vne vengeance & vne auarice mechanicque. Mais encore quant aux Lacedęmoniens, il leur a donné ceste attainte, par ce qu'ils se sont rencontrez dessoubs sa plume, mais en ce mesme endroit, la ville

de Corinthe qui estoit hors du chemin, il la vous D
a remplie en passant chemin, comme lon dit communement, d'vne tresgrieue imputation & bien
» mauuaise calomnie: Les Corinthiens aussi, dit il,
» fauoriserent & aiderent affectueusement à ceste
» expedition pour vne grande iniure & outrage que
» ils auoient iadis reçeu des Samiens, qui est tel:
» Periander le Tyran de Corinthe enuoyoit trois
» cents ieunes enfans de ceulx de Corfou des meil-
» leures maisons au Roy Aliattes, pour les chastrer:
» ces enfans arriuerent en Samos, là où les Samiens
» les receurent, & leur enseignerent de s'aller seoir E
» comme suppliants requerants franchise dedans
» le temple de Diane, & leur mirent aupres d'eux
» pour les nourrir des gasteaux faicts de fleur de
» froment & de miel. Voyla ce que ce bel historien appelle outrage des Samiens enuers les Corinthiens, & pourquoy il dit que les Lacedemoniens furent irritez & prouocquez contre eulx, pource qu'ils auoient sauué, & gardé d'estre chastrez, les enfans des Grecs. Mais celuy qui attache ce reproche aux Corinthiens, mõstre que la ville estoit plus meschante que n'estoit le Tyran. Car quant à luy, F il se vouloit venger de ceux de Corfou qui luy auoient fait mourir son fils: mais les Corinthiens quel tort auoient ils reçeu des Samiens, pourquoy ils leur deussent ainsi courir sus, lesquels s'estoient opposez, & auoiẽt empesché vne si grande cruauté & meschanceté: mesinement qu'ils resuscitoient vn maltalent & vne rãcune apres trois generatiõs, & en faueur d'vne tyrannie qui leur auoit esté fort

griefue

A griefue & fort dure à supporter, & laquelle destruite & ruinee, encore ne cessoient ils point d'en effacer & abolir toute la memoire. Voyla quel estoit l'outrage que les Samiens auoient fait aux Corinthiens:mais la punition des Corinthiēs contre les Samiēs,quelle estoit elle?Car si à bon escient ils estoient indignez contre les Samiens, il estoit conuenable, non qu'ils irritassent les Lacedęmoniens, mais plus tost qu'ils les diuertissent de commancer la guerre cōtre Polycrates,à fin que le Tyran n'estant point deffait ny ruiné, eulx ne fussent
B iamais affranchis, ny deliurez de seruitude tyrannicque. Mais qui plus est, quelle occasion auoient les Corinthiens d'estre courroucez alencontre des Samiēs qui auoient voulu, & n'auoiēt peu, sauuer les enfans des Corcyreiens, attendu qu'ils ne vouloient point de mal aux Gnidiens qui les sauuerēt & les rendirēt? combien que les Corcyreiens,quāt à ce faict la, ne parlent aucunement des Samiens, mais quant aux Gnidiens, ils ont des hōneurs, des immunitez & des decrets faits à leur honneur. Car nauigans en l'Isle de Samos ils chasserent du tēple
C les gardes de Periander, & prenās les enfans les reporterēt à Corfou, ainsi cōme ont laissé par escrit Antenor le Candiot, & Dionysius le Chalcidien en ses fondatiōs. Or que les Lacedęmoniens aient entrepris ceste expedition, non pour punir les Samiens,mais pour les deliurer du Tyran, & pour les sauuer, ie n'en veux croire que le tesmoignage des Samiēs mesmes. Car ils disēt qu'ils ont la sepulture faicte honorablemēt aux despēs de leur chose pu-

blicque de Archias citoyen de Sparte, dont ils ho- D
norēt fort la memoire, qui y mourut lors en combattant vaillamment, à l'occasion dequoy les parents encore & descendents d'iceluy portent bonne affection, & font tout le plaisir qu'ils peuuent aux Samiens, comme Herodote luy mesme le tesmoigne. Et au cinquieme liure il escrit, que Clisthenes l'vn des plus hommes de bien & des plus nobles de toute la ville d'Athenes, persuada à la religieuse Pythie de prophetiser faulx, mettant tousiours en auant aux Lacedęmoniens, de deliurer la ville d'Athenes des trente tyrans, attachant à vn E
tresglorieux & tresiuste chef-d'œuure, la calomnie d'vne si grande impieté & si damnable crime, & ostant à Dieu la belle & bonne prophetie, digne de Themis, laquelle ainsi que lon tient prophetise auec luy. Il dit aussi que Isagoras cedoit sa femme à Cleomenes qui le venoit voir: & comme sa coustume est, meslant quelques louanges parmy ses vituperes pour se faire croire: Cest Isagoras, dit il fils
» de Tisander, estoit de maison noble, mais ie ne
» sçaurois dire quelle estoit sa race d'ancienneté, si-
» non que ses parents sacrifioient à Iupiter Carien. F
A dire vray, c'est vn plaisant & facecieux mocqueur que ce bel historien, qui enuoye ainsi Isagoras en la Carie, comme s'il l'enuoyoit aux corbeaux du gibet. Et quant à Aristogiton, ce n'est point par l'huis de derriere secrettement, ains par la grande porte tout ouuertemēt, qu'il le chasse en la Phœnice, disant qu'il estoit anciennement venu des Gephyreiens, non pas de ceulx qui sont en
Eubœe

A Eubœe ou en Eretrie, cõme quelquesvns cuydent, ains dit, qu'ils sont Pheniciens, & se le persuade ainsi. Mais ne pouuant du tout oster aux Lacedemoniés la gloire d'auoir deliuré la ville d'Athenes de la seruitude des trente Tyrans, il tasche à effacer ou bien de deshonorer vn acte tresnoble par vne fort villaine passion. Car il dit, qu'ils s'en repentirent tout incontinent, cõme n'aiants pas bien fait d'auoir, par induction d'oracles faulx & supposez, ainsi chassé de leur pais des personnages qui estoient leurs amis, & leurs hostes & alliez, & qui
B leur auoient promis de rendre la ville d'Athenes entre leurs mains, & de l'auoir rendue à vn peuple ingrat: & depuis ils enuoyerent querir Hippias l'vn des Pisistratides iusques à Sigeum pour le remener & remettre à Athenes, mais que les Corinthiens s'opposerent à eulx, & les en diuertirent, en leur discourant & monstrant combien de miseres & de maulx la ville de Corinthe auoit endurez, pendãt que Periander & Cypselus l'auoient tenue soubs domination tyrannicque, combien que de tous les actes de Periander il ne s'en sçauroit dire vn plus
C sceleré ny plus cruel que celuy des trois cents enfans qu'il enuoya pour faire chastrer: & neantmoins cestui-cy oze bien dire, que les Corinthiens estoient indignez & irritez alencõtre des Samiens, qui les auoient sauuez & gardez de tomber en vn tel inconuenient, comme s'ils leur eussent fait iniure: tant la malignité de ses propos est pleine d'inconstance, de repugnance & de contradiction, qui sont à tout propos en sa narration. Apres cela ve-

nant à deſcrire la priſe de la ville de Sardis, il dimi- D
nue & diffame l'acte le plus qu'il peult, aiant bien l'audace ſi effrontee, que d'appeller les nauires que les Atheniens enuoyerent au ſecours des Ioniens, qui ſ'eſtoient rebellez contre le Roy, origines du mal, pource qu'elles auoient eſſayé d'affranchir & tirer hors de ſeruitude tant & de ſi belles villes Grecques occupees par violente domination des Barbares. Quant aux Eretriens il n'en fait qu'vn bien petit de mention en paſſant ſeulement, & paſſe ſoubs ſilence vn treſgrand & glorieux acte qu'ils feirent alors. Car eſtant ia toute Ionie en E
combuſtion, & approchãt l'armee naualle du Roy, ils luy allerent au deuant au loing en pleine mer de Pamphylie, là où ils la defeirẽt en battaille, puis retournans en arriere, & laiſſans leurs vaiſſeaux en la ville d'Epheſe, ils allerent mettre le ſiege deuant la ville capitale de Sardis, & aſſiegerent Tiſſaphernes dedans le chaſteau où il ſ'en eſtoit fuy, voulans aller leuer le ſiege de la ville de Milet, ils le meirent à execution, & feirent leuer les ennemis de deuãt, les aians mis en vn merueilleux effroy: mais quand ils veirent vne multitude d'ennemis qui leur ve- F
noient ſur les bras, alors ils ſe retirerent. Pluſieurs Chroniqueurs recitent ainſi ceſte hiſtoire, & entre autres Lyſanias le Mallotien en ſes Chroniques d'Eretrie, & euſt eſté bien ſeant, ſinon pour autre occaſion, au moins apres la priſe & deſtruction de leur ville, y adiouſter ceſt acte la de vaillance & de proueſſe: & au contraire luy dit, que aiants eſté deffaicts en battaille, les Barbares les pour-

A pourſuiuirent iuſques dedans leurs vaiſſeaux, de-
quoy toutefois Charon Lampſacenien ne fait au-
» cune mention, ains eſcrit ainſi de mot à mot : Les
» Atheniens ſe meirent en mer auec vingt galeres,
» pour aller ſecourir les Ioniens, & allerent deſcen-
» dre à Sardis, là où ils prirent tout, excepté la for-
» tereſſe du Roy, & cela fait ſ'en retournerent à Mi-
» let. Et au ſixieſme liure, aiant recité comme ceulx
de Platęes ſ'eſtoient donnez aux Lacedęmoniens,
& qu'ils leur remonſtrerent, que plus toſt ils ſe de-
uoient retirer deuers les Atheniens, qui eſtoient
B leurs voiſins & ſuffiſans pour les defendre, il y ad-
iouſte puis apres, non par opinion ou ſouſpeçon,
mais comme le ſçachant de certaine ſcience, que
les Lacedęmoniens lors cōſeilloient cela, non pour
affection ny bonne volonté qu'ils leur portaſſent,
mais pource qu'ils eſtoient tous contents de voir
les Atheniens en trauail, ſ'eſtants attachez auec les
Bœotiens. Il fault donc ſi Herodote n'eſt maling,
que les Lacedęmoniens aient eſté eux meſmes
trompeurs & malicieux, & les Atheniens beſtes,
ne voiants pas qu'on les trompoit, & que les Pla-
C tęiens furent ainſi iettez en auāt, non pour amour
ny pour honneur qu'on leur portaſt, mais pour
vne occaſion de guerre. Et puis il eſt manifeſtemēt
conuaincu d'auoir faulſement controuué l'excuſe
de la pleine Lune contre les Lacedęmoniens, pour
laquelle attendre il dit qu'ils faillirent à ſe trouuer
à la iournee de Marathon au ſecours des Athe-
niens. Car non ſeulement ils ont commencé plu-
ſieurs voiages, & dōné pluſieurs batailles au com-

mancement du mois, & au croiſſant de la Lune, D
mais à ceſte meſme battaille de Marathon, qui fut
le ſixieſme de Nouembre, il ſ'en fallut bien peu
qu'ils n'arriuaſſent à tẽps, de maniere qu'ils trou-
uerent encore les morts de la deſconfiture ſur le
champ, & toutefois il a ainſi eſcrit touchãt la plei-
» ne Lune: Il leur eſtoit impoſſible de faire cela, par
» ce qu'ils ne vouloient pas rompre l'ordonnance,
» d'autant qu'il n'eſtoit que le neufieme du mois, &
» ils reſpondirent, qu'ils ne pouuoient partir que la
» Lune ne fuſt au plein. Ainſi doncques attendoient
ils la pleine Lune, mais tu transferes la pleine Lu- E
ne au commancement du mois, eſtant lors qu'ils
partirent le premier quartier, & confonds le cours
du ciel, l'ordre des iours, & toutes choſes. Et pro-
mettant par l'inſcription de ton hiſtoire d'eſcrire
les faicts des Grecs, tu employes ton eloquence à
magnifier & amplifier les geſtes des Barbares : &
faiſant ſemblant d'eſtre fort affectionné enuers les
Atheniens, ce neantmoins tu ne fais aucune men-
tion de la proceſſion qui ſe fait à Agres en l'hon-
neur de Proſerpine, pour luy rendre graces de la
victoire dont ils font la feſte. Mais cela luy ſert F
alencontre de la calomnie qu'on luy met ſus, qu'il
auoit flatté les Atheniens en ſon hiſtoire, pour en
auoir vne groſſe ſomme de deniers qu'il en auoit
euë: car ſ'il euſt leu cela aux Atheniens, ils n'euſſent
pas laiſſé ce meſchant Philippides, qui alla ſemon-
dre les Lacedemoniens de venir à la battaille de
laquelle luy meſme venoit, meſmement qu'il fut
d'Athenes à Sparte en deux iours, ainſi comme il
dit,

A dit, si les Atheniens apres la battaille gaignee n'eussent enuoyé querir le secours de leurs alliez. Si est-ce que Diyllus Athenien, qui n'est pas des pires historiens, escrit qu'il eut des Atheniens la somme de dix taléts à la proposition de Anvtus Au reste aiant narré le faict de la battaille de Marathō, plusieurs estiment que luy mesme en destruit l'exploit pour le nōbre des morts qu'il en met, par ce qu'il dit, que les Atheniens feirent vœu à Proserpine la rustique, qu'ils luy sacrifieroient autant de cheures cōme ils tueroient de Barbares: mais depuis quand B ils veirent, apres la descōfiture, que le nombre des morts estoit infiny, ils supplierent la Deesse de les dispenser de leur promesse, & les quitter pour cinq cents cheures qu'ils luy sacrifiroient tous les ans. Mais passons cela, voions ce qu'il dit apres „ la battaille. Mais les Barbares, dit-il, auec les autres „ vaisseaux se tirans au large en mer, & allans pren- „ dre en l'Isle les Esclaues qu'ils auoient apportez „ d'Eretrie, doublerét la pointe de Sunion, en inten- „ tion de preuenir les Atheniens auant qu'ils peus- „ sent gaigner la ville d'Athenes: & eurent les Athe- C niens opinion, qu'ils auoient pris ce conseil la par „ l'intelligence & le complot qu'ils auoient auec les „ Alcmeonides, qui auoient cōuenu auec les Perses „ de leur faire signe en leur monstrant vn escu, quād „ ils seroient rentrez en leurs vaisseaux. Ils doublerét doncques la pointe de Sunion. En ce lieu ie passe oultre ce qu'il appelle les prisonniers d'Eretrie esclaues, qui monstrerent autant de courage & de hardiesse en ceste guerre la, & autant de desir d'ac-

querir hõneur que nuls autres des Grecs, mais leur D
vertu fut indignement affligee. Et encore fais ie
moins de compte de ce qu'il diffame les Alcmeo-
nides, entre lesquels estoient les plus grandes mai-
sons & les plus notables hommes de la ville : mais
le pis est, que toute la grandeur de la victoire en
est toute renuersee, & la fin de ce tant renommé
faict d'armes reuient presques à rien, & ne semble
pas que ç'ait esté vne battaille ny vn exploit si
grand que ce fut, ains seulemẽt vne legere rencon-
tre & escarmouche contre les Barbares descẽdans
de leurs vaisseaux, ainsi comme les malueuillans E
enuieux disent en detractant du faict, s'il est ainsi
qu'en fuyant à val de routte dedãs leurs vaisseaux,
ils n'aient pas couppé les chables de leurs nauires,
se laissans aller au vent, qui les porta plus au dedãs
de l'Attique, ains qu'on leur ait leué & monstré en
l'air vn escu signal de la trahison, & que de propos
deliberé ils aient fait voile vers la ville d'Athenes,
en esperãce de la surprendre, & qu'aians sans faire
bruit doublé la pointe du Suniõ ils se soient trou-
uez flottans alendroit du port de Phalerus, & que
les principaux & plus apparents des Atheniẽs leur F
eussent trahy la ville, desesperãs de la pouuoir sau-
uer: car puis apres deschargeant les Alcmeonides, il
" attribue la trahison à d'autres. Il est certain, dit-il,
" que lon mõstra l'escu, & ne le sçauroit on dire au-
" trement. comme s'il l'auoit luy mesme veu. Mais il
estoit impossible que cela se feist, si les Atheniens
eussent vaincu tout à faict : & quãd il eust esté fait,
les Barbares ne l'eussent iamais apperceu qui s'en
fuyoient

A fuyoient à vau de routte, en grand effroy & grãde agonie, chassez à force coups d'espee & de traict iusques dedans leurs vaisseaux, en quittant la campagne le plus viste qu'ils pouuoiẽt. Mais puis apres quand il fait semblant de respondre pour les Alcmeonides, refutant les crimes que luy mesme le
» premier des hommes leur auoit mis sus: Ie m'en es-
» merueille, dit-il, & ne croy point le propos de ceste
» imputation, que iamais les Alcmeonides par intel-
» ligence auec les Barbares aient mõstré l'escu, vou-
» lans que les Atheniens vinssent soubs la domina-
B tion des Barbares & d'Hippias. Il me fait souuenir
» d'vne certaine clause, Tu le prẽdras, ou l'aiant pris
» tu le lascheras: aussi tu accuses, & apres tu defens, tu escris des calomnies alencontre des personnes illustres, & puis tu les refutes apres, te descroyant toy mesme: car tu t'es ouy toy mesme disant, que les Alcmeonides auoient haulsé l'escu pour signal aux Barbares deffaits & fuyans à vau de routte. Et toutefois en ce que tu les defends & respõds pour eux, tu te mõstres calõniateur: car s'il est vray ce que tu escris en cest endroit, que ces Alcmeonides fussent
C autant ou plus ennemis des Tyrans que Callias fils de Phenippus, & pere de Hipponicus, où est-ce que tu pourras doncques asseoir la coniuration d'eulx alencontre de la chose publique que tu as escrit en tes premiers liures? disant qu'ils feirẽt alliãce de mariage auec Pisistratus, & moiennãt ceste alliance le feirẽt reuenir d'exil à la tyrãnie, & ne l'en eussẽt iamais chassé, n'eust esté que leur fille se plaignit de ce que Pisistratus ne la cognoissoit pas selon la loy de

mariage & de nature. Voila les variations, contradictions & repugnances qui sont en la calomnie contre les Alcmeonides. Mais en preschant les louanges de Callias fils de Phenippus, & y attachant son fils Hipponicus, lequel ainsi qu'il dit luy mesme, estoit de son temps des plus riches hõmes d'Athenes, il cõfesse que pour s'insinuer en la bonne grace de Hipponicus & le flatter, il a mis en ieu ce Callias, sans qu'il en fust besoing, ny que la matiere subiecte le requist aucunemẽt. Chascun sçait que les Argiens ne refuserent point d'entrer en la commune ligue des Grecs, mais qu'ils ne voulurent point marcher ny estre soubs le commandement des Lacedemoniens qui estoient leurs plus grands ennemis, & qui les haissoient plus qu'hommes du monde, & il ne se pouuoit faire autremẽt.
» Mais luy subioinct vne cause fort maligne : Quãd
» ils veirent, dit-il, que les Grecs les vouloient com-
» prendre en la ligue, sçachans bien que les Lacede-
» moniens ne leur feroient iamais part de la prero-
» gatiue de commander, ils la demanderent, à fin
» qu'ils demourassent en repos auec quelque occa-
» sion coulouree. Ce qu'il dit apres que Artaxerxes depuis long temps recorda aux Ambassadeurs des Argiens qui estoient allez deuers luy iusques en Suse, & qu'il leur dit qu'il n'estimoit qu'aucune cité de la Grece luy fust plus amie que celle d'Argos, il y adiouste puis apres selon sa coustume pour
» se couurir: Quant à cela ie ne le sçay pas biẽ certai-
» nement, mais bien sçay-ie que tous hommes sont
» subiects à faire des faultes, & ne croy pas que les Ar-

A giés en aient fait des plus villaines: mais ie suis, dit-
» il, tenu de dire ce que lon dit, & nõ pas de le croire
» du tout: & ce propos la, dit-il, soit dit pour tout le
» cours de mon histoire. Car cela mesme se dit, que
» c'estoient les Argiens qui auoient appellé le Roy
» de Perse pour faire la guerre à toute la Grece, à
» cause qu'ils ne pouuoient par armes faire teste aux
» Lacedęmoniens, & aimoient mieulx auoir toute
» autre peine que la douleur presente & le regret
» qu'ils en auoient. N'est-ce pas, comme il conte
luy mesme, que vn Æthiopien dit touchant les
B parfums & la pourpre des Perses, que les huiles &
les habillemẽs des Perses estoient trompeurs? autãt
luy pourroit on dire, que trõpeuses sont les paroles
& trõpeuses les figures du parler d'Herodote, tout
y est enueloppé, & tournoyãt alenuiron, & rien de
clair ny de sain: comme les peintres qui rendent les
choses claires plus apparentes & plus eminentes
par les vmbres qu'ils mettent alenuiron: aussi par
ses façons de dire, qu'il ne dit pas ce qu'il dit, il roi-
dit plus ses calomnies, & par ses ambiguitez rend
les suspitions plus profondes. Mais si les Argiens
C ne sont voulus entrer en ligue cõmune auec tous
les autres Grecs, ains s'en sont abstenus pour vne
ialousie de commander, ou vne emulation de vail-
lance alencõtre des Lacedęmoniens, qu'ils n'aient
grandement deshonoré la memoire de leur pro-
geniteur Hercules, & leur ancienne noblesse, on
ne sçauroit dire du contraire, comme s'il eust esté
mieux seant aux Siphniens, ou aux Cithniens, qui
sont deux petites Isles, de combattre pour la li-

berté de la Grece, que non pas aux Spartiates, en D
estriuant alencontre d'eux, & contestant de la
prerogatiue de commander, & ce pendant faillir
de se trouuer à tant de grands & honorables com-
bats & trauaux. Et si ce ont esté eux qui aient ap-
pellé le Roy de Perse cõtre la Grece, pour ce qu'ils
ne pouuoient par armes faire teste & resister aux
Lacedemoniens, pourquoy est-ce qu'ils ne se de-
clarerent tout ouuertement du party des Medois,
depuis que ce Roy fut arriué en la Grece? Et s'ils
ne vouloient pas s'aller rendre au camp du Roy
barbare, pour le moins demourans à la maison E
que ne faisoient ils quelque dommage au païs des
Lacedemoniens? que n'occupoient ils de rechef la
contree de Thyree, ou par quelque autre moien
ne s'attachoient ils aux Lacedemoniens, & ne les
empeschoient: car en ce faisant ils eussent peu por-
ter grand dommage aux Grecs, s'ils les eussent gar-
dez d'aller au camp de Platees auec vn si bon nõ-
bre de bons combattans à pied. Mais il fait en cest
endroit les Atheniens grands, & les appelle sau-
ueurs de la Grece, faisant en cela bien & droitte-
ment, s'il n'y auoit beaucoup de blasmes & de vi- F
tuperes meslez parmy ses louanges. Mais mainte-
nant quand il dit que les Lacedemoniens furent
abandonnez par les autres Grecs, & que neant-
moins estants delaissez seuls apres auoir fait plu-
sieurs grandes vaillances ils estoient morts gene-
reusement, ayant mesmement veu au parauãt que
les Grecs fauorisans le party des Medois auoiẽt in-
telligence auec le Roy Xerxes, n'est il pas tout eui-
dent

A dent par cela qu'il ne disoit pas tous ces propos la à la louange des Atheniens, mais plustost qu'il les louoit, à fin de mesdire de tous les autres Grecs? car qui se pourroit maintenant courroucer & fascher de ce qu'il iniurie ainsi atrocement & outrageusemẽt les Thebains & les Phociens, veu qu'il condamne de trahison, qui ne fut oncques, mais qui pourroit auoir esté ainsi comme il coniecture, ceux mesmes qui se sont exposez à tous perils de la mort pour la liberté de la Grece? Des Lacedęmoniens mesmes il nous fait doubter, mettãt en incertitude
B s'ils sont morts en combattant, ou bien s'ils se sont rendus, separant d'auec eux par bien legeres coniectures ceux des Thermopyles. Et en racontant le naufrage qui aduint aux vaisseaux du Roy de Perse, où il fut perdu vne grande richesse, Aminocles, dit-il, fils de Cresines, natif de Magnesie, en fut grãdemẽt enrichy, car il rencontra vne infinité de deniers & de vaisselle d'or & d'argẽt. Il n'a pas seulemẽt laissé passer cela sans vne morsure de malignité: car celuy la qui n'estoit pas gueres heureux au demourant par ceste rencontre deuint fort riche,
C par ce qu'il luy estoit aduenu vn malencõtreux accident qui le tenoit en grande tristesse, c'est qu'il auoit tué son fils. Il est doncques tout euident qu'il a fait venir & mis en auãt en son histoire toute ceste rẽcontre de thresors & vaisselle d'or & d'argẽt, & de toute ceste richesse que le flot de la mer ietta sur le riuage, expressément pour bastir le lieu & la place à mettre le meurtre qu'Aminocles auoit cõmis en la personne de son propre fils, aiant Ari-

ſtophanes le Bœotien eſcrit, qu'il auoit demandé D
quelque argent aux Thebains qu'ils luy auroient
refuſé, & qu'il auoit voulu deuiſer & conferer des
lettres auec les ieunes hommes de la ville, mais que
les magiſtrats de la ville le luy auoient defendu, tāt
ils eſtoient rudes & groſſiers, haïſſans toutes bonnes
lettres, il n'y en met autre preuue ny coniecture
quelconque : mais Herodote en porte teſmoignage,
veu les choſes dont il impute & charge les
Thebains, les vnes en mentant faulſement, les autres
par ignorance, les autres comme leur voulant
mal, & aiant querelle alencontre d'eux, car E
il aſſeure que les Theſſaliens eurent intelligence
auec les Medes du commancement par neceſſité,
en quoy il dit verité : & puis deuinant des autres
Grecs, qu'ils euſſent volontiers abandonné les
Lacedęmoniens, il y ſubioinct, que ce n'eſtoit pas
de leur bon gré, mais par contrainte & neceſſité,
d'autant qu'on les prenoit ville apres ville. Et
neantmoins il ne donne pas aux Thebains l'excuſe
de la meſme contrainte, combien qu'ils euſſent
enuoyé cinq cents hommes ſoubs la conduitte du
Capitaine Mnamias, pour la defenſe du deſtroit F
de Tempes, & au pas des Thermopyles, autant
comme le Roy Leonidas en demanda, leſquels
ſeuls demourerent auec luy, & auec les Theſpiens,
là où tous les autres l'abandonnerent apres qu'ils
ſe veirent enuironnez par derriere : & comme le
Roy barbare ſ'eſtant fait maiſtre des aduenues fuſt
ſur leurs confins, Demaratus Spartiate eſtant amy
d'Apaginus, chef de la ligue, pretendant à la principau-

A cipauté, pour le droit d'hospitalité qu'ils auoient entre eux, le donna à cognoistre, & le feit amy familier du Roy barbare: tous les autres Grecs estoiét sur la mer, & n'y auoit personne qui par terre allast au deuant des ennemis. Voila comment ils receurent à la fin les conditions d'appointemét auec les Barbares, se trouuans surpris d'vne tresgrande necessité: car ils n'auoient ny mer ny vaisseaux cóme les Atheniens, ny n'estoient logez és plus reculees parties du fond de la Grece, comme les Spartiates, ains estoient distants d'vne iournee &
B demie seulement du camp des Barbares, & auoiét ia tenté la fortune aux destroits des aduenues auec les Spartiates seuls, & auec les Thespiens, où ils auoient eu du pire, & auoient esté deffaicts. Et neantmoins cest historien icy est si iuste qu'il dit, que les Lacedęmoniés se voians delaissez & abandonnez de tous alliez, se fussent à l'aduenture laissez aller à entendre à appointement: & ne pouuát effacer vn si beau & si glorieux acte, ny nier qu'ils ne l'eussent fait, il le va cótaminant par ceste mauuaise imputation & suspicion en escriuant ainsi:
C Les alliez doncques & confederez estants ren-
» uoyez, s'en retournerent en leurs païs, & obeirent
» au mandement de Leonidas, & les Thespiens &
» les Thebains demourerent seuls auec les Lacedę-
» moniens: Mais quant aux Thebains, ce fut mal-
» gré eux & contre leur volonté, par ce que Leoni-
» das les retenoit, comme en ostage: & les Thespiés
» de leur bon gré, car ils dirent que iamais ils n'a-
» bandonneroient Leonidas, ny ceux qui estoient

auec luy. Ne monstre il pas clairement en cela D
qu'il a quelque mal-talent & mal-veuillance alencontre des Thebains particulieremẽt, pour laquelle non seulement il calomnie faulsement & iniustement la ville de Thebes, mais il ne s'est pas soucié de faire en sorte que sa calomnie fust seulemẽt vray-semblable, ne qu'il ne fust point repris de sa conscience, mesme de se contredire en bien peu de lignes: car aiant vn peu deuãt escrit, que Leonidas voiant les confederez & alliez n'estre pas bien encouragez, & n'auoir pas le cœur de prendre la fortune, il leur commanda de se retirer. Au contraire E
vn peu apres il dit qu'il retint les Thebains par force contre leur volonté, lesquels il est plustost vray-semblable qu'il eust chassez à force, quãd ils eussent voulu demourer, s'ils eussent esté accusez ou souspeçonnez de s'entendre auec les Medois: car veu qu'il ne vouloit point de ceux qu'il sentoit mal affectionnez & mal encouragez, quel profit auoit il de laisser parmy les siens qui deuoient combattre, des hommes qui luy estoient suspects? car vn Roy des Spartiates, & capitaine general de tous les Grecs n'auoit pas vn tel entendement ny iugemẽt F
de vouloir retenir cõme ostages quatre cents hommes aiants armes, auec trois cents qu'il en auoit, mesmement lors qu'il se voyoit enueloppé d'ennemis qui luy couroient sus tout à vn coup, & par deuant & par derriere: car si bien au parauant il les eust menez quand & luy en lieu d'ostages, au moins est il bien vray-semblable qu'à l'extremité, ou que eux ne se souciãs plus de Leonidas s'en fussent

A ſent allez librement,ou que Leonidas euſt redouté autant d'eſtre enuironné par eux que par les Barbares. Mais outre cela, n'euſt-ce pas eſté vne ſottiſe digne de mocquerie au Roy Leonidas, de commander aux autres Grecs qu'ils ſe retiraſſent, eſtãt ſon intention & ſa reſolution de bien toſt ſ'en aller mourir, & le defendre aux Thebains à fin qu'il les gardaſt aux autres Grecs, luy qui eſtoit reſolu de ſ'en aller mourir: car ſi veritablement il les menoit quand & luy en lieu d'oſtages, ou bien au lieu d'eſclaues, il ne les deuoit pas retenir auec ceux B qui eſtoient certains & reſolus de mourir, ains pluſtoſt les liurer aux Grecs qui ſ'en alloient d'auec luy. Et la cauſe qui reſtoit, que lon pouuoit dire qu'il les retenoit à l'aduenture à fin qu'ils mouruſſent quand & luy, ce bel hiſtorien a oſté encore ceſte occaſion la, par ce qu'il a eſcrit de la cupidité de gloire du Roy Leonidas en ces propres termes:
» Leonidas faiſant ce diſcours en luy meſme, &
» voulant que ceſte gloire apparteint aux Spartia-
» tes ſeuls, renuoya les confederez chaſcun en leurs
» païs, pluſtoſt que pour ce qu'ils fuſſent de conſeils
C & opinions contraires: car c'euſt eſté vne exceſſiue
» ſottiſe, de retenir ſes ennemis pour les rendre par-
» ticipants d'vne gloire dont il deboutoit & priuoit
» ſes amis. Il appert doncques par les effects, que Leonidas ne ſe deffioit point des Thebains, mais qu'il les eſtimoit & tenoit pour ſes bons & loyaux amis: car il paſſa par dedans Thebes en menãt ſon armee, & à ſa requeſte obteint ce que nul n'auoit iamais obtenu, de coucher dedãs le temple d'Her-

cules, & raconta le matin aux Thebains la viſion D
qu'il y auoit euë. Car il luy fut aduis qu'il veit toutes les plus grãdes & principalles villes de la Grece en vne vaſte mer agitee de fort aſpre & violente tourmente, là où elles flottoient & branloient fort inegalement, mais que celle de Thebes ſurpaſſoit toutes les autres:car elle ſ'eſleuoit à mont iuſques au ciel, & puis ſoudain ſe baiſſoit ſi bas qu'on la perdoit de veuë,ce qui eſtoit proprement la figure de ce qui leur aduint puis apres. Mais Herodote en eſeriuant le combat de Leonidas, a obſcurcy par ſilence la plus noble action qui y fuſt, diſant E
ſeulement qu'ils moururẽt tous dedans le deſtroit de la vallee, alentour d'vne motte. Mais il fut autrement fait, car quand ils ſ'apperceurent la nuict qu'ils eſtoient enuironnez par les ennemis, ils ſe leuerent & ſ'en allerent droit,la teſte baiſſee, dedãs le camp des ennemis, & meſmement vers la tente du Roy, en intention de le tuer ſ'ils l'y trouuoient, & de mourir alentour de luy. Si allerent iuſques à ſa tente tuans touſiours ceux qui par le chemin ſe trouuoient deuant eux pour leur faire teſte, ou bien leur faiſant prendre la fuitte. Mais ne pou- F
uans trouuer Xerxes en vn camp ſi vaſte, ſi ſpacieux, errans çà & là à le chercher par tout, à la fin à grande peine furent ils deffaicts par les Barbares, qui ſ'eſpandirent tout alentour d'eux de tous coſtez. Or eſcrirons nous en la vie de Leonidas tous les autres actes de grande hardieſſe, & les mots notables des Spartiates qu'Herodote a laiſſez à dire: mais toutefois en paſſant,il ne ſera point mauuais

A uais d'en cotter encore icy quelques vns. Auant leur partement de Sparte on leur feit des ieux funebres. là où assisterent à les veoir leurs peres & leurs meres: & luy mesme Leonidas respondit à vn qui luy disoit, qu'il menoit bien peu de gens auec luy pour combattre: mais beaucoup, dit-il, pour mourir. Et à sa femme qui luy demandoit au sortir, s'il luy vouloit rien dire, en se retournant il luy dit, qu'elle se remariast auec quelque homme de bien, & qu'elle portast de bons enfans. Quand il fut dedans la vallee des Thermopyles, il auoit en
B sa compagnie deux de sa race qu'il desiroit sauuer. Si donna vne lettre à l'vn d'eux pour la porter là où elle s'addressoit: mais l'autre ne la voulut
„ point prendre, disant en cholere, Ie suis venu pour
„ combattre, & non pas pour porter lettres. A l'autre il commanda d'aller porter quelque parole aux Magistrats de Sparte, mais luy reiettant les lettres, & prenant le bouclier, s'alla mettre en son rang pour combattre. Qui est-ce qui ne reprendroit vn autre qui auroit fait telle omission? Mais cestui-cy aiant pris la peine de ramasser & de met-
C tre par escript le bassin d'Amasis à lauer les pieds, le larron qui mena les asnes, qui donna les outres de vin aux gardes, & plusieurs autres telles badineries, celuy la ne sera iamais estimé auoir obmis par negligence, ny par mespris ou oubliance, tant de beaux actes & de dicts si notables, mais par vne malice & mauuaistié & iniustice enuers quelques vns. Si dit que les Thebains estants auec les autres Grecs combattirent, mais que ce

fut par ce qu'ils estoient retenus par force : car D
non seulement Xerxes, mais aussi Leonidas, a-
uoient des fouëtteurs qui les suiuoient, ie croy,
auec des fouëts pour fouëtter ceux qui restiuoient,
& ceux la contraignoient à coups de fouët les
Thebains de combattre contre leur volonté, là
où ils s'en pouuoient aller & s'en fuïr, & que vo-
lontairement ils auoient pris intelligence auec le
Roy barbare, là où il n'y auoit personne qui les
vint secourir. Et puis apres il escrit que les autres
se hastans pour gaigner la motte, les Thebains se
separans tendirent les mains aux Barbares, & s'ap- E
procherent d'eux, disans vne tres-veritable paro-
le, qu'ils tenoient le party des Medes en leur cœur,
& qu'ils auoient bailié au Roy l'eau & la terre,
mais toutefois qu'estants retenus par force ils
estoient venus en ce destroit de Thermopyles, &
qu'ils ne pouuoient mais de la blesseure que leur
Roy auoit receuë: en faisant ces remõstrances là ils
gaignerent leur cause, mesmement qu'ils auoient
les Thessaliens pour tesmoings de leur dire. Voyez
comment ceste iustification pouuoit bien estre
entenduë & ouye entre tant de clameurs barba- F
resques de tant de milliers d'hommes, & tant de
bruits meslez & confus, tant de fuittes, tant de
chasses & poursuittes, & les tesmoings ouys &
examinez. Et les Thessaliens qui alloient par
toute la vallee parmy tant de gens que lon tuoit,
parmy tant de corps que lon fouloit aux pieds,
harenguans & plaidans pour les Thebains, d'au-
tant que peu au parauant eux aiants conquis par
armes

A armes toute la Bœoce, iusques à la ville de Thespies, ils les en chasserent, les aiants deffaits en vne battaille, & aiants tué leur Capitaine Lattamias: car voila les alliances & intelligences que les Bœotiés auoient auec les Thessaliens en ce temps la, & rien d'equité ny d'humanité des vns enuers les autres. Mais encore, comment est-il possible que les Thebains eussent esté sauuez par le tesmoignage des Thessaliens? car les Barbares, ce dit-il, en tuerent les vns qui approcherent d'eux, & en flaistrirent les autres en plus grand nombre des B marques & picqueures du Roy, commenceant au Capitaine mesme Leontiades. Mais ce n'estoit pas seulement Leontiades, qui estoit Capitaine des Thebains aux Thermopyles, ains Anaxander, comme l'escrit Aristophanes, aiant pris les noms des magistrats de Thebes des archiues mesmes publicques: & aussi le met ainsi Nicander Colophonien: & n'y a iamais eu personne deuant Herodote qui ait sceu, que le Roy Xerxes eust fait flaistrir ne picquer aucun Thebain, car cela eust esté vne grande defense contre sa calomnie, & eust esté vn beau moien à celle ville C de se glorifier de telles picqueures, comme aiant voulu Xerxes ainsi punir pour ses plus grands & plus mortels ennemis Leonidas & Leontiades: car il feit fouëtter & pendre le corps de l'vn tout mort, & feit picquer l'autre tout vif. Et cestui cy a pris la cruauté dont ils vserent enuers Leonidas mort, pour vne preuue manifeste que ce Roy barbare haïssoit plus que tous les hommes du mõde

Leonidas, lors qu'il viuoit. Et ce pendant il dit D que les Thebains qui tenoient le party des Medes, furent mocquez & picquez comme esclaues aux Thermopyles, & puis, apres encore auoir esté picquez, ils combattirent bien aspremẽt pour les Barbares deuant la ville de Platęes. Et me semble que qui luy diroit comme feit Clisthenes à ce beau danseur Hippoclides, qui morguoit auec les
» cuisses en vn festin, Tu as dãsé la verité: Il respon-
» droit, Il n'en chault à Hippoclides. Et en son huictiéme liure il dit, que les Grecs estonnez & effroyez prirent resolution de s'enfuir de la coste E d'Artemisium au dedans de la Grece, & que ceux d'Eubœe les prians qu'ils voulussent demourer encore vn petit de temps, iusques à ce qu'ils peussent se descharger de leurs femmes & de leurs familles: ils n'en feirent compte, iusques à ce que Themistocles prenant de l'argent en donna à Eurybiades & à Adimantus Capitaines des Corinthiens, & alors ils demourerent & combattirẽt par mer cõtre les barbares. Pindare, qui estoit natif non de cité cõfederee auec les autres Grecs, mais d'vne que lon souspçonnoit de tenir le party des Medes, F neantmoins faisant mẽtion de ceste battaille d'Artemisium y adiouste ceste belle exclamation,

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la Grecque liberté.

Et Herodote au contraire, que quelques vns veulent dire auoir orné & embelly la Grece, tient que ceste victoire la fut vn acte de concussion & de

larcin

A larcin, & que les Grecs combattirent malgré eux, estants abusez par leurs Capitaines qui en auoient pris de l'argent pour ce faire. Encore ne fut ce pas là le bout de sa malignité. Car tous sçauẽt & confessent que les Grecs aiants eu du meilleur par mer en ceste coste la, neantmoins cederent le chef d'Artemisium aux barbares, apres auoir ouy la nouuelle de ce qui estoit aduenu au pas des Thermopyles : car il n'eust de rien seruy de s'arrester là, à garder la mer de la Grece, veu que la guerre estoit au dedans iusques à leurs portes, & que Xerxes auoit
B gaigné les passages. Et Herodote fait, que les Grecs, deuant qu'ils eussent eu la nouuelle de la mort de Leonidas, tenoient conseil, & estoient en
» propos de s'enfuir : car il dit ainsi, Mais aiants esté
» mal traictez, mesmement les Atheniens qui auoiẽt
» plusieurs de leurs vaisseaux bien offensez, delibe-
» roient de prendre la fuitte vers la Grece. Toutesfois permettons luy de nommer ainsi, ou plus tost de reprocher ainsi la retraicte de deuant la battaille: mais l'aiant appellé deuant fuitte, & l'appellant encore de present fuitte, il la nommera encore
C apres fuitte, tant il s'attachoit amerement à ce vil-
» lain mot de fuitte. Mais, dit-il, il vint auec vn bat-
» teau aux barbares vn homme natif d'Estięe, leur
» apporter la nouuelle de la fuitte des Grecs du
» chef d'Artemisium : ce que eux ne pouuans croi-
» re, retindrent le messager en bonne & seure garde,
» & enuoyerent quelques galeres subtiles pour des-
» couurir. Que dis tu? comment escris tu, que ceux s'enfuient comme vaincus, que les ennemis mes-

mes apres la battaille ne peuuent croire qu'ils D
fuient,comme les penſans beaucoup plus forts? Et puis on eſtimera qu'il ſoit digne de foy, quand il eſcrit d'vn hõme particulier, ou d'vne ville à part, veu qu'en vn ſeul mot il oſte la victoire à toute la Grece enſemble? Il abbat le trophee que tous les Grecs dreſſerent, & arrache les inſcriptions qu'ils meirent en l'honneur de Diane le long de la coſte d'Artemiſium, faiſant trouuer que ce n'eſtoit que tout vent d'orgueil & vaine vanterie. l'Epigramme & inſcription eſtoit de telle teneur,

Apres auoir par martiale encombre E
Icy deuant iadis en mer deffait
Des nations d'Aſie infiny nombre,
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Edifier,pour memoire du faict,
Ce monument à Diane la ſaincte,
Lors que par eux euſt eſté en effect
Des fiers Medois toute l'armee eſteincte.

Il ne deſcrit point l'ordre de la battaille, en quel rang & place chaſcune ville combattoit: & en la retraicte, que luy baptiſe du nom de fuitte, il dit, que les Corinthiens nauiguoient les premiers, & F
les Atheniens les derniers. Il falloit donc qu'il ne foullaſt pas ainſi villainement aux pieds ceux qui tenoient le party des Medois, luy qui eſt eſtimé de pluſieurs auoir eſté natif de Thuries, & qui ſe ioinct luy meſme aux Halicarnaſſiens, leſquels eſtants d'extraction Doriens, vindrent auec leurs femmes & leurs enfans faire la guerre aux Grecs. Mais tant ſ'en fault qu'il allegue premierement

les

A les contrainctes & necessitez qu'eurent les villes qui tindrent pour les Medois, qu'il recite des Thessaliens, qu'estants capitaux ennemis des Phociens, ils leur manderent neantmoins deuāt qu'ils conserueroient leur païs, sans que lon y feist dommage quelconque, s'ils leur vouloient bailler cinquante talents d'argent: il escrit en cest endroit la
» en ces propres termes. Les Phociens estoient seuls
» des Grecs qui en ce quartier la ne tenoient point
» le party des Medois, non pour autre cause, ainsi
» comme ie trouue, apres auoir bien tout conside-
B ré, que pour la haine qu'ils portoient aux Thes-
» saliens: & si les Thessaliens eussent esté du costé
» des Grecs, ie croy que les Phociens eussent tenu
» le party des Medois. Et neantmoins bien peu apres il dira, que treze villes des Phociens furent entierement arses & bruslees par ce Roy barbare, le païs tout gasté, & le temple de la ville d'Abes consumé par feu, les hommes & les femmes passees au fil de l'espee, ceux qui ne peurent à temps gaigner la cyme du mont de Parnasse: & toutefois il met au rang de ceux qui estoient les plus af-
C fectionnez partisans des Barbares, ceux qui aimoient mieux endurer toutes les extremitez de miseres que peult apporter la guerre, que d'abandonner la defense de l'honneur de la Grece: & n'aiant peu reprendre les faicts des hommes, il s'est amusé à songer de faulses imputations, & des souspeçons qu'il forge & compose auec sa plume alencontre d'eux, ne voulant que lon iuge de leurs intentions par leurs actions, s'ils n'auoient pas la

mesme volonté & opinion que les Thessaliens, D comme s'ils eussent laissé à estre de la trahison, pour ce que la place auroit desia esté prise par autres. Si donc quelqu'vn voulant tascher à excuser les Thessaliens de ce qu'ils s'entendirent auec les Medes, disoit qu'ils ne l'auroient pas voulu, mais que pour la haine qu'ils auoient contre les Phociens les voiants adherents & alliez auec les Grecs, ils se seroient au contraire tenus du costé des Medes, contre leur volonté & iugement, ne sembleroit il pas estre vn effronté flatteur, & qui en faueur d'autruy, cherchant d'honnestes couuertu- E res à de villains faicts, destordoit la verité? Ie croy que ouy, quant à moy. Comment doncq ne sera il trouué vn manifeste calomniateur celuy qui dira, que les Phociens n'aient pas suiuy le meilleur party pour la vertu, mais pource qu'ils sçauoient que les Thessaliens auoient volonté & iugement contraires? Car encore ne destourne il pas la calomnie sur des autres, comme il a bien accoustumé de faire ailleurs, en disant l'auoir ouy dire à d'autres, ains dit que luy mesme en conferant toutes choses, n'en trouue point d'autre occasion. Il F falloit doncq qu'il alleguast quant & quant ses preuues & indices par lesquels il se persuadoit, que ceux qui font les actions toutes semblables aux gens de bien, aient la volonté & l'intention mesme que les meschants. Car l'occasion qu'il allegue de l'inimitié, est vne friuole digne de risee, parce que l'inimitié que les Æginetes auoient alencontre de ceux d'Athenes, ny les Chalcidiens con-

tre

A tre les Eretriens, ny les Corinthiens contre les Megariens, ne les empeſcha pas de ſe ioindre à la ligue de la Grece, pour la defenſe de la liberté commune, cóme auſſi à l'oppoſite, les Macedoniens leurs plus aſpres ennemis, & qui plus chaſtioient les Theſſaliens, ne les deſtournerent pas de l'intelligence & alliance auec les Barbares. Car le peril commun couuroit & cachoit les inimitiez particulieres, de ſorte que quittans & ſe deſpouillans de leurs paſſions priuees, ils attachoient leur conſentement ou à l'honneſteté pour la vertu, ou à leur
B proufit pour la neceſſité. Et neantmoins oultre celle neceſſité, de laquelle ils ſe trouuerent ſurpris, & contraints de ſe ſoubmettre aux Medois, ils ſe retournerent de rechef du coſté des Grecs, dequoy Laocrates meſme Spartiate leur porta publicquement teſmoignage. Et Herodote luy meſme, comme eſtant forcé & contrainct, confeſſe en la deſcription de la guerre de Platęes, que les Phociens ſe ioignirent aux Grecs. Et ne ſe fault pas eſbahir, ſ'il eſt ainſi violẽt & aſpre alencontre de ceux qui ont eſté infortunez, veu meſmes que ceulx qui ſe trou-
C uerent aux affaires, & qui hazarderent leur eſtat pour le bien public, il les remue & trãſpoſe au rang des ennemis & des traiſtres. Car ceulx de Naxos enuoyerent trois galeres armees au ſeruice & ſecours des Barbares, mais l'vn des Capitaines, nommé Democritus, perſuada aux autres deux, de ſe renger plus toſt auec les Grecs. Voyla comment il ne ſçauroit louër ſans blaſmer, ains à fin qu'vn homme particulier ſoit loüé, il fault que toute vne

ville ſoit vituperee & tout vn peuple, dequoy luy D
porte teſmoignage entre les anciens Hellanicus, & entre les recents & modernes, Ephorus, diſant l'vn que les Naxiens vindrent au ſecours des Grecs auec ſix, & l'autre auec cinq galeres : & Herodote ſe conuainct ſoy meſme, d'auoir controuué & falſifié cela : car les particuliers hiſtoriographes des Naxiens eſcriuent, que parauant ils auoient repoulſé Megabates lieutenant du Roy, qui auec deux cents voyles eſtoit venu ſurgir en leur Iſle, & que depuis encore vn autre lieutenant du Roy Datis en paſſant leur auoit bruſlé cent villes. Et ſ'il E
eſt ainſi, comme Herodote luy meſme dit ailleurs, que eulx meſmes deſtruiſirent leur ville, & meirent le feu dedans, & ſauuerẽt leurs perſonnes dedans les montagnes, n'euſſent ils pas eu vne bonne occaſion de porter ſecours à ceulx qui auoient eſté cauſe de la ruine & deſtruction de leur païs, & non pas de ſe ioindre auec ceulx qui combattoient pour la liberté commune? Mais que ce n'ait pas tant eſté pour louër Democritus, comme pour blaſmer les Naxiens, qu'il ait cõtrouué ceſte menſonge, il le monſtre clairement, par ce qu'il tait & F
omet à dire le vaillant exploict d'armes que feit alors ce capitaine Democritus, ainſi comme Simonides l'a declaré par ceſt Epigramme,

Democritus fut le tiers qui chocqua
En la battaille, où par mer ſuffocqua
La flotte Grecque au bras de Salamine,
Celle de Mede, & la meit en ruine,
Il recourut vn des vaiſſeaux amis,

Et

A Et en prit cinq de ceulx des ennemis.

Mais qui ſe courrouceroit pour les Naxiens contre luy? Car ſ'il y a des Antipodes, comme quelques vns tiennent, qui habitent le rond de la terre deſſoubs nous, ie penſe que ceulx là encore ont ouy parler de Themiſtocles, & du conſeil qu'il donna aux Grecs de combattre dedans le deſtroict de Salamine, là où depuis il feit baſtir vn temple à Diane la ſage conſeilliere, en l'Iſle de Melite, apres que le Roy barbare fut deſconfit. Ce gentil hiſtorien icy refuſant, tant qu'en luy eſt, d'aduouër ceſt exB ploict, & taſchant d'en transferer la gloire à vn au» tre, eſcrit ainſi de mot à mot : En ces entrefaittes, » ainſi comme Themiſtocles fut de retour en ſa ga» lere, il y eut vn Athenien nommé Mneſiphilus qui » luy demanda ce qu'ils auoient reſolu: & entendant » qu'il auoit eſté conclud de retirer leurs vaiſſeaux » au deſtroict du Peloponeſe, pour illec combattre » par mer deuant le Peloponeſe : Ie te dis, replicqua » Mneſiphilus, que ſ'ils remuent leur flotte de deuãt » Salamine, tu ne combattras plus iamais par mer » pour ton païs, car chaſcun ſe retirera au ſien bien C toſt apres. Parquoy ſ'il y a moien au monde, va » taſcher à rompre ceſte reſolution, & fais tãt enuers » Eurybiades qu'il demeure plus toſt icy. Et puis ſubioingnant que ce cõſeil agrea merueilleuſemẽt à Themiſtocles, & que ſans rien reſpondre à cela, il ſ'en retourna droict trouuer Eurybiades, derechef » il eſcrit en ces propres termes : Se ſeant aupres de » luy, il luy recite le conſeil que luy auoit recordé » Mneſiphilus, ſe l'attribuant à luy, & y adiouſta

» encore d'autres choses. Voyez vous comment il D
attache à Themistocles vne opinion de malignité,
de s'attribuer vn conseil comme sien, qui estoit de
l'inuention de Mnesiphilus? & puis se mocquant
encore d'auantage des Grecs, il dit, que Themisto-
cles n'estoit pas homme prudét, & qu'il ne voyoit
point pourquoy on l'auoit surnômé Vlysses pour
sa prudence: mais que Artemisia qui estoit natifue
de mesme ville que luy, sans que personne luy eust
enseigné, ains l'aiant excogité d'elle mesme, auoit
predit à Xerxes que les Grecs ne luy pourroient
pas resister ny faire teste long temps, & qu'ils se se- E
pareroient & escarteroient chascun en leurs villes,
» & s'enfuiroient: & n'est pas vraysemblable que si
» tu fais marcher ton armee de terre vers le destroict
» du Peloponese, qu'ils t'attendent, & ne se soucie-
» ront plus de combattre par mer pour les Atheniés:
» là où si tu te hastes de côbattre par mer, ie crains &
» doute que si ton armee de mer reçoit aucun dom-
» mage, que cela ne face quelque preiudice à celle de
» terre. Il ne s'en fault que des vers qu'Herodote ne
face de ceste Artemisia vne Sibylle, prophetisant
les choses à venir ainsi exactement: & pourtant F
Xerxes luy donna la charge & commission de re-
mener ses enfans en la ville d'Ephese, car il auoit
oublié, comme on peult penser, d'amener des fem-
mes de sa Royalle ville de Suze, s'il eust pensé que
ses enfans eussent eu besoing d'estre accompagnez
& côduits par escorte de femmes. Ie ne veux point
parler de ce qu'il a controuué & faulsement inuété
contre nous, mais examinôs vn peu ce qu'il a con-
trouué

A trouué contre les autres. Il dit doncques, que les Atheniens disent, que Adimantus le capitaine des Corinthiens, quand on fut aux mains auec les ennemis s'enfuit de peur, non pas siant en arriere, ny se retirant peu à peu d'entre les ennemis, ains tout ouuertement, mettant voiles au vent, & faisant faire la volte à tous ses vaisseaux, & puis qu'vne fregate allant apres luy, l'attaignit à la queuë de l'Isle de Salamine, & que de dessus la fregate il y eut
» quelqu'vn qui luy cria: Adimantus, tu t'en fuis tra-
» hissant & abandonnant les Grecs, mais toutefois
B ils n'ont pas laissé de gaigner la battaille, & d'estre
» victorieux sur les ennemis. Ceste fregate la estoit, comme il fault penser, descendue du ciel. Car quel besoing estoit il d'vser là de feinte & machine, tragicque, veu que en tous autres endroicts il surpasse tous les poëtes tragicques du mõde en toute faulseté & vanité? Adimantus doncques croiant à ceste voix retourna en l'armee, estãt ainsi despesché.
» C'est le bruit qu'en sement les Atheniens, mais les
» Corinthiens ne le confessent pas, ains disent qu'ils
» furent les premiers qui chocquerent & combatti-
C rent en ceste battaille naualle, & en cela aussi leur
» porte tesmoignage tout le reste des Grecs. Tel est cest hõme en plusieurs endroicts, il seme ainsi des calomnies & des imputations des vns contre les autres, à fin que l'vn ou l'autre ne faille point, comment que ce soit, d'estre trouué meschant, ainsi cõme en ce lieu il luy succede bien à propos. Car si sa calomnie est creuë, les Corinthiẽs en demoureront deshonorez: & si elle est decreuë, les Athe-

niens: ou il fault que les Atheniens n'aient pas D
menty contre les Corinthiens, mais luy mesme
contre tous les deux. Qu'il soit vray, Thucydides
introduisant l'ambassadeur Athenien, parlãt alencontre des Corinthiẽs en la ville de Lacedęmone,
& haultement parlãt de leurs faicts & gestes contre les Medes, & mesmement de ceste battaille de
Salamine, ne met sus aux Corinthiens aucune imputation de trahison, ny de lascheté d'auoir abandonné leur rang. Car il n'est pas vraysemblable,
que les Atheniens eussent reproché vne telle villanie à la ville des Corinthiẽs, veu qu'ils la voyoient E
engrauee au troisieme lieu apres les Lacedęmoniens, & apres eux és inscriptions des monuments
que lon en consacroit aux Dieux, & en Salamine,
ils leur permirẽt d'enterrer leurs morts ioignant la
ville, comme estants gens de bien, & qui s'estoient
portez vaillamment, auec vne telle inscription,

Nous habitions iadis, amy passant,
La ville où sourd Pyrene iallissant,
Et maintenant la seiche Salamine
Contient noz os, aians sur la marine
Icy deffait vaisseaux Pheniciens, F
Guerriers Medois & soldats Persiens,
Pour la sacree Achaïe defendre,
Que soubs le ioug Barbares vouloient rendre.

Et la representation de sepulture vuide qui est dedans le destroict du Peloponese, a aussi vne telle
inscription,

Nous cy gisans auons perdu la vie,
Pour engarder Grece d'estre asseruie.

Et sur

A Et ſur les offrandes d'vn Diodorus, capitaine de galere des Corinthiens,au temple de Latone,il y a auſſi vne autre inſcription telle,

Les mariniers de Diodorus ont
Fait à Latone offre des armes,dont
Eſtoient armez les Perſes,en memoire
Qu'en mer ſur eulx ils eurent la victoire.

Adimantus luy meſme, auquel Herodote ne ceſſe iamais de dire iniure,& de faire contumelie,diſant qu'il ſe partit ſeul de tous les Capitaines pour ſ'en fuir, & qu'il n'attendit pas le choc de la battaille,
B regardez quel honneur on luy a fait,

Adimantus,eſtranger,ſe repoſe
En ce tombeau,lequel a eſté cauſe
Que la Grece eſt couronnee au iourd'huy
De liberté, qui fuſt ſerue ſans luy.

Il n'eſt pas vray-ſemblable qu'on euſt fait tant d'honneur à vn homme laſche, couard & traiſtre, apres ſa mort, & n'euſt pas eu l'audace de mettre & impoſer à l'vne de ſes filles le nom de Nauſinica,qui ſignifie, victoire nauale: & à l'autre, Acrothiniũ,qui ſignifie, deſpouille gaignee ſur les enne-
C mis: & à la troiſiéme, Alexibia,qui ſignifie,ſecours contre la force : & à ſon fils, Ariſteus, qui ſignifie, grand guerrier, ſ'il n'euſt acquis quelque grande reputation & illuſtre gloire par ces faicts la. Et d'auantage il n'eſt pas croyable non plus, ie ne diray pas qu'Herodote,mais nõ pas le dernier des hõmes de la Carie, ait ignoré celle glorieuſe & memorable priere que feirẽt lors les Dames Corinthiẽnes à Venus, qu'il luy pleuſt inſpirer à leurs hõmes vn

amour de donner la battaille aux Barbares. Car ce D
fut vne chose renommee par tout,& en feit Simonides vn Epigramme, qui est engraué sur des images de bronze qui sont dedãs le temple de Venus, lequel on dit auoir esté anciennement basty par Medee, les vns, à fin qu'elle cessast de plus aimer son mary, les autres à fin que son mary Iason cessast d'aimer vne Thetis : & est l'Epigramme tel,

Saincte Venus n'a voulu de la Grece
Abandonner aux Medois la foiblesse,
Pour la deuote instance & oraison
Que faite en ont ces Dames,à raison E
Dequoy on a ces statues dressees
Pour honorer leurs diuines pensees.

C'estoit cela qu'il falloit escrire, & en faire mention plus tost que d'aller inserer en son histoire, qu'Aminocles auoit tué son fils. Mais outre,apres s'estre bien saoulé de charges & imputations qu'il met sus à Themistocles, & l'accusant qu'il ne cessoit de robber & piller toutes les Isles secrettemẽt, au desceu des autres Capitaines ses compagnons, finablement encore oste-il aux Atheniens la couronne de la principale vaillance, & la met sur la F
» teste des Æginetes,escriuant ainsi: Les Grecs aiant
» enuoyé les primices de leurs despouilles & butin
» au temple de Delphes,y feirent demander à Apol-
» lo, s'il auoit eu suffisante part d'icelles despouilles,
» & s'il s'en contentoit. Et il respondit que des au-
» tres Grecs ouy,mais des Æginetes nõ,ausquels il
» demãdoit le pris du premier honneur de vaillance
» qu'ils auoient emporté à la battaille de Salamine.

A Ce n'eſt pas aux Tartares ny aux Perſes, ny aux Ægyptiens qu'il attribue ſa parole, en feingnant & mentant, cõme fait Æſope aux corbeaux, aux ſinges, ains ſe ſert de l'oracle meſme d'Apollo Pythiẽ, pour debouter les Atheniens du premier lieu & degré d'honneur de la battaille de Salamine, & à Themiſtocles du ſecond qui luy fut adiugé au deſtroict du Peloponeſe, parce que là chaſcun des autres ſ'attribua à ſoy le premier lieu & à luy le ſecond: & ainſi le iugement n'aiant point eu de concluſion, à cauſe de l'ambition des Capitaines, tous B les Grecs ſe departirent, n'aiants pas voulu par enuie deferer à Themiſtocles le premier honneur de la victoire. Et en ſon neufiéme & dernier liure, ne luy reſtant plus à meſdire & detracter, ſinon des Lacedęmoniens, & de ce beau chef-d'œuure qu'ils feirent contre les Barbares deuant la ville de Platęes, il eſcrit que les Lacedęmoniens, qui parauant auoient eu fort grand' peur que les Atheniens ne ſ'accordaſſent auec Mardonius, & n'abandonnaſſent les autres Grecs, quand ils eurent acheué de murer le deſtroit du Peloponeſe, & mis en ſeureté C leur païs, ils ne ſe ſoucierent plus des autres, & les laiſſerent là, faiſans feſte & grande chere chez eux, en ſe mocquant des ambaſſadeurs des Atheniens, & les retenants ſans les deſpeſcher. Et comment doncques ſortirent du païs cinq mille Spartiates, aiant chaſcun d'eulx ſept Ilots auec luy? & comment prenant ſur eulx vn ſi grand peril vainquirent & deſconfirent ils tant de milliers de Barbares? Eſcoutez en la cauſe. Il y auoit, dit-il, à Sparte

» vn homme qui eſtoit accouru de Tegee appellé D
» Chileus, duquel aucuns des Ephores eſtoient ho-
» ſtes & amis. Ce fut celuy qui leur perſuada de
» mettre leur armee aux champs, leur remonſtrant
» que la cloſture & muraille du deſtroit ne ſeruiroit
» de rien au Peloponeſe, ſi vne fois les Atheniens ſe
» ioignoient auec Mardonius: & ſi d'aduẽture quel-
» que particulier affaire euſt retenu ce Chileus la en
» Tegee, la Grece ne fuſt point demouree victorieu-
» ſe. Puis derechef ne ſçachant qu'il doibt faire de ceulx d'Athenes, il les remue & les met tantoſt hault tantoſt bas, diſant qu'eſtants en diſpute du E ſecond lieu d'honneur alencontre des Tegeates, ils feirent mention des Heraclides, & qu'ils alleguerent les vaillãces qu'ils auoient autrefois faites contre les Amazones, & les ſepultures des Peloponeſiens morts deuãt le Chaſteau de la Cadmee, & que finablement ils vindrent deſcendre ſus la battaille de Marathon, tant ils auoient d'enuie & de conuoitiſe de mener & conduire le coſté gauche de l'armee. Et vn peu apres, il met que Pauſanias & les Spartiates volontairement leur cederent la ſuperiorité de cõmander, & leur prierent de pren- F dre le coſté droict de la battaille, & leur bailler le gauche, à fin qu'ils combattiſſent de front contre les Perſes, comme ſi les Atheniens euſſent reſtiué à combattre contre les Barbares, pour ce qu'ils ne l'auoient pas accouſtumé. Combien que c'eſt vne mocquerie de dire qu'ils ne vouluſſent pas combattre contre des ennemis qu'ils n'auoient pas accouſtumez. Mais il dit plus, que tous les autres

Grecs,

A Grecs, cõme les Capitaines les voulussent mener
» camper en vn autre lieu, si tost qu'on les remua, les
» gens de cheual, dit-il, s'en fussent volontiers fuis
» dedans la ville de Platęes, mais pour le moins alle-
» rent ils fuians iusques au temple de Iuno: en quoy
il accuse tous les Grecs ensemble de desobeissance,
de lascheté, couardise, & de trahison: & finable-
ment il escrit qu'il n'y eut que les Lacedęmoniens,
& les Tegeates qui chargeassent les Barbares, & les
Atheniens qui combattissent alencontre de ceulx
de Thebes, priuant egalement toutes les autres vil-
B les de leur part de la gloire d'vn si bel acte, par ce
qu'il n'y en eut pas vn qui meist la main à l'œuure,
ains demourerent tous appuiez sur leurs armes à
regarder le passe-temps, abandonnans & trahissans
ce pendant sans rien faire, ceulx qui combattoient
pour leur salut, iusques à ce que bié tard les Phlia-
siens & les Megariens, entendans que Pausanias
auoit ia deffait ceulx qu'il auoit trouuez en teste,
vindrent courans donner sur les gens de cheual
des Thebains, là où ils furent aussi tost desconfits,
mais les Corinthiens ne se trouuerent pas à ceste
C rencõtre, par ce qu'ils auoient pris le chemin hault
des costaux, & par ainsi ne rencontrerent pas la
cheualerie des Thebains. Car les gens de cheual
Thebains voiãts les Barbares mis à vau de routte,
se ietterent deuant eulx, pour couurir leur fuitte, &
les secoururent de grande affection, pour leur ren-
dre le gré & la grace, s'il vous plaist, en recompése
des picqueures qu'ils leur auoient faites au visage,
dedans le destroict des Thermopyles. Mais on

peult voir & entendre par ce que deſcrit Simo- D
nides des Corinthiens le rang & le lieu qu'ils tenoient en ceſte battaille, & le deuoir qu'ils y feirent en combattant contre les Barbares deuant Platęes, par ces vers,

Les habitants d'Ephyre ville pleine
De mainte ſource & ruiſſeau de fonteine,
Gents au meſtier de la guerre ſçauans,
Et ceulx qui ſont à Corinthe viuans,
Ville à Glaucus, au milieu combattoient,
Qui pour teſmoings des trauaux qu'ils portoiēt,
Depuis ont fait vn ioyau precieux E
De fin or pur, qu'ils ont ſacré aux Dieux.
D'eulx & des leurs touſiours la renommee
De mieulx en mieulx en ſera eſtimee.

Simonides a eſcrit cela d'eulx, non comme tenant eſchole des lettres en la ville de Corinthe, ny comme aiant expres entrepris d'eſcrire vn cantique à leur louange, mais comme eſcriuant vne hiſtoire de ces affaires la en vers Elegiaques. Mais ceſtui-cy anticipe la preuue & conuiction de ceſte menterie par telles raiſons que lō luy pouuoit obiicer: D'où viēnent doncques tant de grands charniers de ſe- F
pultures, tāt de monuments de morts, ſur leſquels les Platęiens iuſques au-iour-d'huy font encore des effuſions anniuerſaires aux ames des treſpaſſez les autres Grecs aſſiſtans? car à mon aduis il accuſe & condamne encore plus villainement de trahiſon leurs anceſtres par ces mots qui en enſui-
„ uent: Et les ſepultures que lon voit encore alen-
„ tour des Platęes, i'entens, dit-il, que depuis les

ſucceſ-

A successeurs aiants honte de ceste faulte, de ne s'e-
» stre leurs parents trouuez à ceste battaille, les ont
» esleuees comme des fosses pour le regard de la po-
» sterité. Herodote est seul d'entre tous les hommes, qui ait ouy reputer ceste absence de la battaille, trahison : & Pausanias, Aristides, les Lacedęmoniens & les Atheniens ne cognoissoient pas bien ceux qui auoient fait default de se trouuer à la battaille, & toutefois ny les Atheniens n'empescherent point les Æginetes, qui estoient leurs aduersaires, d'estre compris en l'inscription, ny ne con-
B uainquirent point les Corinthiens de s'en estre fuis de la battaille de Salamine, par ce que la Grece porte tesmoignage au contraire. Et toutefois Herodote dit, que dix ans apres ceste guerre des Medes, Cleadas citoyen de Platęes, estant amy & hoste public des Æginetes, entassa vn monceau de terre en façon de charnier, qu'il appella le charnier des Æginetes, pour leur gratifier en cela. Et à quoy teint il donc que les Lacedęmoniens & les Atheniens, qui estoient si ialoux de ceste gloire, que peu s'en fallut qu'ils ne vinssent aux mains les vns con-
C tre les autres, pour l'erection du Trophee, qu'ils ne debouterent & dechasserent ceux qui par lascheté auoient failly de se trouuer à la battaille, ou qui s'en estoient fuis, des pris d'honneur, ains souffrirent que leurs noms fussent engrauez sur le Trophee, & sur les grandes statues qui en furent faittes pour memoire? ains leur feirent part du butin & des despouilles, & finablement engrauerent ceste inscription sur l'autel publique,

Les Grecs vainqueurs par haults exploits de D
guerre,
Aiants chaſſé les Perſes de leur terre,
Ce franc autel commun à toute Grece
Ont erigé à la digne haulteſſe
De Iupiter, qui de leur liberté
Contre Medois protecteur a eſté.

N'a ce point eſté Cleadas, Herodote, ou quelque autre, qui flattāt les villes Grecques ait engraué ceſte inſcription? Quel beſoing dōques eſtoit il qu'ils ſe trauaillaſſent en vain à fouir la terre, & à entaſſer des charniers & des tombeaux pour le regard de la E
poſterité, veu qu'ils voyoient leur gloire conſacree & immortaliſee par les plus illuſtres & plus nobles marques publiques & monuments dediez? Et qui plus eſt, encore dit on que Pauſanias pēſant deſia à vſurper la tyrānie, en vne offrāde qu'il feit au tēple d'Apollo en Delphes, feit mettre ceſte inſcription,

Pauſanias ſouuerain Capitaine
Des Grecs, aiant l'armee Perſienne
Toute defaitte, en a publiquement
A Apollo donné ce monument.

Et bien qu'il communiquaſt aucunement la gloire F
de ceſte execution aux Grecs, dont il ſe diſoit ſouuerain Capitaine, ce neantmoins les Grecs ne le voulans ſupporter, ains ſ'en plaignans, les Lacedęmoniens enuoyerēt à Delphes faire effacer à coups de ciſeau ceſte eſcripture, & y feirent engrauer les noms des villes, comme la raiſon & iuſtice le vouloit: & toutefois comment eſt il vrayſemblable, ou que les Grecs ſe ſoient courroucez de ce qu'ils

n'auoient

A n'auoient point de part à ceste inscription, s'ils se sentoient coulpables de ne s'estre point trouuez en la battaille, ou que les Lacedęmoniens faisant effacer & racler le nom de leur capitaine, y feissent engrauer & escrire les noms de ceulx qui les auoient abandonnez & trahis au danger? car c'est chose fort indigne si Sochares & Dipnistus, & tous les autres qui feirẽt le deuoir de gents de bien & vaillants en ceste iournee la, ne se douleurent & ne se plaignirẽt point, que les Cythniens ny les Meliens fussent inscripts sur les Trophees, & qu'Herodote
B attribuãt ceste battaille la à trois villes seules, efface & racle toutes les autres des Trophees, & des lieux dediez & sacrez: car de quatre battailles qui furent lors dõnees contre les Barbares, il dit que les Grecs s'enfuirent du chef d'Artemisium, & au pas des Thermopyles, ce pendant que leur Roy & souuerain Capitaine s'exposoit pour eux au peril de la mort, ils se tenoient clos & couuerts en leurs maisons, & ne s'en soucioient point, ains celebroiẽt les festes & ieux Olympiques & Carniens. Et en descriuant la battaille de Salamine, il parle tant de la
C royne Artemisia, qu'il n'vse pas autant de paroles à reciter tout le discours & le succes de la battaille. Et finablemẽt touchant celle de Platęes il dit, que les autres Grecs assis à leur aise ne sceurent rien du combat, iusques à ce que tout fust fait, cõme Pigres Artemisien, se iouãt & follastrãt en des vers, escrit, qu'ẽ vne guerre des rats & des grenouilles ils auoiẽt accordé qu'ils combattroient sans crier ny mot dire, à fin que les autres n'en apperceussent rien.

Et puis il dit, que les Lacedęmoniens ne furent de D
rien plus vaillants ny meilleurs combattans que les
Barbares, mais qu'ils les deffirent, par ce qu'ils
estoient nuds & desarmez au combat. Et Xerxes
estāt luy mesme present en personne, s'ils n'estoięnt
chassez à coups de fouët par derriere, on ne les
pouuoit iamais faire aller attacher les Grecs, mais
en ceste iournee de Platęes aiants chāgé d'ames &
de courage, cōme il fault dire, ils n'estoient de rien
moindres en hardiesse, force de corps, & fermeté
de cœur, que les Grecs. Mais la robbe se trouuant
destituee d'armes les affola, par ce qu'estants tous E
nuds, ils auoient à combattre cōtre les Lacedęmo-
niens qui estoient bien seurement armez. Quelle
gloire doncques, ny quelle grandeur reuient aux
Grecs de ces quatre battailles, s'il est ainsi que les
Lacedęmoniens combattirēt contre des hommes
nuds & desarmez? & les autres, encore qu'ils fussēt
sur les lieux, ne sceurent neantmoins rien du com-
bat, iusques à ce que tout fust fait: & si les charniers
que chascune ville honore d'anniuersaires annuels
estoient tous vuides, & les tripieds & autels des
Temples des Dieux pleins de faulx escritteaux: & F
Herodote seul a sceu & cogneu la verité, & tous
ceulx qui ont iamais ouy parler des affaires des
Grecs ont esté deceus & trōpez par le bruit com-
mun qui court touchant ces faicts d'armes la, cōme
estants excellents & merueilleux. Qu'en fault il
doncques penser & dire? Que c'est vn homme qui
paint bien au vif, que son lāgage est beau & doulx,
qu'il y a de la grace, de l'artifice & de la beauté

en ses

A en ses narrations: mais comme vn poëte musicien, quand il recite doulcement, elegamment & delicatement vne fable, non pas comme bien l'entendant & au vray la sachant, cela delecte & resiouit tous ceux qui l'escoutent: mais il se fault garder comme d'vne mousche cantharide entre les roses, de sa mesdisance, de sa bassesse, de faire grand cas de peu de chose, qui se glissent par dessoubs ces bien pollies, lissees & vnies façons de parler, à fin que sans y prendre garde nous ne mettions en nostre teste de faulses,
B estranges & absurdes opinions & persuasions des meilleurs & plus nobles hommes & villes de la Grece.

*

Les deuisans au discours, Onesicrates, Soterichus, Lysias.

*Ce traitté n'appartient point, ou bien peu, à la Musique de plusieurs voix accordees & entrelassees ensemble, qui est au iourd'huy en vsage, ains à la façon anciẽne, qui consistoit en la conuenance du chãt auec le sens & la mesure de la lettre, & la bõne grace du geste: & le style ne semble point estre de Plutarque.*

E

LA femme du preudhomme Phocion souloit dire, que ses bagues & ioyaux estoient les beaux faicts d'armes de son mary: mais quant à moy ie dis que mes bagues & ioyaux, & tout l'ornement, non de moy en particulier seulemẽt, mais aussi en cõmun, de tous mes amis & parents, est la diligence de mon maistre, & son affection à m'enseigner les lettres: car nous sçauons que les F plus nobles victoires des grands Capitaines, sauuent de peril eminent & present quelque nombre de soudards, ou bien vne ville, ou, au plus, toute vne nation, mais pour cela ils ne rendent point meilleurs ny leurs soudards, ny leurs citoyẽs, ny ceux de leur nation: & au contraire la science & erudition, qui est la vraye substance de la felicité, la cause efficiente de prudence, se treuue vtile, non

A non seulement à vne maison, à vne ville, & à vne nation, mais vniuersellement à tout le genre humain. D'autant doncques que le profit du sçauoir & des lettres est plus grand que de toutes les ruses de guerre du monde, d'autant en est aussi la souuenance & la rememoration plus digne. Or n'agueres le gentil Onesicrates auoit cõuié à vn festin en sa maison, le second iour des Saturnalles, certains personnages sçauans & experts en la musique, & entre autres Soterichus d'Alexandrie, & Lysias vn qui prenoit pẽsion de luy, & apres que les cerimo-
B nies ordinaires en tels banquets eurent esté faittes, il se prit à dire à la cõpagnie: Ie croy mes amis, qu'il ne seroit pas fort à propos maintenãt à ce banquet de rechercher qui est la cause efficiente de la voix humaine, par ce que c'est vne question qui demãderoit vn plus grand loisir & plus loing du repas: mais pour ce que les meilleurs Grammairiens definissent la voix, Que c'est vn air frappé, sensible & perceptible à l'ouïe, & qu'hier nous enquismes de la Grãmaire, & trouuasmes que c'est vn art qui fait profession de figurer auec des traicts & lignes, les
C voix, & les mettre en dépos d'escripture pour le thresor de la memoire: voions maintenant quelle est la seconde science apres celle la, à qui il cõuient & appartient traitter & s'embesongner de la voix, ie pense quant à moy que c'est la Musique. Si est chose deuote, religieuse & preallable aux hommes, de louer & remercier les Dieux de ce qu'ils leur ont donné à eux seuls la voix articulee. Ce que Homere mesme a bien remarqué en ces vers,

Voix

Gramm

Les fils des Grecs le courroux appaisoient D
Du clair Phębus, par ce qu'ils ne faisoient
Que tous les iours ses louanges chanter,
Et de beauté supréme le vanter:
Pęan qui l'arc à faute point n'entese,
Son cœur oyant luy en tressailloit d'aise.

Or sus doncques gentils supposts de la Musique rememorez à la compagnie, qui en a esté le premier inuéteur, & que c'est que le temps y a depuis adiousté, qui ont esté les plus excellés maistres qui aient exercé ceste science, & d'auantage à combien de choses & quelles est vtile cest exercice. Voila E ce que proposa nostre maistre. Et Lysias prenant la parole, Tu demãdes, dit-il, Onesicrates vne question qui a esté proposee par plusieurs : car la plus part des philosophes Platoniques, & les meilleurs des Peripateticiens se sont employez à cõposer & escrire de l'ancienne musique, & de la corruption qui depuis y a esté adioustee : mais les plus sçauans Grammairiens & Musiciens ont mis ou employé beaucoup de peine à en escrire, aussi y a il beaucoup de dissension entre eux. Heraclides au recueil qu'il a fait des hommes qui ont esté excellents en F la musique, escrit qu'Amphion a esté le premier qui a inuenté l'vsage de chanter sur la Cithre, & la poësie Citharistique, estant fils d'Antiope & de Iupiter qui luy enseigna ceste façon de chanter, ce qui se preuue par vn roolle qui est soigneusemẽt gardé en la ville de Sicyone, auquel sont nommees les presbtresses d'Argos, les poëtes, & les musiciens. En ce mesme aage fut aussi Linus, natif

de

A de l'Isle d'Eubœe, qui composa des lamentations funebres: & Anthes natif d'Anthedone, au païs de la Bœoce, qui a fait des hymnes: & Pierius natif de la ville de Pierie, qui composa le poëme des Muses: & Philammon natif de Delphes qui feit la natiuité d'Apollo & de Diane en chansons, & fut celuy aussi qui inuenta premierement les danses que lon dãse au Temple d'Apollo en Delphes. Et Thamyris natif de la Thrace eut la meilleure voix, & chanta plus melodieusement qu'homme qui fust de ce temps la, tellemẽt qu'il prouoqua les Muses,
B & chanta à elles, ainsi comme disent les poëtes. Lon escrit que ce fut luy qui composa la guerre des Titans alencontre des Dieux. Aussi dit on, que Demodocus natif de Corcyre fut vn ancien musicien, lequel feit la destruction de Troye, & les nopces de Venus & de Vulcain. Et que Phemius natif d'Ithaque feit le retour des Grecs, qui retournerent de Troye auec Agamemnon. Si dit que la diction de ces poëmes la n'estoit pas prose solüe, & sans mesure de pieds, ains qu'elle estoit comme celle de Stesichorus & des autres anciens compo-
C siteurs de chansons, qui faisoient des carmes, & puis y adioustoient des chants: car il dit, que Terpander mesme estoit vn poëte de chansons à chanter sur la cithre, qui selon chascune loy adioustoit à ses carmes & à ceux d'Homere des chants qu'il chantoit és ieux de pris, où les Musiciens chantoient les vns contre les autres: & dit que ce fut luy qui imposa le premier les noms aux loix, c'est à dire, aux airs & façons de chanter sur la

cithre: à l'imitation duquel Terpander, Clonas fut D
le premier qui composa les loix des flustes, & les
Prosodies, c'est à dire, cantiques d'entree és sacrifices, & fut aussi poëte qui escriuit des Elegies & des vers hexametres. Et Polymnestus le Colophonien, qui fut apres luy, vsa semblablement de mesmes poëmes. Or les loix des flustes dont vsoient ces bonnes gens la, Onesicrates, estoient Apothetus, Elegies, Comarchios, Schœnion, Cepion, Tenedius, & Trimeles. Mais depuis furent inuentees celles que lon appelle Polymnasties: mais les loix
du ieu de la Cithre furent long temps deuant cel- E
les des flustes inuentees du temps de Terpander, qui deuant nomma celles de la Cithre la Bœotiene, Æoliene, Trochaique, & Aiguë, Cepion & Terpandriene, & encore Tetraœdiene: aussi a encore fait ce mesme Terpander des poëmes ou preludes de la Cithre en vers. Or que les loix des Cithres des anciens fussent composees en vers hexametres, Timotheus le donne à cognoistre: car meslant les premieres loix en ses carmes, il vsa de la diction Dithyrambique, à fin qu'il ne sem-
blast incontinent qu'il pechast contre l'ancienne F
musique. Ce Terpander a esté excellent en l'art de iouer de la cithre: car on trouue aux tables anciennes des ieux Pythiques, qu'il en a emporté quatre fois le pris tout de rang, & est fort ancien en l'ordre des temps: car Glaucus d'Italie le met plus ancien mesme que n'est Archilocus, en vn traitté qu'il a fait des poëtes & musiciens anciens, car il dit qu'il est second apres ceux qui ont institué

le

A le ieu des fluſtes : & Alexandre en ſon recueil de ceux de la Phrygie, eſcrit qu'Olympius fut le premier qui apporta en la Grece le battement des chordes, & auſſi les Idees Dactyles, & que Hyagnis fut le premier qui ioua des fluſtes, & puis apres ſon fils Marſyas, & puis Olympus, & que Terpander imita les carmes d'Homere, & les chants d'Orpheus. Mais quant à Orpheus, il ſemble qu'il n'imita perſonne, attendu que deuant luy il n'y en auoit pas vn, ſinon les poëtes pour chanter ſur les fluſtes, auſquels les œuures d'Or-
B pheus ne reſſemblent aucunement. Et ce Clonas poëte des loix des fluſtes, qui fut vn peu apres le temps de Terpander, fut natif de Tegee, ainſi comme diſent les Arcadiens : ou bien, ainſi que diſent les Bœotiens, de la ville de Thebes. Apres Terpander & Clonas on met Archilocus, combien que quelques autres hiſtoriens eſcriuent, que Ardalus Trœzenien ordonna la Muſique des fluſtes, & qu'il y eut auſſi vn Polymneſtus poëte, fils de Meles Colophonié, qui auec vne femme nommee Polymneſte feit les loix des fluſtes. Il eſt vray
C que ceux qui ont compilé les tables font mention, que Clonas feit ces deux loix Apothetus & Schœnion, & quant à ce Polymneſtus, Pindare & Alcman, poëtes de chanſons, en font mention, & diſent que Philammon ancien natif de Delphes, cõpoſa les loix de la Cithre, qui ont eſté faittes par Terpander. En ſomme le chant ſur la Cithre de Terpander cõtinua en ſa ſimplicité iuſques à l'aage de Phrynis : car il n'eſtoit pas anciennemẽt loiſible

de chanter ainsi sur la Cithre à volonté, comme D
lon fait maintenant, ny de transferer les harmonies ny les rythmes : car ils gardoient à chascune loy sa propre tension des chordes : c'est pourquoy elles estoient appellees loix, pour ce qu'il n'estoit pas loisible de transgresser en chascune de ces loix l'espece de tension des chordes qui luy estoit accoustumee : car apres auoir par acquit chanté vn peu des Dieux, ils sortoient incontinent à la poësie d'Homere & des autres poëtes, ce que lon peut veoir clairement par les preludes de Terpander: & fut faitte la forme de la Cithre du temps de Cepion, disciple de Terpander, laquelle fut appellee E
Asiade, pour ce que les ioueurs de Cithre de Lesbos, qui est tout ioignant l'Asie, en vserent d'vne telle forme, & dit on que Periclitus fut le dernier ioueur de Cithre, qui gaigna le pris és ieux Carniés en Lacedęmone, estant natif de Lesbos, apres la mort duquel faillit à Lesbos la continuation de la succession des ioueurs de Cithre. Il y en a qui s'abusans cuident que Hipponax ait esté du mesme temps que Terpander, & il semble que Periclitus mesme ait esté plus ancié, que non pas Hipponax. F
Mais aiant exposé les loix du chant des flustes & des Cithres ensemble, nous passerons maintenant à exposer celles qui sont propres aux ioueurs des flustes seulement: car on tient que le susdit Olympus estant ioueur de flustes, venu de la Phrygie, feit la loy des flustes sur Apollo, laquelle s'appelle Polycephalus, & dit on que cest Olympus est vn des descendans du premier Olympus, fils de Marsyas,
qui

A qui feit les loix ſur les Dieux : car eſtant aimé de Marſyas, & aiant appris de luy à iouer des fluſtes, il apporta les loix Harmoniques en la Grece, deſquelles à preſent vſent les Grecs és feſtes des Dieux. Les autres diſent que ceſte loy de Polycephalus eſt de Crates, qui fut diſciple d'Olympus, mais Pratinas eſcrit que ceſte loy eſt d'vn autre Olympus plus recent, & que l'autre loy, qui ſ'appelle Harmatias, ce fut le premier Olympus diſciple de Marſias qui la feit, & quelques vns tiénent que ce Marſyas auoit nom Maſſes, les autres diſent Mar-
B ſyas, fils de Hyagnis, qui le premier inuenta l'art de iouer de la fluſte. Mais que ç'ait eſté Olympus qui ait fait la loy, qui ſ'appelle Harmatias, on le peult veoir par les tables des anciẽs poëtes que Glaucus a cõpilees, & peult on auſſi par là meſme apprendre, que Steſichorus natif de Himere ne ſe propoſa à imiter ny Terpander, ny Antilochus, ny Thales, ains Olympus, vſant de la loy Harmatias, & de l'eſpece qui eſt par dactyle, laquelle aucuns diſent eſtre de la loy Orthiene : les autres diſent que ce ont eſté les Myſiens qui ont inuẽté ceſte loy, pour
C ce qu'il y a eu autrefois quelques ioueurs de fluſtes de la Myſie. Et y a auſſi vne autre ancienne loy qui ſ'appelloit Cradias, que Hipponax dit, que Mimnermus iouoit : car du commancement les ioueurs de fluſtes iouoient des Elegies miſes en chant, ce que nous monſtrent les tables & regiſtres du ieu de pris des Muſiciens, en la feſte des Panatheneiens. Auſſi y a il eu vn Sacadas Argien, poëte de chanſons & d'Elegies miſes en chant, lequel eſt

nombré entre les bons poëtes, & és tables est en- D
registré auoir gaigné le pris par trois fois aux ieux Pythiens. Pindare mesme en fait mention. Et cõme ainsi soit qu'il y ait trois modes selon Polymnestus & Sacadas, à sçauoir la Phrygiene, & la Doriene, & la Lydiene, que Sacadas feit en chascune d'icelles vn tourdió, & qu'il enseigna le Chorus à chãter le premier en mode Doriene, le secõd en Phrygiene, & le tiers en Lydiene, & que ceste loy la s'appelle Trimeres, à cause de ces trois tourdions, toutefois aux tables & registres des anciens poëtes qui sont en Sicyone, il est noté que ce fut E
Clonas qui inuẽta ceste loy Trimeres. Le premier estat doncques de la musique, qui a esté ordonné & institué en la ville de Sparte par Terpander, estoit tel. Le deuxiéme fut ordonné, ainsi que lon tient plus communément, par Thales Gortynien, Xenodamus Cytherien, & Xenocritus Locrien, & Polymnestus Colophonien, & Sacadas Argien, comme les principaux autheurs & cõducteurs: car ce ont esté ceux qui ont premierement institué en Lacedęmone les danses nues, qu'ils appellent Gymnopędies, & en Arcadie les Demõstrations qu'ils F
appellent, & en Argos les Endymaties: & estoient Thales, Xenodamus & Xenocritus poëtes de chants de victoire, qui s'appellent Pęans: & Polymnestus de ceux que lon appelle Orthiens, & Sacadas d'Elegies. Les autres disent que Xenodamus a esté poëte de Hyporchemates, c'est à dire cantiques au son desquels on dansoit és festes des Dieux, & non pas des Pęans, comme Pratinas.

Et

A Et encore au iour d'huy a lon en main vng chanson de cestuy Xenodamus, qui manifestement est vn Hyporcheme, duquel genre de poësie Pindare mesme vse. Et qu'il y ait difference entre vn Pęan & vn Hyporchema, les œuures mesme de Pindare le monstrent, car il a escrit des vns & des autres. Et Polymnestus a fait aussi des loix du ieu des flustes, & en celle qui se nomme Orthie, il a vsé de melodie, ainsi comme disent les Harmoniques, mais nous ne le sçaurions asseurer au vray, d'autant que les anciens n'en ont rien
B laissé par escript. Aussi doubte lon si Thaletas le Candiot a esté poëte de Pęans: car Glaucus disant qu'il a esté apres Antilochus, escrit bien qu'il a imité ses chansons, mais qu'il les a estendues d'auantage, & qu'il entremesla le rythme Maronien, & celuy de Candie parmy sa melodie, dequoy iamais Archilochus n'auoit vsé, ny Orpheus, ny Terpander: car on dit que ce Thaletas apprit à le faire du ieu d'Olympus, & qu'il fut tenu pour bon poëte. Quant à Xenocritus natif de Locres en Italie, il n'est pas resolu s'il a esté poëte de Pęans:
C car on dit bien qu'il prenoit des subiects de faicts Heroïques, de maniere qu'il y en a qui appellent ses argumens des Dithyrambes. Glaucus dit bien, que Thaletas estoit plus ancien d'aage que Xenocritus. Et Olympus, ainsi comme a escrit Aristoxenus, est reputé auoir esté inuenteur du genre de Musique Enarmonique, car au parauant luy tout estoit ou Diatonique, ou Chromatique: & coniecture lon que l'inuention en fut de telle sorte: car

Olympus prattiquant le diatonique, & passant D
souuent son chant iusques à la note parypate diatonique, qui est, tantost de la paramese, tantost de la mese, & passant outre la Lichanos diatonique, il entendit la douceur & beauté de telle affection, & ainsi admirant la composition de telle proportion, & la trouuant bonne en celuy la, il la feit en la mode Doriene: car il ne touche point à ce qui est propre au genre Diatonique, ny au Chromatique. Tel fut le commancement de l'Enarmonique. Car ils mettent le premier vn Spondee, auquel nulle
des diuisions ne monstre ce qui luy est propre ne E
peculier, si ce n'estoit que eu esgard au vehement Spondiasme, on ne vouloit dire & coniecturer que ce fust Diatonique: aussi est il manifeste qu'il mettra faulx & discord, qui le mettra ainsi, pour autant qu'il est d'vne diese moindre que le ton posé aupres du prince Discordant, pource que si quelqu'vn met en la puissance d'vn ton, ce qui est propre au vehement Spondiasme, il aduiendra qu'il mettra tout ioingnant l'vn l'autre, deux Diatoniques, l'vn simple, & l'autre composé: car
l'Enarmonique renforcé sur la mese b fa b mi, dōt F
lon vse maintenant, n'est pas de ce poëte. Cela est facile à apperceuoir si lon prend garde en oyant vn qui iouë des flustes à la vieille mode. Car le demy ton és meses est incomposé. Voyla doncques le commancement des Enarmoniques. Mais depuis le demy ton a esté diuisé és Lydiens & Phrygiens, & semble que Olympus ait augmenté la musique, parce qu'il a introduit ce qui n'auoit
point

A point encore esté trouué, & qui estoit ignoré de ceux qui auoient esté deuant luy,& qu'il a esté autheur de la Grecque & belle Musique. Il fault aussi parler des rythmes, c'est à dire nombres & mesures : car on a aussi inuenté certains genres & especes de rythmes, & y a eu diuers ouuriers de chants & de rythmes. Car la premiere innouation de Terpander introduisit vn beau moien en la musique, duquel il vsa luy mesme adherant à la belle forme : autant en feit Thaletas & Sacadas. Car ceux la sont suffisans à faire des rythmes sans
B sortir de la belle forme. Aussi y a il vne innouation de Alcman, prise de Stesichorus qui ne se despart non plus de la belle forme. Mais Crexus, Timotheus & Philoxenus, & ceux qui ont esté enuiron cest aage la, sont vn peu trop importunément amateurs de nouueautez en affectant celuy que lon appelle maintenant humain & positif thematique. Car le peu de chordes, & la simplicité & grauité en toute sorte plaisoit à l'antiquité. Aiant doncques parlé de la premiere Musique, selon ma puissance, & des premiers autheurs
C qui l'ont inuẽtee, ie mettray icy fin à mon propos, & donneray lieu de parler à nostre amy Soterichus, homme non seulement aiant bien estudié en la musique,& y estant bien exercité, mais aussi en toute autre science & litterature liberale : car quãt à moy, ie suis plus exercité à la manuelle prattique de la musique. Lysias aiant ainsi parlé meit fin à son propos, & Soterichus apres luy parla ainsi: Onesicrates tu nous as conuiez à discourir de la ve-

nerable,& aux Dieux agreable, Musique: quant à D
moy ie prise grandement mon maistre Lysias,tant pour son bon entendement, que pour sa memoire qu'il nous a monstree, en nous recitant les autheurs & inuenteurs de la premiere Musique, & ceux qui ont escrit d'icelle. Seulement luy veux-ie ramenteuoir vne chose, c'est qu'il a prouué son dire par les registres & memoires de ceux qui en ont escrit, & non autrement. Mais quant à moy ie n'estime point que ç'ait esté vn homme qui ait inuenté tant de biens que nous apporte la Musique, ains cuide que ç'ait esté le Dieu qui est orné E
de toutes vertus, Apollo. Car ce n'a esté ny Marsias, ny Olympus, ny Hyagnis qui a trouué l'vsage de la fluste, comme quelques vns estiment, ce que lon peult cognoistre par les danses & les sacrifices que lon fait au son des auboys & des flustes à Apollo, ainsi comme Alceus, entre autres, a laissé par escript en quelqu'vn de ses Hymnes, & d'auantage l'assiette de son image en l'Isle de Delos, qui tient en sa main droicte son arc, & en sa gauche les Graces, dont chascune tient quelque instrument de Musique, l'vne tient la Lyre, l'autre F
le auboys,& celle du milieu vne fluste, qu'elle approche de sa bouche. Et à fin que vous ne pensiez que i'aye controuué ce propos, Anticles & Hister le cottent ainsi en leurs Commentaires, & est ceste image si fort antique, & la dedicasse d'icelle, qu'ils disent qu'elle est faite du temps mesme que viuoit Hercules. Et d'auantage quand l'enfant apporte le laurier de la vallee de Tẽpe en

la

A la ville de Delphes, il y a vn ioueur de auboys qui l'accompagne & marche apres luy, & mesmes les sacrifices que lon souloit anciennement enuoyer des Hyperborees iusques en l'Isle de Delos estoiét accompagnez de ioueurs de auboys, de flustes & de Cithres. Les autres disent encore plus, que luy mesme ioua des auboys, ainsi comme dit vn tresbon poëte de chansons Alcman. Et Corinna y adiouste d'auantage, que ce fut Diane qui luy monstra à en iouer, tant est chose saincte & auguste que le ieu des flustes qui est inuention des Dieux: aussi
B en vsoient les antiques dignemét, comme de tous autres exercices, là où ceux de maintenant reiettans & dedaignans ce qu'il y a de grandeur & de maiesté en elle au lieu de celle virile, saincte, & aux Dieux agreable, Musique, ils en introduisent aux theatres vne toute effeminee, & affectee. C'est pourquoy Platon au troisiéme liure de sa Repub. se courrouce de telle musique, & reiette l'harmonie Lydiene qui est propre à laméter, comme aussi dit on que sa premiere constitution fut lamentable. Car Aristoxenus en son premier liure de la
C musique dit, qu'Olympus sonna des auboys vne lamétation funebre sur la mort de Python en mode Lydiene. Il y en a d'autres qui disent que ce fut Melampides qui l'inuenta, & qui cómançea le chant. Et Pindare en ses Peans dit, que la mode Lydiene fut premieremét enseignee aux nopces de Niobe: les autres que ce fut vn Torebus qui vsa le premier de telle harmonie, comme l'escrit Dionysius Iambus. La Mixolydiene aussi est pleine

d'affections, & pour ceste cause conuenable aux D Tragedies. Aristoxenus escrit que ç'a esté Sapho qui la premiere a inuenté ceste Mixolydiene, de laquelle depuis les ioueurs de tragedies l'ont apprise & l'ont coniointe auec la Doriene, par ce que l'vne luy donne la magnificence & la dignité, & l'autre les affections, & la tragedie est meslee de ces deux choses-la, toutefois és roolles & registres de ceux qui ont escrit des Musiciens, il est dit que Pythoclides ioueur de auboys en fut le premier inuenteur. Et Lysis met que Lamprocles Athenien aiant apperçeu que la disionction n'est pas là où E presque tous les autres la pensoient, ains est vers le hault & aigu, en feit vne telle forme, comme depuis la Paramese, iusques à l'Hypate des Hypates, La soubs-Lydiene aussi, si elle est contraire à la Mixolydiene ressemblant presque à l'Ionique, fut à ce que lon dit trouuee par Damon Athenien. Mais de ces deux harmonies l'vne estant lugubre & lamentable, l'autre dissoluë & eneruee, Platon à bon droict les refusant, choisit la Doriene, comme celle qui est mieux seante aux vaillans & sobres hommes, non pas qu'il ignorast, comme F mesme Aristoxenus le dit en son second liure des Musiciens, qu'il y eust encore és autres quelque chose vtile à la conseruation de la chose publique. Car Platon estudia fort en la Musique, y aiant esté auditeur de Draco Athenien & de Metellus Agrigentin. Mais d'autant qu'il y a plus de grauité & de dignité en la Doriene, il la prefera aux autres, toutefois il n'ignoroit pas que Pindare,

Alcman

A Alcman, Simonides & Bacchilides auoient eſcrit plusieurs Parthenies, & encore des Proſodies, des Pæans, voire des lamentations tragiques à la Doriene, & meſme iuſques à des chanſons amatoires. Il luy ſuffiſoit de celles qui ſont à la louange de Mars, de Mineruc, & des Spondees, car elles ſont biẽ propres & ſuffiſantes, pour fortifier l'ame d'vn homme. Auſſi n'ignoroit il pas de la Lydiene, & ſçauoit fort bien de l'Ioniene, que la Tragędie vſe de celle melodie. Auſſi faiſoient tous les anciens, leſquels n'eſtants pas ignorants des autres melo-
B dies, ſe contentoient toutefois d'vſer ſeulement d'vne. Car l'ignorance ou faulte d'experience n'eſtoit pas cauſe de ce qu'ils ſe rengeoient ainſi à l'eſtroit, & ſe contentoient de peu de chordes : & ne fault pas eſtimer que Terpander & Olympus par ignorance & faulte d'experience, ny tous leurs ſectateurs, aient retrenché la multiplicité de chordes ny la varieté. Ce que teſmoignent les poëmes de Terpander & d'Olympus, & de leurs ſemblables: car eſtants ſimples, & n'aiants que trois chordes, ils ſont plus excellents que ceux qui ont beaucoup de
C chordes, & qui ſont bien diuerſifiez, de ſorte que perſonne ne peult imiter la maniere d'Olympus, & demeurent derriere luy tous ceulx qui vſent de plusieurs chordes, & de varieté. Or que les anciẽs ſ'abſteinſſent de la tierce, en la ſorte ſpõdaïque, nõ par ignorance, ils le monſtrent aſſez en l'vſage de la pulſation. Car ils n'en euſſent pas vſé d'accord auec la Parypate, ſ'ils n'en euſſent bien cogneu l'vſage: mais il eſt certain que la beauté de l'affection

qui se fait en la sorte spondaïque par la troisieme, D
estoit cela qui amenoit leur sentiment à hausser &
passer leur chant iusques à la Paranete, & mesme
raison y a il aussi de la Nete : car ils en vsoient à la
pulsation: à la Paranete en discord, & à la Mese en
accord. Mais en chant elles ne leur sembloient pas
propres à la sorte spondaïque, & non seulement
en ceulx la, mais aussi en la Nete du Tetrachorde
conioinct tous en vsent ainsi: car en la pulsation ils
le desaccordoient auec la Paranete & la Paramese,
& auec la Lichanos, mais en chant ils en auoient
honte, pour l'affection naturelle qui en resultoit. E
Il appert aussi manifestement par les Phrygiens,
que cela n'estoit point par ignorance à Olympus
ny à ses sectateurs, car ils en vsoient non seulement
en la pulsation, mais aussi au chant és sacrifices de
la Mere des Dieux, & en quelques autres chants
Phrygiens. Aussi est il tout euident des Hypates,
que ce n'estoit point par ignorance qu'ils s'en ab-
stenoient és Dorienes de ce Tetrachorde, car in-
continent aux autres tons ils en vsoient. Il est cer-
tain que c'estoit sciemment, mais pour euiter l'af-
fection, ils l'ostoient en la mode Doriene, honorās F
la beauté d'icelle, comme aussi és poëtes Tragic-
ques : car iusques au iour d'huy la Tragędie ne se
sert point encore du chromatique ny du rythme,
là où la Cithre, qui de beaucoup de generatiōs est
plus ancienne que la Tragędie, en vse. Et est aussi
manifeste que le chroma est plus vieil que n'est la
cithre. Car il fault prendre ceste ancienneté la de
l'vsage & de la pratique des hommes, pource que
selon

A selon la nature des genres des sons, l'vn n'est point plus vieil ny plus ancien que l'autre. Si donc quelqu'vn vouloit dire que Æschylus ou Phrynicus se soient abstenus d'vser du chromatique, pource qu'ils ne le sçauoiét pas, ne seroit il pas abusé grandement? Celuy la mesme pourroit dire, que Pancrates auroit aussi ignoré le genre Chromatique, parce que cestuy la aussi s'en abstenoit le plus souuent: mais il en a vsé par tout en quelques vns. Ce n'estoit doncques pas par ignorãce, mais par iugement & cõseil qu'il s'en abstenoit. Il imitoit doncques, ainsi cõme il disoit, la maniere de Pindare &
B de Simonides, & en general celle maniere que les modernes appellent l'ancienne. Mesme raison y a il de Tyrtęus Mãtinian, d'Andreas Corinthien, & de Thrasyllus Phliasien, & de plusieurs autres, lesquels nous sçauons s'estre abstenus par iugement du chromatique, de la mutation, de la multiplicité de chordes, & de plusieurs autres choses qui sont en vsage cõmun, cõme de rythmes, d'harmonies, de dictions, de chants & d'interpretations. Sans aller plus loing, Telephanes le Megarien estoit si
C fort ennemy des flustes, qu'il ne vouloit pas souffrir que les ouuriers les meissent seulement dessus les auboys, ains fut pour cela principalement qu'il s'absteint du ieu de pris Pythique. Et generallement si pour n'vser point d'vne chose, quelqu'vn vouloit coniecturer que ce fust par ignorance, il cõdamneroit doncques cõme ignorants, plusieurs de ceulx qui sont maintenant, comme il sera force qu'il condamne les Dorioniens, pource qu'ils mes-

prisent la mode Antigenidiene : car ils n'en vsent D
point, & les Antigenidiens de la Dorioniene pour
la mesme cause, & des ioueurs de cithre de la maniere de Timotheus. Car ils se sont presque tous mis aux rappetasseries, & aux poëmes de Polyidus. D'autre costé si lon considere sainement & auec experience, en comparãt ce qui lors estoit à ce qui est maintenant, lon trouuera que la varieté & diuersité estoit alors mesme en vsage, car les anciens ont vsé de la varieté & diuersité aux rythmes qui estoit fort diuerse : ainsi fault il dire, que la varieté des rythmes, & la diuersité & difference aussi des E
pulsations estoit lors plus variable : car ceulx de maintenant aiment le sçauoir, ceulx de iadis les rythmes & la belle grace. Il est dõcques manifeste que les anciens s'abstenoient de chants rompus & diminuez, non pource qu'ils ne les sceussent pas chãter, mais pource qu'ils ne les approuuoiẽt pas. Et ne le fault pas trouuer estrange, car il y a beaucoup de façons de faire en la vie humaine que lon sçait bien, dont lon n'vse pas, mais on en est estrangé, pour ce que l'vsage en est osté, à cause que lon y a monstré quelque chose qui n'estoit pas bien F
seante. Mais que ce ne soit ny par ignorãce ny par faute d'experience que Platon ait reietté les autres gẽres de musique, ains seulemẽt pour ce qu'ils n'estoient pas bien seants à sa maniere de chose publicque, nous monstrerons puis apres qu'il estoit expert en l'harmonique : car en sa procreation de l'ame qu'il descrit au liure de Timęus, il monstre l'estude qu'il auoit employee tãt és autres mathe-

matiques

A matiques qu'en la muſique, en ces paroles: Apres
» cela il remplit les doubles & les triples interualles,
» en retrenchant vne portion, & la mettant entre les
» deux, de ſorte qu'en chaſcun interualle il y auoit
» deux medietez. Ce cõmancement la eſt bien d'vn homme expert en l'harmonie, ainſi comme nous monſtrerons cy apres. Il y a trois ſortes de medietez primitiues, deſquelles toutes autres ſont tirees, l'Arithmetique, la Geometrique, & l'Harmonique: l'Arithmetique eſt celle qui ſurmonte & eſt ſurmõtee de nombre egal, la Geometrique de raiſon
B egale & ſemblable, l'Harmonique ny de nombre ny de raiſon egale, mais de meſme partie de ſes extremitez. Platon doncques voulant non ſeulemēt monſtrer l'harmonie des quatre elements de l'ame, & la cauſe pourquoy choſes ainſi diuerſes ſ'accordent enſemble en chaſcun interualle, il a mis deux medietez de l'ame, ſelon la raiſon muſicale. Car en l'accord de Diapaſon en Muſique, il y a deux interualles entre les deux extremitez, deſquelles nous monſtrerons la proportion. Par ce que l'accord de Diapaſon conſiſte en la propor-
C tion double, & pour le voir par exemple, la double proportion ſe fera és nombres ſix & douze. Ceſt interualle eſt depuis l'hypate des moiens, iuſques à la Nete des diſioincts, eſtāt le ſix & le douze les deux extremitez, la Hypate dés moiens le nõbre de ſix, & la Nete des deſioincts le nombre de douze. Il reſte de prēdre les nombres moyens entre ces deux extremes, dont les extremes ſoient l'vn en proportiõ ſeſquitierce, & l'autre en proportion

ſeſquialtere, qui ſont les nõbres de huit & de neuf. D
Car ſix eſt au deſſoubs de huit en proportion ſeſquitierce, & de neuf en proportion ſeſquialtere. Voyla quel eſt l'vn des extremes, & l'autre qui eſt douze eſt au deſſus de neuf en proportion ſeſquitierce, & au deſſus de huict en proportion ſeſquialtere. Ces deux nombres doncques eſtants entre ſix & douze, & l'interualle du Diapaſon eſtant compoſé du Diateſſaron, de laquelle & du Diapente de la quinte, il appert que la Meſe, B fa b mi, aura le nombre de huict, & la parameſe, A la mi re, le nombre de neuf. Cela fait, il y aura meſme ha- E
bitude de l'Hypate à la Meſe, que de la Parameſe à la Nete du tetrachorde deſioinct. La meſme proportion ſe treuue auſſi és nombres: car la meſme raiſon qu'il y a de ſix à huict, la meſme y a il de neuf à douze: & la meſme raiſon qu'il y a de ſix à neuf, la meſme y a il de huict à douze. Or eſt la proportion ſeſquitierce de huict à ſix, & de douze à neuf, & ſeſquialtere de neuf à ſix, & de douze à huict. Cela eſt aſſez pour monſtrer comme Platon auoit bien eſtudié és mathematiques, & y eſtoit fort expert. Mais que l'Harmonie ſoit vne F
choſe digne, grande & diuine, Ariſtote qui eſtoit
„ diſciple de Platõ le dit ainſi, l'Harmonie eſt celeſte,
„ aiant la nature diuine, belle, & plus qu'humaine, &
„ eſtãt partie en quatre de ſa nature, elle a deux me-
„ dietez, l'vne Arithmetique, l'autre Harmonique,
„ & les parties d'icelle, les magnitudes & les extre-
„ mitez, ſelon le nombre & equalité de meſure: car
„ les chants ſont appropriez en deux tetrachordes.

Ce

A Ce ſont les paroles d'Ariſtote, qui dit, que le corps de l'harmonie eſt compoſé de parties diſſemblables, & neantmoins accordantes les vnes auec les autres, mais toutefois que les medietez d'icelle s'accordent ſelon la raiſon Arithmetique, parce que la Nete accordee auec l'Hypate à la double, fait accord & conſonance de Diapaſon : car elle a, ainſi que nous auõs dit parauant, la Nete de douze vnitez, & l'Hypate de ſix, & la Parameſe accordãt auec l'Hypate en proportiõ ſeſquialtere de neuf vnitez: mais de la Meſe nous diſons qu'il y a huict vnitez,
B & les principaux interualles de la muſique ſont compoſez de ces deux la, à ſçauoir de la quarte, qui eſt en proportion ſeſquitierce, & de la quinte, qui eſt en proportion ſeſquialtere, & le Diapaſon, l'octaue, eſt en proportion double, auſſi ſe cõſerue la proportion ſeſquioctaue, qui eſt la raiſon du ton. Voyla cõment les parties de l'Harmonie ſe ſurmõtent & ſont ſurmõtees de meſmes exces, & les medietez des medietez, tant en exces de nombres que de puiſſance Geometrique. Ariſtote dõcques declare qu'elles ont telles puiſſances, que la Nete ſurmonte la Meſe de ſa troiſieme partie, & que l'Hypate
C eſt ſurmõtee auſſi de la Parameſe ſemblablement, de maniere que ces exces ſont du genre des choſes relatiues qui ſe referẽt ailleurs: car ils ſurmõtent & ſont ſurmõtez de meſmes parties. Par meſmes raiſons & proportiõs dõcques, les deux extremes ſont ſurmõtees, & ſurmõtẽt la Meſe & Parameſe : c'eſt à ſçauoir ſeſquitierce & ſeſquialtere, & tel eſt l'exces Harmonique: mais l'exces de la Nete, &

de la Mese par raison Arithmetique, demonstre ses D
exces en egale partie, & autãt la Paramese de l'hypate: car la Paramese surmonte la Mese de proportion sesquioctaue, comme de rechef la Nete est en double proportion de l'Hypate, & la Paramese de l'hypate, en proportion sesquialtere, & la Mese sesquitierce au regard de l'hypate. Voyla doncques comment est composee l'Harmonie, selon Aristote mesme, & de ses parties & de ses nombres, & si est composee fort naturellement de la nature, tant finissante que infinie, & du pair & non pair, elle & ses parties toutes: car elle totale est E
pair, estant composee de quatre termes, & ses parties, & leurs raisons sont pairs & non pairs, & pairs non pairs: car la Nete est pair de douze vnitez: la Paramese non pair de neuf vnitez: la Mese pair de huit vnitez, & l'Hypate pair non pair, estant de six vnitez. L'harmonie doncques ainsi composee, & ses parties les vnes enuers les autres, tant en exces qu'en proportions, elle accorde auec soy mesme, & auec ses parties ensemble. Mais, qui plus est, les sentimens mesmes estans inserez dedans nos corps par Harmonie, principalement les celestes & di- F
uins, la veuë & l'ouye, qui auec Dieu donnent l'intelligence & le discours de la raison aux hommes auec la voix, & la lumiere nous monstrent l'Harmonie, & les autres moindres qui les suyuent, en tant qu'ils sont sentimens, sont aussi composez par Harmonie, car eulx accõplissent tous leurs effects, non sans Harmonie, estãts bien inferieurs & moins nobles, que ces deux premiers la, mais non pas dependans

A pendans pourtant d'eulx : car ceulx la entrans dedans le corps accompagnez de ie ne sçay quoy de diuinité presente auec le discours de la raison, ont vne forte & excellente nature. Il appert doncques manifestement que les anciens Grecs faisoient fort grand compte, & non sans cause, d'estre des la ieunesse bien instruicts en la Musique, estimants qu'il falloit former & temperer les ames des ieunes gents à la vertu & honnesteté par le moien de la musique, comme estant vtile à toutes choses honnestes, & que lon doit auoir en grande recom-
B mandation, mais singulierement & principalemét pour les dangers de la guerre, ausquels les vns se seruoient de Auboys, comme les Lacedęmoniens, aux quels se chantoit la chanson qu'ils appelloient Castoriene auec les auboys, quand ils marchoient en ordonnãce de battaille pour aller charger leurs ennemis. Les autres faisoient leurs approches, pour aller chocquer l'ennemy, au son de la lyre: comme lon treuue que les Candiots ont bien longuement vsé de celle sorte de Músique aux perils de la guerre : les autres, iusques à nostre temps,
C vsent du son des trompettes : & les Argiens allans au combat de la luicte aux ieux qui s'appellent Stheniens en leur ville vsoient du son des auboys. Ces ieux, ainsi que lon dit, furent premierement instituez à l'honneur & męmoire de leur Roy Danaus, & depuis furent derechef consacrez à l'honneur de Iupiter surnommé Sthenien, toutefois encore iusques auiourd'huy au ieu de pris des cinq exercices, la coustume est que lon y iouë des au-

boys, encore que ce ne ſoit rien d'exquis, ny an- D
cien que lon y iouë, ny tel qu'il auoit accouſtumé
d'eſtre au temps paſſé, comme le cantique qui fut
iadis cõpoſé par Hierax, qui ſ'appelloit Eudromé,
pour ceſte ſorte de combat: & bien que ſoit choſe
maigre & foible, ſi eſt-ce que lon y ſonne encore
des auboys. Et és temps plus anciens ont dit, que
les Grecs ne cognoiſſoient pas meſme la Muſique
theatrale, pource qu'ils en appliquoient & em-
ployoient toute la ſcience au ſeruice & à l'honneur
des Dieux, & à l'inſtitution des ieunes gents, auant
qu'il y euſt aucun theatre edifié en la Grece, ains E
eſtoit la muſique ſeulement employee à l'honneur
des Dieux és temples & ſeruice diuin, & à la cele-
bration des louanges des vaillans hommes, telle-
ment qu'il eſt vray-ſemblable que ces paroles de
Theatre, & de Theorein, qui ſignifie regarder l'eſ-
battement des ieux, beaucoup deuant la ſtructure
meſme des Theatres, ont eſté deriuees de ce mot
Theos, qui ſignifie Dieu. Tant y a que de nos
temps, il y a ſi grand accroiſſement de difference
& de diuerſité, que maintenant il ne ſe fait men-
tion quelconque du genre de Muſique pour en- F
ſeigner, ne n'y a plus perſonne qui ſ'y applique, &
qui en face profeſſion, ains tous ceulx qui ſ'y met-
tent, ſ'addonnẽt à la theatrale pour delecter. Mais
quelqu'vn me pourra dire, Mon amy, penſes tu
que les anciens n'y aient rien adiouſté ny rien in-
noué? Ie confeſſe que ſi, & dis bien qu'ils y ont
adiouſté voirement de nouuelles inuentions, mais
auec grauité & honneſteté: car les hiſtoriens qui
ont

A ont eſcrit de ces choſes la, ont attribué à Terpãder la Nete Doriene, parce que les anciẽs au parauant n'en vſoient point en chantant : auſſi dit on que la mode Mixolydiene a du tout eſté inuẽtee depuis, & la mode de la melodie Orthiene, le cãtique qui ſe nomme Orthien, par le trochęe pour ſonner à l'arme, & reſueiller les courages. Et ſ'il eſt vray ce que Pindare dit, que Terpander a eſté inuenteur des chants que lon chãtoit és feſtins appellez Scolia, il fault bien dire que les anciens ont inuenté quelque choſe : qui plus eſt, on tient que Archilo-
B chus adiouſta les Rythmes des Trimetres, & la tranſition & mutation en autres Rythmes qui ne ſont pas de ſemblable genre, & la maniere comme il les fault coucher: d'auantage à luy premier ſ'attribuẽt les Epodes, les Tetrametres, le Procritique, & le Proſodiaque, & l'augmentation du premier, & par aucuns l'Elegie meſme: oultre cela la tẽſion de l'Iambe au Pæan, montant, & de l'Heroique augmenté au Proſodiaque & au Cretique: & puis encore que des Iambes les vns ſe prononcent durant le battement, les autres ſe chantent, on dit que ce a
C eſté Archilochus qui a monſtré tout cela, & que depuis les poëtes Tragicques en ont auſſi vſé, & que Crexus fut le premier qui en trãſporta l'vſage aux chanſons Bacchanales des Dithyrambes: & dit on meſme que ce fut luy premier qui inuenta le battement apres le chant, parce que tous les anciens battoient les chordes quand & la voix. Auſſi attribue lon à Polymnaſtus toute la mode que lon appelle maintenant Hypolidiene, & que ce fut luy

qui en feit la dissolutiõ & la sortie bien plus grãde. D
Et Olympus celuy à qui on attribue l'inuẽtion de la Grecque, belle & legale Musique, on dit que ce fut luy qui meit en auant le genre de l'Harmonie, & des Rythmes, le Prosodiaque où il y a la loy de Mars, & le Chorion, duquel il vse fort és sacrifices de la Mere des Dieux, & y en a encore qui luy attribuent le Bacchius. Or est il certain que nul des anciens cantiques ne les a. Et Lasus Hermionien aiant amené les Rythmes aux Dithyrambes & suiuy la multiplicité de voix des auboys, en vsant de plusieurs sons dispersez çà & là, E
introduisit vne grande mutation en la Musique, qui n'estoit pas auparauant. Semblablement Melanippides qui vint apres, ne se contint pas en la façon de Musique qui estoit en vsage, ny Philoxenus aussi, ny Timotheus mesme: car n'aiant la Lyre que sept chordes iusques à Terpander Antisseien, il la ietta en plus de sons. Et mesme la façon de sonner du auboys, de simple qu'elle estoit au parauant a esté changee en façon bien plus diuersifiee: car anciennement iusques à ce Melanippides poëte de Dithyrambes, les ioueurs de auboys prenoiẽt leurs F
salaires des mains des poëtes, & estoient les poëtes les principaulx acteurs de la Musique, & les ioueurs de auboys n'estoient que leurs ministres soubs eulx, mais depuis ceste coustume la fut corrompue: à l'occasion dequoy Pherecrates poëte Comique introduit la Musique en habit de femme, aiant tout le corps deschiré de coups de verges, & la Iustice qui luy demande la cause pour-

quoy

A quoy & comment elle a ainsi esté fouettee, & la Poësie luy respond ainsi,

Ie le diray, car à le raconter
I'auray plaisir, & toy à l'escouter.
L'vn des premiers qui m'ont fait cest exces
Si piteux, est vn Melanippides,
Qui auec douze escorgees battue
M'a fait si lasche, & si molle rendue:
Mais il estoit encore supportable
Au pris du mal qui maintenant m'accable,
Car vn certain Cinesias d'Attique,
B Maudit des Dieux auecques sa prattique,
De tourdions rompus hors d'Harmonie
A acheué de rudoyer ma vie.
Son Dithyrambe à gauche semble droit,
Comme vn bouclier, à l'vn & l'autre endroit.
Encore m'a celuy la moins traittee
Cruellement, & non pas tant guastee
Comme Phrynis, lequel en me iettant
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouua douze Harmonies
Selon sa mode en cinq chordes garnies,
C Mais toutefois celuy la s'il failloit
En vn costé, d'autre il le rhabilloit.
Timotheus apres (ma bonne Dame)
M'a dechiree à oultrance plus qu'ame,
I'entens celuy qui natif de la ville
De Milet m'a fait des maulx mill' & mille,
Et a passé à me greuer tous ceulx
Qui m'ont esté iamais plus oultrageux,
En amenant sa fade fourmilliere

De ses fredons mal plaisante maniere: D
Si par chemin seule il me rencontroit
De mes habits il me desaccoustroit,
En me liant auecques douze chordes.

& Aristophanes le poëte Comique fait aussi mention de Philoxenus, & dit qu'il auoit introduit les chansons aux danses rondes, & fait ainsi parler la Musique,

Auec ses chants Hyperboleiens,
Niglariens & Hexarmoniens,
Comme il les nomme, il m'a toute remplie
De fainte voix, laschee, & amollie, E
Comme vne raue.

les autres Comiques semblablement ont aussi blasonné les modernes qui ont ainsi deschiqueté en passages diminuez, & decouppé en petits morceaux la Musique: mais qu'elle ait pouuoir & efficace grande, soit à dresser, soit à tordre & deprauer les mœurs & les institutions, Aristoxenus l'a bien monstré: car il dit, que de son temps Telesias Thebain auoit esté de sa ieunesse instruit & nourry en la meilleure sorte de Musique, & y auoit appris des plus estimez cantiques & motets, comme F
entre autres de ceulx de Pindarus, de Dionysius le Thebain, & de ceulx de Lamprus, de Pratinas, & des autres poëtes lyriques, qui ont esté excellents pour bien toucher la Lyre: & auoit aussi appris à fort bien iouer du auboys, & suffisamment exercité en toutes autres parties de la science. Quand il eut depuis passé la fleur de son aage, il fut tellement surpris & deceu de ceste Theatrale musique

ainsi

A ainsi diuersifiee, qu'il mesprisa le beau & bon style des ancienes musiques & poësies, auquel il auoit esté nourry, pour apprendre celles de Timotheus & de Philoxenus, & encore entre les autres celles où il y auoit plus grande diuersité & plus de nouueauté: & que s'estant mis à cōposer des chansons selon les differēts styles à la mode de Pindarus, & à celle de Philoxenus, il ne peut iamais rencontrer à la mode de Philoxenus, & que la cause en fut la bonne nourriture & droitte institution qu'il auoit euë de son enfance. S'il y a doncques homme qui B veuille bien & auec droit iugement vser de la musique, qu'il imite l'anciene maniere, mais ce pendant qu'il la remplisse encore des autres sciences, & qu'il apprenne la philosophie pour le conduire comme par la main: car c'est elle qui peut iuger quelle sorte de carmes est conuenable à la musique, & quelle luy est vtile. Par ce qu'il y a trois genres principaux, esquels vniuersellement est diuisee toute la Musique, le Diatonique, le Chromatique & l'Harmonique, il fault qu'il sçache la poësie, laquelle vse de ces genres la, & qu'il ait quant C & quant attaint la suffisance de sçauoir exprimer & coucher par escrit ses inuentions poëtiques. Premierement doncques il fault penser que toute la science de Musique est vne accoustumance, sans sçauoir encore à quelle fin il fault apprendre chasque chose que lon monstre à celuy qui apprend, apres cela il fault aussi penser qu'à cest apprētissage & institutiō la on n'adiouste pas promptement l'enumeration des modes & manieres de

la musique, ains la plus part apprénent sans discretion temerairemét, ce qui semble bon, & qui plaist à celuy qui apprend, ou à celuy qui enseigne, comme les Lacedęmoniens par le passé, les Mātiniens, & les Palleniens choisissoient vne des modes entre autres, ou bien peu en nombre, lesquels ils estimoient estre propres & conuenables à la reformation & correction des mœurs, & n'vsoient que de ceste musique la. Ce qui pourra clairement apparoir si lon enquiert & considere ce que chasque science prend pour son subiect à traitter: car il D est certain que le genre harmonique est celuy qui E concerne & qui donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, & des mutations de ce qu'ils appellent Hermosmenon, c'est à dire, bien-seant & conuenable, & ne luy est pas possible de passer plus auant: tellement qu'il ne fault pas requerir d'elle, qu'elle donne la cognoissance, & qu'elle puisse discerner, si le poëte a bien pris proprement & accommodeemét pour exemple en musique, la mode Hypodoriene en son entree, ou la Mixolydiene & la Doriene à son yssue, ou bien la Phrygiene, ou l'hypophry- F giene au milieu, car cela n'appartient point à la matiere du genre Harmonique, & a besoing de beaucoup d'autres choses: car s'il ne cognoist bien la force de la proprieté, ny le genre Chromatique, ny l'harmonique, il ne viendra iamais à auoir la puissance parfaitte de la proprieté, seló laquelle les mœurs du poëme se monstrent: car cela est l'office & le chef-d'œuure de l'ouurier: car il est manifeste

A feste que autre est la voix du composé, & autre celle du chant qui est dressé en ce composé la, de laquelle traitter & enseigner n'appartient pas à la faculté du genre Harmonique : autant en fault il aussi dire touchant le rythme : car nul rithme ne viendra auec la cognoissance & puissance de la parfaitte proprieté en soy : car ce que nous appellons propre, c'est tousiours eu esgard & le referant aux mœurs, dequoy nous disons que la cause est en la composition ou mixtion, ou en tous les deux ensemble, comme ce qu'Olympus a mis le B genre Harmonique en la mode Phrygiene, meslé auec le Pęon Epibate : car ce commancement la a engendré ce que nous appellons les mœurs en la loy & cantique de Minerue : car estant la melodie & le rythme artificiellement adioustee, & estant transmué le rythme seulement, & mis vn trochee au lieu d'vn Pęon, de là fut composé le genre harmonique d'Olympus. Et neantmoins demourant le genre Enarmonique & la mode Phrygiene, & outre cela encore tout le composé, les mœurs ont receu vne grande alteration: C car l'Harmonie qui est en ceste loy de Minerue est bien differente en mœurs du commun vsage. Si doncques à celuy qui seroit expert en la musique estoit encore ioint le iugement & la faculté de iuger, il est certain que celuy la seroit vn parfait ouurier & maistre passé en la musique : car celuy qui sçait la mode Doriene sans sçauoir iuger & discerner la proprieté, il ne sçaura ce qu'il fera, ny ne conseruera pas les mœurs, attendu que

lon doubte mesme des modulations Dorienes, à D
sçauoir si elles appartiennent à la matiere Harmonique ou non, comme quelques vns des Doriens le pensent. Pareille raison y a il de toute la science rythmique, car celuy qui sçait le Pęon ne sçaura pas incontinent la proprieté de son vsage, par ce que lon doubte mesme des façons de rythmes Pęoniques, à sçauoir si la matiere Rythmique en peult donner le iugement & la cognoissance: ou si, comme quelques vns disent, elle ne s'estend pas iusques à là: il fault donques qu'il y ait pour le moins deux cognoissances en celuy qui veult faire E
discretion & iuger entre le propre & l'estrange: premierement celle des mœurs pour lesquelles toute la composition est faitte, & puis des parties dont la composition est constituee. Cela doncques suffise, pour monstrer que ny l'harmonique, ny la rythmique, ny aucune de celles facultez de la musique, que lon nomme particulieres, n'est suffisante de soy mesme seule pour iuger des mœurs & des autres qualitez. Comme ainsi soit doncques que le Hermosmenon, comme qui diroit, le bien seant, se diuise en trois genres egaux, les F
grandeurs des composez, les puissances des sons, & les puissances aussi des tetrachordes, les anciens n'ont traitté que d'vn seul: car ceux qui ont esté deuant nous, n'ont cõsideré & escrit ny du Chrome, ny du Diatone, ains seulement de l'Enarmonien, & de celuy la encore en vne seule grandeur de composé, qui s'appelle Diapason, l'octaue, & du Chrome, ils en estoient en different, & presque tous

A tous s'accordoient à dire, qu'il n'y auoit que celle Harmonie seule. Parquoy iamais n'entendra ce qui appartient à la matiere Harmonique celuy qui aura penetré iusques à celle cognoissance, ains appert qu'il fault qu'il suiue & les particulieres sciẽces, & le corps aussi total de la musique, & encore les mixtions & compositions des parties : car celuy qui n'est que Harmonique, est confiné en vn certain genre seulement. A parler doncques en general vniuersellement, il fault que & le sentiment exterieur, & l'entendement interieur, ail-
B lent & se rencontrent ensemble au iugement des parties de la musique, & non pas que l'vn preuiene & aille deuant, comme font les sentiments qui sont trop vistes & precipitez, ny aussi demeure derriere, comme font les tardifs & difficiles à emouuoir : mais il aduient aucunefois en quelques sentiments l'vn & l'autre ensemble, qu'ils se hastent & demeurent à cause d'vne naturelle inegalité qu'ils ont. Il fault doncques oster au sentiment & retrencher ce qu'il y aura de trop, à fin qu'ils marchent ensemble : car il est neces-
C saire qu'il y ait tousiours trois choses, pour le moins, qui se rencontrent ensemble en l'ouye, le son, le temps, & la syllabe, ou la lettre: & aduiẽdra que du chemin selon le son, se cognoistra le hermosmenon, le bien proportionné du chemin selon le temps, le rythme, & du chemin selon la lettre ou la syllabe, ce qui s'appelle les mœurs : & quand ils marchent ensemble, il est force qu'il se face rencontre du sentiment, aussi est il manifeste que le

ſentiment ne pouuant ſeparer & diſcerner chaſcu- D
ne de ces trois choſes, & les ſuiure & accompa-
gner particulierement, il eſt impoſſible qu'il puiſ-
ſe cognoiſtre ne iuger ce qu'il y a de bien ou de
mal en chaſcune particularité. Premierement
doncques il fault cognoiſtre de la continuation,
car il eſt neceſſaire qu'il y ait en la puiſſance & fa-
culté de iuger vne continuation, par ce que le bien
& le mal ne ſont pas determineement en tels ſons,
ou en tels temps, ou en telles lettres, mais en la
ſuitte & continuation d'icelles, d'autant que c'eſt
vne mixtion de parties qui ne peuuent eſtre con- E
ioinctes en vſage: & quant à la ſuitte, cela ſuffiſe.
Apres cela il fault conſiderer que les hommes ſça-
uants maiſtres en la muſique ne ſont pas encore
ſuffiſans pour en iuger: car il eſt impoſſible d'e-
ſtre parfaict muſicien, & parfaict iuge des par-
ties qui ſemblent eſtre de la totale muſique, com-
me de la ſcience des inſtruments, & du chant, &
de l'exercitation des ſentiments, ie dis de celle qui
tend à l'intelligence de ſçauoir cognoiſtre l'Her-
moſmenon, le bien proportionné, & du Ryth-
me, & outre cela de la matiere Rythmique & F
Harmonique, & de la ſpeculation touchant le
battement & la diction, & ſ'il y en a encore quel-
ques autres, & pour quelle cauſe il eſt impoſſible
d'eſtre bon iuge & apte à iuger d'icelles par elles
meſmes: il nous fault taſcher à l'entendre premie-
rement, parce que des choſes qui nous ſont propo-
ſees à iuger, les vnes ſont parfaittes, les autres im-
parfaittes: parfaittes comme chaſque œuure poë-
tique

A tique qui est ou chantee ou iouee auec les aubois, ou sonnee sur la cithre, & puis l'interpretation que lon appelle desdits poëmes, comme le ieu des flustes ou le chant, & autres semblables imparfaittes, celles qui tendent à celles la, & qui sont pour celles la, comme sont les parties de celle que lon appelle interpretation. Secondement de la Poësie: car elle en est aussi, parce aussi bien pourroit ou iuger en oyant le ioueur, si les aubois sont d'accord ou non, & si le langage en est clair, ou au contraire: & chascune d'icelles choses est partie de
B l'interpretation des aubois, non pas la fin, ains qui se fait pour la fin: car les mœurs de l'interpretation se iugeront de là, & des causes semblables, si elles auront esté bien accommodees, propres au poëme composé, que l'agent aura pris à traitter, exprimer & interpreter: pareille raison y a il aussi des passions qui seront signifiees dedans lesdits poëmes par la poësie. Les anciens doncques, comme ceux qui principalement faisoient compte des mœurs, preferoient & estimoient d'auantage la façon de la musique graue, non curieuse ny af-
C fettee. Car on dit que les Argiens mesmes ordonnerent punition certaine alencontre de ceux qui offenseroient contre la Musique, & condamnerent en vne bonne amende celuy qui le premier vsa de sept chordes, & qui se mesla d'vser de la mode Mixolydiene. Mais Pythagoras ce grand & venerable personnage reprouuoit le iugement de la musique qui se fait par le iugement de l'ouyë: car il disoit que la vertu d'icelle estoit vne intel-

ligence bien subtile & bien deliee, & pourtant ne D
la iugeoit il point par l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, & estimoit que c'estoit assez d'arrester la cognoissance de la musique iusques au composé du Diapason, là òu les Musiciẽs d'auiourd'huy reiettent & desestiment totalement le genre qui est le plus beau, & dont les anciens pour sa grauité, faisoient plus de compte, & sont si lasches & si paresseux qu'ils disent que la Diese harmonique: ne donne apparence quelconque des diuersitez de voix qui tombent soubs le sentiment de l'ouye, & la bannissent de tout poinct de la mo- E
dulation du chant, disans que ceux qui en ont escrit, ou qui en ont autrefois vsé, estoient des resueurs: & pour prouuer que leur dire soit veritable, ils pensent apporter vne bien forte demonstration, que la grosserie hebetee de leur sentiment, comme si tout ce qui fuit leur sentiment, & qu'ils ne sentent point, deuoit incontinent estre hors de la nature & de toute subsistance, & du tout inutil. Et puis ils maintienent qu'elle ne se peut prendre en consonance de voix, comme sont le ton & le demy ton, & autres semblables interualles: F
& ce pendant ils ne se donnent pas garde que par ignorance ils pourroient doncques aussi chasser la tierce magnitude, la quinte & la septiéme, dont l'vne est de trois, l'autre de cinq, l'autre de sept Dieses: & generalement ils reietteroient, & reprouueroiét tous les interualles qui sont nõ pairs, comme inutiles, pource que nul d'iceux ne se peult prendre en accord ny consonance: car ce sont

A ſont ceux que la plus petite Dieſe meſure en nombre non-pair : à quoy il enſuit neceſſairement que nul compartiment & partition de Tetrachorde n'eſt vtile, ſinon celle ſeule, là où lon vſe de tous interualles pairs, & celle la eſt celle du Syntone, Diatone,& Tonien Chrome: ce que dire ou penſer ſeroit à faire à gents qui contrediroient non ſeulement à ce qui apparoiſt manifeſtement, mais auſſi qui ſe repugneroient à eux meſmes: car eux vſent plus que nuls autres de telles partitions de Tetrachordes, là où tous les interualles ſont ou
B non pairs, ou ont proportions de non pairs: car ils feignent & amolliſſent tous les Lichanos,& les Paranetes, & laſchent auſſi vn peu les ſons & notes meſmes qui ſont ſtables & fermes par ie ne ſçay quel interualle,où il n'y a point de raiſon, relaſchans auſſi les tierces & les Paranetes, eſtimants que ceſt vſage de compoſez ſoit le plus louable,là où la plus part des interualles ſont ſans raiſon ny proportion, eſtants relaſchez non ſeulement les ſons qui naturellement ſe peuuent remuer, mais auſſi ceux qui ſont immobiles, comme il eſt tout
C manifeſte à ceux qui ont le ſentiment aſſez exercité pour ſentir & iuger telle choſe. Or que la Muſique ſoit bien ſeante & conuenable à vn grand & vaillant homme, le gentil Homere nous l'a bien donné à cognoiſtre: car pour nous monſtrer comment elle eſt vtile à pluſieurs choſes, il fait qu'Achilles cuit & digere ſa cholere contre Agamemnon par la muſique,qu'il auoit appriſe de ſon treſſage gouuerneur Chiron:

Ils l'ont trouué, comme il se soulassoit D
Auec sa lyre, où son temps il passoit,
Fort douce, belle & proprement ouuree,
Manche d'argent, qu'il auoit recouuree
Pour son butin au sac d'Eétion,
Ville par luy mise à destruction.
Il en donnoit à son cœur alaigresse,
Chantant dessus la gloire & la prouësse
Des demy-Dieux, & vaillants cheualiers.

Note de là, & apprens, ce dit Homere, comment il fault vser de la Musique: car il chantoit dessus les glorieux faicts des vaillans hommes, & les gestes E des demy Dieux: cela estoit conuenable à Achilles, fils du tresiuste Peleus. Et d'auantage Homere enseigne aussi le temps propre & conuenable, aiant trouué vne occupation & exercice bien seant à hóme qui n'estoit point empesché: car estãt Achilles homme de guerre & d'execution, il ne participoit neantmoins alors point aux hazards & perils de la guerre, pour le courroux qu'il auoit conçeu alencontre du Roy Agamemnon: si pensa Homere qu'il estoit conuenable que ce grand & heroïque personnage Achilles aguisast son courage par F ces tresbelles chansons, à fin que son cœur fust tout prest pour la saillie & escarmouche qu'il deuoit faire bien tost apres, ce qu'il faisoit en rememorant les hauts faicts d'armes qui auoient esté faicts par le passé. Telle estoit l'anciene Musique, & à telles choses vtile, car nous sçauons que Hercules & Achilles, & plusieurs autres tels grands & vaillants personnages ont vsé de la Musique, laquelle

A quelle Achilles auoit apprise du bon & sage Chiron auec la iustice & la medecine. En somme, l'homme de bon iugement estimera, que ce n'est point la faulte des sciences, s'il y en a qui en vsent mal. Parquoy si quelqu'vn des sa ieunesse aura esté bien appris & institué en la musique, il approuuera & receura ce qui y est de louable & hóneste, blasmera & reiettera aussi ce qu'il y aura de contraire : & non seulement en la musique, mais aussi en toutes autres choses, & se retirera de toute indigne & deshóneste action, receuant de la musi-
B que le plus grand & le plus doux contentement qui sçauroit estre, & pourra estre cause d'vn tresgrand bien, tant à luy qu'à tout son païs, n'vsant ny de faict ny de parole aucune qui ne soit bien seante & conuenable, gardant par tout, & en toutes choses, ce qui est bien seant à vne hóneste personne. Et que les villes & citez les mieux policees & regies par meilleures loix, aient tousiours eu soing de la genereuse & bonne musique, on en pourroit alleguer plusieurs tesmoignages, mesmement celuy de Terpander, qui iadis appaisa la
C grande sedition qui fut en Lacedęmone, & Thales le Candiot que lon dit estre par le commandement de l'oracle d'Apollo allé en Lacedęmone, là où il guarentit les Lacedęmoniens, & les deliura de la pestilence qui les trauailloit grandement, & ce par le moien de la Musique, ainsi que l'escrit Pratinas: & Homere mesme dit, que les Grecs appaisoient la pestilence, qui les oppressoit, par la musique, disant ainsi,

Les fils des Grecs le courroux appaisoient D
Du clair Phœbus, par ce qu'ils ne faisoient
Que tous les iours ses louanges chanter,
Et de beauté supréme le vanter,
Pean qui l'arc à faute point n'enteze
Son cœur oyant luy en tressailloit d'aise.

I'allegue ces vers la, nostre bon maistre, pour le couronnement, & la fin de nostre discours de la Musique, attendu que toy le premier nous as donné à entendre la force & puissance d'icelle par ces mesmes vers: car à la verité le premier & le plus louable effect d'icelle est la recognoissãce & action E de graces enuers les Dieux. Et le second apres est vne purifiee temperature, & bien composee & accordee constitution de l'ame. Ces paroles dittes Soterichus y adiousta: voyla, mon bon maistre, les discours de la musique qui se peuuent tenir apres la table. Si fut Soterichus prisé & estimé de ce qu'il auoit discouru: car il monstra bien & à la vehemence de sa voix & à son visage, qu'il auoit affection grande & bien estudié en la musique: & mon maistre apres les autres dit, Ie louë encore oultre le demourant cela en vous deux, que l'vn F & l'autre a bien sçeu garder & tenir son reng, car Lysias nous a festoyez de ce qui est propre & conuenable à vn ioueur de cithre, qui n'a rien plus que le ieu de la main, & Soterichus nous a enseigné ce qui concerne l'vtilité qui en procede, & la speculation, l'vsage, & la force & puissance, dont il nous a opulentement & plantureusement traittez, & croy que tous deux m'ont, de propos deli-

beré

A berė, laiſſé la commiſſion d'attirer la Muſique aux bancquets & feſtins, car ie ne les veux point condamner de timidité, cõme ſ'ils auoient eu honte de ce faire. Mais ſ'il y a endroit de la vie des hõmes où elle ſoit vtile & plaiſante, c'eſt principalement aux feſtins, comme dit le bon Homere,

Le chanter eſt & danſer delectable,
Proprement deu à la fin de la table.

Si ne fault il pas penſer qu'il l'ait eſtimé vtile ſeulement, pour reſiouir & delecter la compagnie, car il y a bien vne plus haute & plus profonde intelli-
B gence qui eſt cachee deſſoubs ces vers la, par ce qu'il a amené la Muſique au temps propre & opportun pour faire grand profit & grand ſecours aux hommes, i'entends aux bancquets & aſſemblees des anciens, là où il eſtoit expedient de l'introduire pour diuertir & temperer la force du vin, ainſi comme quelque part dit noſtre Ariſtoxenus, par ce que le vin fait chanceller & branſler l'ame & le corps de ceux qui en vſent immodereement, & la muſique par l'ordre, l'accord, & la meſure qui eſt en elle, les addoulcit & les raméne en
C vne temperature toute contraire. Parquoy Homere dit, que les anciens ont vſé opportunément de ce moien la, & de ce ſecours pour les addoulcir & raſſeoir. Mais ce qui eſt le principal, mes compagnons, & qui rend la muſique plus venerable, a eſté par vous omis : car Pythagoras, Archytas, Platon, & tous les autres anciens ſages tienent, que le mouuement des cieux, & la reuolution des aſtres ne ſe fait point ſans muſique, parce qu'ils di-

ſent que Dieu a fabriqué toutes choſes par accord D
& harmonie: mais il ſeroit maintenant importun de plus allonger ce propos la, & eſt choſe treſſaincte & tres-muſicale, que de ſçauoir à toute choſe donner le moyen & la meſure qu'il eſt requis. Cela dit, il commãcea à entonner vn hymne, & apres auoir offert & reſpandu du vin à Saturne, & à ſes enfans, & à tous les Dieux, meſmement aux Muſes, il donna congé à toute la compagnie.

FIN DE TOVS LES OPVSCVLES DE PLVTARQVE.

IMPRIME A PARIS PAR MICHEL DE VASCOSAN ET FEDERIC MOREL IMPRIMEVRS DV ROY.

M. D. LXXIIII.

# PRIVILEGE DV ROY.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à nos amez & feaulx Conſeillers les gents tenants nos Cours de Parlement à Paris, Thoulouze, Bourdeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix & Renes, Preuoſt de Paris, Seneſchaux de Lyon, Thoulouze, Guyenne, Anjou, Baillifs de Rouen, Orleans, Touraine, & à tous nos autres Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & chaſcun d'eulx comme il appartiendra, ſalut & dilection. Nos chers & bien amez Michel de Vaſcoſan, & Federic Morel ſon gendre, Libraires & Imprimeurs en l'Vniuerſité de Paris, nous ont fait dire & remonſtrer, que par nos Lettres patẽtes du ſecond iour de Mars, mil cinq cents ſoixante, & pour les cauſes y contenues, nous aurions fait election de la perſonne dudit Vaſcoſan, & iceluy retenu pour noſtre Imprimeur, luy donnant priuilege general priuatiuemẽt à tous autres, de imprimer tous & chacuns liures Grecs, Latins ou François, & autrement, comme il eſt porté par noſdittes Lettres: & depuis ſur ce qu'il nous auroit fait entendre, que au preiudice d'icelles vn certain Libraire eſtrãger demourant à Anuers, ſe ſeroit ingeré d'imprimer le liure des Vies de Plutarque, apres auoir eſté traduit de Grec en François par noſtre amé & feal Meſſire Iacques Amyot grand Aumoſnier de France, & à preſent Conſeiller en noſtre Conſeil priué, & Eueſque d'Auxerre, eſtant ledit liure ia imprimé par ledit Vaſcoſan. Nous par autres nos Lettres patentes du XII Nouembre l'an mil cinq cens ſoixante trois, aurions ordõné defenſes eſtre faittes, meſmes à ſon de trompe & cry public, à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de vendre leſdicts liures de Plutarque ainſi traduicts par iceluy Amyot, ſ'ils ne ſont imprimez par ledit Vaſcoſan.

Et le quatrieme de Mars, 1571, Nous aiant eſgard aux grands & laborieux trauaux que Federic Morel gẽdre dudit Vaſcoſan a employé en l'impreſſion de pluſieurs beaux & recommandables liures Grecs, Latins, François & autres, l'aurions retenu en l'eſtat de noſtre Imprimeur ordinaire, tant en Hebrieu, Grec, François, que autres langues, vacquãt par le treſpas de feu Robert Eſtienne, & ſur ce luy ottroyé nos Lettres patentes, leſquelles par noſtre commandemẽt auroient eſté publiees en nos Cours de Parlement & des Aides, Chambre des Comptes, & en l'Auditoire de noſtre Preuoſt de Paris. A preſent aiants iceulx de Vaſcoſan & Morel ſon gendre receu la tranſlation des Oeuures Morales & meſlees dudict Plutarque, faicte de ſon original Grec en noſtre langue françoiſe par iceluy meſmes Amyot Conſeiller en noſtredict Conſeil priué, & Eueſque d'Auxerre, ils les auroient imprimez, & en cela employé vn ſoing exquis, & vne telle induſtrie que merite ceſt œuure ſi recomman-

dable,& d'vne telle consequence pour l'honneur de nostre France: mais ils doutent tomber derechef au mesme ou pareil inconuenient, où ledit de Vascosan s'est trouué apres ladite impression par luy faitte desdites Vies de Plutarque, traduittes par ledit mesme Autheur, & que les autres Imprimeurs, tant au dedans que dehors nostre Royaume, poursuyuants pour l'aduenir leur ambition & auarice qui les a conduicts à imprimer lesdittes Vies, voulussent faire de mesmes pour le regard desdites Oeuures morales & meslees, & que l'impunité de leurs premieres fautes leur donnast occasion de faire de mal en pis, au moien dequoy vn œuure si beau & recõmãdable ne demeureroit en la perfectiõ qu'il a merité: pour à quoy obuier ils nous ont faict supplier treshumblement leur pourueoir.

NOVS à ces causes, & que tant la personne d'iceluy Amyot, aucteur de laditte translation, est tresrecommandable de grandes & inestimables vertus cogneuës de nous pendant le long temps qu'il a esté nourry aupres de nostre personne en grands & importans affaires: que pareillement la grandeur & consequence d'vne translation si parfaitte & si accomplie, qu'il ne reste plus à y desirer autre chose qu'vne impression qui suyue, au plus pres qu'il sera possible, la dignité & merite d'vn tel liure, que nous desirons sortir en lumiere sous ceste impression faitte par lesdits de Vascosan, & Morel: lesquels nous auõs prins & choisis pour estre nos Imprimeurs. Et pour certaines autres cõsiderations à ce nous mouuans, Auons en continuant & reiterant lesdicts priuileges, facultez, & tout le contenu en nosdittes Lettres, ottroyees tant audit Vascosan que audit Morel son gendre, & chascun d'eulx, & de nouueau, entant que besoing seroit, donné & donnons priuilege, licence & permission audit de Vascosan & Morel, & chacun d'eux, de imprimer, ou par leurs gents faire imprimer, vendre & debiter tous & chacuns les Liures d'icelle translation desdittes Vies, Oeuures morales & meslees de Plutarque, faitte de leur original Grec en nostre langue françoise par iceluy Amyot nostredit Conseiller & grand Aumosnier de France: fait & faisons inhibitions & defenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, condition, pais ou nation qu'ils soient, nos subiects ou estrangers, qu'ils n'ayent à imprimer, vendre, trocquer, debiter, tenir, ne auoir, soit en public ou priué, aucuns desdits Liures & Oeuures de Plutarque translatees comme dessus, sur peine d'amende corporelle, arbitraire, & de confiscation desdits liures qui se trouueront ainsi imprimez par autres que par lesdits de Vascosan & Morel, ou l'vn d'eulx: voulans en outre que ceulx par deuers lesquels lesdits liures se trouueront imprimez par autres que iceulx Vascosan & Morel, ou l'vn d'eulx, soient tenus endicter, declarer & nommer le personnage & le lieu de qui ils l'auront eu, pour apres estre procedé cõtre les coulpables comme il appartiendra par raison.

Et à fin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, Nous auons enioinct & enioignons ausdits de Vascosan & Morel de mettre & inserer dans ledit Liure vn sommaire en bref de cesdittes

dittes presentes, auquel nous voulons pareille foy estre adioustee qu'à l'original d'icelles, le contenu desquelles nous vous mandons, commandons & tresexpressément enioignons entretenir, garder & obseruer, & contre les transgresseurs & coulpables, leurs adherents & complices, proceder par toutes voyes & manieres deuës & raisonnables, & comme infracteurs & violateurs de nos ordonnances, vouloir, & commandement. Et par ce aussi que lon pourra auoir affaire de cesdittes presentes en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles fait & collationné par l'vn de nos amez & feaux Secretaires, telle foy soit adioustee comme au propre original. Auquel en tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre seel.

DONNE à Paris le vingt-sixieme iour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cents septante deux. Et de nostre regne le douzieme.
Et au dessoubs est escrit, Par le Roy, Maistre Gilles de Riant Maistre des Requestes ordinaires de l'hostel, & Seigneur de Villerey, present.

Ainsi signé, DESBALDIT.

Et sont lesdittes Lettres seellees du grand seel de France, à cire iaulne, sur simple queuë.